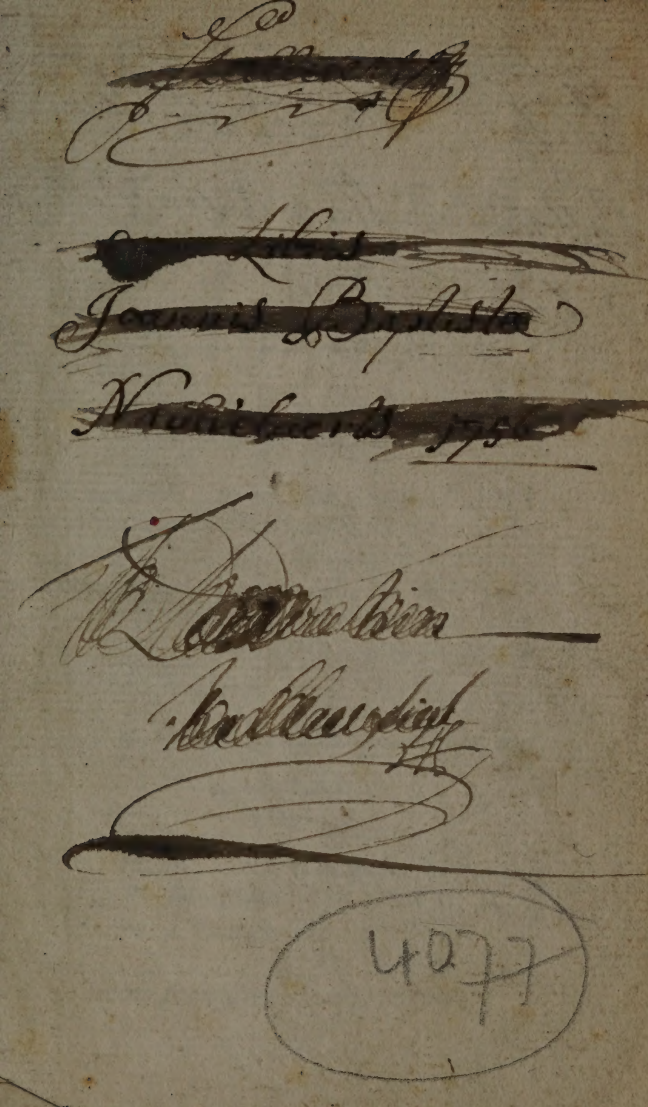
22,278/A

H XXV 18/f

Bnl 3


4077

Ad Sextum Librum Veteris Testamenti
Collatio Hieronimiani Textus
cum Iuuenciano

50210

REFLEXIONS
SUR LES
PLAYES,
OU LA
METHODE

De procéder à leur curation suivant les principes modernes.

La Structure naturelle des Parties & leurs mouvemens Mechaniques, fondez sur l'experience la plus certaine, avec des Remarques des plus grands Maîtres de l'Art, & leurs Observations les plus curieuses & les plus instructives, touchant les playes des trois Ventres.

Par C. F. FAUDACQ *Chirurgien à Namur.*

A NAMUR, Chez CHARLES LAHAYE Imp. & Marchand Lib. Ruë de la Croix à l'Ange Gardien. 1735.

Avec permission & Approbation.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A MESSIRE,

CHARLES FRANCOIS BARON D'ARSCAMP,

Deſervant l'Office de Mayeur pour MESSIRE CHARLES FERDINAND DE NAMUR, VISCOMTE D'ELZE'E, MAYEUR DE NAMUR.

Charles Theodore Antoine de Keſſel Ecuyer, Echevin Noble.

Jean Baptiſte d'Hinſlin Ecuyer, Echevin Noble.

Philippe Jacques Poſſon Ecuyer, Echevin Noble.

Emanuel Colar, Echevin Penſionnair.

Charles Remy Ramquin, Echevin.

Gilain Janmart, Echevin.

Auguſtin Zoude, Echevin.

MESSIEURS,

PErſonne ne doutte que l'objet principal des fonctions de Vôtre Miniſtere ne ſoit le bien Public en general, & en

particulier l'assistance des Pauvres, des affligés &c. Cette conformité d'objet avec l'Art de la CHIRURGIE qui tend aux mêmes vuës, m'invite à vous dédier ce premier ESSAY, bien moins pour vous offrir une chose digne de Vôtre attention que pour vous marquer le zéle que j'ai de vous rendre un homage plein de respect, & en même temps un têmoignage de mon attachement sincere pour ma Patrie. Pénetré de ce sentiment, *puis-je* MESSIEURS, publier cet Oûvrage sous des meilleurs Auspices, & plus favorables à tirer des heûreux augures sur sa destinée.

Peres du peuple, vous saisissez avec ardeur tout ce qui peut

contribüer à ſon utilité : Protecteurs des Pauvres & des affligés, vous cherchés avec empreſſement les moyens de pouvoir les ſecourir & les ſoulager. Auſſi trouvent-ils toûjours dans Vôtre bienveillance Paternelle des reſſources efficaces & capables de leur faire ſupporter leurs maux avec courage & reſignation. Je paſſe ſoûs ſilence tant d'autres ſujets dignes de loüange, que ni la viciſſitude des ſaiſons, ni la revolution des temps ne detruiront jamais, & dont les Monuments admirables annonceront à la poſterité la grandeur de vos entrepriſes pour le bien Public. Il ſuffit pour la matiere que je

traite de jetter les yeux ſur les ſoins & les ſecours que vôtre Charité procure à tous les Pauvres de la Ville, & ſur l'Ordre & la Diſcipline que Vôtre Sageſſe a établie dans les Hôpitaux.

Zélés MAGISTRATS, vous conſacrés vos Veilles au bien Public, & toutes vos Actions & vos travaux buttent principalement à ce point. Une conduite ſi éclairée dans vôtre miniſtere, dont les demarches ſont reglées par la Juſtice & dirigées par la Religion, ne peut MESSIEURS, qu'atirer ſur vous les Benedictions du Ciel, & porter un châcun à dreſſer au Seigneur les Vœux les plus ardents, pour

qu'il lui plaise de faire couler vos jours dans une felicite parfaite.

L'Honneur de vous dedier cet Ouvrage, sera pour moi le plus puissant Motif pour m'exciter à l'Emulation. Heureux, si par tous les efforts dont je suis capable, je puis parvenir un jour à produire quelques Oeuvres dignes de fixer un moment vos attentions, & meriter par-là Vôtre Bien-veillance & Protection, & dans cette esperance je vous Supplie de me croire avec un Dévoüement le plus Respectueux.

De Vos Seigneuries.
MESSIEURS,

Le très-humble & très-obeissant Serviteur,
C. F. Faudacq.

AVERTISSEMENT.

JE ſuis perſuadé que pluſieurs perſonnes ſeront ſurpriſes qu'un ſimple particulier ait oſé entreprendre de donner au Public une Ouvrage tel que celui-ci, aprés que pluſieurs Auteurs, dont quelques-uns ſont du premier rang, & de la plus haute reputation, ont traité ſi ſçavanment & avec tant d'étendüe, de la même matiere : Elles penſeront peut-être que je n'ai rien pû dire de nouveau, aprés des Maitres ſi éclairez. J'avoüe que cette reflexion m'a ſi fort frapé l'eſprit, que je ne me ſerois jamais determiné a publier cette ouvrage, ſi pluſieurs de mes Confreres ne m'y euſſent, pour ainſi dire, forcez par une querelle d'écolle, ſurvenüe entre eux & moi, ſur la qualité d'un petit livre qui a pour titre *Eſſay de Chirurgie*. J'avoüois qu'il y avoit à la verité du bon : mais que j'y trouvois auſſi beaucoup de choſes que les plus habiles Maîtres de l'Art, ſur tout les modernes, déſapprouvent : & ſoutenois que j'étois en état de demontrer que bien des principes établis par

cet Auteur, ne pouvoient être suivis ni reduis en bonne pratique ; ils m'en firent un defi, je l'acceptai, & voila ce Ce qui m'a donné la preniere idée aux Reflexions que je donne au Public, où l'on découvrira, comme je l'espere plusieurs defauts de l'essai : mais par aprés ayant consideré que ces reflexions me fournissoient assé de matiere pour parler de toutes les playes j'en ai entierement changé l'ordre & le plan en faveur des jeunes Chirurgiens, pour lesquels j'esaie de donner une theorie succinte sur les principes des playes, avec la pratique fondée sur l'experience la plus certaine.

Si le stil n'est pas poli & fleuri, je prie le Lecteur de faire attention que je suis d'un Pays ou le patois est naturel ; & que si ce que je dis aprés les Maîtres les plus experts & consommez dans la Chirurgie, est bon, il ne peut jamais nuire à personne, & peut être trés-utile à plusieurs, & sur tout aux jeunes Chirurgiens, à qui je prete volontiers la main dans toutes les occasions, & communique tout ce que j'ai recuilli de plus interessant, à l'Amphiteatre de St. Cosme, & à l'Hotel-Dieu à Paris, pendant le sejour que j'y ai fait.

fâché de
On ne sera peut-être pas out l'ou-
trouver ici un plan succint de tdre plus
vrage, pour en faire compren
aisement, & comme d'une premiére vûë, toute l'importance.

Les dix premiers Chapitres traitent des principes sur les playes, c'est à dire, de toutce qu'il est indispensable de sçavoir, pour en avoir une connoissance claire & metodique; comme de la definition, des Simptomes, des accidens, des especes & differences, des signes Diagnostiques & Prognostiques, des indications, de la Suppuration, du temps de la suppuration, du Reflux des matieres purulentes, & des Intentions curatives des Playes en general &c.

Les Chapitres 11. & 12, parlent de la Cure en general de toutes les Playes, faites par quelque Instrument que ce puisse étre: ce qui suffit pour donner une teinture aux jeunes Chirurgiens, de toutes les Playes qui peuvent arriver au corps humain, & des moiens de proceder à leur guerison. On y a joint un Regime general que l'on peut appliquer à chaque temperament, ou à chaque Playe particuliere.

Les Chapitres 13. & 14. traitent de tou-

tes les Playes de Tête, qui arrivent aux parties contenantes communes & propres, & de celles qui attaquent les parties contenües, ou qui sont renfermées dans le Crane, comme les Meninges, le Cerveau, le Cervelet & les Nerfs, de même que de toutes les differentes especes de fractures du Crane, & de tous les signes & Simptomes distinctifs qui arrivent à chaque Playe & fracture en particulier, des accidens, des signes Diagnostiques & Prognostiques &c. & de la Curation.

Dans le Chapître XV. il est parlé des Playes de Poitrine, tant de celles qui intereſſent les parties contenantes communes & propres, que de celles qui affectent les parties renfermées dans cette capacité, de leurs signes communs & propres, des Simptomes, des signes Diagnostiques & Prognostiques particuliers, des accidens, & de leur curation. On averti ici que ce chapître a dû être marqué du numero XV. & par conſequent que le Chapître qui suit, doit être le seizieme, & ainsi du reste.

Et enfin dans le Chapître XVI. on traite de toutes les Playes du Bas-Ventre, tant des parties contenantes, que de contenuës dans l'Abdomen, de leurs espe-

ces & differences, des signes communs & propres, de leurs Simptomes, des accidens &c. & de leur curation.

Et comme on ne doute pas, qu'il n'y ait plusieurs entre les Confreres peut-être plus capables d'écrire dans ce genre, s'ils vouloient s'en donner la peine, on les prie, qu'au cas qu'ils vouluſſent bien concourir à l'utilité Public par leurs nôtes, ou remarques critiques sur ces reflexons, de le faire d une maniere honnête & profitable, & point par des vaines & mepriſantes declamations de vive voix qui ne font jamais honneur à leurs Auteurs, pour les inconvenients que perſonne n'ignore & qu'un principe tout oppoſé peut étre le motif de leur mecontentement.

Nous donnerons cependant Dieu aydant bientôt la ſuite de cet Ouvrage.

TABLE
DES MATIERES.

Chap. 1. Définition de la Playe pag. 1
Chap. 2. Des Simptomes des Playes 11
Chap. 3. Des accidens des Playes. 23
Chap. 4. Des eſpeces & differences des Playes. 27
Chap. 5. Des ſignes Diagnoſtiques, Prognoſtiques des Playes. 31
Chap. 6. Des Indications des Playes. 41
Chap, 7. De la Suppuration des Playes 51
Chap. 8. Du Reflux des Matieres purulentes des Playes. 61
Chap. 9. Des Intentions Curatives des Playes en general. 73
Chap. 10. Du temps de la ſuppuration des Playes. 89
Chap. 11. Cure generale des Playes. 97
Chap. 12. Des Playes faites par Inſtrumens contondans. 161
Cure generale des contuſions faites par des Inſtrumens contondans, & des Playes qui en réſultent. 167
Chap, 13. des Playes de Tête. 197
Des cauſes de Fractures, 221
Des Signes ou Simptomes de la Lezion du Pericrane, du Perioſte, de la Dure-Mere, de la Pie-Mere & du Cerveau. 243

TABLE

Du prognoſtique des playes de Tête. 248
Premiére Aphoriſme d'Hypochrate en forme de prognoſtique touchant les playes de Tête. 253
2me. Aphoriſme. 255
3me, Aphoriſme, 258
4me. Aphoriſme. 259
5me. Aphoriſme. 262
6me. Aphoriſme. 262
7me, Aphoriſme. 263
8me. Aphoriſme. 264
9me. Aphoriſme. 264
10me. Aphoriſme. 265
11me. Aphoriſme. 266
12me. Aphoriſme. 267
13me. Aphoriſme, 267
14me. Aphoriſme. 271
15me. Aphoriſme. 271
16me. Aphoriſme. 273
Cure des Playes de Tête. 275
Premiere Obſervation. 355
2me, Obſervation. 362
3me, Obſervation. 362
4me. Obſervation, 364
5me, Obſervation. 365
6me. Obſervation. 366
7me. Obſervation. 368
Recapitulation des principales circonſtances qui concernent les playes de Tête. 369

Chap. 14. *Des playes de Poitrine* 3[illegible]
Des Signes des playes de poitrine, 389
Prognoſtiques des playes de poitrine. 402
Cure des playes de poitrine, 404
Premiere Obſervation. 242
2*me. Obſervation.* 443
3*me, Obſervation.* 444
4*me. Obſervation.* 445
5*me. Obſervation* 447
6*me. Obſervation.* 449
7*me. Obſervapion.* 450
8*me. Obſervation.* 452
Recapitulation ſuccinte des principales choſes qui ont étés traitées parlant des playes de poitrine 454
Chap. 15. *Des playes du Bas-Ventre.* 473
Des Signes des playes du Bas-Ventre. 478
Des Signes particuliers des playes du Bas-Ventre. 487
Signes des prognoſtiques des playes du Bas-Ventre. 494
Des Signes des playes du Bas-Ventre avec lézion des parties contenües. 503
Cure des playes non penetrantes du Bas-Ventre. 507
Des playes penetrantes du Bas-Ventre. 521

FIN DE LA TABLE DES MATTIERES.

APPROBATION.

NOus Soûsignés PROFESSEURS ET DOCTEURS REGENS de la Faculté de Medecine en l'Université de Louvain, ayant lû & examiné un Livre intitulé, REFLEXIONS SUR LES PLAYES, publié par le SR. CORNEIL FRANÇOIS FAUDACQ Maître Chirurgien à Namur, Déclarons que nous y avons trouvés plûsieurs Reflexions & Obſervations ſi ingenieuſes & ſi curieuſes, que nous les jugeons trés utiles aux Chirurgiens, & par conſequent au Public. En foy de quoy &c. à Louvain le 15. Novembre 1734.

J. F. FAVELET. M. D. R. R.
V. NARREZ. M. D.
H. D. REGA. M. D. P. P.
S. A. DE VILLERS. M.D.P.R.

REFLEXIONS

Sur les Playes.

CHAPITRE I.

Définition de la Playe.

LA Playe se définit ordinairement, *une division ou solution de continuïté contre nature, des parties de nôtre corps, recente & sanglante, faite par quelques corps étrangers.*

L'on ne doit pas cependant prendre cette définition tout-à-fait à la rigueur ; car toutes les Playes prises en particulier ne sont pas toûjours indistinctement, & en toute occasion susceptibles de Saignement.

Les Corps étrangers, ou instrumens fort grêles & fort menus peuvent entrer dans des parties de nôtre Corps, sans qu'il s'ensuive aprés la moindre goutte de sang : les Enfans nous en fournissent assez souvent des preuves, lors qu'ils font entrer

par plaisir des épingles dans leurs bras ou jambes, sans qu'on voye s'échaper ensuite de cette division, la moindre teinture de sang, & l'experience nous a fait voir bien de fois que ces corps grêles tels qu'ils soient, comme, Espée, Poignard, Stilet, Aleine &c. pouvoient entrer & penetrer, même profondement, dans ces parties sans effusion de sang; parce que ces divisions se trouvent tout d'un coup bouchées par le rapprochement de leurs Parois qui tendent toûjours à se retablir dans leur tonus & à reprendre aussi-tôt leur situation naturelle.

Les Playes des Tendons, Nerfs, Cartilages & des Os ne donnent pas toûjours du sang; quoi qu'il soit vrai cependant de dire que les Playes sont generalement sanglantes; parce qu'il est rare d'en voir autrement, & qu'il est moralement impossible par le trajet qu'un instrument doit faire, pour penetrer jusques aux Tendons, Nerfs, Cartilages &c. qu'il n'eust pas rencontré & ouvert des Vaisseaux sanguins. Cepourquoi nous dirons avec plus de precision & d'exactitude que toutes les Playes, pour peu qu'elles soient considerables & composées, sont toûjours sanglantes dans leur totalité: mais il

n'eſt pas moins vray auſſi, qu'il ſe trouvent dans ces Playes ainſi ſuppoſées, d'autres Playes, leſquelles priſes en particulier, ne ſont pas toûjours ſuivies de ſang : mais au contraire laiſſent échaper par leurs diviſions, une liqueur blanche ou Suc que nous appellons Tendineu, nerveu, oſſeu &c. ſuivant les parties léſées.

Les Anciens dans leur Définition, n'ont admis pour Playe que la ſolution de continuité des parties Molles ; & beaucoup de Modernes qui ont traité cette matiere, ont ſuivi le même principe.

Un Auteur recent dans ſon Eſſais de Chirurgie qu'il a donné au public, & dont nous nous ſommes propoſés de joindre nos remarques à ce qu'il y enſeigne, pour des raiſons que nous avons rapportées dans la Preface de ce petit Traité, n'a pas crû devoir ſe detourner de la route la plus frayée, ſoit dans la Définition qu'il nous donne des Playes, ſoit dans les moyens dont il ſe ſert pour l'explication des Phenomenes qui arrivent dans ces maladies.

L'uſage, dit-il, a voulu appeller ſeulement Playe, la Solution de continuité qui arrive dans les parties Molles de nôtre Corps, & non point, ajoûte-t'il, celles qui ſont faites indifferemment par toute ſorte de cauſes ; mais

ſeulement par les Corps durs, ce qui eſt conforme aux Anciens.

Cet uſage pretendu n'eſt certainement pas fondé ſur la raiſon, ny ſur la bonne Theorie. La définition que nous venons de rapporter comprend toutes les diviſions ou bleſsûres des parties du Corps Humain, ſoit des parties dures, ſoit des parties molles. En effet, les atteintes des Corps étrangers ne reſpectant pas plus les unes que les autres, & y cauſant les mêmes effets, les Parties dures bleſſées ou diviſées par conſequent meritent auſſi-bien la dénomination de Playe, que les Parties molles.

On n'eſt pas ſi ſurpris d'entendre dire au même Auteur qu'il n'y a que les Corps durs qui ſoyent cauſés des Playes. A la verité la choſe pouroit paroître plus vray ſemblable : les Playes cauſées par des Corps durs ſont beaucoup plus frequentes que celles qui ſont faites par des Corps mols, mais il n'eſt pas moins veritable que ceux-cy ont la puiſſance de bleſſer & de faire Playe.

Les corps mols, ceux même qui ſont les plus ſouples & les plus deliés, peuvent diviſer la continuïté de nos parties & former ſolution de continuïté

Si avec une éguillée de ſoye vous continué à ſçier un peu de temps dans la jointure de quelque partie de nôtre Corps, comme par exemple, dans l'Articulation du Doigt, à la fin vous couperé & ſepareré preſque entiérement cette partie : châcun éprouve que l'on ſe bleſſe trés-ſouvent avec toute ſorte de filaſſes, quand on ne prend pas bien garde de quelle façon on les manie. Et la preuve la plus convaincante eſt, que du papier ſeul qui a ſervi de bourre à un Fuſil chargé de bonne poudre, a eu plus d'une fois la force, non ſeulement de bleſſer ; mais de tüer roid mort.

Nous avons definit la Playe, *une diviſion, ou ſolution de continuité cauſée par quelque Corps étranger*, qui eſt la définition la plus ſuivie aujourd'huy dans l'Ecole de Chirurgie : cependant, à prendre la choſe exactement, l'on doute que cette définition ſoit bien juſte ; car combien ne voyons nous pas des Playes proceder d'une contraction violente de quelque partie de nôtre Corps, ſans atteinte d'aucun Corps étranger ?

Combien des Playes ont êté immediatement cauſées par une forte preſſion, comme par l'action violente de moucher,

touſſer, crier, chanter, s'étendre, ou s'alonger ? combien des Perſonnes, ſoit par des grands efforts pour aller à la ſelle, ſoit par des mouvemens exceſſifs dans la copulation charnelle, ont ſouffert, les uns rupture de quelque Vaiſſeau, d'autres ont reſſenti tout d'un coup une douleur aigüe dans une des Régions de l'aîne, & y ayant auſſi-tôt porté la main, ont trouvé une Hernie complette, formée ſubitement par la rupture du Peritoine. Je dis ſubitement, d'autant que celle qui procede d'un relachement & alongement, cette partie ſe forme peu à peu & ſucceſſivement, tellement qu'il n'eſt pas veritable, en parlant exactement, que les Playes ſont toûjours cauſées par des Corps étrangers.

Nous appellons Corps étrangers, pas ſeulement tous les Corps qui nous environnent exterieurement ; mais auſſi ceux qui ſont engendrés chez nous, c'eſt à dire dans nos Corps mêmes, tels ſont les Pierres que l'on trouve quelquefois dans le Cerveau & ſes ventricules, dans le Poulmon, l'Eſtomac, le Foye & ſa Veſicule, la Ratte, les Reins, les Ureteres, la Veſſie, les Articulations, & enfin particuliérement dans toutes les parties où il ſe trouve des cavités, leſquelles Pierres par

leur ſuperficie aſpre & inegale, entâment & déchirent les parois qui les entourent.

La Playe étant formée demeure & ſe nomme Playe, tandis qu'il ne luy arrive rien d'extraordinaire pour la faire changer de nature ou de qualité.

Nôtre Auteur cependant ſoûtient que la moindre ſuppuration arrivant, on ne doit plus l'appeller Playe ; mais Ulcere. Nous avoüons que ſur ce point, il a beaucoup de partiſans, au reſte, le ſentiment contraire ſuivi de trés-habilles Chirurgiens, ne paroit pas moins probable.

Selon le Celebre Monſieur Petit, *l'Ulcere eſt une ſolution de continuïté, entretenüe par quelque cauſe interne ou vice particulier qui affecte la partie Locale, c'eſt-à-dire, la ſolution même* : or eſt-il que la Suppuration en ſoi, bien loin d'être une cauſe vicieuſe qui affecte la partie Locale, ou la ſolution de continuïté, eſt au contraire une action vitale & naturelle, comme nous deduirons cy-aprés ; conſequenment la ſuppuration conſiderée en ſoy, ne change point la nature de la playe. D'ailleurs pour que les playes, avec ſuppuration, s'entend loüable, puiſſent être reputées Ulcere, il faudroit qu'en-

tre la Playe & l'Ulcere il ne se rencontrasse aucune difference par rapport à leur caractere, Simptome & accident; en sorte que le rapport & la ressemblance entre l'une & l'autre, forma la même Identité.

La difference cependant est manifeste, soit que l'on considere le caractere de l'une & de l'autre, soit que l'on en considere les Simptomes & indications.

Telles Playes ne nous presentent pour tout Simptome & indication, que l'action blessée des parties divisées, dont l'indication ne demande que la réünion, le déssechement ou raprochement des bords pour la gueriſon; parce que ces Playes ne sont affectées d'aucun mauvais vice, Simptome ou caractere qui pouroient s'oppoſer & empêcher qu'on ne puisse proceder par la premiere & la plus simple indication qui ne demande que la réünion.

L'ulcere au contraire suppoſe une alteration, ou vice qui ne nous permet pas d'agir en premier lieu selon la premiere indication: mais qui demande differentes operations avant qu'on puisse parvenir à la réünion, sçavoir en détruisant avant tout, les Simptomes qui s'oppoſent d'eux mêmes à ce que cette réünion se puisse faire.

Cepourquoy pour y parvenir l'on employe d'abord les Mondificatifs, Deterſifs, Catheritiques, reſiſtans ou conſervatifs, enſuite les Sarcotiques, Conſolidans & Deſſiccatifs, le tout ſelon l'exigence du cas, c'eſt-à-dire, pour parler avec le ſçavant Mr. Deidier dans un diſcours preliminaire ſur les Playes en ſon Traité des tumeurs, *qu'on ne peut obtenir la gueriſon d'un Ulcere, avant qu'on ne l'eut reduit au ſimple eſtat d'une Playe.*

Mais la Playe, quoy qu'avec ſuppuration, ne demande pas ces Operations, & demeure Playe, comme nous avons dit cy-deſſus, tant qu'il ne luy arrive aucune alteration, qu'alors nous diſons avec raiſon, que cette Playe s'ulcere & quelle eſt degenerée.

Ainſi ce n'eſt point à cauſe qu'une Playe n'a pas été guerie en 24. heures, ce n'eſt pas non plus, parce qu'il en ſort un peu de pus, comme le pretend le même Auteur, qu'on doit la caracteriſer d'Ulcere : mais uniquement lors que cette Playe eſt tombée dans quelque alteration.

Quoy que l'on faſſe neanmoins une petite difference entre une playe qui peut ſe guerir en 24. heures & ſans ſuppura-

tion, & une autre qui auroit duré quelques jours avec ſuppuration : mais telle difference ne ſera jamais qu'accidentelle, & point du tout eſſentielle.

CHAPITRE II.

Des Simptomes des Playes.

LE Simptome de la playe eſt une affection qui l'accompagne, & qui d'ordinaire la caracteriſe.

Nôtre Auteur faiſant le denombrement general de tous les Simptomes des Playes dans le chap. deuxiéme de ſon Traité, ne diſtingue point les Simptomes generaux des Simptomes particuliers, confond ſouvent ou plûtôt ne ſepare pas aſſez les accidens qui arrivent aux playes d'avec les Simptomes qui s'y rencontrent toûjours.

Cepourquoy il eſt à craindre que les jeunes Chirurgiens en faveur deſquels j'ay entrepris ce petit Ouvrage, & auxquels on doit préſenter des préceptes ſi développez qu'ils puiſſent en ſaiſir l'intelligence à la premiere vûë, il eſt à craindre, dis-je, qu'ils ne puiſſent diſtinguer les Simptomes & accidens des playes, à cauſe de l'obſcurité & la confuſion

avec laquelle ils ſont rapportés dans le Traité de cet Auteur.

Pour expliquer les Simptomes d'une façon claire & intelligible, nous les diviſerons en Simptomes Generaux & Simptomes Particuliers. Enſuite nous montrerons la difference qu'il y a entre les Simptomes & les accidens.

Les Simptomes generaux ſont la douleur, le ſaignement, tention gonflement, chaleur, mais dans un degré fort moderé. Ces Simptomes accompagnent toûjours neceſſairement toutes les playes dans leurs recenſes, excepté dans le cas que nous avons rapporté en parlant de la definition des playes où le Simptome du Saignement manquoit quelquefois & celà par le rapprochement ſubit des fibres qui ferment tout à coup la playe.

Ces Simptomes generaux & communs ne nous annoncent que la ſimple ſolution de continuïté qui arrive pour l'ordinaire dans les parties communes.

Les Simptomes particuliers ſont la douleur conſiderable, Hemorragie, chaleur, tenſion, gonflement, inflammation, pulſation excedente, foibleſſe, mouvement, convulſion, paraliſie, vomiſſement &c.

Ces Simptomes ſont de ſurcroit aux generaux, & ils n'arrivent qu'à certaines parties auxquelles ils ſont eſſentiellement propres.

Ces Simptomes nous inſtruiſent de la nature & caractere des playes qu'ils affectent. Les uns & les autres tant generaux que particuliers, tirent leurs eſſence, origine & cauſe immediate des playes qu'ils accompagnent, cepourquoy on les appelle Simptomes idiopatiques; parce qu'il y a des Simptomes ſimphatiques qui procedent par la communication d'une partie avec une autre, comme nous expliquerons dans ſon lieu.

Les accidens au contraire ne ſont produit que par des cauſes étrangeres & diſtinctes de la playe dont celle-cy n'eſt que l'occaſion.

Ces accidens ſont tention, l'inflammation, fluxion, prurit, douleur exceſſive, phlictaine, phlegmon, mortification, gangrene &c.

Par exemple, le Simptome d'un Tendon coupé en partie, & en travers, eſt la convulſion, le Simptome d'une Artere ouverte, eſt l'Hemorragie d'un ſang vermeil, qui ſort par bonds & par répriſe, & qui ſuit le mouvement du Siſtole & Diaſtole. Le

Simptome d'une Veine coupée, eſt un ſang brun qui coule ſans interruption & uniment. Celui d'un Tronc de Nerf coupé entiérement, eſt la Paraliſie. Celui d'une Aponevroſe ou Membrane, eſt une douleur cuiſante & trés aigûë, & ainſi des autres, comme nous le rapporterons & expliquerons dans ſon lieu.

Il convient cependant de rémarquer, pour ne pas tomber dans des abus préjudiciables, que ce qui eſt accident de certaine Playe, n'eſt qu'un Simptome particulier d'une autre, & que ce qui eſt Simptome de celle-cy, peut étre accident veritable de la premiere; afin de ne point prendre le change, rien ne ſera plus aiſé de diſtinguer le Simptome, de l'accident; ſi l'on conſidere bien que le Simptome tire eſſentiellement ſon origine & ſa cauſe de la nature de la Playe, & qu'au contraire l'accident procede toûjours d'une cauſe étrangere & diſtincte de la playe.

Un Exemple éclaircira mieux la choſe, ſuppoſons une Playe faite par un inſtrument tranchant, qui n'a pénetré que juſqu'au Muſcle excluſivement, ſans ſection d'aucun vaiſſeau conſiderable, à laquelle neanmoins ſurvient une Hemorragie. Di-

ra-t'on que cette Playe eſt la cauſe immediate de cette Hemorragie? nullement, car autrement il s'enſuivroit ce paradoxe qu'à toute pareille Playe devroit arriver une Hemorragie : cette Hemorragie n'eſt donc pas Simptome de cette Playe; puis qu'elle ne trouve point ſa ſource & ſon origine dans la nature de celle-cy, par conſequent, cette Hemorragie eſt un accident qui procede d'une cauſe étrangere & diſtincte de la nature de cette Playe.

Telles cauſes étrangeres ſe trouveront par exemple, dans une conſtitution fort pletorique, dans une inflammation précédente à la Playe, ou dans un ſang ſcorbutique, dont les parties entiérement rompuës & diviſées ne préſentent qu'une liqueur tenuë & deliée qui s'engage dans les Vaiſſeaux l'imphatiques, & s'échâpe aiſement par l'ouverture de la playe.

Suppoſons au contraire que cét inſtrument aura tranché une Artere ou Veine conſiderable : l'hémorragie qui s'enſuivra naturellement de cette diviſion, en ſera le Simptome particulier, comme provenant de la nature de cette diviſion. Cet exemple ſuffit pour marquer la difference & diſtinction qu'on doit faire des uns & des autres.

L'on remarque que bien des Autheurs ont definit le Simptome, *une affection permanente, qui accompagne la playe comme l'ombre fait le corps* : l'experience cependant, nous fait voir que cette definition eſt defectueuſe en beaucoup de points : puiſque nous voions des Simptomes qui arrivent dans le premier inſtant de la formation de la playe, & qui diſparoiſſent & s'évanouïſſent peu de temps aprés, quoique la playe exiſte encore : nous en voions qui ſe manifeſtent quelque temps aprés la formation de la playe, & qui ſe diſſipent quoyque celle-cy ſubſiſte encore ; mais auſſi il y en a qui naiſſent & ſe terminent conjointement avec la playe.

Les premiers que l'on peut appeller primitifs, ſont, par exemple, la douleur cauſée par l'inſtrument qui a formé la playe, le Saignement, le mouvement convulſif d'un Nerf ou Tendon coupé en partie & en travers. Ces Simptomes ne durent guére : car cette douleur s'aneantit d'abord dans la partie coupée : le ſaignement ceſſe ſouvent de ſoy-même, auſſitôt que les Vaiſſeaux de la playe & de ſa circonſtance ont degorgez : le mouvement Convulſif ſe detruit ſur le champ,

par

par la Section totale du nerf ou tendon coupé en partie.

Les seconds Simptomes que nous appellerons consecutifs, & qui se manifestent aprés la formation, de la playe, & s'évanouïssent avant la gueriſon, ſont par exemple, la Tenſion, Douleur, Gonflement, Chaleur, Rougeur, Phlogos, Ereſipelle, Inflammation & Pulſation. La douleur dont nous parlons ici, eſt un Simptome diſtingué de la douleur cauſée par l'Inſtrument, lequel Simptome trouve ſa cauſe & ſon origine dans la playe même.

Pour donner une intelligence parfaite de ce que nous venons de dire, il eſt à propos d'expliquer comment tous ces Simptomes arrivent, leurs cauſes, leurs differences & leurs durées.

On doit premiérement poſer pour principe que toute douleur conſiſte dans une tenſion des Fibres Nerveuſes.

Il eſt conſtant que tout inſtrument appliqué ſur quelque partie du corps humain, preſſe, & cauſe une tenſion des Fibres Nerveuſes proportionnée à la force & violence avec laquelle on l'applique. Cette tenſion cauſée immediatement par cét inſtrument, produit cette premiere douleur que nous avons appellé cy-deſſus

un Simptome primitif : mais cette douleur ceſſe incontinent dans toutes les Fibres coupées totalement. Ces Fibres ainſi coupées ſe retirent & ſe racourciſſent dabord, & par cette retraction venant à preſſer les parties qui les entourrent, ſoit Fibres nerveuſes, ſoit Vaiſſeaux ſanguins, elles cauſent une tention dans ces Fibres voiſines ; ce qui excite un ſentiment de douleur, & affaiſſent les parois de ces Vaiſſeaux, conſequenment, en diminuant leur Diamétre : il doit reſulter neceſſairement une interruption & ralentiſſement de la circulation dans cette partie bleſſée, oú le ſang ne peut dejà plus paſſer, à cauſe de la ſolution de continuité des Vaiſſeaux, & ſe trouve obligé de s'arreter dans toute la circonference de la playe ; ce qui augmente la Tenſion, la compreſſion, ce qui produit engorgement.

Cette interruption & engorgement ainſi poſé, il s'enſuit naturellement gonflement dans ces Vaiſſeaux, à cauſe de l'abondance du Sang que les Arteres y portent continuellement : mais le gonflement ne peut augmenter, que les parois des Vaiſſeaux ne ſe diſtentent de plus en plus, & parce qu'ils ſont compoſez & tiſſus des Fibres nerveuſes, celles-ci ſeront diſ-

tendües à même proportions & souffriront en consequence tiraillement, distraction, & une espece de laceration du moins dans les Fibrilles les plus tendres ; c'est en cette Distension que consiste le Simptome de la douleur que nous avons cy-dessus appellé *consecutif*.

Si l'engorgement du sang augmente, le gonflement & la distension des Vesseaux suivent de soi-même, ce qui produit bientôt l'inflammation. Et plus ces parties seront tendües, plus la vibration des Arteres sera forte & plus la chaleur, la douleur, la tension, le gonflement, la rougeur, l'inflammation & pulsation douleureuse augmenteront : car les Arteres étant irritées par l'engorgement, la tension & pression des parties qui les environnent, leur vibration augmente & redouble : ce qui produit la chaleur excessive à la partie.

Si ces Arteres sont absolument si gorgées de sang, qu'elles soient obligées de se raccourcir ; ou plûtôt de se crisper par ce qu'elles se trouvent pressées inegalement par ces parties voisines, elles seront contraintes de se plier en quelque sorte c'est a dire qu'elles décriront par leur figure, un Arc imparfait : & comme les

nerfs les accompagnent dans tous leurs progrés : ceux-cy ſe trouveront comprimez à leur tour par ces Arteres qui leur communiqueront leur mouvement de Siſtole & Diaſtole, & c'eſt ce qui établi la douleur pulſative.

L'inflammation eſt cauſée par l'interruption de la circulation du ſang dans les dernieres diviſions des Arteres & dans l'origine des veines, c'eſt à dire, dans les plus petites, oú la partie du ſang la plus groſſiere eſt arretée, pendant que celle qui eſt plus tenüe & plus ſubtille, s'engage dans les conduits lateraux des vaiſſeaux limphatiques : ce qui forme la rougeur qui eſt le premier degré d'inflammation que l'on deſigne par le nom *Phlogos*

Le *Phlogos* dont nous entendons parler ici, n'eſt qu'une petite rougeur formée par une portion de ſang qui s'eſt engagée dans les vaiſſeaux l'imphatiques de la peau : ſi ce ſang y vient en plus grande quantité, la rougeur s'étend & ſe manifeſte davantage : parceque ce ſang juſqu'icy roule encore librement dans ces vaiſſeaux quoi qu'étrangers, la douleur, chaleur & rougeur, ſeront legeres ſans aucune tumeur ſenſible dans

cette partie : & c'eſt ce que nous appellons Eréſipelle ſimple, deuxiéme degré de l'inflammation.

Mais ſi ce ſang vient à faire irruption dans tous les vaiſſeaux limphatiques arteriels, ceux-cy par cette grande abondance & engorgement, de ſang, ſe diſtrendront conſiderablement & comprimeront les veines qui les accompagnent par où la circulation ſera rallentie & diminuée & le retour du ſang vers le cœur, par conſequent ſe fera plus lentement & plus difficilement, cependant les rameaux conſiderables des arteres pouſſent dans cette partie le ſang à l'ordinaire : de ce retour plus lent & retardé dans les veines, & de cette arrivée continuelle du ſang par les arteres, s'enſuit gonflement conſiderable avec la circonference eſt legerement circonſcripte de cette partie, rougeur obſcure, chaleur vehemente, pulſation, douleur &c. Ce troiſiéme degré d'inflammation, eſt ce que nous appellons *Phlemon* ; le phlemon à auſſi ſes degrés & accroiſſemens qui ſe terminent tantôt en pourriture, tantôt en abcés, gangrene &c. Comme nous expliquerons cy-aprés, étant auſſi à remarquer que le phlegmon eſt rarement Simptome, mais preſque toûjours accident des playes.

Nous avons dit cy-dessus que les Simptomes consecutifs se dissipoient avant la gueriſon parfaite de la playe : en effet, aussi-tôt que la suppuration est bien établie, le sang & les autres liqueurs qui étoient arretez à la circonference de la playe, se tournent partie en pus, & se degorge dans la playe, le reste se resolve, c'est à-dire, se dissipe par la transpiration & par leur entrée dans les vaisseaux. Alors ces vaisseaux se relachent, & se detendent, & ces Simptomes s'evanouïssent.

Le Troisiéme Simptome qui naît avec la playe, & se termine conjoinctement, & que l'on peut appeller *permanent*, est l'inaction dans laquelle est tombée la partie blessée, par exemple, les fibres, muscles, vaisseaux &c. qui ont souffert solution, sont incapables d'aucune action ou fonction, jusqu'à ce qu'ils soient entierement retablis, cette inaction est aisée à concevoir ; puisque par la solution, toute communication est detruite dans cette partie : mais comme nôtre Art n'a pû encore parvenir jusques aujourd'huy, à une gueriſon radicale par rapport à certaine partie blessée, & que l'on n'en peut obtenir qu'une cure palliative, comme aux nerfs, tendons, ligamens &c. dans

bien de cas le Simptome de ces playes, qui eſt leur action abolie, ſubſiſte toûjours, & on n'en peut obtenir comme nous venons de dire, qu'une cure palliative.

Nous avons dit au commencement de ce chapître, que tous les Simptomes qui tiroient leur cauſe & origine de la playe, oú ils ſe manifeſtent, s'appellent *Ideopatiques*, ceux au contraire qui arrivent par la communication d'une partie bleſſée, s'appellent *limpatiques*, comme ſi le muſcle baccinateur étoit profondement coupé tranſverſalement, il ne pouroit plûs reſiſter à ſon antagoniſte pour contrebalançer ſes efforts, celluy-cy entrera dans des mouvemens convulſifs. Un tendon flechiſſeur étant coupé en partie, les mouvemens convulſifs ſurviennent, leſquels peuvent ſe communiquer à tous les tendon de la main. La même choſe ſe paſſe à l'egard des nerfs.

CHAPITRE III.

Des accidens des Playes.

L'Accident eſt une affection qui ſurvient à la playe & qui eſt immediatement produit d'une cauſe étrangere.

Les Auteurs en Chirurgie n'ont juſques-icy traité particulierement des accidens, & ſe ſont contentés de les rapporter fort en gros. Cepourquoy comme cette matiere eſt trés importante, nous avons trouvé à propos d'en faire un petit Chapitre ſeparé.

Cette cauſe étrangere établit la difference eſſentielle que l'on doit faire entre l'accident & le Simptome, ainſi que nous avons expliqué cy-deſſus.

Les cauſes étrangeres ſont *externes ou internes.* On diſtingue les internes, en *cauſes prochaines*, & *cauſes éloignées.*

Les prochaines, ſont celles qui ſont occaſionnées par la playe même. *Les éloignées* ſont celles qui n'ayantes aucun rapport avec les playes, y font cependant reſſentir leurs effets.

Les premiers, par Exemple, ſeront un vice antecedent qui ſe manifeſtera dans la playe, tel qu'un virus ſcropuleux, venerien, ſcorbutique, intemperie cacochime, la galle, les dartres, la lepre &c. : Nous les appellons *prochaines*, parce que ces cauſes ſe trouvent materiellement dans les fluſides qui arroſent la playe.

Les éloignées ſeront, par exemple, un

devoiement, vomiſſement, fiévre, foibleſſe, ſincope, convulſion, delire &c. Une colere vehemente, frayeur ſubite, triſteſſe profonde, & generalement toutes les paſſions violentes, l'incontinence, l'intemperance &c.

Nous les appellons *cauſes éloignées*, d'autant qu'elles n'ont aucun rapport avec la playe, & qui n'en eſt pas même la cauſe occaſionelle.

Les cauſes étrangeres externes ſont *celles qui ſe trouvent hors du corps humain*, telle qu'un mauvais air, l'application des medicamens contraires &c.

Toutes ces cauſes ſont capables de produire des accidens fâcheux à la playe, laquelle bien ſouvent ne peut ſe guerir, qu'auparavant on n'aît detruit ou corrigé ces cauſes.

Les cauſes *internes prochaines* ſont capables de produire une hemorragie, fluxion ſur la playe, douleur exceſſive, œdeme, inflammation, phlictaine, mortification, gangrene, pourriture en un mot, la playe peut degenerer & prendre le caractere du virus dominant.

Des cauſes *internes éloignées* peut arriver une ſuppreſſion de pûs ou matiere, qui retrogradant forme ce que l'on ap-

pelle reflux de matiere, accident des plus funeſtes : enſuite des paſſions violentes, il peut arriver une revolution des liqueurs, qui troublera toutes les filtrations : ces filtractions ainſi troublées, s'enſuivra une matiere ſuſceptible de toute ſorte d'alterations, enfin d'une incontinence, & d'une intemperance, pourra provenir une ſurabondance de pûs, gonflement &c. & ainſi des autres cauſes.

Les cauſes externes, le mauvais air, l'application des medicamens contraires, produiſent des accidens ſi connus, qu'il eſt inutile de les rapporter, auſſi faudroit il un Volume entier pour particulariſer toutes les cauſes étrangeres, & leurs effets, qui ſont autant nombreuſes qu'il ſe trouvent d'affection ou diſpoſitions differentes en nous & hors de nous. Pour ce qui concerne nôtre ſujet, il ſuffit d'avoir donné des notions capables de pouvoir diſcerner les accidens d'avec les Simptomes, & d'avoir touché leurs cauſes en general.

CHA-

CHAPITRE IV.

Des eſpeces & differences des Playes.

LEs eſpeces & differences des playes ſe tirent des cauſes qui les ont produites, de la nature de la partie leſée, de leur figure, grandeur, & profondeur, de leur ſçituation, de leurs Simptomes, & accidens, de leur ſimplicité, compoſition, complication & autres circonſtances

Par rapport à leur cauſes, ou la playe ſera faite par un inſtrument, ou par quelque effort : l'inſtrument ou ſera *tranchant*, ou *pointant* ou *dechirant*, ou *froiſſant & contondant*. l'Inſtrument *tranchant* ne fait ſimplement qu'une diviſion qui ne demande que la reünion de la partie diviſée, en quoy conſiſte la plus ſimple des playes & la plus facile à guerir.

L'inſtrument *pointant*, ne forme qu'une route & ouverture fort étroite, dont les parois ſe rapprochant pour l'ordinaire, empechent l'iſſuë ou ſortie du liquide épanché, lequel par ſon ſejour s'alterant au fond de cette playe, produit des accidens trés facheux : ce qui rend toû-

jours ces playes d'une curation trés difficile.

L'inſtrument froiſſant ou contondant, briſe, affaiſſe, écraſſe, rompt & mache pour ainſi dire, les parties ; cependant les plaies qui en ſont formées ſont moins dangereuſes & de plus facile gueriſon que celles qui ſe font par un inſtrument pointant ; parce qu'elles laiſſent une voïe libre à l'écoulement des matieres, & par ce moïen le Chirurgien, pour l'ordinaire, a la facilité d'en decouvrir le progrés & l'étenduë ; ſur tout quand la chûte des écarres a lieu.

Les playes faites par Inſtrument *dechirant ou lacerans*, tiennent en partie de la nature de celles faites par inſtrumens *tranchant*, & en partie de celles faites par inſtrument contondant, c'eſt pourquoy on les regarde comme tenant le milieu entre l'une & lautre ; tant par rapport à leur difference, qu'à leur curation. Les playes qui arrivent enſuite d'un effort ou contraction violente, ſe reſſentent de la nature de celles faites par dilaceration ; à la difference cependant qu'il ne ſe trouve qu'un écartement, pour l'ordinaire, des fibres, cauſé par le rupture des fibrilles au parties celluleuſes, qui

en font la liaiſon & contexture.

Par rapport à la nature de la partie leſée : les playes arrivent à la peau, au corps graiſſeux, aux muſcles, tendons &c. aux vaiſſeaux & parties Nobles.

Par rapport à leur figure grandeur, & profondeur, les unes ſont *longitudinales*, les autres *obliques ou tranſverſales* : les *longitudinales* c'eſt-à-dire, *celles qui ſuivent la rectitude des fibres*, ſont les plus faciles à guerir. *Les obligues ou tranſverſales*, plus difficiles : parcequ'elles exigent ſouvent pour leur reünion, l'operation que l'on appelle *Sintheſe propre*, au lieu que les *longitudinales* ne demandent qu'une reünion par bandage, ou emplâtre Agglutinative, que l'on appelle *Suture ſeche*. Les grandes playes ſont toûjours plus faciles à guerir que les plus étroites. Et les *profondes*, comme l'on conçoit bien, ſont plus conſiderables ; d'autant que preſque toûjours on ne peut les guerir ſans *Sintheſe propre*.

Par rapport à leur ſçituation, les unes arrivent à la tête, à la poitrine, au bas ventre, aux parties genitales &c. & elles ſont plus ou moins dangereuſes, à proportion que la fonction de la partie leſée eſt neceſſaire à la vie.

Par rapport aux Simptomes, les playes different essentiellement les unes des autres, ainsi que nous l'avons montré en son lieu : mais par rapport aux accidens qui ne changent jamais la nature des playes, elles ne different les unes des autres que par la curation differente qu'on en doit faire.

Par rapport à leur simplicité & composition, elles ne different que par la multiplicité des differentes parties lesées qui se rencontrent dans la solution.

Quant à la complication, l'on en reconnoit quatre espéces, l'une est une complication par une affection anterieure. L'autre est une complication par la cause. La troisiéme par les Simptomes. Et la quatriéme par les accidens.

La premiére sera, par exemple, une playe qui arrive dans certaine partie affectée anterieurement d'une tumeur, ere-sipelle, inflammation, abcés, ulcere &c. La deuxiéme, lors que l'instrument qui aura blessé, sera resté dans la playe. La troisiéme, lors qu'en consequence d'un vaisseau coupé, s'ensuivra hemorragie d'un tendon coupé, convulsion ou perte de mouvement d'un nerf coupé, paralisie &c.

La quatriéme, lors qu'il survient, comme nous avons dit dejà-dit en parlant des accidens ; une affection étrangere à la playe. Enfin les playes different encore les unes des autres par les divers concours, soit des corps étrangers, soit des affections dereglées qui agissent mediatement ou immediatement sur les playes, tels qu'un manvais air, les alimens ou medicamens contrairs, intemperence, passion, temperament cacochime, rachitique, valetudinaire, seraphileux, cerovelleux, scorbutique, venerien, cancereux, lepreux, dartreux, galeux &c.

CHAPITRE V.

Des signes Diagnostiques, Prognostiques des Playes.

LEs signes *Diagnostiques* se divisent en communs & en propres : *les communs sont ceux qui font connoître à un chacun une solution externe & apparente de continuité : mais qui ne nous demontre rien de particulier de la nature des playes*

Les propres ſont ceux qui nous font connoître & diſcerner l'eſſence des playes, par nos ſens, par la Theorie, l'experience, raiſon & jugement : ces ſignes qui tombent ſoûs les ſens ſont ordinairement appellez ſenſuels, & les autres qui dependent du jugement, Theorie &c. ſont appellez rationels.

La vûë, l'oûïe & le toucher nous decouvrent la longeur, la largeur, la profondeur de la playe, & les differentes parties leſées : *la vûë ſeule* ne peut pas toûjours apperſevoir tout le progres d'une playe : *l'oûïe* donne en partie connoiſſance de la fracture des os par leur crepitation : le *toucher* par le moyen de la ſonde nous aſſeure de la profondeur de la playe : *la Theorie* nous enſeigne le caractere & l'affection de chaque partie bleſſée : *l'experience* nous démonſtre journellement la verité des preceptes que la Theorie enſeigne, *la rriſon & jugement* par l'application de ces preceptes décide du caractere & de l'affection de la playe.

La connoiſſance de ces ſignes propres eſt ſi neceſſaire à un bon Chirurgien, ſur tout des playes qui arrivent dans les capacitez des ventres, que ſans elle

elle, il eſt impoſſible qu'il puiſſe operer avec fondement, & qu'il ne tombe dans des bevûës à cauſe des differentes circonſtances & conjonctures qui ſe rencontrent dans des playes cachées. Suppoſons, par exemple, une playe faite par une inſtrument *piquant* ou *pointant*, comme Pique, Bayonnette, qui aura penetré juſques au crane, & même juſques au cerveau, avec une portion de la table interne qui ſe ſera éclatée, & enfoncée dans les meninges & le cerveau : les ſignes de cette playe ſeront *une douleur pongitive* & trés vehemente. Le bleſſé ſera agité extraordinairement, il aura le pouls hâté & fort élevé, il ſera tourmenté d'inquiétudes affreuſes, ſes yeux ſeront rouges, ſaillians, brillans, enflammés, hagards & moûillés continuellement d'une ſerofité ſurabondante qui en découle inceſſanment. La fiévre, le delire, & les vomiſſemens ſuccederont bientôt. Nos ſens nous auront montré ſeulement la figure & la profondeur de cette playe. Le détachement d'une portion du crane, & la leſion des meninges & du cerveau, ſuppoſe que l'inſtrument qui a fait la playe ayt ouvert une voïe aſſés large pour permettre à la vûë

ou à la ſonde de penetrer juſques au fond de cette playe : mais la Theorie & l'experience nous enſeignent que toutes les fois que ces ſignes paroiſſent ils nous deſignent toûjours le caractere particulier de l'action bleſſée des meninges : de maniere que ces ſignes arrivant nous jugeons & decidons de la leſion de ces parties ; lors même qu'elles ne tombent point ſoûs les ſignes ſenſuels.

Suppoſons une playe faite par des inſtrumens çy deſſus ſpecifiés, qui aura penetré ſimplement juſques au Crane, avec une legere entamûre de cette partie. Le bleſſé tombe auſſi-tôt aprés dans une eſpece d'aſſoupiſſement letargique. On ne peut l'éveiller, il eſt plongé dans une indolence profonde, quoy qu'on le pince ou qu'on le pique, il ne peut revenir de ſon aſſoupiſſement ; cependant, comme nous venons de dire, il n'y a qu'une diviſion ſuperficielle au crane. Nos ſignes ſenſuels ne peuvent nous decouvrir tout le derangement & le deſordre qui ſe paſſe en conſequence de cette playe. Nous ſommes donc obligés d'avoir recours aux ſignes *rationels* qui nous apprennent que toutes les fois que ces Simptomes ſe declarent, il doit s'enſuivre neceſ-

fairement l'action blessée du cerveau, ou de ses membranes : mais differenment affectée de la lesion que nous venons de supposer dans le premier exemple; puisque les signes de ceux-cy, sont tout contraires à ceux-là ; & ces signes rationels nous enseignent dans cette occasion que la *dure mere la pie mere*, ou le cerveau se trouvera comprimé par quelque corps que ce puisse être, soit par une portion de la table interne du Crane qui aura souffert le contre-coup, qui se sera detachée, & comprimera les meninges & le cerveau : soit par un épanchement de sang qui produira le même effet, & par cette pression troublera & empêchera en partie la filtration & la distribution des esprits animaux : d'où vient l'engourdissement, l'assoupissement & l'insensibilité. Il est cependant bon de remarquer que la simple lesion du pericrane faite par instrument *piquant* ou *pointant* peut occasioner les mêmes Simptomes, & par consequent nous donner les mêmes signes.

Mais pour ne pas prendre le change des uns pour les autres; nous en donnerons les signes distinctives, lors que nous parlerons des playes de tête.

Les signes prognostiques se deduisent

des signes *Diagnostiques propres* des playes: c'est-à-dire, que de la connoissance de ceux-cy, nous prejugeons & pronostiquons avec une certitude morale, l'évenement des Playes, commepar exemple, une playe *superficielle* est moins dangereuse qu'une playe *profonde*.

Une playe qui entâme un muscle, doit être plus dangereuse qu'une autre qui ne penetre que dans les graisses. Un Muscle presque entierement coupé auquel il reste encore une petite portion de fibre dans son entier, pour le peu qu'on tarde d'achever de couper ce Muscle entierement, on doit pronostiquer qu'il attirera des accidens fâcheux sur la partie. La même chose est des playes des tendons coupés en partie. Les Playes des aponevroses & membranes qui ont été produites par des instrumens *piquans* ou *pointans*, sont trés fâcheuses par leurs Simptomes & accidens. Les playes profondes dans les articulations, à cause de la sinovie qui s'échappe par l'ouverture de la division & de l'introduction de l'air exterieur qui épaissi les sucs qui lubrifient ces parties, & par la douleur, attire fluxions & engorgement à l'entour qui arrête pour quelque temps l'humeur sinoviale qui a

coûtume d'aborder dans l'articulation. Aprés le degorgement, quand il ſe fait, les parties ſe relachent & tombent dans une eſpece d'inaction: ce qui eſt la cauſe que les vaiſſeaux ne ſont plus en état de repomper le ſuperflu de cette ſinovie: elle croupit dans l'articulation: ce qui donne lieu aux anchilaſes; cepourquoy nous pronoſtiquons, quand cela arrive, la perclusion du membre. Les playes de troncs, des nerfs ou ramaux conſiderables coupés totalement, ou en partie, ſont trés dangereuſes, à cauſe de la Paraliſie qui doit toûjours s'enſuivre neceſſairement dans la partie où ce nerf ſe diſtribüe, ſoit pour le mouvement, ſoit pour la ſenſation. Les playes dans des troncs arteriels, quand même elles ſeroient au bras, ſont mortelles. Si la diviſion de cette artere ſe trouve au-deſſus de ſa bifurcation, les playes des troncs des veines conſiderables, quand ce ſeroient ceux mêmes qui regnent dans les extremitez, qui ſont les bras & jambes, ces playes, dis-je, ſont preſque toûjours mortelles. Si ces troncs ſont uniques dans ces parties, & que la playe ſe rencontre au contraire des premieres au deſſous de la bifurcation de cette veine, les playes des muſcles, de

la poitrine & du bas ventre ſont toûjours plus facheuſes que les playes des autres muſcles, à cauſe du mouvement continuel de ces parties, & de la reſpiration qui eſt trés gênée en conſequence. Les playes des aponevroſes ſont toûjours dangereuſes ; parce que ces parties ſont tendües dans l'état naturel, & qu'étans ſujettes aux fluxions & engorgemens, l'inflammation augmente d'autant plus, que les vaiſſeaux qui traverſent ces membrannes aponevrotiques ſont comme étranglez par la retraction des fibres qui compoſent cette membrane & les dépots qui ſurviennent en conſequence, produiſent de grands deſordres; parce que l'épanchement qui ſe fait pardeſſus ou pardeſſous ces aponevroſes ſe repandent dans toute la longueur de celle-ci, comme nous avons vû aſſé ſouvent arriver enſuite des inflammation qui ſe communiquent au faſcia-lata, l'aponevroſe qui couvre tous les muſcles de la cuiſſe, de la jambe, & du pied, ou bien à l'aponevroſe des quatres muſcles extenſeurs de l'avant bras, qui ſont le long, le court, le brachial interne, & l'externe, cette aponevroſe, comme on ſçait, ſe confond avec celuy du biceps, & couvrent enſemble le bras & l'avant bras: mais de tou-

ttes les playes exterieures ou non penetrantes, & qui ſont faites par de inſtrumens piquans celles des aponevroſes du bas-ventre ſont toûjours les plus dangereuſes; parce que la reſiſtance des parties contenantes, communes & propres, qui ſont les tegumens; & les muſcles étans obligez de reſiſter à l'impulſion continuelle des parties renfermées dans l'abdomen, ces parties contenantes étantes affoiblies par la ſolution, ſont obligées de ceder a l'éfort que font les inteſtins contre les tegumens, particuliérement dans des ſujets forts & robuſtes. Les muſcles du bas ventre étans dans une forte tenſion, & la preſſion des inteſtins contre les tegumens étante égale à celle des tegumens contre les inteſtins, par la regle *qu'autant une partie eſt preſſée par une autre, autant eſt-elle comprimée á ſon tour*, font que les bleſſures dans ces ſujets forts ſont bien plus grandes à proportion que dans les temperamens foibles & humides.

Les playes cauſées par des inſtrumens *contondans* ſont plus dangereuſes que celles qui ont été produites par des inſtrumens *tranchans*. Les playes avec deperdition de ſubſtance ſont plus dangereuſes que celles, ſans deperdition un

tendon, par exemple, qui à été coupé par un instrument *tranchant*, peut se guerir parfaitement sans que l'action & fonction de cette partie soit diminuée ny depravée aprés la guerison. Ce n'est pas la même chose d'un tendon qui à été froissé : la partie contuse tombe par escarre, l'action & la fonction de ce tendon ne se retablit plus ; cepourquoy on reste estropié. De toutes les playes *tranchantes*, celles qui sont *longitudinales*, par rapport à la direction des Muscles, sont toûjours plus simples & plus faciles à guerir que celles qui sont *tranverſales & obliques*. Les playes avec plusieurs lambeaux sont plus dificiles & de plus longue guerison que celles oú il n'y en à point. Les playes des membranes qui tapissent les os sont toûjours facheuses : surtout s'il survient fluxion & inflammation à cette partie.

Enfin les deux differentes playes des meninges & du cerveau, que nous avons donné pour exemple sont mortelles neceſſairement : si par tout ce que l'Art nous propose, nous ne procedons bientôt à ôter, & enlever ces corps devenus étrangers par leur deplacement,

CHA-

CHAPITRE VI.

Des Indications des Playes.

APrés avoir parlé de toutes leurs proprietés & attributs, l'ordre veut que l'on traite des indications & que l'on en explique la nature & les differences.

L'indication eſt une diſpoſition dans la Playe, qui ſe manifeſte par quelque ſigne ou marque, & qui nous fait juger & eſtimer s'il eſt plus expedient & avantageux pour le bleſſé, de proceder pour la curation de la Playe, par tel ou tel moyen, & cela par rapport aux differentes circonſtances & conjonctures qui s'y preſentent. Elles ſe tirent de quatre choſes principales; la premiere de la partie bleſſée; la ſeconde de ſa ſituation; la troiſiéme de l'inſtrument qui a bleſſé; & la quatriéme des Simptomes, des accidens & des annexes, comme l'âge, le temperament, l'air, les paſſions, &c.

Il y a *deux indications*, l'une *generale*, & l'autre *particuliere*.

L'indication generale eſt celle qui ſe preſente à la premiere vûë par la ſeule inſpection de la Playe. Tout le monde eſt capable de connoître & de juger que cette ſolution eſt contre l'ordre & la conſtitution naturelle, & qu'on doit la rétablir dans ſon état. Nous l'appellons *indication generale*, parce qu'elle ne nous inſtruit pas des moyens dont l'on doit ſe ſervir, & que l'on doit employer pour la gueriſon de cette Playe.

L'indication *particuliere*, eſt du reſſort du Chirurgien, & n'appartient qu'à lui ſeul. Elle conſiſte à ſçavoir tout ce qu'il faut faire dans la curation des Playes pour en obtenir la gueriſon, comme de connoître les differens remedes & la methode curative.

Cette indication ſe tire de la nature de la Playe, de ſa cauſe, des Simptomes, des accidens & autres circonſtances, & elle a trois objets principaux à remplir; le premier eſt l'ordre: le ſecond eſt la cauſe; & le troiſiéme l'urgent. Dans les pancemens de toutes les Playes il y a un ordre à obſerver, dans les plus ſimples elle n'a pas lieu; parce qu'il n'y a qu'à réünir; mais dans celles où il eſt neceſſaire d'attirer une legere ſuppu-

ration, on doit commencer par l'application de quelque *Beaume* legerement *suppuratif*, enſuite le *deſſicatif*, le *conſolidant* ou *cicatriſant*.

Dans les Playes, par exemple, oú il y a deperdition de ſubſtance, on employe en premier lieu les *incarnatifs*, mais c'eſt aprés les 24. heures, lorſque le ſang a été entiérement arrêté. Le *conſolidant*, le *deſſechant*, ou *cicatriſant* & à la circonference, on ſe ſert d'abord des deffenſifs ou aſtringens pour moderer la fluxion, & enſuite des reſolutifs.

Si cette playe par quelque vice particulier tomboit dans quelque alteration, on ſeroit obligé d'abandonner l'ordre ordinaire pour ſe ſervir d'un digeſtif, deterſif plus au moins acre & piquant. Pour emporter la ſuperficie de cette Playe, on ſuit l'ordre cy-deſſus décrit.

L'urgent eſt lorſqu'il y a quelque Simptome ou accident conſiderable qui ne nous permet pas d'agir en premier lieu ſelon l'ordre établi dans la curation des Playes ſimples, comme s'il y avoit Hemorragie, convulſion, inflammation, douleur exceſſive, on ſeroit obligé de travailler à détruire ces Simptomes & accidens, avant qu'on puiſſe proceder

à la réünion de cette Playe, en arrêtant l'Hemorragie, en faiſant ceſſer la convulſion, comme nous avons déjà indiqué, en excitant une ſuppuration a la Playe, pour faire diminüer l'inflammation, en appliquant des remedes relâchans emolliens, & anodins, employant auſſi les ſaignées plus ou moins réïterées ſelon l'indication.

La cauſe eſt quand il ſe trouve quelque corps étranger qui eſt reſté dans la Playe, tout le monde connoit qu'on ne peut tenter la réünion de cette Playe, qu'on n'ait auparavant enlevé ce corps étranger, dont la préſence eſt capable de produire tous les accidens imaginables.

Oûtre ces deux indications que nous venons de rapporter, il y a encore *la coindication*, *la contre-indication*, & *la correpugnance*.

La Coindication eſt une diſpoſition dans la playe, ou bien dans la perſonne bleſſée, qui favoriſe & ſeconde à ce que l'indication ſoit miſe en execution; ainſi qu'il arrive dans une playe fort conſiderable. Suppoſé, une partie qui ſeroit preſque entiérement ſeparée de ſon tout, comme le fait m'eſt arrivé au poulce d'une main enſuite d'une

playe (n'importe par quelque cauſe) ce pouce, le *Muſcle antitenar* & l'adducteur de l'index étoit coupé, & dechiré tranſverſalement juſqu'à l'os du metacarpe, & celui-cy preſque entiérement ſeparé, en ſorte qu'il étoit appendu avec le pouce à la main, il ne reſtoit attaché qu'au tegument commun, & à la partie laterale interne du poignet juſtement dans l'endroit où le Radius S'articulle avec les os du carpe. quel étoit l'indication de ce grand délabrément? *l'indication generale*, & dont tout le monde eſt capable de concevoir, étoit de ramener ce pouce dans la ſituation, l'y maintenir, & puis le guerir. Voilà ce que nous appellons l'intention ou l'indication generale: mais de ſçavoir les moyens qu'on doit emploïer pour réüſſir dans ce tentatif, c'eſt ce qui appartient au Chirurgien & qu'on appelle *indication particuliere*, laquelle nous propoſe malgré ce grand delabrement, & arrachement, de rapprocher ce pouce, ſoit par la ſuture, ſoit par un bandage uniſſant, d'y appliquer les remedes convenables, de placer la main dans une ſituation commode & avantageuſe, & de corri-

ger les accidens dont la main étoit menacée ; parceque le dessus & le dessous avoit été emporté jusques aux tendons avec quatre phalanges des doitgs: mais il y avoit *contre-indication* ; parceque ce pouce n'étoit plus attaché qu'à une petite portion des tegumens, & à son flechisseur & extenseurcommun: & l'os du metacarpe qui le soutient, ne tenoit plus que par ces ligamens qui l'attachent à l'os du carpe, avec lequel il s'articulle. Il étoit à craindre dis-je, que cette petite portion à laquelle il restoit attaché, ne pût suffir pour recevoir par-là toute sa nourriture, & par consequent qu'il ne tomba en mortification. Voilà donc une *contre-indication* qui s'oppose à *l'indication* : mais il faut faire attention que le blessé étoit jeune & sain, & qu'étant d'une bonne constitution, on pouvoit vrai-semblement esperer la réünion & le recollement de cette partie. Au contraire si ce pouce, oûtre l'arrachement qui l'avoit presque entiérement detaché de l'os du Metacarpe qui le soûtient & que la portion du tegument & de son tendon flechisseur auquel il restoit attaché eut souffert une contusion ou froissure considerable, en sorte

que cette partie ainsi contuse & meurtrie dût necessairementtomber en suppuration qui resulte de la contusion, dans ce cas-là les sucs qui devoient porter la nourriture, pour revivifier le reste de ce pouce qui étoit separé. Venans à passer dans cette partie ainsi contuse, se trouveient interceptés ou arrêtés; parce qu'ils s'échapent par la suppuration dans l'endroit que nous avons supposé contus; par consequent ce pouce reste sans nourriture, ou bien n'en reçoit pas une suffisante quantité pour devoir esperer qu'il se r'anime, ou qu'il puisse se réünir: & cette contusion sera la *contre-indication* qui combat l'indication, & empêche par toutes les raisons que nous avons dit, qu'on puisse executer ce que celle-cy nous enseignoit de faire. Cepourquoy on seroit obligé en pareil cas, d'achever de couper cette partie à laquelle ce pouce restoit attaché, de crainte que la gangrenne, qui ne manqueroit pas de survenir, ne se communiqua bientôt à toute la main.

Si outre tout ce que nous venons de supposer, à cette partie affectée quelque vice particulier, se rencontre en-

core dans la conſtitution du ſujet bleſſé, ou qu'il ſoit d'une âge avancé ; alors ces diſpoſitions contraires aggraveront de plus en plus cette playe, & c'eſt ce qui établira *la correpugnance* qui contredit *la coindication* & detruit tout ce que celle-cy appuioit d'avantageux, pour favoriſer & faire prevaloir *L'indication primitive,& curative* dont le but tend toûjours & en premier lieu à la reünion.

Et enfin comme dit Mr. Petit, *les indications, coindications & contreindications: ſont comme autant des juges qui ont châcun leur voix, qu'il faut examiner, & voir celle qui doit étre écoutée preferablement.*

L'indication que j'appelle generale ajoûte-il, *eſt celle qui indique de faire ce que la premiere indication nous enſeigne, mais pour y parvenir il eſt neceſſaire auparavant de remplir d'autre indication, il ne faut pas*, continüe-il, *s'en rapporter á la premiere, à la deuxiéme ni à la troiſiéme, il faut tirer des Indications particulieres par l'examen de la maladie, ou de la playe par toutes les circonſtances qui peuvent s'y rencontrer tant par rapport à la compoſition & complication de cette playe que par*

des

des cauſes antecedentes dont nous avons déjà fait mention, leſquelles peuvent contrarier ce que les autres indications requereroient. Cepourquoy l'on doit détruire préalablement tout ce qui peut faire obſtacle à l'indication curative de la playe ; aprés quoy l'on commence à ſuivre l'ordre de la curation.

Nous voions aſſés ſouvent des perſonnes s'obſtiner à vouloir guerir des Ulceres ſans attaquer en premier lieu les cauſes qui les entretienent. D'autres s'entêtent à réſoudre & diſſiper des tumeurs par tous les remedes Medecinaux, & Chirurgicaux. Ils s'attachent à detruire les Simptomes d'une cauſe qu'ils ne connoiſſent pas, en traitant fort ſerieuſement la ſuperficie d'un mal ; tandis que la cauſe exiſte dans la ſubſtance de l'os. Ceci cependant n'eſt pas de nôtre ſujet, voici un fait qui regarde nôtre matiére, un coup de Sabre porté ſur une joüe, avoit ouvert le muſcle buccinateur à moitié, on proceda à la gueriſon de cette playe à peu prés ſelon la coûtume ; c'eſt à dire, comme une playe dans un muſcle qui paſſe pour étre aſſés ſimple. On y pratiqua une ſuture ; mais ſans ſuccés. Une ſeroſité abondoit

continuellement dans cette playe, qui en rüinoit les bords en les diſſequant & les amincant; parce que cette ſeroſité s'inſinüoit dans les interſtices des cellules. On avoit beau emploïer tous les ſpecifiques en pareil cas, ils étoient ſans effet; parce que par malheur le Chirurgien ne ſçavoit pas l'Anatomie, il ignoroit que dans la route de cette playe il y avoit un ruiſſeau qui la traverſoit; & tant qu'on n'eut pas detourné le paſſage de cette ſeroſité, il n'y avoit jamais eu d'eſperance de gueriſon: cepourquoy aprés une conſultation, on fut obligé de percer la joüe au dedans de la bouche, vis-à-vis la playe; afin d'évacüer cette ſeroſité par l'endroit oú elle ſe decharge dans l'état naturel. La playe enſuite fut bientôt guerie. Ce ruiſſeau étoit le *conduit ſalivair* qui prend ſon origine des glandes maxillaires ſuperieures ou parotides, & qui conduit dans la bouche la Seroſité ſalivaire qui a été filtrée par ces Glandes. Ce Canal perce le muſcle buccinateur aux environs d'un doigt prés de la commiſſure des deux levres oú il diſtille continuellement cette humeur pour ſervir aux uſages que la Phiſiologie nous enſeigne. L'indi-

cation dans cette playe nous montroit donc de faire avant toute chose une incision dans la bouche, pour saigner ces eaux; sans quoy la playe auroit reste fistuleuse.

CHAPITRE VII.

De la Suppuration des Playes.

LA suppuration est une conversion, ou transformation des humeurs en pûs. L'avant-dit autheur en son chap. pag: 3: sans approfondir en aucune façon cette matiere, s'est contenté de definir la suppuration avec les Anciens, *un effet de la fermentation secrette de nos humeurs.*

Cette definition à la verité ne contente guere, aussi personne jusqu'icy n'a sçû verifier l'existance de cette fermentation, non plus que sa necessité, pour produire les differens changemens auxquels nos humeurs sont sujettes.

Aujourd'huy que l'on examine les choses de plus prés, on a reconnu les causes de la generation du pus, & les conditions requises pour former un pus louable.

Nous parlerons premierement de ces conditions ; enſuite nous raporterons ces cauſes que les plus grands Maitres de ce ſiécle reçoivent pour veritables.

Selon le celebre Mr. Petit, il y a deux conditions eſſentiélement requiſes pour former le pus. La premiére eſt un épanchement des differens fluydes, melangez enſemble. La deuxiéme un melange proportioné de ces fluides.

Bien des Medecins & Chirurgiens ont toûjours crû que l'épanchement des fluides non melangés, ou melangés diſproportionement, étoit ſuſceptible de converſion en pûs : cependant l'experience nous fait voir abſolument le contraire. En effet l'on remarque châque jour que le ſang épanché ſeul, ne ſe convertit jamais en pûs : mais bien ſe corrompt, ſe grumelle, ſe putrefie, acquiert une qualité rongeante, & tourne en pouriture, lorſqu'il n'a point prit la voye de reſolution.

La ſeroſité, quand elle eſt ſeule épanchée, ne ſe convertit pas en pûs, comme on remarque dans les hidropiſies de toutes les eſpeces, telles que l'aſcite, les locales, les hidrocelles les communes & particuliéres,

hidropisies des articulations, &c.

La limphe épanchée seule, ne se convertit pas non plus en pûs ; au contraire quand elle est extravasée seule, & qu'elle n'est point delayée par la serosité, elle s'endurcit & produit des tumeurs platreuses, des chirres, des louppes, des tumeurs enfustées, des petites tumeurs soûs la langue, qu'on appelle grenoulliettes, effets ordinaires d'une limphe épaissie. Il est vrai que ces derniers contiennent une matiere d'une forme vîlaine, épaise & bourbeuse ; mais elle est trés éloignée d'un pus loüable, & bien conditioné : encore n'emprunte-elle cette apparence de pûs, que parce qu'il s'y trouve de la serosité ; & quelque partie de sang qui ont servi à la delayer, & luy communique cette consistance ; car toutes les fois que la limphe, & le suc nourricier se trouve stagnans hors de leurs couloires, ils s'epaississent, s'endurcissent, & prennent quelques fois la forme d'une partie solide.

La bile, le suc pancreatique, la matiére laiteuse du chile, qui est filtrée dans les glandes du mesentere, & arrétée dans ses vaisseaux, se petrifié

en quelque sorte; c'est ce que nous avons très souvent remarqué dans un grand nombre de cadavres que nous avons ouverts à l'hotel Dieu, attaqués d'un virus scorbutique, nous leurs avons trouvez ces glandes augmentées de la grosseur d'une petite noix, au nombre de plusieurs douzaines, & dures comme du plâtre sec, & l'on sçait que ces *glandes* ne sont que trois ou quatre, plus ou moins dans l'état naturel, dont la plus grosse est comme la moitié d'une feve d'aricot, le reste de ces glandes n'est point sensible à la vûë, excepté dans les *differentes affections oppilatiques.*

L'urine, l'humeur sinovial des articulations, le suc salivair, l'humeur sebacée, le suc nourricier seminal, enfin toutes les liqueurs qui émanent du sang qu'on appelle *recrement, excrement, ou excremens recrementitiels* ne sont aucunement susceptibles de cette transmutation en pus. C'est ce qui a donné lieu d'observer que ce changement n'arrivoit que dans un épanchement de sang & de simphe, & même à peu prés égal. En effet, si on vouloit apporter un peu d'attention, châcun l'experimenteroit par ses yeux.

Dans les Playes, ulceres & apoſtemes, quand l'épanchement de ſang excede notablement celui de la limphe, ou ſuc nourricier qui eſt à peu prés la même choſe, nous trouvons toûjours, au lieu de pus, ou matiere blanche, un ſang putrefié & corrompu quand il a croupis & ſejourné aſſez de temps. Ou bien lorſqu'il n'a pas ſejourné aſſez de temps nous trouvons une diſpoſition prochaine à la corruption. Tout Chirurgien, pour le peu qu'il eut pratiqué dans ſon Art, a dû obſerver bien des fois, que dans les fortes contuſions avec échimoſe, aprés avoir tenté vainement les remedes reſolutifs les plus puiſſans qui ſont indiquez en pareil cas; les humeurs arrêtées dans cette partie ne s'étant pas pû réſoudre, font tumeur plus ou moins élevée, qui augmente par degré, ou reſte dans le même état. Enfin on y ſent une fluctuation qui nous indique que c'eſt un fluide épanché, on en vient à l'ouverture. Et qui trouve-t-on? rien que du ſang caillé, pouris & corrompu, lorſqu'il y a croupi un certain eſpace de temps, quand même il y auroit reſté des ſemaines & des mois: mais toutes les fois qu'on a trouvé de la matiere à la

suite de ces contusions, ç'a toûjours été ensuite d'une inflammation, laquelle étante survenuë, s'est terminée par abcés, & dont la matiere de cet abcés s'est mêlée avec ce sang épanché.

Dans les Playes & les ulceres qui sont saignieux de leur nature ou par accident, nous trouvons le lendemain du pancement ce sang vermeil dans la Playe, lorsqu'il est recemment sorti de ses vaisseaux: au contraire, quand il a croupis d'avantage, on le trouve noir & coagulé; & s'il reste encore plus long-temps, la chaleur & la serosité qui transpire au travers de lui, dissout ce coagulum: alors ses parties étant rompuës & desunies, tombent en pourriture.

Les conditions que les Modernes établissent pour la formation du pus, est un mélange proportioné de limphe épanchés; en sorte que si la quantité de ce sang excede celle de la limphe, il n'en resultera jamais qu'une suppuration vitieuse & troublée.

Nous avons toûjours observé que les Playes recentes & negligées de plusieurs jours, où la quantité de sang ne manque jamais d'exceder celle de la limphe, étoient remplies d'un sang coagulé;

grumellé, pourri, ou putrefié, sans la moindre trace, ni apparence de pus : au lieu que si ces Playes eussent été pancées selon l'Art le même jour, ou le lendemain de leur formation, c'est-à-dire aprés avoir debaraſſé la playe de ce coagulum de sang qui empêchoit & bouchoit l'isûë de la limphe dans ces Playes ; on auroit vû dez le second ou troisiéme jour du pancement, paroître le premier commencement de suppuration, par l'abord libre & proportionné du sang & de la limphe dans ces Playes, le 5. & 6. jour la formation du pus bien établie, cépendant aux uns plûtôt, aux autres plus tard, selon l'âge, le temperament & la saison. Il est à rémarquer que l'épanchement de sang & de limphe, se trouve toûjours accompagné de la serosité, & que toutes les fois que cellecy domine, l'on ne peut obtenir un pus loüable, ainsi que nous voyons dans les Playes qui arrivent dans une partie affectée d'eedeme.

Comme aussi dans les cas où il se fait réflux de matiere : dans les ulceres profonds, sinueux, sistieux, sistuleux & caverneux, l'on ne peut esperer d'y voir un pus loüable : mais seulement une serosité qui se répand sur la Playe.

Les conditions requiſes pour former un pus loüable, ainſi poſées, on reconnoit pour cauſe de ſa formation, une dilatation des vaiſſeaux, une pulſation forte, une inflammation, un ſuc ſereu, exprimé & repandu, qui amollit & macere par le moyen des oſcilations, la ſubſtance des *parties* ſolides, laquelle eſt triturée, diviſée & attenuée juſqu'au point d'être liquéfiée; qu'alors les fluides en queſtion, venant à s'allier à cette premiere preparation, forment tout enſemble cette matiere, appellée *pus*.

Dans la generation du pus il faut que la ruption des fibres & des vaiſſeaux ne ſoit point totale, & que la circulation ne ceſſe point entiérement; car s'il n'y avoit plus de circulation, la partie bleſſée tomberoit en gangrenne.

Dans la ſuppuration la nature ſe decharge, pour ainſi dire, des parties inutiles, ou qui ne peuvent plus reprendre leur état naturel, & par ce moien procure une eſpace convenable à la regeneration des chaires. Vulgairement l'on admet deux ſortes de ſuppuration, l'une *legitime* & l'autre *illegitime*.

La premiére *eſt une action vitale, par laquelle les parties ſolides & fluides atte-*

nuées, diviſées & triturées forment cette ſubſtance blanche que l'on appelle pûs loüable.

La deuxiéme *eſt un amas de matiere, tantot cruë, pituiteuſe, ſanieuſe, bourbeuſe, & tantôt glaireuſe, viſqueuſe, grumeleuſe, limoneuſe, platreuſe, comme aterome ſteatome & meliceris, & de differentes couleurs & odeurs.*

On appelle la premiére *action vitale*, parce qu'elle depend des fonctions naturelles & propres à chaque partie ſolide, dont la fin eſt de reparer & regenerer par le moyen de ce pûs, la déperdition & le dommage de nos parties bleſſées.

La ſuppuration *illegitime* au contraire procede de l'action troublée & dépravée des parties ſolides, & d'un vice qui ſe rencontre dans les fluydes épanchés, ſoit dans leur qualité, ſoit dans leur melange diſproportionné dans la quantité, & peut-étre parce que d'autres cauſes peuvent y concourir auſſi, comme quelque levain morbifique, ou quelque virus : ou enfin par rapport à l'intemperie des humeurs, ou mauvais temperament. Cette matiere bien loin de reparer & regenerer la ſubſtance perdüe de nos parties, ne tend qu'à leur deſtruction,

La varieté que nous remarquons quelque fois dans la couleur & la consistence du pus, depend de differens degrés des mouvemens d'oscillation des vaisseaux, qui sont tantôt irreguliers, precipités & modifiés de differentes façons, & par un melange disproportionné des humeurs qui devoient se convertir en pus, peut aussi étre chargé de quelque levain étranger, ou matiere heterogene, incapable de pouvoir s'assimiler & de prendre la forme & caractere du pus. Enfin cette matiere, ou pus loüable, quand elle est doüée de toutes les conditions que nous lui avons attribué, est capable d'operer tous les effets avantageux suivans. Elle detend, relache, amollit, degorge les vaisseaux, calme les douleurs, repare & regenere la substance perduë & emportée, soit dans les playes, soit dans les abcés & ulceres; enfin elle enleve par le moyen de son évacuation, la cause des maladies les plus fâcheuses & les plus aigûës: comme nous voyons dans les abcés critiques. Au contraire lorsque cette matiere, par quelque cause que ce puisse étre est arretée dans ces vaisseaux, & qu'au lieu de tomber dans la playe pour y produi-

re les effets cy dessus rapportés, elle prend son cours ailleurs, & se transporte dans le torrent de la circulation, laissant la playe comme à sec. C'est ce qu'on appelle *reflux de matiere* purulente, qui est un des grands accidens qui puissent arriver aux playes.

CHAPITRE VIII.

Du reflux des matieres purulentes des playes.

ON appelle *reflux de matiere, la suppression de cette matiere dans la playe, sa retrogradation, ou son transport subit dans quelque autre partie du corps*; en sorte que la Playe qui avoit coûtume de fournir du pus ou matiere, reste à sec.

Les causes capables de produire le reflux, sont en grand nombre: mais les principales sont *une certaine disposition dans les sujets* soit de la part des solides, soit de la part des fluides. De la part des *solides*, si leur mouvement d'oscillation est trop precipité, & la circulation se trouvant trop accelerée par quelque cause que ce puisse être, le cours naturel du pus & sa deter-

mination peut être changée, soit parce que la matiere de la suppuration a été enlevée par ce mouvement tumultueux; ou bien parce qu'elle sera arrêtée dans ses vaisseaux en consequence de *l'engorgement* & de l'embaras des fluides dans cette partie, lesquels êtans comprimés de toute *part*, le sang reste stagnant, & la Playe absorbée de pus: & la resolution ensuite de ce sang arrêté, ou sa rentrée dans ses vaisseaux, venant à se faire entraîne & enveloppe dans son passage les sucs qui devoient se convertir en pus; ce pourquoy toutes les fievres immoderées & excedentes sont des causes frequentes du reflux de la part des fluides.

Si la matiere de la suppuration, se trouve d'une qualité & consistence vitieuse; comme si elle étoit impregnée de quelque mauvais levain, ou infectée de quelque virus, tel que venerien, scrophuleux & scorbutique, telle affection peut encore produire reflux.

L'air peut être cause du reflux de matiere, sur tout quand il est d'une qualité froide; parce qu'il épaissit, congele & coagule ce pus dans les embouchures des vaisseaux divisez; & par son impression sur les fibres nerveuses y excite une irri-

tation. Ces fibres ſont obligées de ſe froncer, de ſe criſper, & par conſequent ſe *racourciſſent*, & les vaiſſeaux diminuant leur diâmetre, ferment & bouchent entiérement l'iſſuë au pus ; en ſorte qu'il ne peut plus aborder dans la Playe. Ce qui établit la cauſe occaſionele du reflux.

L'air chaud peut être auſſi la cauſe du reflux ; parce qu'il deſſeche les extremités des vaiſſeaux diviſés : & la matiere purulente qui ſe trouve dans leurs embouchures ferme le paſſage à celle qui la ſuit. Et parce qu'elle ne peut plus ſe decharger dans la Playe, forme une occaſion au reflux.

Les matieres crûës, indigeſtes, tenuës & ſubtiles ſont d'une diſpoſition propre à produire le reflux ; parce qu'étantes de cette qualité & conſiſtence, ellent peuvent aiſement enfiler les bouches des vaiſſeaux qui ſont *les abſorbans, ou ceux qui tranſportent les fluides, du dehors en dedans*.

Les remedes appliqués trop chauds, particuliérement les ſpirituex peuvent donner occaſion au reflux ; parce qu'ils penetrent & s'inſinuent dans la ſubſtance des parties nerveuſes, & y excitent des irritations & des contractions ; les fibres

se recoquillent & s'endurcissent, & par ce changement il arrive que le mouvemens oscillatoire ne s'accomplit plus dans la proportion & la determination requise & necessaire : à cause que ces fibres & vaisseaux sont devenües trop dures & trop roides. Et par cette disposition ne pouvant préter que difficilement à l'impulsion, affluence des sucs qui enfillent leurs couloirs, dont les diametres se trouvent ratrecis, ils restent au passage, & ne pouvant aborder dans la playe : ce qui peut être la cause du reflux.

Les remedes appliqués froids, particulierement les fomentations & cataplasmes ; parce qu'ils produisent à-peu-prés les mêmes effets que l'impression d'un air froid.

Toutes les causes qui s'opposent à la suppuration, sont toûjours cause occasionelle du reflux des matieres purulentes : mais les causes prochaines & affectives du reflux des matieres sont principalement toutes celles qui arrêtent le pus dans quelque partie que ce puisse être ; ensorte qu'il ne peut s'échapper, & se faire une issüe pour sortir, & aborder dans la playe.

Les playes profondes qui auront été faites par des instrumens *piquans*, ou *pointans*; sont trés sujettes au reflux, particulierement si l'instrument qui a fait la playe, est fort grél & menu. La raison est que ces sortes des playes se bouchent aussi-tôt par le rapprochement des fibres qui auroient été écartées. Les sucs extravasés dans le trajet de cette playe ne pouvans sortir, les vaisseaux absorbans ont tout le tems de les pomper, pour les recharier dans la masse du sang. Ces vaisseaux sont probablement, au moins à ce que l'on croit, des petits collateraux des l'imphatiques veneux.

Les playes qui penetrent dans quelqu'un des ventres, sont susceptibles du reflux, parceque la matiere épanchée dans les parties, n'est point à portée pour être chassée & expulsée au dehors : elle est obligée de se glisser de côté & d'autre, & parceque peut-être sa consistance & sa qualité la rendent d'une disposition propre à enfiler & à s'insinüer dans les pores ou embouchures de ces vaisseaux absorbans. Ajoûtés encore que la matiere n'étant point contenuë dans une poche, ou Kiste, se trouve toûjours batuë, comprimée &

agitée par les parties contenuës dans quelque ventre, ou autre partie musculeuse ou tendineuse ; laquelle matiere par ces coups & ces pressions reïterées est obligée a decouler par-cy par-là dans les interstices des parties. Ce qui n'arrive jamais dans les matieres renfermées dans des Kistes qui lui servent des bornes. Par la méme raison les Playes profondes & tortueuses, & où ce pus croupi sans qu'on puisse l'enlever, sont trés-sujetes au reflux.

Une Playe, par exemple, où il survviendra une grande inflammation, dans le temps de la suppuration, est encore sujette au reflux ; parce que cette inflammation se resolvant & se dissipant, il arrive que les vaisseaux entrepris, bouchés & engorgés, empêchent par cette disposition la matiere d'aborder à la Playe ; venans ensuite à reprendre leurs ressorts & leurs mouvemens d'oscillation, ils se dechargent & se degagent de tout ce sang qui les tenoit à la gêne ; & dans cette espece de petit torrent qui reflüe dans la masse du sang, la matiere qui avoit coûtume d'afflüer & aborder à la Playe, se trouve enveloppée & emportée, & la Playe reste à sec. C'est ce que

nous avons ſouvent obſervé, ſur tout dans les Hôpitaux, aux Playes & ulceres auxquels il étoit ſurvenuë inflammation.

Les Playes dans des ſujets mal habitués, cacochymes, ſcorbutiques, veroliques, écrouëlleux & cancereux ſont encore ſuſceptibles de cet accident, par la mauvaiſe qualité de la matiere qui en découle, & par rapport aux differens changemens auxquels elle eſt ſujette.

Toutes ſortes & eſpeces de flux de ventre, diarrée, lienterie, diſſenterie &c. ſont cauſes mediates du reflux de matiere.

L'Impreſſion de l'air froid; parce qu'il bouche les extremités des vaiſſeaux, diviſe, épaiſſit & congelle les matieres y contenuës, de méme que l'action des ſolides qui en auroient été frappés. L'air chaud n'eſt pas ſi dangereux; quoyqu'il occaſionne encore quelquefois des reflux, particuliérement par l'application des medicamens trop chauds; ſur tout les ſpiritueux, leſquels en recoquillant les fibres par l'action bruſque des particules ignées & ſpiritueuſes, en racornit leurs ſurfaces; & dans cette diſpoſition elles ſont hors d'état de pouvoir prêter

l'affluence à des nouveaux sucs qui venoient pour se décharger dans la Playe. Ce qui peut être une occasion prochaine au reflux.

L'application des medicamens contraires, comme des repercussifs employés à contretemps, par exemple, dans une ereſipelle ou inflammation qui tend au phlegmon, c'est-à-dire, lors que le sang se meut mal-aisement & qu'il est prêt à s'arrêter dans ses vaisseaux : Dans cette disposition les repercussifs faisant crisper & fronser leurs fibres, leurs diametres se trouvent considerablement diminués, & consequenment le mouvement progressif des liqueurs dans cette partie notablement empêché, & ne peut enfin forcer l'obstacle qui s'oppose à leur issûë, pour aborder dans la Playe. Cette matiere poura être pompée par les vaisseaux absorbans, pour être rechariée dans la masse du sang : parce que toute matiere qui croupi trop long-temps dans une partie, par quelque cause que ce puisse être, est toûjours la cause occasionelle du reflux.

Les rafraichissans, refrigerans ou condensans appliqués mal à propos, donnent cause aux reflux des matieres purulentes,

en diminüant le mouvement du sang, & en l'épaississant, de même que les matieres. La mauvaise manœuvre du Chirurgien est quelquefois la cause des reflux, en tamponant & bourant le fond des Playes par des tentes & bourdonnes, lesqueles comprimant les embouchures des vaisseaux, en empêchent les decharges dans la Playe. Les trop frequens pancemens, & l'abus où sont bien des Chirurgiens, d'essuïer trop scrupuleusement tout le pus, lequel cependant on devroit bien plûtôt laisser, sur tout quand il n'est pas d'une mauvaise qualité, l'intemperance du blessé dans son regime, qui excede, soit dans les alimens solides, soit dans les liquides, les remedes internes ordonnés mal à propos & à contre-temps, comme purgation, narcotique, vulneraire &c. produisent assé souvent ces accidens.

Les passions peuvent être encore cause du reflux des matieres; comme quelque saisissement, frayeur, chagrin, tristesse, une joye immoderée, les Playes des articulations, des membranes, tendons, nerfs, aponevroses, à cause de la trop grande tenuïté & subtilité de la matiere ou sanie qui ensuinte

ordinairement, & la rend propre à s'insinüer dans les vaisseaux absorbans, pour faire reflus. Les Playes profondes d'armes à feu sont encore de ce nombre.

Le signe du reflus est lorsqu'il y a tout à coup une diminution disproportionnée du pus ou matiere par rapport à la Playe, que cette matiere devient mauvaise, qu'elle change de couleur & de consistence, la Playe se flêtri, pâli, & les bords s'affaissent, le Malade se trouve avoir des inquiétudes, & quelque fois mal à la tête, des insomnies, des frissons & la fievre, & sur la fin de l'accés une sueür; la fievre revient le lendemain, à peu prés à la même heure; parce qu'il se fait encore au bout de vingt-quatre heures, un autre transport de matiere: mais lorsque la matiere a une fois infecté le sang, la fievre devient continuë. Cette matiere ainsi vitiée, excite des irritations dans toutes les parties membraneuses, tous les vaisseaux redoublent leurs mouvemens d'oscillation, & ils ne peuvent long-temps soûtenir cet état de violence, sans que l'orage tombe sur quelque partie. En effet, dans cette espece de tourmente, ou des mouvemens tumultueux, il arrive

preſque toûjours que les Poulmons, & particuliérement le Foye, ſont toûjours les parties ſur leſquelles la matiere ſe décharge. La raiſon en eſt ſelon le Celebre Mr. Petit, que le Foye recoit la matiere de la filtration de la bile qui revient des parties du bas ventre par la veine-porte, laquelle n'a pas à beaucoup prés tant de force que les arteres qui portent dans toutes les autres parties du corps cette matiere de la filtration: & parceque le ſang qui eſt apporté de toutes les parties du bas ventre par les meſenterique, la ſplenique & la coronaire ſtomachique, ſe trouve chargé des particulles groſſieres qu'il a contractées dans les inteſtins. Et comme il eſt empreint des particulles heterogenes, & que ces vaiſſeaux portent encore de ſurcroit la matiere de la bile, pour être filtrée dans le Foye: il ſe trouve ſurchargé & épaiſſi. Et par ce que tous ces vaiſſeaux ſe réüniſſent pour former la veine-porte qui eſt trés-conſiderable par ſa capacité, & qui eſt de l'eſpece des vaiſſeaux qui portent ſeuls la matiere de la filtration, le ſang contenu dans cette large & ſpatieuſe veine aura déjà perdu beaucoup de ſon mouvement de fluidité ſe-

lon la Loy hidroſtatique : à cauſe qu'il vient des vaiſſeaux étroits pour entrer dans un bien plus large ; mais parce que cette veine-porte ſe diſtribuë dans le Foye en autant de rameaux qu'il y a des glandes , & que comme nous avons dit tantôt, les veines avoient beaucoup moins de force que les arteres : il eſt certain que ſi la matiere purulente de la Playe qui fait reflux vient à ſe mêler de ſurplus avec ce ſang dans la veine-porte, & l'épaiſſit encore d'avantage , il ne poura point parcourir , traverſer ny ſerpenter en mille façons differentes cette groſſe maſſe du Foye , ſans s'y embaraſſer & s'y depoſer : ſur tout lorſque cette matiere eſt dans une certaine quantité.

La méme choſe arrive quelquefois lorſque la matiere ſe jette deſſûs les poulmons ; car ſi le ſang qui doit remplir toutes les veſſiculles des poulmons , ſe trouve ſi épais par le mélange de cette matiere heterogene , ces petites veſſicules trouveront beaucoup plus de reſiſtance de la part du ſang qui ſera devenu beaucoup plus groſſier & peſant. Il arrivera même que ces veſſiculles ne pouront point foüetter & évacüer entiérement ce ſang de

leurs petites cavités tendres & delicates, comme il doit se faire dans chaque constriction ; Il est clair que dans cette disposition elles devront perdre beaucoup de leur mouvement & de leur ressort ; & cela suffira pour donner lieu à un reflus de se cantonner du côté où il trouvera moins de résistence,

CHAPITRE IX.

Des Intentions Curatives des Playes en general.

DAns le traitement des Playes il y a deux intentions generales, la premiere est la réünion ; lorsqu'il ne s'agit que de rapprocher les bords de la Playe, & de les maintenir dans cet état ; cette guerison s'opere sans suppuration, elle y est contraire ; cepourquoy on doit l'éviter autant qu'il est possible. Cette methode de proceder à la curation des Playes est la plus simple ; aussi n'a-t'elle lieu que dans les Playes simples, &

ſans contuſion. Dans l'accompliſſement de cette operation ou de la gueriſon, l'on ſuppoſe que les fibres & les vaiſſeaux des deux bords de la Playe s'abouchent les uns aux autres, pour ne former qu'une même continuïté, & que ſans un intermede ou corps mitoïen qui en ſepareroit les deux levres, ils ſe colleroient & s'agglutineroient. Ce ſentiment eſt du Celebre Mr. Boerrave & de Mr. Dedier. Cette opinion toute probable qu'elle paroiſſe, ne laiſſe pas de trouver des hommes fâmeux qui la combatent ; l'Illuſtre Mr. Petit & pluſieurs autres du premier ordre en Chirurgie, ſoûtiennent qu'il ne s'opere aucune gueriſon ſans cicatrice ou corps mitoïen, laquelle interrompt & coupe la continuïté de ces vaiſſeaux ; en ſorte que celon ce ſentiment, il n'y a plus de communication entre eux. Et que ſi l'on n'apperçoit point de cicatrice, comme il arrive aſſez ſouvent aux Enfans, c'eſt parce qu'elle n'eſt point, diſent ces Meſſieurs, perceptible à la vûë. Cependant il ſemble que rien ne doit empêcher à ces fibres & ces vaiſſeaux, d'aller ſe joindre & s'agglutiner à ceux du coté oppoſé, lorſque leur mouvement eſt bien reglé, qu'ils ſont dans la ſou-

pleſſe & la flexibilité requiſes, & que les ſucs qui circulent dans leurs filiers ſont doüés de la qualité & de la conſiſtence neceſſaire pour circuler paiſiblement juſqu'à l'extremité de ces vaiſſeaux diviſez où ils s'accrochent pour les prolonger & étendre de plus en plus, juſqu'à ce qu'ils ſoient arrivés à l'extremité oppoſée de la Playe où ils s'abbouchent, pour ne former plus qu'une même continuïté de vaiſſeau. L'oculation des Arbres, nous fournit une preuve de cette verité, puiſque la branche que l'on applique contre l'écorce de l'Arbre, lorſque les fibres de deux bords viennent à ſe developper, s'abouche avec elles pour ne former qu'une même continuïté. Et ceux qui ſont du premier ſentiment, ſoûtiennent avec beaucoup de vrai-ſemblance que l'ouvrage de la regeneration & réünion s'execute toûjours de cette façon, pourveu qu'il n'y ait point une deperdition de ſubſtance trop conſiderable, ou que le ſujet ne ſoit trop âgé, valetudinair, ou d'un mauvais temperament, ou que les Chirurgiens, comme cela n'arrive que trop ſouvent, à ce qu'ils prétendent, n'appliquent point mal à propos, à contretemps, & prematurement des

remedes deſſicatifs, acres & piquans, avant même que ces fibres & vaiſſeaux ſoient encore parvenus pour s'adapter les uns aux autres, ou parce qu'enfin le bleſſé n'aura pas obſervé le regime qu'on lui aura preſcrit. Ces medicamens abſorbent avant le temps les ſucs nourriciers qui devoient perfectionner & accomplir la regeneration, & la réünion de la Playe. Les parties acres & deſſechantes de ces remedes racourciſſent l'extremité de ces tendres vaiſſeaux, leſquels ſont obligés de tomber en deſſechement par le défaut de ces ſucs qui ne peuvent plus aborder à l'extremité de la diviſion, ils ſont forcés, pour ainſi dire, par cette mauvaiſe manœuvre de s'arrêter à moitié chemin: ce qui eſt la cauſe que la cicatriſation & la conſolidation des chaires arrivent contre l'ordre & le mouvement naturel de nos parties ſolides & liquides, cepourquoi nous voyons des cicatrices ſi defectueuſes & qui ſont ſujetes à tant d'inconveniens.

Dans des perſonnes âgées ou valetudinaires, oubien où il y a beaucoup de ſubſtance emportée, on ne doit pas s'étonner ſi ces cicatrices ſont vîlaines, dures & calleuſes: la nature dans ce cas ne peut pas toûjours fournir ſuffiſanment cette ſeve

ou ce ſuc nourricier qui eſt neceſſaire pour perfectionner la gueriſon d'une Playe ; parce que les fibres & les vaiſſeaux ont déjà perdus leurs ſoupplesſes & leurs flexibilités neceſſaires. Ils ſont devenus par ſucceſſion de temps ou par accident, trop ſecs, trop dures & peu capables de prêter ou obeïr à l'impulſion de cette limphe nourriciere, lorſqu'elle ſe trouve en aſſez grande quantité ; c'est pourquoy dans ces occaſions l'on gueri comme on peut. Il ne faut pas auſſi que le bleſſé s'impatiente trop aprés la gueriſon ; parce que pour abreger, le Chirurgien pouroit deſſecher la Playe, avant même que les vaiſſeaux fuſſent parvenus au point qu'ils doivent étre pour établir une cicatrice unie & égale : & pour éviter qu'elle ne ſoit remplie de monticules & de rugoſité, ce qui ſeroit trés-deſagreable ſur le viſage d'une perſonne.

La deuxiéme intention ne peut s'obtenir qu'en conſequence de la ſuppuration, elle eſt neceſſaire & indiſpenſable pour la gueriſon, lorſque les fibres ou vaiſſeaux ont été froiſſés & briſés ; la regeneration & la conſolidation ne peut s'obtenir ſans que ces fibres ainſi briſées tombent en ſuppuration, & qu'elles ne ſoient tritu-

rées & attenüées, comme nous avons dit, au point d'étre liquefiées, par le moyen d'une ſeroſité qui tranſpire de ces vaiſſeaux, & par la limphe & le ſang qui s'échappent dans le temps ordinair, pour s'allier à cette premiere préparation, & pour former cette matiere ou ce pus loüable. La circulation & le mouvement oſcillatoir des vaiſſeaux qui ſont reſtés dans leurs integrités étans bien reguliers, ces vaiſſeaux, par l'impulſion de ce ſang, ſe developpent & ſe debaraſſent de ces parties briſées qui bouchoient leurs extremités, ils s'accroiſſent & ſe prolongent de plus en plus, juſqu'à ce qu'ils ſoient parvenus enfin à leur terme, oú l'extremité de leurs canaux s'appliquent à ceux du côté oppoſé, pour ne former qu'une même continuïté de canal. au lieu que Mr. Petit pretend que dans le cas dont il s'agit, ces vaiſſeaux ne peuvent jamais parvenir juſques-là; parce que, ajoûte-il, le ſuc nourricier eſt épuiſé, la nature n'en fourniſſant jamais aſſez pour operer ces effets: dautant que ces vaiſſeaux ou canaux qui ſe rétreciſſent toûjours de plus en plus, à proportion qu'ils approchent de la ſuperficie du corps, ſe trouvent anéantis & fermés, avant

même qu'ils ſoient parvenus juſqu'au point de s'apliquer & ſe toucher mutuellement, pour ne faire qu'une même continuïté. Et les dernieres gouttes des ſucs nourriciers ne trouvant plus de place à la circonference de ces vaiſſeaux pour s'y accrocher & s'y ajuſter ; puis qu'ils ſont fermés, & que leurs extremités preſentent une figure conique: ces gouttes, dis-je, ſe répandent & s'étendent un peu au large ſur toute la ſuperficie des vaiſſeaux qui avoient été diviſés, & par la conſiſtence & la ſolidité que ces ſucs acquierrent par ſucceſſion de temps, ils joingnent & ſoudent fortement les deux levres de la Playe.

Ces Playes ſe réüniſſent par le developpement des petits vaiſſeaux capillaires qui compoſent leurs bords, & dans leſquels le ſang eſt obligé de rouler plus librement & en plus grande quantité qu'auparavant : à raiſon du deſſechement des vaiſſeaux coupés, dont ces capillaires ſont les conduits collateraux. Ce deſſechement ſe fait peu à peu par les ſeuls battemens reguliers des nouveaux vaiſſeaux developpés, qui heurtent contre les bouts coupés, & en chaſſent tout le liquide, tantôt ſous la forme

du pus, & tantôt soûs celle de vapeur ou de transpiration.

Nous devons regarder la formation des chaires comme un pur ouvrage de la nature : mais dont le Chirurgien peut efficacement seconder les vûes dans bien des occasions, en ôtant les obstacles qui s'opposent au progrés de ses operations : comme en retablissant sur toute chose, la circulation dans la partie affectée, par les operations manuelles, l'application des topiques & les saignées, & en maintenant & conservant autant qu'il dépend de lui, un mouvement libre & égal dans les liqueurs.

Cette circulation est seule capable de reparer la substance perduë des parties, d'expulser & de chasser tout ce qui pouroit géner & embarasser son operation : comme de dégager les parties qui ne sont plus propres à être converties dans nôtre propre substance, telle que la superficie, ou l'extremité des fibres & des vaisseaux qui ont étez brisez, de convertir en pûs par les moyens de la serosité, les parties qui n'ont point assé de consistance & de solidité pour suffir à l'action, & au mouvement des oscillations des vaisseaux, lesquels se resol-

vent

vent en une liqueur que nous appellons pûs, tandis que les autres qui suintent, & conservent la disposition requise pour la regeneration des nouvelles chaires, s'etendent & s'alongent par le mouvement progressif des sucs & liqueures qui roulent dans leurs Canaux.

Mais pour accomplir tous ces effets, il faut: comme nous avons dit, que ces fibres & vaisseaux qui ont étés coupés, soient capables de toute la soupleſſe & la flexibilité necessaire pour pouvoir s'etendre, & preter à l'effort des liqueures qui enfilent leurs Canaux, & que ces sucs qui les traversent, soient dans un mouvement doux & reglé, sans cela ils ne pouroient pas acquerir la perfection, ny le temps de s'assimiler en nôtre propre substance, ni se mouler & s'ajuster à l'extrémité des parties divisées.

Dans les intentions curatives & generales des playes, nous devons toûjours avoir pour but de lever tous les empechémens qui peuvent interrompre & troubler l'ouvrage de la regeneration des chaires. Les playes, par exemple, qui peuvent étre gueries selon la premiére intention curative, & ou les

vaisseaux doivent s'unir par anastomose d'une levre de la playe, à celle du coté oppose, pour ne former qu'une méme continuité; si on vient à appliquer sur ces playes des dessicatifs, avant que ces vaisseaux ne fussent parvenus jusqu'au point de s'aboucher l'un contre l'autre, il est certain que par ce desechement anticipé, on arréte tout d'un coup les progrés & l'accroissement des chaires, les vaisseaux ou tuyaux, deviénent incapables de s'étendre & de s'alonger pour aller gagner ceux du coté oppose. Si les remedes qu'on y applique sont d'une qualité àcide, acre ou piquante, les extrémites des fibres & des vaisseaux divisez entrent en constriction qui expulse & chasse le suc nouricier qui devoit servir à leurs extension & accroissement; & par ce moyen ces vaisseaux s'unissent & s'agglutinent, & leurs canaux se trouvent àneantis: ce-qui empéche la guerison selon la premiére intention curative.

Dans la deuxéme intention curative des playes, ou la deperdition de substance à été assé considerable, ou bien dans une forte contusion & ou les tuy-

aux ont étés froissés, rompus, & brisés, il est impossible selon le sentiment des plûs grands Chirurgiens, que jamais les playes puissent se guerir & se reünir selon la premiére intention, qui est par ànastomose des vaisseaux : parcequ'ils se developent, s'élevent sur la superficie de cette playe, diminuent toûjour de diàmetre à mesure qu'ils croissent & s'alongent, & par cette diminution & retrecissement leurs canaux se trouvent enfin si étroits qu'ils deviennent à rien, & qu'ils se ferment auparavant qu'ils puissent atteindre le niveau des vaissaux du coté opposé, pour s'y aboucher & s'adapter : par la raison, à ce que pretendent les grands Maitres de l'Art, que les sucs nouriciers ne sont pas fournis en assé grande quantité pour maintenir & conserver les canaux toujour ouverts : ou bien à cause que ceux-cy étans devenûs trop roids & trop durs, sont incapables de préter à l'effort des sucs qui les enflent.

L'on voit par tout ce que nous venons de dire que l'on doit quelque fois accelerer la circulation dans la partie

affectée, tantôt en moderer le mouvement pour les differens besoins, quelque-fois ordonner les àperitifs pour diviser la limphe trop épaisse & tenace, & des calmans pour moderer les oscillations des vaisseaux.

Et avant de commencer la cure generale des playes, il est bon pour justifier ce que nous avons dit au sujet de l'auteur sur la pratique & theorie duquel nous ferons quelques des remarques, d'exposer en premiére lieu qu'il caracterise d'ulcere tout ce qui tend aussitôt à suppuration. Nous nous sommes assé dejà recriez contre ce sentiment.

Cet Auteur parlant des signes pronostiques des playes dans le chapître quatriéme de son Essais, dit *que les playes d'une couleur rouge avec un grand froid & permanent, menacent d'un peril de gangrene, & même de mort.*

Je n'ai jamais vû n'y oüi dire qu'un grand froid, qui est une gangrene bien marquée, soit accompagné d'une couleur rouge; parceque la couleur rouge de la playe prouve que la circulation y subsiste, & que celle-cy ne peut exister sans produire de la rou-

geur & de la chaleur. Si la circulation étoit interrompuë par une disposition prochaine à la gangrene, comme s'exprime l'Auteur, la playé deviendroit d'un rouge brun, livide, & noiratre.

Les levres des playes continuë-t'il, *qui ne rendent point un pus loüable, je veux dire égal, blanc, & lié: mais une serosité sanieuse, & fetide, prouvent que le sang est chargé des sels acres & grossiers. Ce Simptome est facheux*, à ce qu'il conclud. Cependant nous sommes bien surpris d'entendre parler de la sorte cet Auteur qui à voulu établir pour maxime *qu'aussi-tôt qu'une playe suppure, elle doit être considerée comme playe degenerée en ulcere.*

Nous avons tâché de faire voir que son principe n'estoit fondé, ni sur la Theorie, ni sur la raison : & ce qu'il y à de plus étonnant, c'est que de la plus grande rigidité par rapport aux playes dont il prescrit les conditions étroites & singulieres, il tombe dans le plus grand relachement ; car toutes ces pretendues playes qu'il passe en liste & sur lesquelles il donne ses preceptes, sont des veritables ulceres,

dont les caracteres designés par l'Auteur, marquent qu'ils sont inveterés, & bien confirmés.

De ce genre sont dit-il, *celles qui rendent beaucoup de serosité, & qui marquent une desünion & dissolution des principes du sang ; ce qui est un dangereux simptome.*

Les playes avec callosité sont d'une trés difficille cure. Les playes mollasses & fongeuses sont d'un mauvais signe pour la gueriſon.

Les cicatrices dures, calleuses & qui commencent dans le centre de la playe, sont un mauvais pronostique pour la cicatrisation.

Le recoquillement, le renversement des levres d'une playe en retardent la cure.

Les playes fort contuses, ou avec grande perte de substance, & ne se reünissent jamais que selon la deuxiéme intention & quoy que l'Auteur ne se determine pas sur le degré de grandeur de substance perduë, pour qu'elle ne puisse obtenir la gueriſon suivant la premiére intention, nous dirons cependant que nous en avons vû des fort considerables, & telles qu'il paroit designer par la description qu'il en donne. Nous en parlerons dans la cure generale des playes.

On commencera la reduction des os aux playes compliquées de fracture, & de diſlocation avant de proceder, dit-il, *à la cure de la fracture*. Nous diſons cependant que ſi la fracture étoit à la partie ſuperieure du même membre, & voiſine de la luxation, dans ce cas on ſeroit obligé d'abandonner la luxation, juſqu'à ceque le calus de la fracture ait acquis la ſolidité neceſſaire pour reſiſter aux extentions : car on conçoit bien l'inconvenient & le danger qu'il y auroit de commencer par ou nôtre Auteur propoſe,

Les playes ſuppurantes avec les lévres ſeches & crouteuſes, demandent des remedes capables de rélacher leur tiſſus, tels que les Huileux & les Digeſtifs.

Les playes, ajoûte-t'il, *chargées d'une bave glaireuſe avec un ſuc nourricier, qu'il nomme* gipſe *doivent étre pancées avec les digeſtifs ou deterſifs, ſalins & aqueux, comme le vitriol Romain fondu dans l'eau.*

Celles dont la ſurface eſt chargée d'une limphe graſſe & limoneuſe qui ſe congele deſſus leur ſuperficie en forme de blanc d'œuf à demi cuit, ſeront traitées avec des deterſifs, comme deux tiers de Stirax & un tier d'onguent égiptiac melés enſemble & aiguiſés d'un peu d'eſprit de ſel ou durine.

Enfin si je ne craignois point d'ennuier le Lecteur, j'en citerois bien d'autres qui sont toutes, à peu-prés, du même caractere, revetuës des memes qualités, & marquées au coin des ulceres les mieux confirmés & inveterés.

Ainsi les jeunes Chirurgiens qui croient avoir acquis bien des connoissances & notions claires & préciſes par la lecture du Traité de cet Auteur, se trouvent bien trompés : car ce ne sont que des descriptions vagues & indeterminées sur des ulceres dont les especes, les caracteres & les signes nous paroissent rares & extraordinaires ; c'est-à-dire, que nous pouvons conclure que cet Auteur croiant avoir traité des playes, n'a cependant parlé passagerement que des certains ulceres. Nous nous croyons raisonablement dispensés d'en parler icy davantage, nous continuerons nos remarques dans le chap. des playes en particulier.

CHAPITRE X.

Du temps de la ſuppuration des Playes.

LA ſuppuration, ou la formation du pûs à quatre temps. *Le commencement, l'augmentation, l'état, & ſa terminaiſon.*

Dans le *commencement* on voit paroître quelque petite trace de ſuppuration, ce qui arrive aux uns plûtôt, & aux autres plus tard, ſuivant l'âge, le temperanment, la ſaiſon & les remedes qu'on y employe. Nous entendons parler icy des Playes contuſes ou avec deperdition de ſubſtance, & dont la ſuppuration eſt avantageuſe pour en procurer la gueriſon.

Dans le premier pancement d'une Playe on ſe ſert d'abord de la Compreſſion plus ou moins forte ſuivant l'hemorragie ou flux de ſang. On employe la charpie brutte, ou des petits lambeaux de linge fin, uſé, net, qui ſoit ſans empois, & pas trop rude, pour la tamponer ou comprimer ſelon le beſoin. 24. heures aprés on leve

l'appareil ; & on trouve la charpie ou linge attaché & collé à tous les parois de la playe : & nous remarquons, quand cela eſt ainſi, que c'eſt un trés bon ſigne pour une prompte & louable ſuppuration.

Il eſt bon que l'on ſçache premiérement (mais peu-étre y en a-til peu qui l'ignorent) que cette playe auſſitôt que le ſang y eſt arrêté, ſe coagule dans les embouchures ou extrémités de de leurs vaiſſeaux coupés. La méme choſe arrive aux vaiſſeaux limphatiques. Ce coagulum de ſang & de la limphe étant arrété à la porte ou à l'extrémité des vaiſſeaux coupés qui aboutiſſent à la playe, s'attache & ſe colle exactement à toutte la charpie qui remplis la playe. Mais pour accélérer la ſuppuration & la rendre loüable, il convient qu'il n'y ait rien qui échappe pour moüllier & relacher trop-tôt leurs fibres ; parcequ'il leur faut un temps preſcrit pour former la matiére, & pour que ces fibres & ces vaiſſeaux en ſe relachans trop, ne donnent lieu à une regeneration prematurée des chaires qui ne pouroient qu'étre mauvaiſes.

Deuxiémement c'eſtque pour que le ſang & la limphe ſe coagulent in ceſſanment, l'on doit ſuppoſer ne ceſſairement que les principes qui les conſtituent, ſont dans la diſpoſition requiſe & neceſſaire, c'eſt-à-dire, que leurs ſels, & leurs ſoulfres ne ſont ny trop groſiers ny trop tenûs pour s'allier enſemble, que les ſoulfres du ſang ne ſoyent pas trop rarefiez, diſſous, & comme tombez en fonte, comme nous remarquons au ſang des ſcorbutiques : & que ces ſels ne deviennent auſſi par trop groſſiers : parcequ'ils ne ſeront point étendus dans une quantité ſuffiſante de ſeroſité, ainſi que nous obſervons dans les temperamens ſecs, melancholiques & hipocondriaque. Que ces ſels ne ſoient pas auſſi comme noyés dans une trop grande quantité de ſeroſité ; parcequ'alors ils ſeroient trop diviſez par cette ſeroſité, comme nous obſervons aux hidropiques ; d'autant que dans cette diſpoſition, ils ne ſont plus en état d'agir ſur les ſoulfres du ſang trop groſſier pour les diviſer. Enfin il faut qu'il ſe trouve une proportion égale en qualité & en quantité dans le principe du ſang pour conſtituer l'etat

d'homogeneïté qu'ils doivent garder entreux, afin que le ſang ſoit rendu propre aux uſages des parties, à leurs nourritures, accroiſſement, ou regeneration, & pour operer un bon pus. Sans ces conditions ou approchantes, les playes degenerent bientôt en ulcere par un mauvais pus qui reſulte de cette diſpoſition. Et nous conclüons de là qu'il ſe trouve un vice dans les liqueurs qui circullent dans l'habitude du corps qui s'oppoſe à la bonne regeneration, & ſans la deſtruction duquel on ne peut obtenir de gueriſon.

Le ſur-lendemain de l'évenement de la playe, on commence à charger les plumaceaux de quelque beaume legerement ſuppuratif, & cela ſelon le dégré du briſement & du froiſſement de la playe; car lorſqu'elle n'eſt que legerement & ſuperficiellement contuſe, on doit bien ſe garder d'y employer pour ſon pancement, des ſupuratifs pouriſſans qui augmenteroient certainement la maladie: mais on ſe contente d'y appliquer ſeulement un beaume qui excite une douce & legere ſuppuration, comme le beaume D'Arceus, la terebentine ſeule: mais lorſque ces

chaires ſont entiérement briſées, & comme écraſées, & ſes tuyaux affaiſſés: dans ce cas, il eſt indiſpenſable de ſe ſervir d'un dégeſtif animé, pouriſſant, & vulneraire, ſuivant l'exigence de la contuſion, (choſe pourtant qui ſemblent contradictoires & ſe combattre: mais nous les expliquerons dans leur lieu.) On apperçoit, di-je, le ſurlendemain de cette playe, les plumaceaux un peu mouillés de ſerosité laquelle eſt deja ſeparée du coagulum de ſang, & de la limphe. Le troiſiéme jour on continuë le méme medicament, & on commence à decouvrir quelque trace ou veſtige de ſuppuration; parcequ'il s'eſt deja détaché quelqu'un de ce coagulum de ſang, & de limphe qui s'eſt diſſous dans cette ſerosité qui à tranſpiré precedanment, à cauſe de ſa grande tenuïté & ſubtilité: & par le ſejour, & la chaleur de la partie, & par le mouvemen d'oſcillation, il à acquis cette conſiſtance, & la couleur blanche qui vient de la limphe laquelle excede un peu le ſang: & parceque la couleur, à ceque pretendent des habilles Phificiens, ſe trouve abſorbée par la limphe, & peut-étre par ce mouve-

ment inteſtin de ces principes auxquelles ils attribuent en partie ce phenomene. Le quatriéme jour il s'en detache davantage. Le cinquiéme encor plus. Le ſixiéme & le ſeptiéme jours enfin, la ſuppuration eſt dans ſa force : pourveu qu'aucun accident ne s'y oppoſe, comme inflammation, inaction, épuiſement, un temperament cacochime, le grand age, le froid, le mauvais regime, l'application des remedes contraires. Enfin tous les vaiſſeaux limphatiques qui ſe trouvent à l'exterieur en plûs grand nombre que les ſanguins, fourniſſent chacun leur contingent.

Nous venons de parler du commencement de la ſuppuration, qui eſt le premier temps : il s'agit à preſent de parler du deuxiéme temps, qui eſt *l'augmentation.* Elle ſe fait lorſque ces vaiſſeaux, tant limphatiques que ſanguins ſe debouchent, pour ſe décharger de ce coagulum qui fermoit leurs embouchures ou pores : lequel debouchement donne lieu au ſuc ou matiére qui afflüe dans ces vaiſſeaux diviſés ou coupés, de s'épancher dans la playe continuélement & ſans interruption, quoyque peu ſenſiblement a raiſon de la petite

quantité qui enſuinte dans le commencement, & cela pour ſe convertir en pus.

Le troiſiéme temps eſt *l'etat*. Lorſque tous les vaiſſeaux fourniſſent également la ſuppuration, la playe ne peut augmenter davantage; parceque ces petits coagulum qui bouchoient l'ouverture des petis tuyaux diviſez, ont tous quittez leur poſte pour s'épancher dans la playe, ainſi il n'y à plus de digue ni de bariére pour s'oppoſer à l'iſſüe des matiéres qui abordent dans la playe: pour vû qu'il n'arrive d'ailleurs rien d'extraordinaire, que nous avons coutume d'appeler *accident*, pour deranger l'ordre naturel de la ſuppuration.

Le quatriéme tems eſt la *terminaiſon*. Elle arrive lorſque la regeneration ſe fait, & que les fibres & les vaiſſeaux ſe prolongans en prenant leurs degrez d'accroiſſement, leur diàmettre diminuë de plus en plus. Il s'enſuit neceſſairement de leurs retreciſſemens, qu'il n'y paſſera plus la méme quantité de matiére, & qu'elle diminuéra à proportion, juſqu'acequ'enfin l'extremité de leurs petits canaux s'ànéantiſſe, & que leur paſſage ſe trouve en

tiérement fermé. Le surplus de cette matiére ou beaume naturel qui à servi pour parachever la reünion & la cloture de chaque vaisseau, s'étend sur leur surface exterieure pour former la cicatrice. Il ne faut pas croire cependant qu'ils parviennent tous à la méme égalité de hauteur pour finir à la superficie de la peau. Il y en à, comme les plus fins, & les plus deliés dont les extremités se dessechent avant que d'atteindre le niveau de la cicatrice. C'est la raison pourquoy nous voyons des cicatrices profondes & enfoncées dans leur centre, tandis que la circonference, à gagné le niveau. Jamais aussi ces petis vaisseaux ne tombent en dessechement tant que les liqueures les traversent d'outre en outre. Il faut necessairement que leurs pores ou embouchures exterieures soient bouchées, au moins un certain nombre, avant qu'on y apperçoive les premiéres traces d'une cicatrice qui doit commencer à la circonference de la playe, pour étre estimée bonne & loüable.

CHAP-

CHAPITRE XI.

Cure generale des Playes.

NOus avons dit en parlant des intentions curatives des playes que l'on en reconnoissoit de deux sortes, l'une generalle, l'autre particuliere. L'intention generalle n'est ignorée de personne; car toutes les fois que nous voions une playe, ou autre maladie exterieure, & qui frappe nos sens, nous sentons que cet état repugne à l'ordre, & à la disposition naturelle de nos parties: cepourquoy il n'y à personne qui ne tenda de retablir cette ordre, en raprochant & reüniſſant les playes: & c'est ceque nous avons appellés *indication generalle*. En effet la nature repare assé souvent d'elle méme les derangemens & les domages qui lui arrivent par rapport aux playes: mais pour le peu que la maladie ou playe se trouve compliquée, elle ferat en vain tous ses efforts, pour guerir seu-

le ; il faut pour y parvenir que le Chirurgien emploie tout ceque ſon art lui enſeigne, par le moien des indications particulieres qu'il tire de la nature de la playe, & des differentes circonſtances qui s'y rencontrent, & c'eſt cequ'on appelle *guerir ſelon la deuxiéme intention.*

Nous commencerons donc ce chapitre par les playes qui ſe gueriſſent ſelon la premiére intention, & dont la ſuppuration bien loin d'étre neceſſaire pour leur gueriſon : y eſt nuiſible : parcequ'elle la retarde, & rend les cicatrices plûs difformes. Ces playes ſont toutes celles qui ont été faites par des inſtrumens *trenchans*, & qui ne demandent que la reünion ou le raprochement de leurs bords, la ſituation & le maintient des ces bords rapprochés, pour leur gueriſon : puiſque la nature ſeule fournit tout cequi eſt neceſſaire pour l'agglutination & la conſolidation des deux levres de la playe. On applique ſur la ſuperficie exterieure de cette playe un plumaceau plat trempé dans un beaume vulneraire & onctueux, tel que le beaume du Commandeur, *appellé beaume univer-*

sel, le beaume du Peroux, l'éssense de terebentine & le beaume de Fioraventi: & à leur deffaut, on se sert de l'eau de vie : mais il faut que les plumaceaux trempés dans ces medicamens soient toujours un peu exprimés :

C'est un abus de faire couler dans les playes recentes aucun beaume quelque spécifique qu'il puisse étre; parcequ'il retarde toujours la guerison, en troublant l'ouvrage que la nature dans ce cas, à le droit, & la faculté d'operer seule ; puis-qu'il n'y à rien d'alteré dans ces chaires reçenment divisées,

Il ne s'agit seulement que de rapprocher les bords, de les maintenir, & conserver dans cet état, Il suffit seulement d'appliquer, comme nous venons de dire, un plumaceau l'exterieur pour garentir la playe des impressions de l'air, & pour donner aux sibres de la circonference, la souplesse & la flexibilité necessaire pour s'étendre, & se preter à l'impulsion des sucs pour l'agglutination.

Chacun peut faire l'experience tous les jours, de ce que j'avance, dans les saignées qui sont des petites playes. Si l'on y verse une goutte de quelque beaume

quelque qu'il puiſſe étre, le lendemain matin vous trouveré l'inciſion faite par la lancete ouverte & bayante : au lieu que nous les voyons tous les jours fermées quelques heures àprés la ſaignée ; & cela parcequ'on n'a rien mis pour deranger & troubler le mouvement naturel des oſcillations des vaiſſeaux, où parcequ'on n'a point, pour ainſi dire, melangé où falſifié le beaume naturel où ſuc nourricier, de la pureté & ſimplicité duquel dépend la prompte gueriſon.

Nous devons donc convenir avec les plus grands Maitres de l'art, que tous les beaumes les plus vantés, même ceux de Gamba-Curta, quand on en verſe dans les playes, ne peuvent qu'interrompre & en retarder la gueriſon.

Nous les regardons comme des corps étrangers qui empechent l'action desſucs nouriciers. Les ſuceurs oú gueriſſeurs du ſecrét nous en fourniſſent tous les jours des exemples. Ils ne font que ſucer la playe pour la netoïer, & pomper le ſang épanché : ils rapprochent les levres de la playe ſans le moien d'aucun beaume : & la playe guerit auſſi promptement qu'elle puiſſe faire.

Auſſi les Cirurgiens Methodiques

ne gueriſſent pas autrement, à la difference qu'on pompe avec une tente le ſang épanché dans la playe ; mais nous appliquons un plumaceau à l'extérieur de cette playe, qui produit toujours un trés bon effet, comme nous venons de dire. On applique encore par deſſus le plumaceau une petite compreſſe ſimple trempée dans quelque eau vulneraire, oú dans l'eau de vie, & exprimée, qu'on doit preferer aux emplatres ; d'autant que celles-cy, au lieu de fortifier la partie, & l'action des ſolides, comme fait l'eau vulneraire, affoibliſſent au-contraire: puiſquelles empêchent & embaraſſent leur mouvement & bouchent la tranſpiration par leur conſiſtence emplaſtrique qui ſe colle auxparties ſolides qu'elles couvrent : cequi occaſionne quelque-fois prurit & inflammation en retenant les ſucs ſuperflux qui ſuintent de la ſuperficie de cette playe : ce qui donne lieu à une alteration à cette partie.

On applique un bandage uniſſant, oú incarnatif qui maintient, & conſerve les lévres rapprochées. On donne une ſituation commode à la partie affectée, & qui doit toujours tendre à relacher

les bords de la playe, afin qu'ils ne s'écartent pas.

Quand on eſt bien certain que l'appareil n'eſt point dérangé, on ne pance la playe qu'une fois pendant 48. heures; encore ne doit-on raffraichir que la compreſſe ſeulement qui couvre le plumaceau de ces playes.

Quoy que nous diſions qu'on doive laiſſer les playes deux fois 24. heures ſans les pancer, cecy s'entend des playes ou il ne ſurvient rien d'extraordinaire: car s'il arrivoit une douleur tant ſoit peu excedente, prurit ou phlogoſe à cette playe, ou à ſa circonference, on ne doit rien negliger pour chercher la cauſe de ces affections qu'on doit diſſiper ſur toute choſe; cepourquoy on ſeroit obligé en pareil cas de lever l'appareil, pour examiner ce qui ſe paſſe à la playe. Et ſi ce n'eſt point quelque parcelle de quelque corps étranger qui donne occaſion à ces accidens, comme on l'a dejà vû ſouvent arriver, & de prendre bien garde auſſi, ſi la playe peut ſe guerir ſans ſuppuration, où ſi elle n'eſt pas neceſſaire & indiſpenſable pour la gueriſon: ce que l'on connoitra ſi les levres de cette

playe ſont dures, doûloureuſes & un peu enflammécs. Alors la ſuppuration eſt neceſſaire pour la gueriſon : parceque l'inſtrument *tranchant* qui à bleſſé & fait la diviſion, êtoit peut-être fort mouſſe, oú bien peut-être, parceque le temperanment, eſt d'une certaine conſtitution dont qui empéche les playes de ſe guerir ſans ſuppuration : ce qui fait que nous ſommes óbligés de ſubſtituer aux beaumes ſpiritueux, d'autres beaumes onctueux & ſuppuratifs, comme celuy d'Arceus, la terebentine de Veniſe, qu'on doit regarder comme un beaume vulnerair, & fort experimenté. Ces medicaments excitent une douce & legere ſuppuration ; parcequ'ils amoliſſent, détendent & relachent les fibres, & les vaiſſeaux de la playe qui s'etoient criſpés, retirés & retreſſis par l'action des remedes ſpiritueux, & reprenant aprés leurs tons, & leurs conſiſtance, rien n'empeche aux liqueurs de continuer leur routte juſqu'à la fin, oú l'extremité de ces vaiſſeaux coupés : & conſequenment ces accidens s'évanoüiſſent par le moien de la ſuppuration.

Les playes obliques demandent un

peu plus de soin & d'attention : d'autant qu'il n'est pas si facil de maintenir leurs bords rapprôchés ; cepourquoi nous sommes obligés de pratiquer & de mettre en usage les futures seches qui sont des brides faites d'une emplatre agglutinative. Les extremités de ces brides doivent étre trois oú quatres fois plus larges que dans leur millieu, qui doit étre aussi étroit qu'il est possible, pourveu-qu'elles ne cassent point. On applique donc l'extremité de cette bride, un poulce & demi oú environ au dessous de la lévre inferieure de la playe qu'on rapprôche de la superieure, en raménant aussi celle-ci vers la lévre inferieure. Si la playe n'a qu'un poulce de largeur, une bride doit suffir. Si elle à deux poulces, un peu plus, ou un peu moins, il faudra necessairement deux brides qui doivent étre plaçées de façon que la largeur de la playe se trouve coupée oú partagée par ces brides en trois portions égales : c'est à-dire que la premiére bride s'applique à un tiers de distance des angles de la playe. Si la playe se trouve àvoir trois doigts d'étenduë, il faudra necessairement trois brides dont on com-

mence à poser la premiére dans le milieu de la playe, & les deux autres ensuite. On applique par dessûs ces brides & sur la playe un plumaceau trempé dans quelqu'un de ces beaumes un peu exprimé, & au lieu d'emplatre une petite compresse aussi exprimée & imbibée d'eau vulneraire, où d'eau de vie. Nous avons dit que ces brides doivent étre fort étroites dans l'endroit qui passe sur la playe : parceque sans cela la playe se trouveroit couverte de ces emplatres, & le beaume ne sçauroit agir : cequi seroit nuisible. Le bandage dont on se sert dans les playes óbliques doit étre dirigé differenment de celui qu'on emploie dans les playes longitudinales. Il faut que les tours des bandes suivent toûjours la direction óblique de la playe : afin que les jets de la bande tirent aussi les lévres de la playe óbliquement : parceque si l'on pratiquoit la même maneuvre avec la bande comme aux playes longitudinales, & si l'on ramennoit les doloires transversalement, où horisontalement, chacun pouroit éprouver que cette maniére de conduire les tours de bande, oú les doloires, au lieu de rapprocher les bord-

de cette playe exactement, feroient un effet tout contrair, en rendant la playe bayante, c'eſt-à-dire que l'on doit faire paſſer les jets de bande ſur la playe le plus à contre-ſens de celle-ci. On ſe ſert pour cet effet d'une bande roulée à un, oú plutôt à deux chefs, oú globes partagés à moitié. On poſe le milieu de cette bande deroulée la largeur de 6. à 8 travers de doigs entre les deux globes à la partie oppoſée de la playe. L'on paſſe l'un obliquement ſur la playe, & l'autre croiſſe de l'autre coté un peu en rampant. On continuë ainſi juſqu'à la fin de la bande, & on proportionne la largeur & longeur de celle-ci au membre ou l'on doit l'appliquer, à la grandeur & profondeur de la playe. Lorſqu'on ne ſe ſert que d'une bande roulée à un chef, on l'applique de même que l'autre à la partie oppoſée de la playe, & non pas vis à vis le milieu de cette playe, comme on doit fair avec la bande roulée à deux chefs, oú globes. On poſe donc le bout de la bande à l'oppoſite de l'angle inferieur de la playe dont on tient cette extremité aſſujetie avec une main, pendant qu'on ramene le globle pour paſ-

ſer ſur l'angle inferieur de la playe. Ce demi tour de bande doit decrire une ligne oblique, & former avec la playe une eſpece d'v voyelle, oú une demie croix de Saint André. On continuë ainſi en formant des renverſés au coté oppoſé de la playe, oú il eſt beſoin, pour rendre les doloires les plus paralleles entre eux qu'il eſt poſſible : mais comme par ce bandage à un chef les tours de bande ne peuvent ramener & rapprocher directement qu'une lévre de la playe, pendant que les autres tours en quelque ſorte rapprochans celle-ci, ſemblent écarter la lévre du coté oppoſé au contraire de la bande roulée à deux chefs qui ramenent les bords de la playe alternativement ; cepourquoi dans l'uſage de celle-cy on eſt obligé, lorſque la bande à formé pluſieurs tours, & rapproché ſuffiſſanment une lévre, d'attacher avec des épingles la bande lorſquelle eſt parvenüe deux doigs oú environ au deſſous de la lévre qu'on veut auſſi rapprocher exactement, & cela pour donner un ſens contrair au tours de bande, comme ſi les doloires alloient de dedans en dehors. Preſentement il faut les diriger de dehors en

dedans, par rapport à la lévre qu'on veut rapprocher à ſon tour. On prefere cependant generallement dans le bandage uniſſant oú incarnatif, la bande roulée à deux chefs. Et à l'égard de placer le premier jet de la bande roulée à un chef plus longue où plus courte, plus haut oú plus bas, cela eſt arbitraire & aſſé indiferent. Il ſuffit que le bandage accompliſſe l'indication de la reünion, oú rapprochement des deux lévres. L'Idée que nous en donnons ſuffit auſſi pour remplir les vûes qu'on ſe propoſe dans ces occaſions.

Lorſqu'on leve l'appareil, il ne faut pas tirer tout de ſuite les brides; parceque ſouvent on gâteroit & détacheroit ceque la nature auroit deja commencé à reünir: mais on doit commencer à lever les deux extremités de la bride doucement, en appuyant legerement avec deux doigs ſur les deux bords de la playe. Et quand on eſt parvenus vis-à-vis de la playe, on tire doucement en droiture l'emplatre oú bride, crainte qu'elle ne ſoit attachée aux lévres. On cotinuë le même pancement, ſi la reünion n'eſt point achevée.

Dans les playes tranſverſales ce ban-

dage ne produit aucun effet pour la reünion : cepourquoi nous nous ſervons d'une autre expedient qui eſt la ſintheſe prôpre, où reünion qu'on execute par le moyen des éguilles, laquelle ſintheſe doit étre tantôt entrecoupée & enchevillées, tantot entortillées ſelon l'exigence du cas.

Lorſque ces playes ſont ſuperficielles, c'eſt-à-dire qu'elles ne penetrent que juſqu'au corps du muſcle excluſivement, dans ce cas il n'eſt pas toûjours neceſſaire de mettre en uſage la ſintheſe prôpre, ſouvent le genie & l'adreſſe du Chirurgien peut remplir l'indication de la reünion oú rapprôchement des bords de la playe par des moiens plus facils, plus doux, & plus prompts, qué l'on doit toûjours preferer lorſqu'ils ſatisfont à toutes nos vûes & qu'ils conduiſent à la fin qu'on ſe propoſe. Nous nous ſervons pour cet effet des grandes emplatres agglutinatives proportionnées & à l'étendüe de la playe, & à la groſſeur du membre oú de la partie oú on doit l'appliquer. On attache à l'extremité de cette emplatre deux oú trois rubans de fil d'un demi doigt de largeur, plus oú

moins, suivant l'estimation du Chirurgien par rapport aux dimensions de la playe, lequel doit garder la même proportion & la même disposition à l'égard de leurs distance & proximité, par rapport aux angles comme nous avons dit cy dessus, lorsque nous avons parlé de l'usage de la future seche, par le moyen des brides. On entoure presque toute la partie de cette emplâtre qui doit être de 4. 6. à 8. travers de doigt de largeur, à un poulce plus où moins prés de la playe, & les rubans tournés du même côté. On applique un autre emplâtre de même garni de rubans, & posé a même distance. On couvre la playe d'un plumaceau imbibé d'un beaume que nous avons indiqué. On couvre encor ce plumaceau d'une petite compresse trempée dans l'eau vulneraire, où eau de Vie, & exprimée. On commence à lier ces rubans attachés à ces emplâtres par celui du milieu, on tire ce ruban doucement, & uniment, pour rapprocher la levre de la playe du côté de l'emplâtre oú on fait le nœud, & qu'on arrange de façon qu'il ne tombe jamais sur la playe, mais toûjour à côté. On fait un nœud

avec une roſette. Le deuxiéme nœud ſe fait prés d'un des angles de la playe, en ramenant & rapprochant l'autre levre du coté oppoſé & a contre-ſens de la premiére, pour s'aller rejoindre par ce moyen plus exactement. On fait le nœud auſſi de ce coté-cy. S'il reſte un troiſiéme ruban à lier, on tire également les deux rubans pour faire un nœud de même qu'à l'autre côté oppoſé. On couvre cet appareil d'une compreſſe de plûſieurs doubles, trempée dans quelque eau vulneraire, eau de Vie, où quelque fomentation reſolutive, un peu aſtringente & animée. On fait un bandage ſeulement contentif. On relache la partie par la ſituation autant qu'il eſt poſſible.

Au deuxiéme pancement on delie doucement les rubans en aſſujetiſſans ces deux levres, crainte qu'elles ne ſe retirent. Il y en à qui font des nœud avant d'appliquer le plumaceau quils placent pardeſſus les rubans. Cette pratique ne convient que pour les playes fort ſuperficielles. Il faut remarquer qu'auparavant de placer les emplâtres, on doit rapprocher autant qu'on peut les tegumens de la playe.

Toutes les playes transverſales qui arrivent dans les articulations, & du côté de la flexion, ne demandent pour leurs reünion que de faire plier le membre & aſſujetir les bords de la playe, par le moyen de la ſuture ſeche que nous avons pratiqué avec les emplâtres agglutinatives : & on ſe ſert d'un bandage contentif : comme par exemple, les playes transverſales du poignet, de l'articulation du bras, du genoux & du pied, quand ces playes ſe rencontrent du côté de la flexion, il n'y à, comme on conçoit bien, qu'à fléchir le membre pour en raprocher les bords.

Toutes les playes que nous venons de rapporter, n'ont qu'une ſeule intention pour leur gueriſon, qui eſt la reünion, qui ſe fait par la ſuture entrecoupée, lorſque les muſcles coupés ne ſont pas trop conſiderables par leur groſſeur, leurs forces & leur mouvement : car dans ce cas la ſuture enchevillée ſeroit preferable ; parceque les chêvilles reſiſteroient à la contraction des muſcles, & empêcheroient les chaires de ſe dechirer, & de quitter le fil, comme on à deja vû arriver.

On applique un plumaceau de beaume de Fioraventi, de Perou oú de Commandeur de Perne qui eſt preferable, & on l'exprime bien.

Une compreſſe trempée dans quelque vulneraire qui vaut bien mieux qu'une emplâtre qui échauffe, empêche la tranſpiration, retient les humidités qui en ſuintent, leſquelles trés ſouvent par leurs ſejours falterent & cauſent des irritations qui occaſionnent un prurit, fluxïon ou inflammation qui gate, derange & retarde de beaucoup la gueriſon.

On poſe aprés cela deux compreſſes longuettes aux côtés des bords de la playe à deux doigts de diſtance, on les couvrent d'une plus grande, & toute trempée & exprimée dans l'eau vulneraire, on applique le bandage uniſſant : mais on comprime legerement & ſeulement pour ſoutenir la ſuture, & empêcher que les chaires ne ſoient tiraillées par les points. La ſituation de la partie demande que les muſcles ſoient dans une état de relachement.

On ne leve l'appareil que 2. oú 3. jours aprés le troiſiéme pancement;

doit se faire 3. où 4. jours ensuite. L'on doit cependant tous les jours renouveller les compresses : mais s'il arrivoit quelque accident, on juge bien qu'il faudroit necessairement lever l'appareil pour voir cequi se passe à la playe.

Les playes des membranes, aponevroses, tendons, capsulles & nerfs, lorsqu'il n'y à point deperdition de substance, mais seulement une simple division, demandent aussi la reünion.

On sçait que ces parties sont trés susceptibles d'alteration & de pouriture ; cepourqoi on doit eviter d'y appliquer des remedes gras, huileux, & onctueux qui bouchant leurs pores empechent la matiere de sortir, & venans à s'échauffer & s'alterer, gâtent & pourissent le tendon, en y attirant quelque-fois fluxion & inflammation : cepourquoi les beaumes secs & spiriritueux conviennent mieux que les onctueux.

Le Beaume du Commandeur melé avec égale partie d'esprit de vin, de terebentine, oú eau vulneraire est trés experimenté & trés recommandés : mais lorsqu'on ne tend qu'à reünir la playe & en rapprocher les lévres, on ne doit jamais y appli-

quier aucuns remedes dans les fonds des playes : d'autant qu'il eſt prouvé par l'experience qu'ils nuiſent & qu'ils s'oppoſent à une prompte reünion, étant comme un corps étranger dans la playe, qui empêche l'action & l'effet du ſuc nouricier en ſe melant avec ; y cauſe des petites irritations aux fibres nerveuſes.

On doit ſe contenter ſeulement aprés avoir bien rapproché les bords, d'y appliquer par-deſſus un plumaceau trempé dans ce Beaume, le peu que l'on en feroit couler dans une playe recente & ſans alteration, au lieu d'aider à la reünion ne feroit au contraire que la retarder. Les Chirurguens capables d'obſervations, ſont tous les jours convaincus de cette verité, comme ſeront tous ceux qui voudront l'experimenter par eux mêmes.

Suppoſons une petite inciſion, ſi on y faiſoit couler une goutte de Beaume, rarement la trouveroit-on guerie le lendemain : mais lorſqu'il y à une deperdition de ſubſtance dans les parties cy deſſus mentionées, alors on peut pancer le fond de la playe avec les Beaumes ; parceque le ſuc nouricier ne peut pas operer la regeneration : la conſo-

lidation & la cicatrisation en un, n'y en deux jours. Ce Beaume ne s'oppose en rien à cet effet ; au-contraire il embaraſſe les ſels de cette matiére ; s'ils ſont trop piquans, il garanti la playe de l'impreſſion de l'air, tient les fibres dans une ſoupleſſe convenable, & reſiſtent à la pourriture : mais dans une playe qui n'a qu'une indication curative qui eſt la reünion, il ne faut rien : tout ce-qu'on pourroit y mettre ne feroit que deranger & troubler l'ouvrage de la nature, qui eſt de coller & agglutiner enſemble les deux levres de la playe par le moyen du ſuc nouricier doux & viſqueux, qui ſoude les extremités des vaiſſeaux des deux levres, & par la chaleur de la partie & l'effet du remede exterieur acquiert la conſiſtance & la ſolidité neceſſaire.

Les playes des cartilages produites par une cauſe qui n'a fait qu'une deviſion, n'ont auſſi pour objet que la reünion, de même que celles qui ſont ſans deperdition conſiderable de ſubſtance, oú produites par des corps étrangers capables de faire contuſion, comme pierre, bâton, un morceau de fer, coup de pied de cheval ou par une chûte ſur

quelque corps que ce puiſſe étre, pour veu que la deperdition de ſubſtance ne ſoit point trop conſiderabe, & que la partie ne ſoit abſolument trep briſée, & comme machée.

On doit tendre dabord à leur reünion ſoit par le bandage, ſoit la ſuture ſeche ou avec les aiguilles, aprés avoir rapproché les levres de la playe, & les avoir maintenu dans cet état par les moiens auxiliaires. On applique ſur l'exterieur de la playe un plumaceau de Beaume d'Arceus fondu avec un tiers de terebentine, afin d'exciter une legere ſuppuration à l'extremité des levres de la playe. Cette ſuppuration produit des bons effet : elle degorge ces petis vaiſſeaux qui etoient deja remplis d'une fluxion qui auroit bien-tôt occaſioné une inflammation, les fibres s'àmoliſſant, & ſe relachant pretent à limpulſion du ſuc nouricier qui àborde á la partie.

Enfin toutes les playes oú il y-à dilaceration, écartement des levres, & tel delabrement que ce puiſſe étre, lorſqu'il y-a moien d'en rapprocher les bords, & les maintenir dans cet état, l'on doit toûjours ſuivre la methode

& la voye la plus avantageuse.

Il se trouve si souvent des cas où les Chirurgiens restent à la veuë des playes si desesperées, dans une espece d'inaction, ne sçachans à quel parti se determiner, sçavoir s'ils acheveront de couper une partie qui tomboit, & qui n'étoit suspenduë que par une trés petite portion de chaire. Ils agissent quelque-fois dans un cas si douteux & si embarassant selon qu'ils sont poussés, & sollicités par les assistans, qui aians horreur de voir retrancher une partie, s'écrient contre cette pratique, & font toutes les priéres & instances possibles pour la conserver.

L'on est surpris deux où trois jours aprés, & le Chirurgien en est même convaincû, que la nature trouve quelque-fois des ressources pour la conservation & la reparation des dommages qu'elle avoit soufferts, & qui avoient échapé jusqu'alors aux Chirurgiens. En-effet l'on à vû le nez emporté depuis son extremité inferieure jusqu'a la voute osseuse & qui ne tenoit plus qu'à une petite portion de peau, & un Chirurgien éclairé le rapprocher & le

maintenir par le moien de la future seche où du bandage unissant, qui l'a gueri trois jours aprés.

Une oreille dont il n'étoit resté plus qu'une petite portion de peau, aiant été rapprochée par le moien de la future seche & du bandage, parfaitement reprise.

Des doigts separés par un coup de fusil qui avoit crevé dans la main, & qui étoient tombé sur l'avant-bras avec tout l'os du metacarpe, & dont la moitié étoit resté nuë & depouillié de son perioste à sa partie laterale externe, ont étés rapprochés & parfaitement gueris.

Enfin si l'on vouloit rapporter toutes les experiences de cette methode de traiter les playes, on allongeroit trop la matiere : mais nous en parlerons plus amplement dans la cure particuliere des playes. Cependant nous voions encore tous les jours des Chirurgiens qui s'informent si peu de la pratique des autres, de leurs methodes fondées sur l'experience, & des principes modernes bien differens de la routine, lesquels dis-je se mettent fort-peu en peine de rectifier leur pratique dans pareil cas, ils coupent, bour-

rent & tamponnent avec des bourdonnets, & par cette manœuvre procurent pour six semaines, oú deux oú trois mois d'ouvrage non sans grand peril & danger, cequ'on auroit quelque-fois pû guerir en huit jours & cela où parcequ'ils ne sçavent pas mieux, oú parcequ'is ne veuillent pas, se conforme à la methode moderne.

En un mot ils pensent avoir trop de reputation pour se croire obligés de puiser dans des nouvelles sources, oú de communiquer & conferer avec des plus jeunes qu'eûx.

Toutés les playes, comme j'ay dejà dit, faites par instrumens *piquans* oú *pointans*, comme épée, bayónette, stilet, demandent la reünion en premier lieu; soit que la playe ait penetré dans les muscles, oú membranes, soit dans le ventre où par delà; mais s'il arrivoit au bout de quelques jours que le malade ressentit une douleur profonde dans le fond de la playe quelquefois aiguë & pongitive, accompagnée d'un gonflement à la circonference de la playe, il faudra pour lors dilater la playe jusque dans son fond; parce qu'on doit étre persuadé que ces simp-

tômes ſont occaſiónés par une matiere telle qu'elle ſoit, laquelle s'étant échapée des fibres & vaiſſeaux diviſés, ſejourne dans le fond de la playe ſi alteré cauſe des irritations aux parties nerveuſes, & y attire fluxion & inflammation. On doit donc auſſitôt dilater la playe, pour donner iſſüe à cette matiere retenuë, obſervant de dilater bien plus l'exterieur de cette playe, que l'interieur, pour deux raiſons eſſentielles : la premiére pour y porter les remedes juſqu'au fond, & la deuxiéme, afin que le fond ſe rempliſſe le premiér. On entretient l'exterieur de cette playe dilatée avec des bourdonnets, juſqu'à cequ'on ſoit certain que le fond ſe rempliſſe, & qu'on pance toûjour mollement

On ſe ſert pour pancement de quelque ſuppuratif leger, comme du Beaume d'Arceus, où de la terebentinne : quelque-fois on y mele du Beaume du Perou oú du Commandeur : mais on charge maigre les bourdonnets qui doivent tenir l'exterieur de cette playe écartée, pour les raiſons que je viens de dire.

Il y à des Auteurs qui pour prevenir la fluxion ſur la partie propoſent

l'application des aſtringens, comme le bolle d'Armenie, ſang de dragon, ou terre ſigillée avec le vinaigre en forme donguent : d'autres appliquent une emplâtre : mais il eſt bien certain que les repercuſſifs en forme liquide meritent la preference : parcequ'ils chargent moins la partie, & qu'ils ne bouchent point le pores. L'infuſion de la boule medicamenteuſe d'Helvetius diſſoute dans l'eau vulneraire eſt trés recommandée & experimentée en premiér appareil : & le blanc d'œuf batu dans l'eau de vie avec l'alun, eſt trés éprouvé.

Les playes profondes faites par inſtrument *piquant*, oú il ſe rencontre dans le trajet une multiplicité & compoſition de lezion des parties, demandent des grandes attentions. Tantôt il y à hemorragie en conſequence des vaiſſeaux conſiderables ouverts ; tantôt il y à des tendons à moitié coupés & qui entrent en convulſion. Quelque-fois l'inſtrument qui à fait la playe, s'eſt caſſé dans le fond & engagé entre deux os, oú même dans ſa ſubſtance avec des eſquilles détachée, cette complication dérange, l'ordre que l'on obſerve dans la curation des playes ſimples, qui eſt

de commencer par arrêter le sang, ensuite de travailler à la regeneration & à la cicatrisation.

Cet ordre à lieu aux playes qui ne peuvent être reünies selon la premiére intention, & qui ont plusieurs indications avant la reünion : mais dans cette troisiéme espece, on commence quelque fois par ôter le corps étranger : d'autresfois par arréter le sang suivant l'urgence du cas qui échet : & c'est ce qu'on appele abandonner l'ordre dans la curation des playes, pour proceder a la détruction des causes qui sont des corps étrangers qui sont restés dans la playe, & enfin à l'urgent, c'est-à-dire, travailler a ce qu'il y a de plus pressant : faute dequoy le blessé seroit dans un peril prochain de mort.

On conçoit bien que si on suspendoit le secours que l'on doit y porter incessanment, & que l'on proceda en premier lieu par l'ordre qui est d'arrêter le sang, de travailler à la régenerations des chaires, à la consolidation, & à la cicatrisation, on ne reüsiroit jamais, tandis que ces Simptomes & accidens subsistent, & le blessé periroit bientôt : mais aprés qu'ils sont de-

truis, on rapproche l'ordre, comme à l'ordinaire.

Supposé donc une hemorragie en consequence d'une artere assé considerable ouverte, l'Art nous propose trois moyens pour arréter le sang, qui sont la compression, l'application des stiptiques & la ligature lorsque ces deux-cy-dessus n'ont pas lieu par rapport aux difficultés qui se rencontrent, on applique le tourniquet pour arrêter le sang, on le place, comme on sçait, au dessus de la partie, dans le lieu le plus commode. lorsque le sang est arreté, on essuie toute la playe, pour bien remarquer l'embouchure de l'artere.

Lorsqu'on lâche un peu le tourniquet, afin de laisser échapper une goute de sang pour mieux voir le vaisseau par ou il sort, on prend une aiguille plus où moins courbé suivant la grosseur du vaisseau, & l'epaisseur des chaires qu'on est obligé d'embrasser dans la ligature. On conçoît que si la playe étoit profonde, & en consequence le vaisseau coupé, on ne sçauroit jamais faire la ligature avec une aïguille droite, ni une legerement courbé. Il faut donc que la courbure de l'aiguille

reponde à la profondeur de la playe & au diamêtre du vaiſſeau : car plus le vaiſſeau eſt gros, plus il faut prendre de la chaire avec, afin qu'il ſoit bien exactement ſerré au milieu de ce corps molaſſe qui préte tant qu'il faut au ſerrement de la ligature ; afin que non ſeulement elle ne gliſſe pas mais auſſi qu'elle puiſſe reſiſter à l'impulſion du ſang. Or comme dans un vaiſſeau coupé il reſte deux extremités, *la ſuperieure qui á encore communication avec le cœur, & l'inferieure* qui va aboutir aux parties *où ce vaiſſeau eſt deſtiné a porter le ſang*. Il faut que ces deux extremités ſoient embraſſées dans la ligature : càr ſans celà l'embouchure inferieure pouroit encore recevoir du ſang par des petits vaiſſeaux collateraux, qui ne fourniroient en abondance, & qui par ſon impulſion & la contraction de l'artere feroit gliſſer la ligature, ſans cette portion de chaire qu'il embraſſe, & ſerre exactement. On lache le tourniquet pour voir ſi la ligature eſt bien faite. on applique ſur ſon embouchure un morceau de linge, fin uſé, & trempé dans un aſtringent le-

ger avec une partie d'eau vie. On applique autour de l'artere liée, dela charpie brute trempée dans le même medicament, & pardessus une compresse quarrée un peu épaisse. Le reste de la playe se pance par quelque Beaume où digestif vulneraire. Comme le beaume d'Arceus meié avec la terebentinne, l'huile d'Hipericone, & un peu d'eau vulneraire.

On applique quelque compresse circulairement & trempée dans l'eau vulneraire où l'eau de vie. On passe deux tours de bande legerement comprimés sur le vaisseau lié, & puis on monte en serrant moins, pour ne point empécher le sang par la trop grande compression, de passer par les vaisseaux collareraux, pour porter nouriture à la partie. On observe aussi d'appliquer des compresses longuettes le long du trajet de l'artere liée, & cela afin de ralentir un peu son cours, & pour qu'il ne tombe point trop precipitanment & trop abondanment sur les embouchures des petits vaisseaux qui doivent préter, & se dilater peu-à-peu & successivement. On ne leve l'appareil de cette artere liée qu'au bout de cinq où six

jours, où plutôt quand la suppuration fait tomber le bourdonet. On pance le reste de la playe tous les jours avec ce digestif vulneraire animé, & l'artere liée de même. On tient la partie dans un degré de chaleur, par le moyen des serviettes chaudes, & la partie dans une situation un peu élevée, & les muscles relachés. Dans toutes ces playes, les saignées ne doivent point étre épargnées suivant la repletion & les forces du blessé. Il faut observer aussi de ne pas se tromper sur la compresse qui couvre la ligature & la charpie brute par dessus l'artere liée, on ne doit pas la lever, comme nous avons dit : mais on l'arrosera tous les jours avec un peu d'eau vulneraire, ou d'eau de vie un peu chaude.

A l'égard des troncs principaux d'artere ouvers, il faut encor prendre des plus grandes precautions : car pour bien faire il faut que le tourniquet soit appliqué au dessus de la ligature pendant les trois où quatre premiers jours, plus où moins serré suivant l'exigence du cas. On doit aussi appliquer necessairement deux ligatures pour plus grande seureté, l'une au dessus & l'au-

tre au deſſous de l'artere coupée : le bandage ſera plus ſerré, & les compreſſes plus graduées & élevées un peu au deſſus du nivéau du reſte de la playe ; afin-que le bandage comprime davantage ſur le point où l'altere eſt liée. Des compreſſes circulaires enveloppent tout cet appareil.

On applique trois où quatre tours de bande circulaires aſſé ſerrés, & qui ſoient trempés & exprimés dans la liqueur cy deſſus, & des compreſſes longuettes le long du progrés de l'artere. Le reſte eſt a l'ordinaire. Lorſque les playes ſont profondes, qu'il y a un grand delabrement, & qu'on a de la peine à decouvrir l'embouchure de cette artere ouverte, il ne faut point dans ce cas épargner les inciſions pour ſe faire jour, ni pour emporter les lambeaux. On applique le tourniquet, & on le lache de tems en tems pour laiſſer échapper quelques gouttes de ſang, & pour découvrir l'orifice où embouchure de l'artere. Quand on l'a apperceu, il faut ſe munir d'une aiguille fort courbe pour pouvoir la plonger dans le creu de la playe, & pour-que la pointe puiſſe ſortir à une

distance convenable de l'artere ouverte qui est plus ou moins, suivant le diamettre du vaisseau. S'il se rencontroit trop de difficulté par rapport à la profondeur de la playe, il faudroit bien se faire jour, & applanir toutes ces difficultés par des incisions plutôt que de laisser perir le blessé, ce qui seroit le plus grand de tous les inconveniens. Il faut toûjours que ces playes profondes soient bien remplies de charpie brute jusqu'au niveau de la peau, afin que la compression du bandage opere tout son effet, le reste se fait comme cy dessus. Quelque-fois l'embouchure de l'artere se trouve placée entre des parties osseuses, où il est trés difficile & presque souvent impossible de la saisir & de l'attrapper dans la ligature, sur tout lorsqu'elle se rencontre toute contiguë à l'os: mais comme la Chirurgie reste rarement sans ressource, & qu'un habile homme trouve toujours dans son genie & son industrie, les moïens d'executer ce qu'elle nous propose en pareil cas, on prend une aiguille longue & fort courbe, on la passe par dessous l'os, de façon que l'artere se trouve aussi enveloppe dans la ligatu-

re on fait passer dans le fil une petite compresse un peu épaisse, & lorsqu'on a passé l'aiguille, & qu'on a tiré le fil bien doucement, en faisant attention que la compresse se trouve vis-à-vis l'embouchure de l'artere ; alors on prend les deux bouts de fil qu'on lie par dessus cet os, & la compresse se rencontre, & s'applique sur l'artere ouverte ; & par le moïen de cette compresse, elle est tenuë exactement assujetie, sans cela elle seroit en grand risque de s'échaper. On conçoit bien que pour pratiquer cette manœuvre il faut bien avoir reconnu cette artere. C'est ce que l'Anatomie nous apprend. Ces cas peuvent se rencontrer à l'artere intercostale, aux arteres interosseuses, entre le tibia & le perone, le radius, & le cubitus. Le fil pour lier ces vaisseaux doit étre plus gros qu'à l'ordinaire, & bien serré ; & huit jours aprés plus ou moins que la ligature tombe, il faut encore y passer une compresse pour la comprimer par le moïen du fil : mais bien plus legerement, & ne point abandonner cette artere qu'on ne soit bien certain de sa reünion, & de sa cicatrisation.

Il arrive même encore des cas plus difficiles à surmonter, qui est que ces arteres qui fournissent l'Hemorragie se trouvent comme incrustées dans la substance de l'os méme ; & il y a plusieurs personnes qui ont eu le malheur de perir faute d'y avoir pû apporter des remedes.

Monsieur Winsloüe celebre Anatomiste à Paris, nous a rapporté qu'un homme aiant reçu un coup qui fractura la partie anterieure, moienne, laterale, externe & inferieure du parietal, à l'endroit precisement où cet os se joint à la partie squammeuse, où écailleuse de l'os des temples, cette fracture produisit une hemorragie causée par une artere de la dure mere qui passe ordinairement dans une rainure qui se trouve gravée à l'exterieur de la partie de cet os où cette artere se loge. Mais comme la nature varie souvent par rapport aux vaisseaux, & aux parties par où ils passent, on trouve quelque-fois, au lieu d'une rainure, un canal pratiqué plus ou moins dans l'épaisseur de cet os, & c'est ce qui étoit arrivé malheureusement à cet homme.

Si les Chirurgiens de ce temps n'a-

voient point ignoré cette circonſtance & ces variations dans cette partie, ils auroient pû trouver moïen de ſauver la vie à ce malheureux.

En effet il n'y avoit qu'à connoitre le paſſage de cette artere, c'eſt ce que l'Anatomie nous inſtruit, & y appliquer une ou deux couronnes de trepans ſciée à un, à deux tiers ou à demis, & enlever avec un ciſeau la portion de l'os partie par partie ; parce qu'on ne ſçait pas l'épaiſſeur qu'il faut traverſer pour arriver juſqu'à l'artere quand on l'à decouverte. La ſeule compreſſion ſuffit. Enfin il n'y avoit que ce ſeul moien pour lui ſauver la vie. Il y-a deux ans qu'à Paris un homme ſe fit arracher une dent, il ſurvint aprés l'óperation une hemorragie que l'on ne pû jamais arreter, quoy qu'on eu fait pluſieurs conſultations des tres habils Chirurgiens. Ils emploierent, & appliquerent toutes ſortes des remedes exterieurement : mais en vain : ils eurent le chagrin de voir perir le malade, ſans pouvoir y apporter aucun ſecours.

L'Anatomie nous apprend que cette artere qui fourniſſoit cette hemorragie, eſt une branche de la maxillaire inferi-

eure qui entre dans un conduit long pratiqué dans l'os de la machoire inferieure prés de ſon angle : & preciſement à la naiſſance de la l'aphoiſe condiloïpe de cette machoire. Cette artere s'enfonce dans ce conduit & regne tout le long juſqu'à la partie anterieure du menton, dont la ſimphiſe eſt au milieu.

Cette variation peut donc quelquefois arriver, comme on voit par cet exemple ; car on a arraché des dents pendant des ſiecles entiers, ſans qu'on aît oüi parler d'un ſemblable accident. Nous n'avons même que cette obſervation ; mais ſi ce cas eſt arrivé une fois, il peut encore arriver d'autre fois. Pour révenir à nôtre artere de la machoire inferieure qui fourni un rameau à châque alveole, & même ſelon le ſentiment de pluſieurs Auteurs, à châque dent du côté où elle regne ; car il y en a une autre de l'autre côté ; parceque la machoir eſt compoſée des deux piéces. Il falloit, donc, que cet artere eut contracté quelque adherence avec la membrane qui tapiſſe l'alveole : & comme cette membrane enveloppe exactement la racine de la dent, & qu'elle y eſt

fortement attâchée, par l'arrachement de cette dent & de la membrane, l'artere aura dû ſubir la même violence ; parce qu'elle avoit contractée auſſi quelque adherence avec la membrane ; ou bien que la racine de cette dent s'étant comme incorporée, & ne formant plus qu'un même corps avec cette portion de la machoire, laquelle ayant éclaté dans l'effort qu'on a dû faire, s'eſt arraché avec la dent, & a emporté & dechiré cette artere qui s'eſt trouvé enveloppée dans cette portion d'os qui a ſuivi la dent.

On ſera peut-être étonné comment on n'a pû arrêter cette hemorragie, & qu'il a fallû, pour ainſi dire, abandonner le malade à ſon déplorable ſort. Les remedes n'ayant pû produire aucun effet ; mais quel moïen pouvoit-on employer dans un cas auſſi rare & auſſi ſingulier ? La Chirurgie ne nous enſeigne rien ſur ce ſujet, elle ne nous preſente que des moyens impuiſſans qui ſont la ligature, la compreſſion & les ſtiptiques, leſquels dans la diſpoſition de cet accident, ne pouvoient produire que des effets infructueux ; puiſque l'artere qui produit l'he-

morragie eſt enveloppée dans des os, & ne peut être apperçûë ; & comme l'on ne peut piquer dans les os, on ne peut ſe ſervir auſſi de la compreſſion ; puiſque l'ouverture de l'artere échappe aux yeux, & qu'elle eſt retirée dans quelque coin ou antre de cet os, & hors de l'alveole. Les Stiptiques, ou aſtringens ne peuvent pas auſſi y avoir lieu : car ſans la compreſſion, ils reſtent ſans effet.

Enfin la Chirurgie ſemble étre épuiſée à cet égard, par rapport aux remedes qu'elle nous indique en pareil cas, quoyque dans une infinité d'autres occaſions elle les ait emploié efficacement, & ſurmonté tous les obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à ſes deſſeins : cependant dans la diſpoſition ingrate, & inacceſſible de l'ouverture de cette artere dont il s'agit, les remedes n'ont put penetrer toutes les avenües difficilles qui s'oppoſoient à leurs paſſages, pour parvenir juſqu'à pouvoir frapper la maladie dans ſon centre, ils ſont reſtés ſans effet, & le malade ou le bleſſé par conſequent ne pouvoit étre ſecouru.

C'eſt icy où il ſeroit bien neceſſaire que les Chirurgiens ſuppleaſſent par

leur genie à tous les moiens oú la Chirurgie reste en defaut, & qu'ils pûssent tirer de leur industrie & de leur invention des ressources, lors même que tout paroit desesperé : mais nous ne ressentons que trop souvent nôtre insuffisance dans des cas mêmes oú les autres semblent tout esperer. Cependant pour ne point étre tout à fait steril sur cette matiere, & afin de ne pas suspendre trop long-temps, & la défiance & l'impatience des jeunes Chirurgiens sur la possibilité ou non, de pouvoir secourir & arreter cette hemorragie, nous voulons bien hazarder nos conjectures sur cela. Nous avons rapporté les inconveniens qui s'opposoient à l'action des remedes, & les seules causes de leur inefficace, l'on sçait aussi que dans des maladies extremes il faut des remedés extremes, & que pourveu qu'on puisse sauver la vie au malade, il n'importe que le remede aït été violent : ainsi les moyens qui nous paroissent les mieux indiqués & qui rempliroient toute les vûes, & les effets qu'on se propose ; seroient ceux qui s'insinueroient jusqu'à cette artere, pour la toucher immediatement, & qui

cailleroit auſſitôt le ſang, tels que l'eſprit de vitriol verſé dans l'alveole, ou bien un medicament qui par ſa cauſticité brulante cauteriſeroit ſur le champ l'artere, comme l'huile de vitriol, l'eau forte, le beure d'antimoine bien clarifié, la diſſolution mercurielle, l'eſprit de nitre, ou bien une autre pour lequel j'aurois le plus de confiance, qui ſeroit de la cire fondüe avec de la pareſine, oú de la colofonne. Celui-cy me paroit dévoir produire deux bons effets, le premier c'eſt qu'étant bien fondue elle peut parfaitement bien s'écouler juſqu'à l'embouchure de l'artere, & boucher ſon ouverture. Le deuxiéme c'eſt qu'il ſe congele, & que par cette conſiſtence il comprime toute l'artere qu'elle enveloppe de toute part. mais enfin s'il arrivoit que ces moiens n'ôperaſſent aucun effét; le Chirurgien n'en doit point reſter là, il ne doit point étre tenu quitte pour tout cequ'il a fait en vain, tous les ſpectateurs exigent de lui qu'il arréte ce ſang ſans délai, ils s'attendent avec impatience qu'il réûſiſſe, & l'on commence deja à s'impatienter, & à le regarder comme un homme qui n'entend pas

bien ſon art, quoy qu'il en aît, pour ainſi parler, épuiſé, toutes les réſources pour réuſſir : le Cirurgien cependant ne doit jamais târir ſur les remedes qu'il doit employer pour arréter une accident qui en apparence paroit d'une ſi legere conſequence : car tandis qu'on travaille inutilement, le malade perd ſes forces & il s'affoiblit à un point que, pour le peu qu'on tarde ſans y apporter du remede, il eſt dans un peril prochain de mort : Mais dans une extremité ſi facheuſe quel parti prendre ? rien n'eſt plus triſte & plus douloureux à un Chirurgien que de voir perir un malade entre ſes mains, pour un cas ſemblable.

Il ne nous reſte qu'un moyen pour derniere eſperance de luy ſauver la vie, & qui vray ſemblablement doit réüſir preferablement à toutes les autres ; c'eſt de faire une inciſion à la partie oppoſée de cette artere qui eſt l'externe, decouvrir l'os de cette machoire, & en lever une portion partie par partie avec le trepan perforatif, la couronne, & l'enlever avec le ciſeau & le maillet juſqu'à ce qu'on ſoit parvenu juſqu'à cette artere que l'on compri-

mera bien avec la charpie brute trempée dans l'eau ſtiptique, ou un bouton d'alun ou de vitriol que je prefererois.

La compreſſion eſt de tous les moiens celui que l'on doit preferer, lorſqu'on peut la mettre en uſage. Il eſt neceſſaire que l'on ſache bien la ſituation de cette artere, ſon embouchure ou l'endroit de ſa diviſion & le chemin qu'il tient dans tout ſon progrés & ſes contours, s'il en fait : & cela afin de conditioner la compreſſion & le bandage pour qu'il puiſſe produire tout ſon effet, aprés avoir bien eſſuié la playe, & avoir bien découvert l'artere. On applique par deſſus un morceau de charpie brute roulé dans la main, trempé dans l'eau ſtiptique, & bien exprimé. On remplit toute la playe de cette charpie brute ſeche que l'on tamponne bien exactement, & deux doigts même au-delà de l'ouverture de l'artere qui eſt du coté du cœur. On appuie toujours avec la main ſur cette charpie ſans l'abandonner. On prend une petite compreſſe graduée qui n'excede que d'une ligne ou deux, la premier application. On applique les autres compreſſes qui augmentent en largeur par dégré mais la

derniere doit deborder les autres de quelque doigt, & on les applique toutes les unes aprés les autres, de façon que la main ne ceſſe jamais d'appuier. Il faut que toutes ces compreſſes s'élevent d'un bon poulce au deſſus du niveau de la peau afin que le point de la compreſſion du bandage porte preciſement ſur cette partie, on fait deux ou trois circulaires bien ſerées ſur ces compreſſes qu'on a ſoin d'attacher avec une épingle, afin qu'il ne lachent point. Pour comprimer le long du trajet de l'artere on ſe ſerve du charpie brute que l'on trempe dans un blanc d'œuf batu avec de l'eau de vie partie égale, que l'on exprime un peu. On applique cette charpie tout le long du progrés de cette artere & des compreſſes longuettes par deſſus. On prend une grande compreſſe circulaire que l'on poſe ſur les trois premiers jets de bande, & qui ſe trouve enveloppée par cette compreſſe laquelle vient enſuite croiſer ſur les longuettes. On continuë les tours de bande en doloire, & moins ſerrés que les trois premiers tours; afin de ne point trop gêner le ſang dans la circulation, & crainte qu'il ne s'ar-

réte dans les vaiſſeaux collateraux, & principalement dans leurs capillaires qui en reçoivent beaucoup plus qu'à l'ordinaire : parce que le ſang qui avoit coutume de paſſer par cette artere liée, ce paſſage luy étant bouché par la ligature, eſt obligé de retrograder en partie pour ſe repartir ſur les vaiſſeaux collateraux qui partagent entre eux ce ſurcroit de ſang qui doit paſſer dans leurs pores. Le reſte du pancement ſe fait à l'ordinaire.

On n'eſt pas toûjours ſi heureux, que de rencontrer un point d'appuis ſi commode ; car quelquefois le point d'appuis ſe trouve dans une ligne oblique avec les vaiſſeaux dans ce cas pour ſe ſervir & faire fruit de ce point d'appuis oblique, on eſt obligé de ſe ſervir de la charpie brute trempée, comme nous avons dit cy-deſſus, on l'applique ſur les vaiſſeaux, & lateralement de deux côtés avec des compreſſes gradüées que l'on paſſe pardeſſus, & celà afin d'arriver pour conduire ce vaiſſeau ouvert ſur ce point d'appuis : des compreſſes circulaires & le reſte du bandage à l'ordinaire. Il y a un troiſiéme cas, ou l'on ne trouve aucun point d'appuis, que ſelon Mr. Petit nous

a fait obſerver, qui eſt dans des endroits où il ne ſe trouve point de parties ſolides, contre leſquelles on pouvoit pratiquer un point d'appuis. Les endroits ſont dans le fond de la gorge, & dans le conduit de lanus, c'epourquoy l'Auteur que je cite ſi ſouvent, rapporte une obſervation trés importante au ſujet d'un homme à qui on avoit fait l'óperation de la fiſtule à l'anus. Malheureuſement l'artere hemorroidale ou une de ſes branche fut ouverte dans l'operation, le Chirurgien tampona avec de la charpie ſans art ny methode, & voiant qu'il ne ſortoit plus de ſang, fut trés ſatisfait de ſa pratique & s'en retourna tranquillement chez lui. Il revint pluſieurs fois dans la journée, pour voir ſi cette artere ètoit bien arrétée, & n'aiant rien apperçû, il fut confirmé que ce tamponnage avoit remplit tout l'effét qu'il s'étoit promis: cependant il s'appercevoit que ſon malade s'affoibliſſoit de plus en plus mais: il en attribuoit la cauſe, à l'operation, & à la diette, cependant le lendemain: étant retourné pour lever l'appareil & le pancer, il trouva ſon malade qui vomiſſoit à chaque fois une livre de ſang,

& il mourut peut de temps aprés. Le ſang n'avoit put trouver iſſüe pour ſortir en dehors. Il avoit été contraint de retourner en arriere juſqu'à ceque tous les inteſtins & l'eſtomac furent remplis. Alors il a été obligé de ſortir : mais pour prevenir cet inconvenient, dit Mr. Petit, il faut prendre un tambon qui a peu de circonference. On le porte dans le fondement. On a eût ſoin de le lier avec du fil, & on l'introduit au delà de l'artere ouverte. On en introduit enſuite une autre auſſi liée. On tient le fil du premier que l'on tire fortement : par ce moien on tient le vaiſſeau comme dans une étau. Ce ſont ſes propres termes. Il arrive encore quelquefois des hemorragies dans des endroits oú il n'y a pas lieu de ſe ſervir du tourniquet on eſt obligé dans ce cas, d'appliquer le doigt ſur l'ouverture, juſqu'à ce que l'appareil ſoit tout preparé, on porte avec la main droite la charpie, ou le bouton de vitriol ou d'alun ſur l'embouchure du vaiſſeau, & dans ce temps cette main quitte pour faire place à la main gauche, & cellecy à ſon tour à la droite, & ainſi alternativement. On ne ceſſe de faire la preſ-

sion sur le vaisseau jusqu'à ce qu'on ait rempli toute la playe, & qu'on soit au niveau de la peau : alors on applique des compresses graduées, la premiere comme, jai déja dit. Ne doit guere exceder la playe, & les autres doivent augmenter par degré en largeur, pour les raisons que nous avons rapportàes. Il faut observer de tenir la partie un peu élevée & un peu flechie oú étendüe, suivant que cette situation rélachera les muscles & rapprochera les bords de la playe. Les saignées, le regime & les remedes interieurs doivent étre prescries; & pour le pancement suivant, il faut se conduire toujours de façon que l'artere soit toûjous comprimée avec les doigts pendant tout le temps que le pancement dure. Le reste se fait à l'ordinaire.

Les playes par instrument piquant oú pointant & qui intereſſent des parties tendineuses, aponevrotique, & menbraneuses sont trés serieuses & meritent bien des attentions si c'eſt un tendon, & qu'il y en ait une partie coupée, ce qui reste doit supporter toute l'action du muscle ; ceqourquoi il luy arrivera neceſſairement des divûlsions, a cauſe de la foibleſſe des fibres

qui reſtent dans leur integrité, en conſequence irritation, & preſque toûjours convûlſion qui ne ceſſent pour l'ordinaire qu'aprés qu'on a achevé de le couper entiérement.

Et pour proceder à ſa reünion, nous ſituons la partie de maniére que ce tendon ſoit flechi ou raccourci: ou bien on en fait la ſuture comme il eſt enſeigné dans Mr. Garengeot. Quoique des trés habils Praticiens aujourd'huy preferent de n'en point faire. On applique par-deſſus ce tendon un plumaceau trempé dans l'eau vulneraire melé avec un peu de Beaume de Fióraventi, du Commandeur, de Berne. Le reſte ſe pance comme les autres playes recentes. On applique des cataplâmes ou fomentations émollientes tout le long du bras pour rélacher le tendon, avec un bandage ſimplement contentif & la partie doit étre ſituée de façon que le tendon ſoit relâché. Les ſaignées y ſont tres neceſſaires pour prevenir la fluxion & l'inflammation. Le malade doit obſerver une diette ſevere, & il ne doit prendre que des alimens humectans, raffraichiſſans & adouciſſante.

Les playes qui affectent des mem-

branes ou aponevroſſes attirent trés ſouvent ſur cette partie des grands accidens ; parce que le fluïde qui eſt épanché dans leur fond s'altere, picotte & irrite les fibres nerveuſes dont ces membranes ſont compoſées. Cette irritation occaſionne bientôt fluxion, inflammation & tous les déſordres qu'elle a coutume de produire. Quelquefois ces accidens ſont cauſés par un tiraillement dans les mêmes fibres ; parce que les longitudinales aiantes étés coupées, les tranſverſales ſouffrent toute l'action, & en conſequence des divulſions excitées par des tiraillemens qui attirent tous les accidens cy-deſſus énoncés : ou bien les tranſverſales aiant étés coupées, les longitudinales ſouffrent les mêmes tiraillemens ou les mêmes efforts. Dans l'un & l'autre de ces deux cas, l'on doit auſſitôt dilater la playe juſque dans ſon fond, pour donner iſſüe aux ſucs épanchés & pour y porter les remedes : mais lorſque ces accidens ſont produits par un tiraillement, on doit, outre la dilatation, inciſer encore ces fibres qui occaſionnent ces deſordres, en les coupant en tout ſens : c'eſt-à-dire, à droi-

te, à gauche & obliquement, seul moien de les faire cesser en peu de temps : car l'experience nous apprend que si on negligeoit d'y apporter un prompt remede, on veroit bientôt reparoitre les accidens les plus facheux. Comme des inflammations dans toute l'étenduë des membranes ou aponevroſſes, qui produiſent d'ordinaire des abcés leſquelles ſe multiplient & ſe ſuccedent à proportion des dégrés d'augmentation de l'état & des terminaiſons que le Phlegmon prend, ſuivant auſſi que cette inflammation & ce Phlegmon occuppe plus ou moins d'eſpace & de profondeur, en ſorte que quelquefois l'on trouve toute la partie membraneuſe & aponevrotique tombée en fonte & en pouriture, & méme tous les muſcles qui ſe trouvent au voiſinage diſſeques, detachés : & comme nous avons dejà rapporté à l'occaſion de l'aponevroſſe de Faſcialata enſuite d'une inflammation qui avoit commencé à cette partie, & qui s'étoit terminé par abcés & la matiere gliſſé ſur cette membrane le long de la cuiſſe juſqu'au genoux, & du genoux juſqu'au talon, & qui dans tout ce trajet avoit pro-

duit tous les desordres dont on sçait qu'el est capable, outre que cet abcés peut-étre la source de beaucoup d'autres qui arrivent en consequence, si on ne le previent dans le commencement par les remedes que nous avons dejà indiqué. L'on à vû trés souvent arriver par la negligence d'y avoir fait une dilation jusque dans le fond de cette playe, pour donner issüe à des humeurs épanchées & debrider quelquefois par quelque petite incision la violente crispation & tiraillement dont cette membrane ou aponevrosse étoit affectée l'on a vû, dis-je que ce defaut produisoit tous les ravages les plus tristes & les plus effroïables, comme l'on remarque dans des abcés au col sous le *peocièer* qui est un muscle aponevrotique fort tendu bandé, & qui récouvre toutes les parties anterieures & laterales de la gorge & de la face pour n'avoir pas assé tôt donné ouverture à des matieres épanchées sous cette partie. Ces matieres ont creusé, miné & disséqué tous les muscles de la gorge, & percé dans l'interieur, y ouvert & y produit un gonflement notable, & occasionné une squinancie, & fait perir le malade,

en deux fois vingt quatre heures. Quelquefois ces matieres étant descendües, & aiant dissequé & détaché le muscle souclavier, le grand & petit pectoral ont venu se manifester & aboutir à la partie anterieure de la poitrine, & ont jetté le malade à deux doigts de sa mort, lorsqu'ils n'ont point étés emportés par la grandeur des accidens. Toutes les membranes & aponevrosses sont susceptibles de ces accidens, comme le biceps & l'aponevrosse des extenseurs de l'avant bras qui recouvre, & enveloppe toutes cette extremité en fourniſſant une membrane propre à chaque muscle dans l'interieur de la main. Le muscle palmair, un des flechisseurs du poignet fournit aussi une aponevrosse nommée, *patte d'oye*, qui va s'epanouir & s'attacher à toutes les premieres phalanges des doigts. La même chose est au pied lorsqu'il arrive sous ces membranes quelque dépôt si petit qu'il puisse être, soit à l'occasion de quelque playe par instrument *piquant* ou *tranchant*, soit à l'occasion d'un abcés de cause interne. Si l'on apperçoit cet épanchement par les Simptomes & les accidens, on verra bientôt arriver

les desordres les plus grands que la Chirurgie ait jamais connu à cet égard : & cela parceque cette matiere croupit sur les tendons, les altere, y attire fluxion, inflammation, abcés, pourriture des fusées qui se prolongent tout le long du progres des tendons, & qui sont la source d'autres abcés qui se multiplient jusqu'à ce que tous ces accidens soient cessés, ce qui ne s'obtient qu'en pratiquant les incisions & en évaçûant ce pû. On applique sur les membranes aponevroſſes ou tendon, des remedes spiritueux & balsamiques bien exprimés. On pance la playe mollement, évitant sur tout de toucher ces parties avec des remedes grâs : mais le reste de la playe se pance à l'ordinaire, ou avec un digestif vulneraire & balsanique, comme nous avons proposé ailleurs. On applique des fomentations émollientes, anodines & resolutives suivant l'exigence, & un bandage contentif & assé lâche. Les saignées sont trés necessaires, & la partie doit étre sçituée de façon que cette membrane soit relâchée autant qu'il est possible.

Enfin tous les livres sont pleins d'observations des coups de pointe, comme aiguille, épine, verre & stilet qui ont

precipités les bleſſés au tombeau, enſuite des accidens les plus énormes qui y étoient ſurvenus. D'autres enſuite de ces mémes bleſſures aiant ſouffert les ſimptomes les plus violens qui s'étoient ſuccedés les uns aux autres, ont été jetté aux derniers abois, & la plûpart dû ſuccomber à la fin à cette violence. D'autres enfin ont étés moins malheureux : ils en ſont demeurés eſtropiés, comme en effet on ne peut pas toujours éviter ce ſort : mais dans les deux premiers cas, lorſqu'on a à traiter un temperament qui n'eſt point rüiné, ni trop agé ou affecté d'aucun mauvais vice, que le bleſſé obſerve bien le regime qu'on lui preſcrit, & que le Chirurgien ſçait ſon métier, il ſemble que la Chirurgie n'eſt jamais ſterile, par rapport aux moiens efficaces quelle nous fournit pour arreter ces accidens qui ſont en tres grand nombre & auſſi variables & diverſement modifiés qu'il y a de differens dégrés de bleſſures faites par ces inſtrumens piquans ou pointans, & de differens temperamens, & enfin d'une multiplicité de circonſtances & de conjonctures qui peuvent s'y rencontrer. Tantôt

l'inflammation ou l'alteration s'étend tout le long du progrés du tendon & se communique à tous ceux qui sont voisins, comme extenseurs ou flechisseurs, de là les fusées arriveut, les inflammations, les étranglemens, abcés, pouriture & gangrene.

Par exemple, une inflammation augmentant de plus en plus se communiquera à tous les tendons de dessus ou du dessous de la main, malgré tous les remedes que la Theorie & l'experience nous enseigne en pareille occasion. La matiere se manifestera par la piqûre, & cette inflammation se terminera en partie par abcés qu'on devrat ouvrir aussitôt qu'on apperçevra de l'ordulation, pour evacuer la matiére. On introduit aussi une sonde crenelée dans la piqûre pour dilater jusqu'au fond, & par ce moien faire cesser l'étranglement de ce tendon gonflé qui se trouve comprimé par les chaires, pour évacüer la matiére qui croupit sur la surface & qui l'altere, & pour y porter les remedes convenables : mais malgré toutes ces precautions qui rempliſſent toutes les indications qui se presentent successivement, les matieres qui croupis-

ſent un certain eſpace de temps ſur le dos de la main, peuvent s'inſinüer & perçer au travers des muſcles interoſſeux & vermiculaires du metacarpe, pour venir aboutir & former abcés à la peaume de la main qu'on doit auſſi ouvrir inceſſanment : car cette matiére peut par ſon irritation enflammer cette partie, & l'incendie ſe communiquer à tous les tendons flechiſſeurs & extenſeurs de la main, & méme à ceux du bras & de l'avant-bras. C'eſt alors qu'on voit paroître des accidens effroiables, toute la main eſt tumefiée, avec une inflammation conſiderable : le poignet dans l'articulation ſe trouve enfoncé & étranglé, & aux deux côtés, c'eſt-à-dire plus haut & plus bas, les chaires ſont élevées & forment un bourlet. On apperçoit tout le long du progrés des tendons, des trainées rouges que nous appellons fuſées, leſquelles cependant precedent toûjours la grande inflammation qui entrepend tout le bras, & l'avant-bras. Le bleſſé ſouffre des douleurs cruelles, il a des inſomnies, des inquiétudes, des grandes alterations, il eſt tourmenté d'une fiévre ardente, enfin ſon bras eſt menacé de

tomber bientôt en gangrene. Si tous les remedes indiqués en pareil cas, & qui ont été mis en uſage, n'ont operé aucun effet, l'on doit diriger toutes ſes vûës & ſon attention à retablir la circulation dans cette partie qui eſt trés languiſſante & Stagnante ; cepourquoi ſi l'on ne veut laiſſer perir le malade, il faut neceſſairement couper le ligament annulaire du poignet qui étrangle pour ainſi dire, tous les tendons flechiſſeurs & extenſeurs, auſſi-bien que les vaiſſeaux, ce qui arrête la circulation. On fait paſſer à la faveur des ouvertures des abcés qui ſe trouvent dans la paume de la main ou ſur le dos, une ſonde crenelée que l'on gliſſe par deſſous ce ligament, on éleve cette ſonde en l'approchant des tegumens exterieurs, afin de bander auſſi ce ligament que l'on coupe longitudinalement. Bientôt aprés l'on voit diſſiper tous les accidens, faute de quoi le bleſſé periroit immanquablement. Il faut remarquer que l'étranglement de ce ligament procede quelquefois d'un abcés qui affecte un paquet de graiſſe qui ſe trouve placée ſous le ligament annulaire & les tendons flechiſſeurs du poignet, &

precisément sur l'articulation des os du carpe avec le radius & le cubitus : mais lors que cette maladie arrive, l'étranglement se trouve borné à cette partie seulement.

Quoy que les accidens de la main cessent bientôt aprés cette dilatation, il arrive pourtant quelquefois que la maladie fait des si grands progrés en peu de temps, que l'inflammation aïant gagné tout l'avant-bras, l'apponevrosse du biceps se trouve attaquée & enflammée.

Et comme dans l'état naturel elle est toûjour tenduë, cet engorgement & inflammation la distendra de plus en plus, & les vaisseaux qui la traversent, & ceux qui y ont communication seront si gênés & si comprimés, que leur mouvement sera beaucoup diminué, & par consequent le sang ne circulera qu'avec beaucoup de difficulté & de lenteur : ce qui produira inflammation, abcés, pourriture ou gangrene.

Lors que l'abcés tombe sur l'apponevrosse du biceps, on appercoit bientôt la fluctuation au travers des tegumens : & sans biaiser ni hesiter, on doit, aussi-tôt la moindre ondulation reconnuë, ouvrir longitudinalement

cet abcés pour évacüer la matiere & pour faire ceſſer l'étranglement de l'apponevroſſe. Si malgré cette inciſion la tumeur & l'inflammation de cette partie ne ſe diſſipoit pas bientôt, on ſeroit obligé d'inçiſer les deux angles de cette apponevroſſe dans le fond de cette playe : parce que, comme nous avons dejà dit, quand une partie membraneuſe ou aponevrotique par quelque affection ou accident ſe trouve fort tenduë, bandée, tiraillée, en ſorte que les parties qui la traverſent & qui l'avoiſinent ſont étranglées, l'inciſion longitudinale détend & relache les fibres, dont la direction eſt à contre-ſens de l'inciſion : ainſi il n'y aura que les fibres tranſverſales & obliques qui ſeront coupées. Il ny aura auſſi par conſequent que celle-là de relachés par leurs ſections (tout le monde ſent cette conſequence.) On ſera donc obligé d'en ûſer ainſi dans les angles de l'aponevroſe en travers, & même obliquement, pour couper & relacher les fibres longitudinales & celles dont l'obliquité approche des longitudinales : & par ce moien l'étranglement ceſſe dans les fibres des differentes directions. On pance cette playe aprés

à l'ordinaire, évitant toûjours d'appliquer sur ces parties des digestifs pourissans, mais au contraire des vulneraires & deffensifs, comme la Terebentine, l'huile d'œuf, l'huile d'hipericon, le Beaume d'Arceus, le Beaume de soulphre, l'onguent destirax, le Beaume universel melé ensemble, oú le beaume du Perou avec un peu d'eau de vie. L'on choisi dans ces ingrediens ou medicamens ceux que les Chirurgiens prudens & judicieux estiment les plus convenables. On pance mollement. On applique un bandage simplement contentif sans étre serré, & on place la partie ou membre de maniére que cette aponevrosse & les muscles soient flechis & relachés. Le regime est à l'ordinaire, c'est-à-dire, humectant, raffraichissant & anodïn. Les pancemens suivans s'executent avec les mêmes medicamens, observant de charger les plumaceaux maigres & sans comprimer.

Lorsque l'abcés se trouve sous l'aponevrose, on ne doit point attendre pour l'ouvrir, qu'il se manifeste par la fluctuation; car auparavant qu'il arrive & qu'il se fasse jour au travers de cette membrane épaisse, il poura se glisser tout le long de son progrés,

alterer, courir & gâter toutes les parties qui lui ſervent de borne. La grandeur des accidens, comme la tumeur, douleur, chaleur, l'inflammation & la pulſation douloureuſe dans cette partie nous doivent faire juger de l'exiſtence de cet abcés, & on ne doit pas balancer à y plonger un biſtouris, en évitant ſur-tout le tendon biceps, l'artere radialle qui regne le long du radius, & l'artere cubitalle qui accompagne la baſilique. Quand on eſt tombé avec le biſtouris dans le foyer de cet abcés, tous les accidens ceſſent bientôt par l'évacuation de la matiére : mais ſi une partie de la tenſion & de l'étranglement perſiſtoit encore, on ſeroit obligé dans ce cas de pratiquer les inciſions en travers, comme ci deſſus.

Si malgré cette inciſion on ne voit point paroitre de matiére, on n'en doit pas toûjours étre ſurpris ; car il arrive quelquefois que cette matiere ſe trouve ſous les muſcles & immediatement ſur l'articulation du bras, lequel occupe un paquet de graiſſe qui ſert à lubrifier les tendons & ligament de l'articulation. Dans l'une & l'autre de ces deux maladies ſi le Chirurgien

n'eſt pas aſſé clairvoiant pour decouvrir ces abcés par leurs ſimptomes & pour les ouvrir le plus promptement qu'il eſt poſſible, la partie tombera bientôt en mortification & en gangrene, & le malade ſera en grand riſque de perdre le bras & la vie, comme un grand nombre d'obſervations en rend temoignage, & dont nous avons en quelque façon étés temoins, & par nos yeux, & par les recits des perſonnes de l'art dont la ſincerité & la probité ſont reconnües. Les mêmes accidens arrivent aux pieds quand ils ſont produits par les mêmes cauſes, comme des pointes de cloux, pierres aigües, épines &c. Mais ce qu'il y a encore de different au pied, ce que la peau de la plante ou du deſſous eſt quelquefois ſi dure, ſi épaiſſe & calleuſe que des abcés enſuite des inflammations cy-deſſus, n'ont pû aboutir & ſe manifeſter pluſieures fois aux yeux d'un chirurgien peu circonſpect & éclairé: lequels n'aiant point été apperçûs aſſé tôt, ont produit par leur long ſejour, inflammation, gangrene, ſphacelle à tous les doigts du pied, & le malade enfin eſt perit, parceque l'on n'a pas exécuté la derniere reſſource de la Chi-

rurgie, qui eſt l'amputation. Il y en a beaucoup qui faute de n'avoir pas oſé entreprendre cette operation, ou pour l'avoir tenté trop tard, ont laiſſé perdre la vie à leur bleſſé.

Dans l'inciſion que nous avons propoſée au ſujet du ligament annulaire, nous voions ſortir auſſitôt aprés qu'lle eſt faite, tous les tendons fléchiſſeurs ou les extenſeurs, lorſque cette inciſion a été faite du coté de l'extenſion. Il ne faut point que cela étonne le Chirurgien; puiſque ce ligament eſt deſtiné pour maintenir & aſſujetir en place ous ces tendons. Lorſque les accidens ont paſſés, ils rentrent dans leurs bornes l'aide d'un bandage qui les rapproche & comprime légerement.

On applique comme nous avons deja it, ſur ces tendons qui ont ſouffert alteration, les Beaumes ſecs que ous avons ſpecifiés. On employe au ieu d'emplatre, des fomentations reſolutives animées d'un peu d'eau de vie, uelquefois emollientes, s'il y a tenſion & adouciſſantes ſi les douleurs ſont grandes, & on continuë ce pancement uſque-à parfaite gueriſon.

CHA-

CHAPITRE XII.

Des Playes faites par Instrumens Contondans.

LA Contusion est une depression, affaissement ou destruction des Tuyaux plus ou moins grande suivant les differens degrés de mouvement de la cause qui l'a produit ; c'est pourquoy il y en a où les canaux sont entiérement brisés & aneantis.

Les playes faites par des instrumens contondans tirent leurs differences de trois choses principales.

La premiere, de la cause & de la nature de la partie blessée.

La deuxiéme, de la situation & de la force, ou mouvement de l'instrument qui a frappé.

Et la troisiéme, des simptomes & accidens qui s'ensuivent de la contusion, & des circonstances & conjonctures qui l'accompagnent quelquefois.

Par rapport à la nature de la partie lezée & de la situation, les unes arrivent aux tegumens, aux corps graisseux, aux parties charnües & musculeuses; les autres attaquent les parties tendineuses, nerveuses, membraneuses ou apponevrotiques.

Par rapport à la situation, les unes arrivent à la téte, à la poitrine, au ventre & aux extremités.

La difference à l'égard de la force, ou de l'instrument qui a blessé, comme un coup de bâton qui auroit frappé mediocrement, produiroit une contusion moins dangereuse qu'un autre qui auroit frappé avec plus de force & de violence.

De même une pierre tombée d'une certaine hauteur feroit une blessure moins fâcheuse qu'une autre tombée de plus haut : dans la supposition cependant qu'il se trouve une égalité par rapport au mouvement, du poid ou volume de l'instrument qui a frappé, & à la rêsistance de la partie frappée.

Enfin un coup d'un Corps dont le poid ou volume est considerable, doit étre bien plus grave, qu'un autre qui auroit été causé par un Corps d'une

moindre pesanteur, toutes choses aussi étantes égales, tant quant au mouvement qu'à la resistance de la partie.

La difference par rapport à la figure des Corps ou instrumens qui ont frappé, ceux dont la surface est unie, & qui frappent par un plant large, produisent des contusions ou Playes moins fâcheuses, que d'autres qui frapperoient par une trés-petite surface ou par un point seulement, comme feroient, par exemple, les Corps spheriques; & cela parce qu'on entend bien que dans ceux-ci toute la force se réüniſſant & se concentrant dans un point, ce corps doit faire une bien plus rude impression, que si ce mouvement de percussion embrassoit une plus grande étenduë de parties: d'autant que celles-cy partagent entre elles toute la force ou mouvement de ce coup.

Mais de toutes les contusions celles qui ont été causées par les coups de feu sont generalement les plus dangereuses, à raison de la destruction totale des Tuyaux qui ont été brisés & qu'il n'en résulte ensuite qu'une pourriture dans cette partie.

Les signes de la contusion sont trés-

faciles à connoître par la seule inspection de la partie, laquelle se trouve changée de couleur & de consistence aprés quelque rude coup, suivant le degré de force & de mouvement de la percussion.

Des Signes ou Simptomes de la Contusion.

LA partie souffre affaissement, meurtrissure, brisure & quelquefois aneantissement total des Tuyaux, Echimose, Tumeur tantôt dans le centre, tantôt dans la circonference, une douleur sourde, profonde & gravative, une stupeur & engourdissement à la partie, une pesanteur, une pulsation douloureuse, & chaleur, le tout suivant le degré de la contusion.

Les accidens sont toute sorte d'affections contre nature, qui peuvent survenir oûtre les Simptomes cy-dessus mentionés.

A l'égard des Indications qui nous instruisent de quelle maniere nous devons proceder à la curation de toutes ces differentes contusions, elles se tirent en general de tout ce que nous venons de rapporter, sçavoir, des causes ou des instrumens contondans, de la situation & de la nature des parties blessées, des Simptomes & des accidens.

Les Indications particulieres ſe tirent de differentes complications, circonſtances & conjonctures qui ſe rencontrent dans la partie affectée & dans la Conſtitution du bleſſé, comme, par exemple, d'une complication de maladie, ou de la contuſion avec une autre affection; des temperamens, de l'âge, du ſexe, ou de quelque cauſe étrangere ou virus qui affecte l'habitude du bleſſé.

Avant que de parler de la Cure de la Contuſion, & des Playes qui ont été faites en conſequence, il eſt neceſſaire, ce ſemble, de diſtinguer & de caracteriſer deux differentes eſpeces d'épanchement qui en reſultent.

On appelle *épanchement de totalité* celui qui procede des vaiſſeaux dont les canaux ont été affaiſſés, rompus, briſés & aneantis; en ſorte que les liqueurs qui avoient coûtume d'enfiller leurs embouchures, ſont dans la neceſſité de s'épancher dans cette partie ainſi rompuë & briſée, pour former une maſſe ou volume de differentes humeurs, dont la collection tombe dans une poche ou cavité oú elle fait tumeur.

Celui de *Partialité ou épanchement que nous appellons par infiltration*, pro-

cede d'une impreſſion violente ſur les ſolides & les fluides ; en ſorte cependant que ceux-là n'ont pas ſouffert ruption manifeſte de leurs parties contenantes ou canaux : mais ſeulement affaiſſement : & par cette percuſſion une partie de ce fluide a été forcé de s'échapper de leurs propres bornes, pour s'inſinüer dans des petits vaiſſeaux étrangers & lymphatiques qui tapiſſent les petites cellules de la peau & de la graiſſe oú ce fluide a fait irruption, lequel ſe partage en autant de petites portions qu'il ſe rencontre des cellules qui en ſont inondées & remplies.

Cette eſpece d'épanchement eſt, comme on conçoit bien, le plus ſimple & le plus facile à guerir, d'autant que ces vaiſſeaux, au moins pour la plus grande partie, ne ſont pas détruits, qu'ils conſervent encore leurs canaux, & que n'ayant ſouffert par cette depreſſion qu'un relachement, ils ſe retabliſſent & reprenent leur reſſort, & par ce moyen ſe degagent & ſe debaraſſent de ces portions de fluide, qui remplit châque veſſiculle ; parce que cette diſpoſition favoriſe puiſſanment la rentrée ou la reſolution de ce fluide dans ſes propres

vaiſſeaux, à raiſon de la proximité où il eſt avec les embouchures des vaiſſeaux qui les enveloppent de toute part : cependant une partie de ce fluide ſe diſſipe par la tranſpiration au travers des pores de la peau.

CURE GENERALE

des Contuſions, faites par des inſtrumens contondans & des Playes qui en réſultent.

CEtte Cure conſiſte premiérement à redonner de l'action & du mouvement aux vaiſſeaux qui ont ſouffert depreſſion & affaiſſement des Tuyaux, lorſqu'ils n'ont point été detruits & écraſés.

2. A diſſiper & reſoudre les ſucs qui ſont ou épanchés ou engorgés.

3. A prevenir la fluxion & l'inflammation à la partie.

Mais lorſque ces Tuyaux ſont detruits & écraſés, en ſorte que l'integrité de leurs canaux ſe trouve aneantie, il doit reſulter de cette diſpoſition, ſuppreſſion de la circulation dans cette partie, & en conſequence épanchement dans la cir-

conference des Tuyaux, qui ont été detruits, & preciſement dans l'endroit où ils ſont continus à ceux qui ont conſervé leurs canaux.

Dans les deux genres principaux des Contuſions que nous venons de d'écrire, toutes les autres eſpeces en derivent à differens degrés : mais de quelle nature qu'elles ſoient, elles ne nous preſentent que trois indications principales pour leur gueriſon.

La premiere eſt, d'empêcher la fluxion, l'inflammation & la gangrene.

La deuxiéme, eſt d'aider à la chûte de l'eſcarre.

Et la troiſiéme eſt, de reſoudre les fluides épanchés.

Dans le premier cas où les Tuyaux ſont detruits preſque totalement, la reſolution ne peut pas avoir lieu ; puiſqu'ils ne peuvent plus recevoir dans leurs pores les ſucs qui avoient coûtume d'y paſſer, ces ſucs ſont obligés de s'arrêter dans ceux qui ſont reſtés entiers & ne reçevant plus de nourriture, la partie lezée tombe en pourriture, c'eſt ce que nous appellons *Eſcarre*.

Le ſang êtant arrêté à la circonference de la contuſion forme engorgement,

& ne pouvant trouver iſſuë pour s'échapper ; parce que la continuité des Tuyaux eſt détruite, ce ſang ſejourne dans tous les vaiſſeaux d'alentour, cauſe inflammation & apoſtume, lequel venant à s'ouvrir, la matiere ſe fait jour & ſe gliſſe ſoûs la partie contuſée & briſée qu'elle detache & fait tomber par eſcarre : Et c'eſt la meilleure terminaiſon de ces ſortes de Contuſions leſquelles peuvent auſſi ſe terminer en pourriture & gangrene.

L'on doit donc travailler, autant qu'il eſt poſſible, à prevenir en partie, ou diminuer la fluxion & l'inflammation, crainte qu'elle ne devienne trop énorme, & par conſequent qu'elle ne faſſe tomber la partie en mortification & gangrene.

La premiere indication ſe remplit par les ſaignées plus ou moins réïterées, ſuivant le degré de la contuſion, la plenitude ou temperament pletorique & les forces du Bleſſé.

La ſeconde indication s'accomplit en pratiquant des mouchetures & des ſcarifications auſſi profondes que la contuſion, quand elle eſt fort conſiderable, & cela pour donner iſſuë aux humeurs & au

ſang extravaſé qui pouroit par ſon ſéjour s'alterer, gâter & pourir toutes les parties voiſines. Ces inciſions ou ſcarifications ſervent à l'introduction des remedes juſqu'aux parties ſaines incluſivement.

On remplit ces Playes ou inciſions artificiellement faites, des plumaceaux chargés d'un digeſtif animé, comme de Terebentine, l'onguent de Stirax, la Theriaque, l'huile d'Ypericon avec l'eau de vie camfrée.

Ce digeſtif appliqué dans le centre de la partie bleſſée, relâche par ſa conſiſtence onctueuſe le tiſſu de cette partie contuſée & briſée, laquelle cedant & prêtant à l'impulſion des ſucs qui affluent de la partie ſaine, pouſſent & heurtent contre elle, l'oblige par conſequent de ſe detacher & de tomber en eſcarre.

Les parties ſpiritueuſes qui entrent dans la compoſition de ce digeſtif penetrent au-delà de la contuſion, animent les ſolides en excitant & agaçant les fibres nerveuſes par les particulles ſubtilles & irritantes de ces eſprits qui attirent une petite fluxion par-deſſûs le progrés & la profondeur de la contuſion;

ce qui accelere & hâte puiſſanment le detachement de l'eſcarre.

Mais à la circonference on n'employe que des remedes ſpiritueux, comme les eſprits de Vin, de Terebentine, les eſprits vulneraires, les eaux d'Arquebuſade avec le Camfre & le Sel Armoniac appliqué pur, ou mêlé avec de la fomentation reſolutive & animée, faite avec le Vin : Mais ſi la partie menaçoit de mortification, pour lors on ſeroit obligé de ſe ſervir des eſprits aiguiſés de Sel Armoniac & de Camfre.

Cette methode qui eſt fondée ſur une experience conſtante, doit prevaloir inconteſtablement à l'uſage des ſpiritueux employés ſans diſtinction dans toute ſorte de contuſions, ſoit pour pancer les Playes qui en reſultent, ou les ſcarifications qu'on auroit été obligé d'y faire, ou bien par la pouriture ou eſcarre qui doit s'enſuivre neceſſairement de cette affection. L'inconvenient de leurs effets, c'eſt à dire, des ſpiritueux appliqués dans toute ſorte d'occaſions, eſt qu'ils empêchent, retardent & reſiſtent à la chûte de l'eſcarre ou pouriture qui doit ſe ſeparer du vif, fortifiant la partie qui doit ſe detacher, en la conſolidant

& l'endurciſſant, & donnant par conſequent tout le têms aux fluides épanchés de ſe corrompre & de produire tous les accidens & les ravages auxquels ce croupiſſement l'expoſe.

L'on doit renouveller les compreſſes trois ou quatre fois le jour, pour prevenir leur ſechereſſe, on ſe ſert d'un bandage ſeulement contentif & aſſez lâche. On donne à la partie une ſituation aſſez élevée; afin d'empêcher l'engorgement, & faciliter le retour des liqueurs. On tient la partie chaudement, ſi c'eſt l'hyver. On entretient le ventre libre. Le reſte du regime eſt à l'ordinair.

Dans la Contuſion oú les Tuyaux ne ſont détruits qu'en partie, ou qu'ils ont été ſeulement deprimés & affaiſſés, on doit ſe propoſer pour but leur retabliſſement, & la reſolution des ſucs épanchés ou engorgés, laquelle s'ôpere lorſque les fluides reprennent leur mouvement de fluïdité & qu'ils rentrent dans la circulation: & l'autre partie ſe diſſipe au travers des pores de la peau, comme nous avons dejà expliqué, lorſque les parties ſolides ont repris leurs fonctions & que par leurs actions & reactions s'accomplit le mouvement de

truſion ſur les fluïdes, leſquelles êtant diviſées & aſſez tenuës une partie rentre dans le courant de la circulation, l'autre partie tranſpire audehors.

Cette Cure s'obtient par les remedes ſpiritueux, les eaux de Lavande, de Sureau, les eaux vulneraires & d'Arquebuſade, les fomentations aromatiques de vin & animées d'eau de Vie, les Fleurs d'Abſinte & de Camomille en poudre mêlées avec le blanc d'œuf, l'eau de Vie & un peu d'Alun crud en poudre eſt un puiſſant remede, la racine Vierge infuſée dans du Vin blanc eſt trés-experimenté, l'onguent de Stirax étendu en emplâtre fort maigre & trempé dans l'eau de Vie, eſt un remede trés-efficace, la Terebentine de Veniſe mêlée avec égale partie d'Eau de Vie & un jaune d'œuf eſt encore un puiſſant remede. On peut adjouter le Camfre & le Sel Armoniac, quand il en eſt beſoin. L'eau la plus froide eſt un grand repercuſſif; d'autant que ſa fraicheur fronce les fibres & les vaiſſeaux & en diminuë le diâmetre, ce qui reſiſte à la fluxion. Mais on ne peut l'appliquer que dans les Contuſions reçentes & aſſez legeres. On entend bien les raiſons pourquoy; parce

que dans celles qui ſont conſiderables & où il y a une forte depreſſion & affaiſſement, & même rupture des vaiſſeaux, l'eau froide ſeroit trés-nuiſible dans ce cas, parce qu'elle n'a aucune qualité reſolutive ; au contraire elle condenſe & coagule, mais elle fronce & criſpe les vaiſſeaux par ſa qualité froide lorſque ces vaiſſeaux ſont encore capables de quelque action, & qu'ils n'ont pas trop ſouffert. Les Saignées y ſont trés-neceſſaires. On applique le Bandage aſſez lâche. On tient la partie dans une ſituation élevée & un peu fléchie. Le regime eſt à l'ordinair.

L'Echimoſe qui accompagne neceſſairément les Contuſions *eſt une partie de Sang lequel par la forte impreſſion du coup a été forcé de ceder & de s'échapper dans des vaiſſeaux limphatiques qui tapiſſent les cellules des graiſſes qui communiquent à toutes celles de la peau*, lorſque cette Echimoſe vient à s'étendre & s'élargir, c'eſt une marque de reſolution ; parce que les vaiſſeaux limphatiques qui avoiſinnent la Contuſion, ſe chargent d'une partie de ce ſang & en diminuent la plenitude : alors l'Echimoſe de brune & de violette qu'elle êtoit, commence à s'éclaircir, &

à mesure qu'elle se dissipe, elle change & se trouve nüancée de differentes couleurs, à raison que ce sang devenant toûjours en plus petite quantité, n'absorbe plus à la fin les autres couleurs des humeurs qui se trouvoient confonduës, & avec lesquelles le sang est intimement mêlé; Comme le chyle, la limphe, la serosité & la bile. lesquelles commencent à transparoître à travers la surpeau; ensuite il ne reste plus qu'une couleur jaune qui est la bile ou la partie du sang la plus grossiere, laquelle par ses particulles branchües & rameuses s'attache & s'accroche au corps muqueux de la peau, dont tous ses fillons se trouvent remplis, & avec lequel la bile a beaucoup d'analogie.

Mais lorsqu'un instrument contondant, tel qu'il soit, a fait une si terrible impression sur un membre entier, comme les bras ou jambes, que presque tous les Tuyaux sont écrasés, & par consequent leurs canaux détruits & aneantis, il doit resulter necessairement une gangrene. Supposé même que quelques troncs principaux soient restés dans leurs entiers, les vaisseaux collateraux ne seront point en état de suppléer à une dilatation suffi-

ſante pour partager entre eux ce ſurcroît & cette ſurabondance de ſang, ce qui nous oblige quelquefois à recourir au dernier remede qui eſt l'amputation.

Cépendant comme l'on ne ſçait pas au juſte le fracas & le ravage qui ſe rencontre dans cette Contuſion, ny la profondeur, ny la penetration, non plus que le nombre des principaux vaiſſeaux qui ont été entrepris & enveloppés dans la Contuſion, on eſt obligé dans ce cas, de faire tous ſes efforts pour y rappeller la chaleur & la circulation par les remedes ſpiritueux que nous avons indiqué cy-deſſus & les potions cardiaques & ſudorifiques.

Mais ſi en deux fois 24. heures on ne voit rien reluire, que la chaleur ſoit preſque éteinte, qu'on ne ſente que peu ou point de battement d'aucune artere dans cette partie, qu'on ait pratiqué les ſcarifications neceſſaires ſans ſuccés, que cette partie enfin perde ſa ſenſibilité naturelle, & qu'elle reſte flêtrie & molaſſe, la gangrene s'en eſt emparée, dans ce cas on eſt obligé de faire des profondes taillades juſques dans les corps des muſcles que l'on doit pancer avec les eſprits les plus vifs & les

plus

plus actifs comme les esprits de Vin rectifiés, les esprits de Melisse, de Lavande & de Romarin, l'esprit de Terebentine éguisé d'esprit de Sel Armoniac & de Camfre. Le Chirurgien poura se servir de l'un ou l'autre de ces ingrediens parce qu'ils sont à peu prés également excellens. On conçoit bien qu'il n'est pas necessaire de les employer tous ensemble.

On introduit ces plumaceaux jusqu'au fond de ces Playes, on imbibe des compresses dans le même Esprit avec lequel on enveloppe la partie, & que l'on renouvelle toutes les 3. ou 4. heures plus ou moins, afin de prevenir le refroidissement de ces compresses qui nuiroient beaucoup & produiroient de trés-mauvais effets. On enveloppe derechef la partie avec des serviettes chaudes que l'on renouvelle aussi souvent qu'il est besoin; parce que les remedes restent sans effét lorsqu'ils ne sont pas mis en action par la chaleur réïterée & continuée.

On doit autant qu'il est possible accelerer la circulation dans cette partie par des Alexipharmaques, & les Vins de liqueurs que l'on prescrit au blessé: &

ſi tous ces remedes n'ôperent rien, l'amputation de cette partie eſt inévitable, ſi c'eſt à une des extremités.

Il faut remarquer que les Onguents pour le pancement des Playes contuſes où la gangrene eſt ſurvenuë, ſont trés-pernicieux, comme dans toutes les autres eſpeces de gangrene, & qu'on ne doit jamais s'en ſervir que lorſque le progrés de cet accident eſt arrêté; encore ne doit-on les appliquer que ſur la partie morte qui doit ſe ſeparer du vif, comme nous avons demôntré cy-deſſus en traitant des eſcarres qui reſultent des Playes contuſes.

Perſonne ne peut douter ny diſconvenir, que les eſprits ne ſoient doüés des conditions & des qualités infiniment plus propres & plus excellentes pour penetrer & s'inſinüer dans la ſubſtance des parties à demi mortes, où ils excitent un mouvement, & y rappellent la chaleur & la circulation par leurs particulles ſubtiles, actives & irritantes.

Les Onguents ne peuvent être capables de cette acceleration; d'autant que leurs particules huileuſes & onctueuſes embaraſſent & enchaînent en quelque ſorte les eſprits qui ſe trouvent mêlés & incorporés enſemble.

Cependant nous voyons encore des Chirurgiens, soit par coûtume soit par routine, employer indistinctement dans toutes sortes de gangrenes & sphacelles, soit que leurs progrés soient arrêtés ou point, certains onguents qu'ils croyent specifiques; parce qu'ils sont fort caustiques & corrosifs; mais il est d'une experience constante & reconnuë qu'ils ne doivent avoir lieu que sur des parties qui n'ont plus de communication avec le vif, & dont on doit hâter la separation: c'est là leur proprieté & l'usage qu'on en doit faire; parce que ces caustiques corrosifs & pourissans achevent de pourir, de détruire & de separer le mort d'avec le vif par leurs particules acres, tranchantes & corrosives.

Il y en a qui vantent des teintures comme un remede souverain & universel pour toutes les differentes especes de gangrenne; en effét ils croyent posseder de bonne foy le plus rare secret & le plus grand preservatif que la nature ait jamais connu; mais il se trompent lourdement, leur erreur vient de ce qu'ils ne connoissent pas eux-mêmes la vertu & la proprieté de leurs remedes, ni la nature &

l'eſpece de gangrenne qu'ils ont à traïter, non plus que l'occaſion & la conjoncture ou leurs Antidotes pretendus pouroient être de quelque utilité & uſage. Comme il y a beaucoup de Chirurgiens qui croyent que toutes les differentes eſpeces de gangrene, ne ſont qu'une, ils croyent auſſi pertinenment appliquer leurs remedes dans les gangrenes de toutes eſpeces; mais ils ſont dans un pitoïable predicament, parce que la gangrene humide a ſes remedes qui ſont les ſpiritueux. La gangrene ſeche demande les onctueux aromatiques, & les ſpiritueux y ſont contraires. La gangrene ſcorbutique indique encore des remedes particuliers. La gangrene qui procede d'une cauſe verolique demande encore des remedes differens. La gangrene qui vient par defaillance ou extinction de la chaleur naturelle & de la circulation exige bien plus les remedes internes, que les externes, auſſi eſt-elle preſque toûjours mortelle.

La gangrene qui reconnoit pour cauſe une congelation ou coagulation des liqueurs par le froid, indique des remedes tout differens qu'une autre qui ſeroit occaſionnée par une forte rarefa-

ction du ſang, comme il arrive aprés une grande inflammation.

De tout ce que nous avons dit cy-deſſus, il eſt évident que ceux-là ſe trompent groſſierement qui croyent poſſeder les remedes pour toutes ces maladies, que nous venons de décrire en raccourci, nôtre ſujét ne nous permettant pas de nous étendre d'avantage. Si aprés avoir employé ſans ſuccés tous les moyens que nous avons indiqué pour arrêter les progres de cette gangrene, elle continue ſes ravages, on doit en retrancher le membre pour en éviter la communication.

Dans les contuſions oú il ſe trouve des parties tendineuſes, nerveuſes, membraneuſes ou aponevrotiques qui ont été affectées & qui tombent en pouriture, l'on doit auſſi-tôt, pour éviter la communication, les couper & les ſeparer d'avec le vif; c'eſt le moyen d'en arrêter le progrés & la communication; car on a vû trés-ſouvent cette pouriture gagner & s'étendre tout le long de ces parties tendineuſes ou aponevrotiques.

On ſe ſert pour le pancement de ces parties, des Beaumes les plus ſecs mêlés avec des eſprits, comme le Beaume du

Commandeur mêlé avec l'esprit de Vin ou l'esprit de Terebentine, les eaux vulneraires mêlées avec les Beaumes de soulphre, ou à leur défaut la simple eau de Vie.

Dans les Playes faites par des instrumens contondans l'on doit, comme dans toutes les autres, tirer les corps étrangers, quand ils s'en trouvent, aussi-tôt que faire ce peut, pourvû que ce soit sans prejudice & sans exciter & occasionner par des tentatifs prematurés, des accidens & des desordres plus pernicieux même que la presence de ces corps étrangers dans ces Playes.

Cepourquoy si ces corps étrangers ne produisent point actuellement des ravages & des accidens fâcheux, & qu'on ne puisse sans grande difficulté les saisir pour les ôter & en degager la partie, parce qu'ils seront enfoncés & cachés, on doit attendre avec patience la chûte de l'Escarre qui arrive necessairement; parce qu'alors on a beaucoup plus de liberté de voir & de reconnoître l'étendûe & la profondeur de ces Playes, & que bien souvent la matiere & la chûte des Escarres entraînent, ou pour le moins facilitent la sortie de ces corps

étrangers : à moins que par leur presence ils ne causassent actuellement des accidens : car pour lors on seroit obligé de proceder par tous les moïens possibles à leur extraction, en pratiquant les incisions necessaires, ou par des pinces ou tenettes figurées differenment suivant l'usage ou les occasions oú on doit les employer, comme on peut s'en instruire amplement dans le Traité des instrumens de Mr. Garengeot.

C'est un abus de foüiller avec des instrumens dans les playes sans necessité, pour y chercher ces corps étrangers lorsqu'ils ne sont point cause d'aucun accident, qu'ils ne sont point apercûs distinctement, ou qu'ils sont trop difficiles à tirer par leur enfoncement & leur position ; parce que les coups de sonde pour reconnoître leur situation, ne peuvent qu'exciter des divulsions dans ces fibres charnuës & nerveuses, & attirer par cet inconvenient fluxion & inflammation à la partie. L'on doit donc pour bien faire, attendre que les simptomes violens auxquels ces playes meurtries, contusées & écrasées sont sujetes, soient entiérement dissipés, & dont la chûte des escarres & la suppuration est

ordinairement le terme. Mais comme tous les corps étrangers qui ſont entrés dans nos parties par des playes, ne ſont pas toûjours apprehenſibles & qu'on eſt obligé quelquefois de les abandonner au hazard, il arrive ſouvent que leurs ſubſtances & figures s'accommodent aſſés à nôtre nature, que celle-cy ſe prête dans bien des occaſions à pratiquer à ces corps une demeure oú ils ſe cantonnent: enſorte que nos parties n'en ſont point notablement ny ſenſiblement incommodées, comme l'experience prouve tous le jours, particulierement les corps ſpheriques, tels que des bales dont un grand nombre en porte tous les jours ſans ſouffrir aucune incommodité, lorſqu'elles ſe trouvent placées dans les interſtices, ou entre-deux des parties integrantes.

Tout le contraire arrive lorſque ces corps étrangers ſe trouvent d'une figure irreguliere; d'autant que par leur inegalité ils bleſſent les parties, lors même qu'elles ne ſe trouvent point engagées dans leurs ſubſtances, mais ſeulement dans leurs interſtices, comme nous avons dit cy-deſſus lorſque nous avons parlé des corps ronds ou ſpheriques.

Ces corps étrangers ainſi ſuppoſés irreguliers, pointus ou garnis d'áſpreté & inégalité à leurs ſurfaces ne peuvent jamais ſejourner dans nos corps ſans y occaſionner des accidens; cepourquoy nous devons emploier toute nôtre induſtrie & nôtre adreſſe pour les chercher & les en tirer. Il eſt vrai que nous ne ſommes pas toujours aſſés heureux pour les decouvrir & les apercevoir à la ſimple vuë, quoique les ſimptomes nous donnent d'aſſés fortes preſomptions de leur exiſtance dans nos parties, lorſqu'aprés le terme des accidens, qui arrivent pour l'ordinaire enſuite des playes avec grande contuſion, ces accidens ſubſiſtent ſans cauſe manifeſte & étrangere, l'on ne peut que ſubçonner la preſence d'un corps étranger qui entretient, par exemple, une ſurabondante ſuppuration, douleur vive & aigüe, inflammation, pulſation douloureuſe, quelquefois inſomnies, inquietudes, alteration, fievre.

Dans ces cas douteux & équivoques il faut dilater à un des angles de la playe pour ſe faire jour, preſſer legerement dans toute la circonference du membre, ou de la partie avec le doigt, pour voir ſi le bleſſé ne reſſentira pas dans cet en-

droit une douleur extraordinaire, faire plier le membre, s'il eſt poſſible, en differens ſens pour reconnoître par ces attitudes le lieu oú ce corps étranger gênera & comprimera davantage, en y excitant une douleur plus qu'à l'ordinair ; car ſi enfin les accidens ſubſiſtoient toûjours, on prejuge bien que le bleſſé ne pouroit pas y reſiſter, & en examinant ainſi avec attention & circonſpection, on poura reconnoître l'endroit oú ce corps s'eſt gliſſé, pour enſuite dilater dans cette partie & l'en tirer.

Lorſqu'on a reconnu à peu prés le lieu oú ces corps étrangers ſont fixés, l'on doit enſuite examiner de quelle maniere il faut proceder à leur extraction ; parce qu'on ne peut pas toûjours les tirer par la Playe, oú ils ſont entrés. Il y a bien des occaſions où il faut pratiquer une contre-ouverture pour les faire ſortir, à la partie oppoſée, lorſqu'il y a moins de chemin à faire faire à ces corps pour les tirer au-dehors, ou parce qu'il n'y a point des parties qui s'oppoſent à ſon paſſage, ou parce qu'enfin l'on ne riſque point en le tirant, de bleſſer & dechirer quelque partie : c'eſt la raiſon pourquoy l'on eſt obligé de faire quel-

quefois une inciſion dans l'endroit le plus favorable à ſa ſortie.

Dans les differentes Playes qui procedent par des inſtrumens contondans ou chûtes, il arrive encore que les parties nobles ont ſouffert commotion, comme nous voyons au cerveau & à la colonne de l'épine; ces commotions s'enſuivent des chûtes lourdes, comme quand on tombe de haut. Toutes ces parties ou viſceres qui ſont d'une maſſe ou volume aſſez conſiderable ayant été violenment ſecoüées & abandonnées à leur poid, dans ce moment de tenſion extrême, la circulation & la diſtribution des eſprits animaux étante interceptée pour un moment dans les vaiſſeaux, enſuite de cet allongement ou tenſion ces viſceres ayant été porté au-delà de leurs tons, tombent inceſſanment aprés dans un relâchement qui eſt la ſource de tous les Simptomes & accidens funeſtes que nous voyons arriver en conſequence.

Les Simptomes les plus ordinaires aprés ces lourdes chûtes ſont ceux qui procedent en premier lieu du roidiſſement & de la tenſion dans le moment de la chûte, d'oú reſulte un mouvement irregulier & tumultueux dans la

circulation & la distribution des esprits animaux ; de ce desordre s'ensuivent engourdissement, pesanteur & accablement de tête, saignement & quelquefois hemorragie par la bouche, le nez, les yeux, les oreilles, la verge, l'anus, quelquefois des échimoses & des tumeurs qui se manifestent sur la surface du corps.

Lorsque ces parties tombent ensuite dans un relâchement & affaissement, il arrive flux de ventre, suppression ou retention d'urine, percluſion de quelque membre, & quelquefois paralisie. Les saignées sont d'un grand secour, sur tout dans le commencement, comme aussi les vulneraires aperitifs ou faltrans, & les alexiteres. L'on pratique avec assé de succés à l'Hôtel Dieu de Paris la peau de quelque animal comme mouton, chien, veau, dont ou depoüille promptement l'animal quand il est vivant ; on enveloppe dans cette peau toute chaude le ventre & la poitrine du blessé qu'on laisse tant qu'elle se refroidie : les particulles subtilles & volatilles qui transpirent de cette peau s'insinüent dans les pores, penetrent dans l'interieur de ces parties relâchées aussi bien que dans les

fluides, auxquelles elles communiquent du mouvement & de la chaleur en s'engageant dans leurs substances.

Regime general des Playes.

Les Decoctions des farinnes de toute sorte de grains domestiques sont preferables à ceux de viande, comme orge, ris, avoine, amande &c. ces sortes de boüillons sont de plus legere digestion & s'assimilent plus facillement à nôtre propre substance ; l'on doit preferer cette nourriture, particuliérement quand il y a de la fievre.

Ceux qui ont des rapports aigres se trouvent bien des boüillions preparés à la viande.

Ceux qui sont d'un temperanment phlegmatique, pituiteux & foible demandent un regime sec, comme les viandes roties, épiceries, biscuits, le vin, les œufs & le poisson frais roti, que les plus habilles Academiciens en Medecine & en Chirurgie preferent à beaucoup de sortes de viandes, quand on ne craint point qu'ils se corrompent & que la digestion s'en fait bien ; mais à coup sûr elle se fera toûjours mieux qu'avec la viande, quand les temperamens des bles-

ſés n'y repugnent point naturellement.

Si le ſang eſt acre, le lait pur, le petit lait, celui de beure, les incraſſans, comme le ris, l'orge & les liqueurs aigrelettes ſont convenables.

Les temperamens melancholiques ne s'accommodent pas des alimens acides ou aſtringens, ils demandent les delayans, cõme les boüillons legerement ameres, ou les ptiſanes de la même qualité : on doit toûjours cépendant avoir égard à la coûtume, & ne point tout d'un coup changer la maniere de vivre, ny retrancher tout d'un coup l'eau de vie ny le tabac à ceux qui ne peuvent pas s'en paſſer, la même choſe eſt des alimens, on ne doit jamais paſſer d'une extremité à l'autre.

Les grandes chaleurs de l'été & le froid de l'hyver doivent faire changer le regime.

S'il y a quelque choſe de mauvais dans le chile, il eſt toûjours depoſé dans la Playe, de même que dans les cauteres que l'on fait pour ſoulager quelque partie malade & évacüer les mauvaiſes humeurs.

Le Vin bien trempé peut ſe donner & aux Vieillards & aux pituïteux. On peut

le leur donner pur en petite quantité.

Il faut avoir beaucoup d'égard quand on veut preſcrire des ptiſanes ou des vulneraires ; car dans un homme fort & robuſte, dont les fibres ſont ſeches & arides & qui auront beaucoup de force & d'activité , les vulneraires y ſont nuiſibles : mais une decoction de Mauve , Guimauve , parietaire &c. ou d'autres émolliens conviendra beaucoup mieux que les vulneraires aſtringens , qui pouroient bien mieux convenir à un temperament phlegmatique & pituïteux , qui aura les fibres lâches & foibles , & preſque ſans reſſort , les Sudorifiques ſont encore parfaitement bien à ceux-cy.

Paracelce recommande cette decoction qu'il dit convenir dans toute ſorte de bleſſés , dont voici la deſcription.

℞. Ariſtoloche longue & ronde , Zedoaire , Gimgembre , racine Denula Campana, en faire boüillir une certaine quantité dans l'eau & en faire une boiſſon , tous ces ingrediens ſont trés-chauds & trés-acres ; ſi on en preſcriveroit l'uſage à un bleſſé travaillé de la fievre, ou dont les humeurs ſont diſpoſées à s'alcaliſer , la fievre & autres indiſpoſitions augmenteront infailliblement : ſi

au contraire on la donne à un autre qui aura des rapports aigres, ou au pituiteux dont les fibres ſont lâchées, & par conſequent la circulation du ſang fort lente, on ne doit pas douter qu'il ne s'en trouvera parfaitement bien.

On connoit par-là qu'on ne ſçauroit trop prendre de precaution quand on veut preſcrire des choſes convenables à châque temperament, & que ſouvent ce qui convient à l'un peut-être nuiſible & pernicieux aux autres.

Les attenuans conviennent lorſqu'on ſçait que les humeurs ſont épaiſſes, viſqueuſes, ſans un mouvement libre & ſans acrimonie : car dans ce cas les attenüans pouroient l'augmenter.

Les incraſſans & épaiſſiſans conviennent aux tabides & aux pthiſiques qui ont le ſang fort acre & attenué, & même aux hidropiques. Il faut prendre garde pourtant que les incraſſans ſoient donnés peu à peu, & en petite quantité; parce qu'ils pouroient embaraſſer les poulmons.

On doit commencer par les plus foibles, ſans quoy l'Aſthme pouroit dans des ſujéts foibles ſuivre l'uſage de ces remedes.

Le

Le boüillon blanc convient toûjours où il y a des douleurs & de l'acreté, prurit & chaleur: & lorſque les chaires deviennent baveuſes & en trop grande quantité, les aſtringens conviennent interieurement & exterieurement.

Dans une conſtitution froide, humide, & où les fibres ſont relâchées on remarque que toutes les parties ſont plus ou moins bouffies avec pâleur, les urines pâles, ſans preſque d'odeur; de même que les excremens, la reſpiration & pouls foible, tout cela annonce une circulation languiſſante. Mais nous devons connoître encore par la maniere de vivre qui a precedé, par l'âge, le ſexe, la ſaiſon & le genre de maladie: & dans cette conſtitution on pouroit ſe ſervir de creſſon, de coclearia, d'abſinte que l'on fait boüilir dans une partie d'eau égale & de vin, le raifort ſauvage, la racine avec les bayes de Laurier, le gimgembre confit.

Si les premiers ne conviennent pas tout à fait on peut donner un peu de Sel volatil dans du vin trempé.

Si au contraire on doit traiter un bleſſé d'un temperament chaud & ſec, où l'on trouve un pouls dur, tendu, les vibrations

plus fortes, l'urine rouge & puante, une soif que l'on ne peut éteindre, la respiration forte, pour lors tout ce qui rafraichit convient les tamarins, l'ozeille, le jus de citron, les rafraichissans delayans, les émulsions, quelquefois legerement incrassantes, l'on doit s'abstenir, si l'on peut, de viande & de boüillon.

S'il y a une cause cachée qui empêche la guerison d'une Playe, & que l'on ne puisse pas bien connoître, alors on peut hardiment se servir de la racine de chicorrée, de scorzonnaire, de fenoüille de chien dent, la racine de fraisier, bardanne, de squinne de sals pareille, racines de salsiphie, toutes ces plantes selon le celebre Mr. Bœrrave conviennent parfaitement en ptisanne.

Un blessé d'un temperament sec & chaud se trouvera toûjours mieux dans un air un peu humide, ainsi des autres temperamens en general qui demandent une qualité d'air opposée à leurs humeurs.

L'air temperé fait toûjours fort bien pour lâcher le ventre, lorsqu'il est trop reserré; les legumes conviennent aussi, comme les bettes, mauve, guimauve, épinards, les pruneaux cuits, avec le

miel donné à 2. à 3. onces, vaut mieux selon Mr. Bœrrave dans les Playes que tous les purgatifs, lorsque l'on ne veut que faire sortir les gros excremens. Les boüillons de Veau, l'huile d'amande douce à 2. ou 3. onces sont encore preferables aux purgatifs qui épuisent les humeurs fluïdes, dessechent le sang & les vaisseaux, rendent le malade plus constipé & interrompt le someil.

Rien ne distribuë mieux & plus également le suc nouricier dans toutes les parties que les regimes adouciſſans, comme les anodins, les humectans & les rafraichiſſans.

Dans les grandes douleurs on donne avec succés le sirop de pavot blanc depuis 2. gros jusqu'à une once, ou bien un demi grain jusques à un gr. d'Opium.

Mr. Bœrrave dit, que l'air trop sec est un obstacle à l'extension des vaisseaux & des fibres, parce qu'il les rend presque calleux.

L'air trop humide les rend trop flasques & ôte leur elasticité.

Et il continüe en disant, que l'air froid crispe les vaisseaux, coagule le sang & diminüe leur diâmetre.

L'air trop chaud augmente le mouve-

ment du sang, & enleve les parties les plus tenuës ; il arrive quelquefois selon lui, que l'air s'insinuë par l'ouverture de la Playe & étant arrêté par les emplâtres, penetre dans les cellules adipeuses, cause emphiseme, où se rarefiant dans la cavité de la Playe par la chaleur de la partie, trouble ou desseche le Beaume naturel qui distile sous la forme de pus.

CHAPITRE XIII.

Des Playes de Tête.

LEs Playes de Tête demandent à peu prés le même ordre dans leur division, que celles de toutes les autres parties : excepté néanmoins que comme la tête eſt une capacité ou ventre qui renferme des parties toutes particulieres, & dont la ſtructure & compoſition eſt ſinguliere, par rapport aux parties contenantes propres & aux parties contenües qu'elle renferme ; c'eſt la raiſon pourquoy nous diviſerons ces Playes 1°. En celles qui attaquent les parties contenantes communes, qui ſont les tegumens communs qui couvrent tout le corps, dont toutes les parties exterieures de la Tête ne ſont que le prolongement & la continüation.

2°. En celles qui intereſſent les parties contenantes propres, qui ſont les muſcles frontaux & occipitaux, que d'autres appellent auſſi *Pericrane*, le

Perioſte, & le Caſque ou Boitte oſſeuſſe, qui renferme immediatement le cerveau avec ſes membranes.

Et finalement en celles qui ayant penetré les parties contenantes communes & propres, affectent les parties contenuës & qui ſont renfermées dans la boitte oſſeuſe ou crane.

La difference de ces Playes ſe tirent auſſi des mêmes objets que celle des autres parties, qui ſont les cauſes ou inſtrumens qui les ont faites, tels que les corps pointus, les tranchans, les contondans & les dechirans.

Par rapport aux inſtrumens tranchans on tire encore des differences de leur matiere & de leur figure : il y en a dont le tranchant eſt fin, égal & unis. Il y en a d'autre oú le tranchant eſt émouſſé, ébreché en maniere de dents de ſçie, ce qui forme une difference notable entre ces deux eſpeces de Playes : parce que dans l'une les fibres n'ont été ſimplement que diviſées : dans l'autre elles ont ſouffert, oûtre la diviſion, contuſion & froiſſure : ce qui exige en conſequence un traitement different dans leur curation.

Par rapport à leur matiére, les Playes qui ont été faites par le taillant d'un

morceau de cuivre, ſont reputées generalement plus fâcheuſes que celles qui ſont faites par toute autre matiere. S'il ſe trouvoit du verd de gris ſur ce cuivre qui a tranché, perſonne ne doute que la Playe ne doive encore être aggravée.

Les bleſſures faites par des morceaux de verre ſont encore plus-fâcheuſes; d'autant que le tranchant du verre examiné par le microſcoppe ſe trouve rempli des dents, en façon de ſçie, ce qui écorche plûtôt que de couper : c'eſt la raiſon pourquoy auſſi ces bleſſures ſont plus opiniâtres que les autres, & que tres-difficillement l'on peut les guerir ſans ſuppuration.

Les Playes faites par des inſtrumens dont la matiere eſt de fer ou d'acier bien poli & bien tranchant ſont les moins dangereuſes, à cauſe de la fineſſe du tranchant, pour les raiſons que nous venons de dire cy-deſſus : mais nous ne parlons que de la Playe generalement priſe. Si ce tranchant ſe trouve chargé de roüille, elles ſeront, comme tout le monde ſçait, bien plus fâcheuſes qu'autrement.

Il en eſt de même des Playes faites

par les instrumens piquans ou pointans ; comme il y en a de toutes sortes d'especes, & que les uns sont fort aigûs, les autres plus émoussés & qu'étans aussi de differentes matieres, il doit resulter la même chose qu'aux Playes faites par des instrumens tranchans, & les mêmes égards par rapport à la nature de la Playe & à la methode de proceder à leur gueriſon.

La troiſiéme difference ſe tire des Playes faites par des inſtrumens contondans, comme pierre, fer, bâton, armes à feu, chûte &c. Comme ces corps ſont auſſi de diverſes figures & matieres, on doit raiſonner de même qu'aux Playes cy-deſſus.

La quatriéme difference comprend les Playes faites par des cauſes ou inſtrumens dechirans, comme toute ſorte de cloux, crochets, cranpons, taillans, ou cretes de quelque corps que ce puiſſe étre, avec lequel on auroit frappé, ou deſſus lequel on ſeroit tombé, & qui auroit arraché ou dechiré en lambeaux quelque partie de nôtre corps ; ces Playes, comme nous avons déjà dit, participent de celles faites par inſtrumens tranchans & contondans, c'eſt à dire, qu'elles tiennent le milieu entre elles.

On tire encore une difference par rapport aux Simptomes qui les accompagnent, & aux accidens qui peuvent survenir.

Enfin on tire la derniere difference des choſes annexées, comme de l'âge, du temperament, de l'air, du climat & de la bonne ou mauvaiſe conſtitution du bleſſé, lequel peut étre attaqué precedenment de quelque virus. Toutes ces circonſtances meritent toûjours des grandes attentions de la part du Chirurgien, à raiſon que cette perſonne ainſi affectée guerit rarement ou trés-difficillement par la voye ordinaire, ne fut qu'auparavant on ait détruit ce virus qui arroſe & moüille inceſſament la Playe.

Les Playes faites par des inſtrumens tranchans, oú il n'y a que les parties communes ou tegumens communs d'intereſſés, ſont toûjours regardées comme ſimples, ſoit que ces Playes ſoient obliques, ou qu'elles ſoient par *dedolation*.

Mais lorſqu'elles affectent les muſcles aponevrotiques ou le Pericrane, alors nous les regardons comme ſerieuſes.

Les Playes faites par des inſtrumens piquans ou pointans; lorſqu'il n'y a

que les tegumens communs d'intereſſés, ſont encore regardées comme Playes ſimples ; quoy qu'il ſurvienne quelquefois des accidens qui les font degenerer de cette ſimplicité : mais on ne doit pas tant attribüer la cauſe de ces accidens à la Playe, qu'à une diſpoſition particuliere du ſujét, à ſa conſtitution, ou à certains derangemens qui les auroient occaſionnés, ſoit de la part du regime, de l'indocilité & de ſa negligence dans l'obſervation de ce qu'on lui preſcrit ; ſuppoſé auſſi que le Chirurgien ſçache ſe conduire dans le traitement de ces Playes ſelon les regles que l'experience moderne & l'Art nous enſeigne.

C'eſt la raiſon pourquoy nous devons conſiderer ces Playes comme êtantes toûjours ſerieuſes & meritantes de la part du Chirurgien toutes ſes attentions ; parce qu'on a vû pluſieurs fois arriver en conſequence de ces Playes, qui paroiſſent à la vûë trés-legeres, des accidens ſurvenir qui ont emporté le bleſſé en trés-peu de temps.

Ces Playes ſont encore plus fâcheuſes ſi l'inſtrument qui les a cauſées avoit une pointe émouſſée : & plus l'inſtrument a penetré, plus ces Playes ſont fâcheuſes,

quand même le coup ou la bleſſure ſeroit bornée aux ſimples tegumens communs ; parce que la direction peut être oblique, & par conſequent l'inſtrument peut avoir fait quelque chemin ou penetré dans l'épaiſſeur de cette partie, ſans qu'on en reconnoiſſe quelquefois le progrés & la fin, l'ouverture exterieure ſe rapprochant & s'effaçeant preſque entiérement. Si quelques filets nerveux ont été coupés au fond de cette Playe oú une petite extravaſation de liqueur pouroit occaſionner inflammation, laquelle peut ſe communiquer par une ſimpatie prochaine aux muſcles du crane, au perioſte, aux meninges & au cerveau: & cela par le commerce reciproque des vaiſſeaux, que ces parties ont enſemble.

Ces Playes meritent donc quelque conſideration, lorſque l'inſtrument a penetré un peu profondement & obliquement dans l'épaiſſeur des tegumens, (car ſans cette direction le coup ne pouroit ſe borner aux ſimples tegumens communs) & lorſque la meurtriſſure & contuſion d'une partie du corps provient d'une pointe plus ou moins obtuſe & arrondie, laquelle peut être auſſi affectée

de quelque mauvaise qualité, à sa superficie, comme nous avons designé en parlant des Playes faites par instrument tranchant.

L'autre espece de Playes est lorsque l'instrument piquant ou pointant a penetré jusqu'aux muscles frontaux & occipitaux qui sont aponevrotiques, & que plusieurs Anatomistes appellent *Pericrane*.

Les Simptomes de ces dernieres sont trop considerables pour les passer sous silence, & ils ne tardent guéres à paroître : la douleur est bien plus vive, le gonflement survient peu de temps aprés, la douleur s'étend quelquefois à toute la circonference de la voute du crane, & même aux attaches ou points fixes de ces muscles, lesquels se bornent anterieurement à la partie superieure des sourcils à l'endroit des sinus frontaux ou sourcilliers, à la protuberance de l'occipital à sa partie posterieure, & aux parties laterales du crane, ou à la jonction des parietaux avec la partie écailleuse de l'os des temples.

Ces Simptomes deviennent si fâcheux qu'ils ont été plusieurs fois confondus avec les simptomes de la lesion des

meninges, & même du cerveau. L'on a vû arriver à la ſuitte de ces Playes lorſqu'elles ont été cauſées par des inſtrumens piquans ou pointans, ſaignement par le nez & les oreilles, une peſanteur de tête, aſſoupiſſement letargique, & par conſequent perte de connoiſſance & de jugement, & par l'échange des ſimptomes que les Chirurgiens ont déjà pris, trepanner le bleſſé & ne trouver point de fracture; & ces bleſſés cependant mourir en conſequence du trepan qu'on leur avoit fait mal à propos.

D'autres par la même bevuë quoique moins temeraires & moins imprudens, ſe ſont contenté de faire les diſpoſitions pour trepaner; & aprés avoir fait l'inciſion cruciale, & n'ayant reconnû aucune fracture, ils en ſont reſtés-là ayant vû leur mepriſe, & ils n'ont point expoſé le bleſſé par un trepan inutil, à perdre la vie.

Il eſt cependant facile de diſcerner par les ſignes ou ſimptomes diſtinctifs, ou patognomoniques, l'affection du Pericranne d'avec les meninges & le cerveau.

La douleur du Pericrane eſt toute

externe, elle est même plus vive que la lesion de la dure mere & piemere : la raison en est que le Pericrane est appuyé sur une partie dure qui est le crane, & dans le mouvement de dilatation des vaisseaux & des nerfs qui sont repandus dans toute sa substance, cette membrane heurte & choque contre le crane ; ce qui augmente la douleur considerablement : & quand on applique ses doigts sur la calotte en comprimant legerement le cuir chevelus, le blessé sent de la douleur, ce qui n'arrive point lorsque ces Simptomes sont occasionnés par la dure mere.

Le saignement du nez & des oreilles vient en consequence de l'engorgement du Pericrane, lequel, comme on sçait, a une communication avec la dure mere : & comme il n'y a plus de proportion entre l'affiüence du sang par les arteres qui conservent encore tout leur mouvement & leur action dans un degré de superiorité par rapport aux veines, & le retour de ce sang se faisant difficillement parce que ces veines sont trop engorgées ; ce sang est obligé en consequence de sejourner plus long-temps dans leurs dernieres divisions.

Et comme on sçait que la membrane

pituïtaire qui tapisse l'interieur du nez & les cornets osseux est remplie & parsemée de ces vaisseaux, ils devront plûtot se casser que les autres ; parce que ceux-cy s'appuyant sur des parties dures, qui au lieu d'amortir & de rompre le mouvement de secousse & de tremoussement, comme feroit un corps molasse, contribüent au contraire à leur rupture.

La même chose arrive dans les oreilles : mais à la verité plus rarement.

L'assoupissement procede encore de la même cause. L'engorgement du Pericrane & le gonflement étant considerable le sang s'y arrêtera : mais parce qu'il y a, comme nous avons dit, un commerce de circulation entre le Pericrane, la dure mere & le cerveau par les liens ou filets qui traversent les sutures ; & par les arteres carotides internes avec les externes & les veines jugulaires, le Pericrane ne poura plus recevoir du sang de l'interieur de la tête : au contraire les carotides externes, qui portent le sang à toutes les parties exterieures de la tête trouvant leur passage empêché à cause de l'engorgement du Pecricrane, seront obligées en consequence de se

decharger sur les carotides internes où ils trouvent moins de resistance, & avec lesquelles ils s'anastomosent ; par ainsi le cerveau recevra beaucoup plus de sang qu'à l'ordinaire, & les veines cependant ne peuvent point partager entre elles, ni prêter à une dilatation extraordinaire pour recevoir ce surcroit & cette surabondance de sang, sans que leur mouvement diminüe considerablement ; & par consequent sans que ce sang qu'ils contiennent se ralentisse notablement, il s'ensuit necessairement que le sang devra s'engorger dans les vaisseaux limphatiques des meninges & du cerveau, lequel par succession de temps peut augmenter à un point qu'il comprimera la substance du cerveau & empêchera la distribution des esprits animaux dans toutes les parties du corps, ce qui produit l'assoupissement letargique.

Et si par quelle cause que ce puisse être la distribution des esprits animaux ne s'exécute plus dans l'ordre & la regularité requise, soit parce que le principe des nerfs sera plus comprimé dans un endroit que dans l'autre, soit par quelque pression d'un liquide arrêté & stagnant, soit par l'irritation & la crispation

tion les principes des nerfs en conſequence d'un humeur croupiſſante ſuſceptible d'une mauvaiſe qualité qui agira ſur leur ſurface en y excitant des mouvemens ſenſibles, & dereglés, & produiront à l'eſtomach des vomiſſemens, hoquet, douleur, ſi les nerfs qui s'y diſtribüent en ſont affectés dans le cerveau.

Si au contraire cette humeur agiſſoit ſur le principe des nerfs qui vont ſe diſtribüer au cœur, il poura arriver ſincope, palpitation, &c.

Si les nerfs qui vont au poulmon ſont attaqués, il arrivera difficulté de reſpirer, affection ſpaſmodique, étouffement &c.

Si les nerfs repondent au foye, il arrivera obſtruction dans les canaux biliaires, dejection bilieuſe, flux hepatique.

Si les nerfs repondent aux inteſtins, ils ſouffriront des contractions violentes, mouvement convulſif, douleur collicative, flux de ventre &c. Ceux qui repondent aux reins, produiront colique nefretique, ſuppreſſion d'urine dans les reins & retention à la veſſie, des contractions violentes, quelquefois flux involontair, ainſi des autres.

Et ſi tout le principe des nerfs ſe trouve

irrité ou affaisé, le blessé souffrira des mouvemens convulsifs, foiblesse, syncope &c.

Et si le Cerveau se trouvoit enfin tellement comprimé, que les esprits animaux fussent arrêtés en partie dans leurs couloires; en sorte qu'ils ne seroient plus fournis suffisament pour les fonctions des viscères : toute la machine tombera dans un relâchement & une debilité extrême. Ces viscères êtant incapables d'aucune action & mouvement, l'équilibre est détruit entre les solides & les fluïdes, toutes les secretions sont derangées & troublées, & toutes les matieres excrementielles ne pouvant plus être conservées dans le lieu oú les solides leurs fourniſſent un receptacle, ils s'échappent & s'évacüent, & le blessé lâche en dormant toutes ces matieres : & il ne tarde guéres à perir, si on n'y apporte un prompt secours, comme nous dirons dans la Cure de ces Playes.

Reprenons la matiere que nous avons entâmée & disons que les instrumens piquans peuvent penetrer au-delà du Pericrane & aller jusqu'au Perioste, & y produire les mêmes accidens que nous venons de déduire. Ils peuvent même penetrer dans la substance de l'os,

& intereſſer le cerveau. L'inſtrument peut décrire dans ſon trajét une ligne oriſontale ou tranſverſale, & enfoncer les pieces d'os dans la ſubſtance du cerveau, d'autant plus que cet inſtrument peut avoir une pointe plus ou moins groſſe & émouſſée, ce qui peut produire encore des fentes, comme des felures, fente capillaire. L'inſtrument peut ſe caſſer, & la pointe reſter engagée dans l'os.

Si l'inſtrument a été porté obliquement, & comme en dedolant, il peut par l'action du mouvement violent emporter une portion de l'os & produire une multiplicité de fractures de differentes eſpeces, comme felure, fente capillaire, fente apparente &c. Il peut arriver enfoncement de la table externe & de la table interne, oú l'externe ſera enfoncée & fracturée, & l'interne peut-être demeurée dans ſon état naturel.

Les inſtrumens tranchans peuvent cauſer les mêmes deſordres ſuivant le degré de force & de mouvement qu'ils ont été porté : quelquefois ils n'entâment que les tegumens communs, d'autres fois ils penetrent juſqu'à l'os ſans l'intereſſer ; ces Playes cépendant ſont beaucoup moins fâcheuſes que celles qui ont

été faites par des instrumens piquans ; quand même ceux-ci n'entâmeroient que les muscles qui recouvrent le crane : & la raison, c'est à cause que l'exterieur de la Playe étant fort étroite, il ne permet pas aux sucs épanchés de sortir.

Les instrumens tranchans peuvent blesser de trois manieres ; c'est à dire, que les Playes qu'ils font peuvent décrire trois differentes directions en general.

L'instrument peut avoir été porté perpendiculairement, & faire une Playe que nous appellons perpendiculaire, & que les Anciens ont appellé *Ækopé*.

L'instrument peut avoir porté obliquement, & produire une Playe que nous appellons oblique ou le Diacope des Anciens.

L'instrument peut avoir porté en dedolant, & faire une Playe que les Anciens ont encore appellé Aposcheparnismos, ou Playe orisontale ou transversale, lorsque la piece a été emportée entiérement.

La Playe perpendiculaire ou ækopé peut se borner comme les precedentes aux tegumens communs de la tête, & elle peut penetrer jusqu'à l'os, & faire une impression plus ou moins grande

ſuivant le degrés de mouvement par lequel il a été pouſſé, tantôt il ne fait qu'une marque ou veſtige ſur la ſurface externe de l'os, tantôt il penetre juſqu'à la ſeconde table & paſſe juſqu'aux meninges & au cerveau qu'il entâmera plus ou moins, ſuivant l'action du mouvement de la cauſe, ou de l'inſtrument qui a bleſſé. Cette marque ou veſtige peut être accompagné de fracture, ou ſciſſure inſenſible, c'eſt à dire, qu'on a de la peine à decouvrir; mais ſi l'inſtrument a frappé plus vivement, ou que le crane ait moins reſiſté à l'action de la percuſſion, la marque ou veſtige ſera bien plus apparente, & pourra s'étendre bien au-delà de la partie, ſur laquelle l'inſtrument ou corps étranger a fait ſon impreſſion; la table externe peut être enfoncée ſur le diploë, & l'interne éclatée & ſortie de ſon niveau.

Si l'inſtrument qui a frappé a une ſurface plus large, que le tranchant eſt plus mouſſe & obtus, toute choſe étant égale d'ailleurs, la marque ou veſtige ſera plus conſiderable & la contuſion de même: parce que l'inſtrument qui a frappé eſt beaucoup plus large à ſon dos qu'à ſon tranchant: & par conſequent

étant poussé avec violence, écarte & produit la fracture qui sera plus ou moins étendüe suivant la force du mouvement.

La Playe oblique ou diacopé des Anciens, est lorsque l'instrument qui l'a fait decrit une ligne oblique, & que cette obliquité panche suffisament pour établir ou distinguer une Playe de cette direction. Et si l'instrument avoit été poussé encore avec plus de force il auroit emporté la piece, ce qui auroit formé une Aposcheparnismos, ou Playe par dedolation.

Cette Playe peut aussi se borner aux chaires, elle peut penetrer jusqu'à la premiere table, & passer au-delà jusqu'à la dure mere & au cerveau inclusivement. Elle peut produire tous les Simptomes & accidens que nous avons rapporté cy-dessus aux Playes perpendiculaires.

Cette portion d'os peut rester attachée au crane & au Perioste par la cause & le mouvement de l'instrument qui n'a pas excedé davantage, & la ligne plus ou moins oblique que cet instrument decrivoit lorsqu'il a produit son impression : au lieu que si l'instrument avoit porté dans une direction perpendi-

culaire ou droite, ou bien dans une direction trés-peu oblique & presque perpendiculaire, jamais la piece n'auroit été emportée, à moins d'avoir employé une force extraordinaire.

Les Playes par dedolation que les Anciens ont appellé Apoſcheparniſmos, eſt lorſque l'inſtrument a emporté la piece.

Ces Playes, peuvent auſſi comme les precedentes, ſe borner aux chaires, elles peuvent paſſer juſqu'à la premiere & à la ſeconde table du crane; & même comme on a vû quelque fois, juſqu'au cerveau dont une portion peut avoir été emportée.

On juge bien par la violence de ce coup, quand même il ſeroit borné à la premiere ou à la ſeconde table du crane, qu'il doit produire des fâcheux Simptomes: Qu'il peut auſſi arriver non ſeulement des fractures comme aux precedentes; mais encore par la ſubſtance emportée; ces Playes peuvent être accompagnées des accidens les plus fâcheux pour le peu que l'inſtrument frappe & penetre juſqu'à la ſeconde table.

Et ſi l'inſtrument qui a fait la Playe avoit un tranchant mouſſe & épais, les fractures ſe feront multipliées, d'autant qu'il aura fallu employer un mouvement

& une violence trés-considerable.

Toutes ces differentes especes de Playes à l'os ne sont jamais sans contusion, ni celles-ci sans commotion.

La commotion est simple, ou plus ou moins violente suivant le degré de force & de mouvement de l'instrument contondant qui a frappé, & la resistance de la partie qui a souffert la percussion. Ce seroit assez icy le lieu d'en parler; mais nous ferons auparavant le denombrement des fractures qui arrivent le plus communement: & quoy qu'il y en ait qui nous paroissent assez simples, nous devons cependant les regarder trés-dangereuses, sur tout lorsqu'elles sont accompagnées des Simptomes, de la lesion des meninges, & du cerveau.

La premiere est la fracture ou fente appellée sciſſure ou fente capillaire, laquelle n'est point toûjours sensible à la vûë, ou du moins qu'on a beaucoup de peine à appercevoir; cepourquoy on peut les appeller fracture non apparente.

Il y en a qui sont plus sensibles, telles que les felures, il y en a qui le sont encore davantage, & enfin jusqu'à ce qu'elles ayent merité le nom de fente.

La fente ou felure est une fracture

apparente & qu'on decouvre à la simple vûë, sur tout quand elle est considerable : car il y en a de differens degrés de largeur, de longueur & de profondeur.

L'une & l'autre peuvent se borner à la premiere table, elles penetrent quelquefois la seconde table, & s'étendent bien au-delà de la partie qui a été frappée, & se prolongent jusqu'à l'os voisin qui se trouve fracturé : enfin quelquefois ces fentes ou felures se continüent, parcourent & traversent d'un point de la circonference de la tête à l'autre point de la circonference de cette même tête le plus diâmetralement opposé & éloigné comme du coronal à l'occipital, d'un temporal à celuy du côté opposé : elles peuvent être multipliées par d'autres qui partiront lateralement à droite & à gauche de la principale & se borner à la table externe sans avoir interessé l'interne ; mais elles peuvent aussi avoir le même sort, & de plus une portion être éclatée, l'externe peut-être fracturée & enfoncée sur l'interne, sans prejudice de celle-cy.

La table externe peut avoir resisté, & l'interne avoir été fracturée & même

s'être éclatée, il peut arriver une espece d'Apoſcheparniſmos à la table externe, & fente ou felure à l'interne : & quelque fois la derniere aura reſiſté ſans fraction.

Une portion d'os peut avoir été frappée & reſiſté, tandis que la partie la plus éloignée de cet os n'aura pû reſiſter, & ſera fracturée. Enfin un os peut avoir ſouffert une violente impreſſion ſans aucun dommage, & ſon voiſin fracturé avec celui qui lui eſt contigu. Ces fractures ſont des veritables contrecoups que Mr. Petit nous a expliqué par des exemples familiers.

Prenez, dit-il, *une boitte de bois, un crane, ou un pot de pierre dur & épais, que l'on frappe deſſus, l'on voit aſſez ſouvent que la portion frappée reſiſte ſans fracture, tandis qu'une partie oppoſée ſe fracture.*

Ou bien *qu'on prenne une latte ou autre planche, & qu'on frappe rudement ſur un chenet ou autre corps ſemblable, on verra quelquefois que l'endroit qui a porté ſur le corps dur n'aura ſouffert aucune depreſſion apparente ; mais au contraire la plus éloignée quelquefois, ſera éclatée & fendüe ; il peut arriver auſſi écartement de*

toute la future sagittale jusqu'á la racine du nez, lorsque cette future qui traverse le coronal s'y rencontre; mais il faut remarquer que l'écartement des futures sont des veritables fractures, les tenons & les mortaises qui font toute la solidité de ces jonctions par engrainure, doivent necessairement avoir souffert fracture.

Les fractures tirent encore leurs noms & leurs differences de la nature de la fracture, de sa figure & disposition, des Simptomes & accidens &c.

Les differences par rapport à la nature de la fracture, sont qu'elle peut être avec enfoncement de deux tables, que quelque portion de l'interne peut être detachée & piquer la dure mere, qu'il peut y avoir des fragmens d'os detachés les uns des autres, qui auront glissé soûs la portion qui sera restée dans son entier & qu'on appelle *Embarure*. Ces pieces detachées de leur circonference peuvent par leur renversement former une voute à contre-sens plus ou moins pointüe, cette pointe peut être enfoncée dans les meninges: enfin il peut se trouver une si grande contusion & fracas, que des portions d'os auront quitté tout à fait leur adherence & leur continuïté. Il y en aura

qui ne tiendront que par une petite portion & d'autres entiérement detachés : mais qui ſeront tellement retenu au Perioſte qu'on ne poura les ſeparer ſans violence & ſans danger.

La difference par rapport à la figure & diſpoſition, eſt qu'il y a des fractures ou fentes multipliées qui partent d'un ſeul point, & dont les branches, en s'éloignant du centre, s'écartent les unes des autres : & par cette diſpoſition reſſemblent à une étoille dont elles portent le nom.

Par rapport aux Simptomes & accidens, il y a des fractures du crane accompagnées des plus fâcheux Simptomes & accidens : & il y en a d'autres qui ne ſont ſuivies d'aucun Simptome ni accident conſiderable.

Il y a encore une difference de l'impreſſion que l'inſtrument a fait ſur la partie, comme celle de l'embouchure d'un fuſil, d'une bale &c., laquelle peut faire fracture plus ou moins apparente & conſiderable, & ſelon pluſieurs Auteurs enfoncement ſans fracture apparente.

Toutes ces differentes fractures ne peuvent jamais arriver ſans commotion, laquelle eſt plus ou moins conſiderable,

ſuivant le degré du mouvement qui aura frappé, lequel communique & tranſmet toute la force de ces vibrations au cerveau, qui devra ſubir par ce contre-coup une agitation, un ébranlement & tremouſſement d'autant plus violent, que l'action a été brûſque, ſubite & impetueuſe; les eſprits en conſequence ſeront arrêtés dans leur determination, ils roidiront & diſtendront les nerfs, & preſſeront les vaiſſeaux ſanguins: les dernieres ramifications devront ſouffrir tout cet effort: & le fluïde étant arrêté, il ſe fera ouverture de quelque vaiſſeau, & enſuite épanchement: mais ſi cet effort n'eſt pas ſi conſiderable, il n'y aura pas d'épanchement d'abord; mais une diſpoſition prochaine à le produire. Les vaiſſeaux ſe ſeront affaiſſés & rélâchés; d'autant plus que le bleſſé eſt dans un état de plethore. Les meninges, le cerveau, la moëlle allongée, la moëlle épiniere, tous les viſceres de la poitrine & du bas ventre ſont ſuſceptibles de cette commotion.

Des Cauſes des Fractures.

TRois choſes principales concourent à tirer nos inductions ſur l'exiſtence des fractures & de leur qualité.

La premiere eſt l'inſtrument qui a frappé.

La ſeconde eſt l'effét, oú l'impreſſion qui a reſulté de la cauſe.

Et la troiſiéme la ſituation & l'état du bleſſé.

Quant à la cauſe, on conſidere ſa nature, ſa ſubſtance, ſa figure, ſa ſolidité, ſon poid, la force qui l'a mût ou lui a communiqué ſa determination.

Par rapport à l'effét, on examine la Playe ou l'impreſſion du coup, la ſituation du bleſſé, ſon état & la diſpoſition de toutes ſes fonctions.

Par rapport à ſa ſubſtance & ſolidité, c'eſt qu'un corps dur eſt plus capable de faire fracture qu'un corps mol.

Quant à ſa figure, un corps dont le plan de ſa ſuperficie étendu en largeur produira biens moins fracture, qu'un corps de figure ronde ou ſpherique.

Pour ce qui eſt de la diſtance & proximité de la cauſe ou inſtrument qui a été mis en mouvement, s'il venoit de trop loing il auroit moins de force; de même que s'il venoit de trop prés: l'on conſidere encore ſi un corps en mouvement tombe par exemple ſur la tête en repos, ou ſi la teſte en mou-

vement tombe sur un corps en repos, ou tous les deux en mouvement.

Une autre consideration est l'élasticité de l'air un corps qui tomberoit fort haut doit avoir plus ou moins de puissance suivant le degré de hauteur qu'il aura parcouru & qu'il acquiert plus ou moins de mouvement & de pesanteur, selon qu'il viendra de plus ou moins de haut, en sorte qu'une pierre tombée du second étâge doit agir avec plus de puissance & doit frapper plus rudement que si elle étoit tombée du premier ou plus bas, & ainsi de toutes choses.

Des corps mûs par ressort, une flêche, un dard &c. Plus le ressort a de force, plus il a de puissance pour agir, pourvû qu'il ne vienne pas de trop loing; parce que le coup perdroit de sa force, si pour toucher au but il avoit parcouru trop de chemin, quoy qu'une bale de Mousquet ne fera point tant de mal de trop prés que de plus loing, mais a portée elle auroit infiniment plus de force.

Enfin l'on considere aussi la detonation de la poudre renfermée dans une boitte, ou dans un canon, on observe le

degré de longueur, la force de la charge & même de la poudre, toutes circonstances necessaires à tirer nos inductions.

Nous avons outre toutes ces causes inanimées, que nous venons de rapporter, les causes animées.

Celles-ci doivent être considerées par rapport à leur force, situation & à la passion de cette cause primitive.

Par rapport à la situation, c'est qu'un homme couché ne peut pas frapper avec tant de force que s'il étoit debout; s'il est éloigné il ne peut pas non plus bien frapper, s'il est trop prés, c'est la même chose.

Si celui qui a frappé étoit fort ou foible. Par rapport à sa passion, sçavoir s'il étoit en colere, s'il a frappé de propos deliberé ou par inadvertence, s'il étoit jeune ou vieu, & de quel sexe.

Aprés l'examen des causes en general qui peuvent fracturer le crane, ou des corps étrangers qui ont été mûs par quelque cause que ce puisse être, & qui ont fait la fracture, on compare toutes ces causes ou ces corps étrangers qui peuvent avoir frappé ou fracturé les os, ou point, sans fracture apparente ou avec

avec fracture apparente ; cepourquoy pour nous en asseurer autant qu'il est possible, nous devons faire profit de toutes les circonstances qui ont accompagné ou qui accompagnent actuellement ce coup ou blessure : nous devons donc considerer l'âge, le sexe, le temperament du blessé, s'il est fort ou foible, s'il est dans un état valetudinair ou languissant, s'il n'est point affecté d'un virus ou vice antecedent, comme venerien, scorbutique, écroüelleux, scrophuleux ou chancreux : parce que cette disposition coöpere puissament aux fractures, sur tout quand ce virus est parvenu à un certain degrés, les os en sont devenus beaucoup plus tendres & plus fragiles : ce qui donne trés-facilement occasion aux fractures.

Par rapport à l'âge, c'est que le crane d'un adulte est generalement plus solide & plus fort que celui d'une jeune personne : & même probablement plus fort que celui d'un homme decrepite.

Par rapport au sexe, le crane d'un homme est generalement plus fort & plus solide : & par consequent plus en état de resister que celui d'une femme, qui a les os bien plus delicats, de

même que toutes les parties du corps.

Par raport à la conſtitution ou temperament du bleſſé, celui qui eſt foible, languiſſant ou affecté de quelque virus ſuſ-mentionné, reſiſtera bien moins aux fractures qu'un autre qui ſeroit en parfaite ſanté, & d'un temperament fort & vigoureux.

On obſerve auſſi la façon dont le coup a porté, ou plûtôt la ligne qu'il a decrit dans ſon trajét, & ſur tout quand il a frappé : car un coup porté trés-obliquement, & qui ne feroit que gliſſer & effleurer, ſeroit en general bien moins dangereux, que s'il avoit été porté tranſverſalement ou oriſontalement : & celui-cy moins qu'un autre qui auroit porté perpendiculairement.

A l'égard des parties bleſſées, l'occipital eſt moins ſuſceptible de fracture que le coronal, celui-cy moins que les parietaux, & ceux-cy encore moins que la partie écailleuſe des os, des temples, & même dans l'endroit qu'ils ſont plus voûté : & comme toutes circonſtances en cas de Playe de tête & de fracture non apparente, doivent être conſiderées trés-ſerieuſement & avec attention par rapport aux inductions dont nous tirons nos

signes indicatifs, nous devons aussi nous informer si le blessé avoit la tête couverte au moment qu'il a reçeu le coup, ou s'il étoit à tête nuë, s'il avoit un chapeau & une perruque ; parce qu'on conçoit bien que cette garniture doit rompre & amortir le coup : tout au contraire, si le blessé étoit decouvert, & avoit la tête chauve, ou recennient rasée : parce que dans ce cas le coup porteroit beaucoup plus rudement, ou du moins feroit une impression beaucoup plus violente.

On doit interroger le blessé sçavoir s'il s'en souvient & s'il n'a point perdu connoissance : il y a des Auteurs qui demandent aussi s'il n'a point entendu un grand bruit au moment qu'il a reçeu le coup ; ce bruit, selon eux, est un mouvement de crepitation des os, qui se frottent & heurtent l'un contre l'autre, à ce qu'ils pretendent. Ce qu'il y a de certain, c'est que de mille blessés avec fracture il n'y en aura pas quelquefois un qui s'en sera apperçû, supposé même qu'il ait entendu ce bruit : pour lors ce ne seroit plus une fracture cachée ou non apparente, pour laquelle le Chirurgien feroit tout l'examen & les re-

cherches poſſibles pour la decouvrir, & pour être certain de ſon exiſtence, afin d'agir enſuite avec connoiſſance de cauſe : car cette fracture ſauteroit aux yeux, ou ſe feroit entendre aux oreilles au moindre attouchement des doigts du Chirurgien ſur la partie ; d'ailleurs une fracture de ce caractere ne pouroit pas être ſans Playe : & de toutes les fractures il n'y a que les non apparentes qui ſont les plus difficiles & qui embaraſſent même les plus habils Chirurgiens pour les reconnoître par les Simptomes.

D'aucuns propoſent de faire tenir un linge dans la bouche du bleſſé qu'il ſerre de toutes ſes forces avec ſes dents & que le Chirurgien tire enſuite rudement, il interroge aprés le bleſſé s'il n'a point reſſenti une vive douleur dans quelque partie de la tête ; mais cette douleur ne ſignifie autre choſe, ſinon que la partie charnüe qui auroit déjà ſouffert leſion ou contuſion, vient d'être terriblement ſecoüée & ébranlée par cette rude facade, particuliérement les muſcles crotaphites, qui s'attachent à toute la circonference écailleuſe de l'os des temples, & qui vont s'inſerer à l'angle de la machoir inferieure.

La crepitation ne pouroit se faire entendre qu'en consequence de l'os des temples fracturé oú ces muscles s'attachent. Et par les contractions réïterées de ces sacades avec le linge, il est certain que la piece d'os devra suivre son mouvement & y exciter une crepitation ; mais pour cela il fraudroit que la fracture fut bien considerable, & qu'elle se trouva justement dans cet endroit pour produire cet effét ; il faudroit encore y supposer quelque piece d'os vacillante : mais dans le cas dont il s'agit il est inutil de faire souffrir le blessé par des épreuves fatiguantes, douloureuses & surnumeraires, lesquelles ne nous annonceroient rien de plus que ce que nous avons déja reconnu par les signes les plus assurés.

Dans des cas douteux, obscurs ou équivoques, nous devons razer toute la tête, afin d'examiner de plus prés les contusions & les bosses, s'il s'en trouve, presser legerement par ci par là avec les doigts : & si le blessé sent beaucoup plus de douleur dans un endroit que dans l'autre, quand même il n'y auroit ny Playe superficielle, ny contusion apparente, ny tumeur, si les Simptomes des meninges,

ou du cerveau perſiſtent, on doit faire une inciſion cruciale ſur cette partie douloureuſe ; afin de s'aſſûrer & de reconnoître l'état & la diſpoſition de l'os.

Ce qui nous determine à ouvrir la callotte charnüe, n'eſt pas ſeulement la cauſe que nous croyons trés-capable d'avoir produit une fracture : mais plûtôt les Simptomes des meninges & du cerveau qui nous annoncent leurs leſions ou affections. Enfin c'eſt la pluralité des ſignes qui nous engagent & qui nous determinent à ſuivre les indications, que ces ſignes nous preſentent probablement, qui eſt d'ouvrir les tegumens & les muſcles juſqu'au crane, quand même il n'y auroit, comme nous venons de dire, ni Playe, ni boſſe, ni contuſion : pourvû que le bleſſé ſente de la douleur dans l'endroit oú l'on a comprimé avec les doigts.

Nous avons vû pluſieurs fois, & l'experience le prouve conſtanment, dans les endroits particuliérement où la multiplicité de ces cas fournit des occaſions à faire des obſervations & des experiences ſouvent réïterées ; nous avons remarqué, dis-je, ces contuſions ou boſſes

tantôt molaſſes & édemateuſes, quelquefois leur circonference aſſez dure, & le centre molaſſe, enfoncé & accompagné de ces Simptomes ſus-mentionnés. aprés l'ouverture de cette tumeur on a toûjours trouvé fracture, ce qui a déjà fait prendre l'échange à bien des Chirurgiens qui aiant pris cette depreſſion ou enfoncement de la calotte charnüe, pour un veritable enfoncement du crane, ont crû par l'application des emplâtres pretenduës ſpecifiques & attractives, relever cet enfoncement imaginair: mais ſuppoſé qu'il le fut réellement, comme cela peut arriver ſeulement aux Enfans, alors comme la moleſſe des os pliables juſqu'à un certain âge, peut facillement ceder & obeïr ſans ſe caſſer; de même ces os peuvent ſe retablir enſuite par leur ſeul & propre reſſort; mais nullement par la pretendüe vertu attractive, que l'on attribüe fauſſement à ces emplâtres.

Et parce qu'on ſe contente ſouvent de traiter ſeulement l'exterieur du mal en y appliquant des topiques ſur ces contuſions & tumeurs: & que l'on ne pouſſe pas ſes recherches plus loing pour decouvrir la fracture; quoy que les Simptomes de la leſion des meninges & du

cerveau subsistassent ; ou bien que l'on croit, comme nous venons de dire, le crane enfoncé : on abandonne le sort du blessé au succés chimerique de cette emplâtre & de la pretendüe relevation de cet os : & en attendant, le blessé perit miserablement, & par cette mort inopinée par rapport aux grands effets qu'on attendoit de la vertu attractive & relevative de cet emplâtre, tous les assistans restent interdits : mais comme on voudroit connoître la cause specifique de cette mort, on s'avise quelquefois aprés la mort, d'ouvrir cette tumeur ou la contusion, & on y trouve presque toûjours fracture dont une couronne de trepan auroit enlevé la cause mortelle, ou bien les remedes que nous indiquerons dans la Cure de ces Playes.

Nous avons vû presque toûjours à l'Hôtel Dieu ensuite des coups ou des chûtes violentes, lorsque ces bosses & contusions étoient accompagnées de ces Simptomes, que les ayant ouvertes, on y a trés-souvent trouvé fracture : si on avoit abandonné ces blessés à l'usage des remedes exterieurs, ils seroient vray semblablement tous morts.

Nous avons obligation aux Chirur-

giens François qu'entre toutes les grandes obſervations de Pratique qu'ils nous ont laiſſé, d'avoir encore cette maxime en grande recommandation d'ouvrir toutes les perſonnes mortes de bleſſure, lorſqu'il n'a pas été poſſible de reconnoître toute l'étenduë & le progrés de la bleſſure, ny quelle partie a cauſé la mort; c'eſt à cette loüable coûtume que les plus grandes obſervations & les plus grandes découvertes en Medecine & en Chirurgie doivent leur origine, auſſi bien que celles que je viens de citer.

Il arrive encore enſuite des chûtes ou des coups à la tête, des boſſes ou tumeurs plus conſiderables que celles que nous venons de décrire; mais celles dont il eſt queſtion à preſent decident toûjours avec certitude de leur nature & de leur caractere.

Il y en a de trois ſortes. La premiere eſt celle qui acquierre tout ſon volume & ſon accroiſſement dans l'inſtant du coup, ou de la chûte, elle n'augmente plus ſenſiblement aprés, elle eſt toûjours accompagnée d'une pulſation; elle eſt toûjours un ſigne certain de la fracture du crane. La pulſation vient de la dure mere, laquelle ne trouvant plus de re-

sistence de la part de l'os dans cette partie, se glisse dans cette ouverture & communique son battement aux aponevroses des muscles, & ceux-cy reciproquement aux tegumens communs de la tête.

La seconde qui est la plus petite, n'acquierre pas son volume sur le champ, comme la precedente ; mais elle augmente & s'accroit peu à peu, elle est la suite d'une petite artere ouverte qui produit une anevrisme, & qui fait sentir son battement & une pulsation, comme à la precedente : & même ses coups sont plus distincts : ainsi l'équivocité de ces deux tumeurs par rapport aux fractures qui semblent se confondre par leur rapport & similitude, sera bientôt levée, dez qu'on fera reflexion que l'une prend tout d'un coup son accroissement & son volume, lequel est d'abord plus considerable que la derniere qui commence par une trés-petite élevation, en augmentant peu à peu, & qui est toûjours exactement ronde & circonscripte.

La precedente au contraire est inegalement ronde, & ses battemens sont plus profonds & plus obscurs.

La premiere decide certainement pour la fracture, & la seconde pour une anevrisme ; mais soit anevrisme ou fracture, il faut ouvrir la tumeur ; il est vray qu'on doit y proceder diversement, & pour l'ouverture & pour la Curation, comme tout Chirurgien conçoit.

La troisiéme est celle qui procede en partie d'un temperament fort pletorique, parce que les vaisseaux dans le moment du coup ou de la chûte, ont été portés dans une violente tension, & la circulation en consequence est suspendüe dans l'instant : mais le sang se portant ensuite avec impetuosité dans les parties, oú il trouve un accés plus libre, engorge cette partie & y cause rupture des vaisseaux ; ce qui forme tumeur tantôt dans la substance du cerveau, dans ses membranes, & tantôt sur le Perioste, le Pericrane & soûs les tegumens communs de la tête, ou entre la connexion de l'une avec l'autre.

Cette tumeur est ordinairement plus irreguliere que les deux precedentes, & n'est point exactement circonscripte, au moins dans sa naissance, elle est sans pulsation manifeste, elle peut être aussi accompagnée de fracture & sans

fracture : cepourquoy elle n'eſt point deciſive à cet égard.

On rapporte encore pour ſigne de fracture, la chûte du bleſſé, le ſaignement du nez & des oreilles, le vomiſſement, les yeux changés, obſcurs, & égarés, quelquefois flamboyans, paraliſie, convulſion : mais tous ces Simptomes ne marquent pas la fracture, comme quantité d'Auteurs l'avancent ſans fondement : mais bien la leſion des parties contenües du crane ; on peut encore joindre à tous ces ſignes ceux de l'épanchement & de la commotion.

Mais de tous les ſignes ſenſuels le plus certain & le plus aſſeuré de la fracture du crane, ſoit à la table interne, ſoit à la table externe, eſt lorſqu'en ſuite d'un coup ou chûte nous trouvons le Pericrane detaché & ſeparé du crane ; mais s'il n'y a qu'une contuſion ſans Playes avec des Simptomes de la leſion ou de quelque affection des parties renfermées dans le crane, on doit ouvrir la contuſion, & on y trouve pour l'ordinaire le Pericrane detaché du crane. Dans l'un & l'autre cas l'on ne doit pas heſiter d'appliquer le trepan : parce que la contuſion à l'os doit être conſiderable, puis

qu'elle a été capable de detacher & de dechirer la connexion qui lie & attache le Pericrane ou le Perioſte avec le crane : & cette contuſion produit toûjours un grand deſordre dans les vaiſſeaux qui penetrent dans la ſubſtance celluleuſe du diploë, d'oú il arrive ſouvent épanchement dans cette partie : & c'eſt la raiſon qui nous engage dans cette occaſion à ouvrir le crane, ſi tous les remedes internes & externes indiqués en pareil cas n'ont produit aucuns bons effets.

On peut dire que la dure mere eſt lezée lorſqu'il y a du ſang épanché deſſus ou ſoûs cette membrane. Elle ſe trouve encore lezée quand quelque corps étranger & ſolide la preſſe, ou la pique : & même quand il y a engorgement dans ſa ſubſtance enſuite d'une commotion ; il arrive quelquefois qu'elle ſe trouve même dechirée par des fractures ſans cauſer des accidens ny même des Simptomes bien moins fâcheux, que dans les affections cy-deſſus decrites. Le cerveau peut auſſi être diviſé avec une deperdition de ſa ſubſtance ſans qu'il s'enſuive neceſſairement des fâcheux Simptomes, & nous en avons vû pluſieurs guerir ſans qu'il ſoit ſurvenu rien d'extraordinaire.

Mr. Petit *dit qu'un Soldat invalide aiant reçû un coup de pistolet qui a emporté une portion du crane trés-considerable, avec de la substance du cerveau gros comme une bonne noix, il a guerit parfaitement sans accident, contre le sentiment de toute l'antiquité, c'est á dire, des Chirurgiens qui ont toûjours crû avec beaucoup de Modernes qui l'ont appris des Anciens, que toutes les Playes du cerveau étoient necessairement mortelles.*

Le Simptome de l'épanchement sur la dure mere ou la substance du cerveau, est l'assoupissement letargique, quand ce simptome ne procede pas de quelque affection du Pericrane, & qu'on en est bien assuré par l'ouverture qu'on en a faite : on peut pour lors conclure avec certitude que tout le desordre de l'action blessée est de la part des meninges & du cerveau, & cela par la pression de ce corps devenu étranger ; parce qu'il est sorti de ses bornes, lequel comprimant sur le principe des nerfs, interrompt la distribution de leurs esprits ; ce qui fait que tous les organes de la machine manquant d'esprits pour ôperer ses fonctions, elle languit & reste dans l'inaction ou assoupissement.

Il est vray encore, dit Mr. Petit, *qu'on*

n vû des exoſtoſes s'élever dans la ſurface interne du crane, & preſſer la dure mere ſans qu'il ſoit ſurvenu d'aſſoupiſſement ; mais c'eſt que ce changement á l'os, & cette preſſion s'étant faite peu á peu & par degrés, la dure mere s'y eſt prêtée & accoûtumée peu á peu ; au lieu que la preſſion d'un corps étranger en conſequence des fractures, oú les épanchemens ſe faiſant tout d'un coup bleſſe cette partie.

On y remarque quelquefois comme nous avons dit cy-deſſus, ſaignement du nez & des oreilles, & que bien des Chirurgiens prennent mal à propos avec les Anciens pour ſigne de fracture, quoy qu'il ne ſoit qu'un ſimptome, ne procedant que de la leſion du Pericrane ou de la dure mere, de la pié-mere & du cerveau : & par conſequent la fracture n'eſt pas un ſigne qu'il y a leſion de ces parties cy-deſſus.

Quand la dure mere eſt leſée par enfoncement des pieces oſſeuſes, il y a aſſoupiſſement douloureux : au contraire quand elle eſt leſée par épanchement, comme nous avons déjà dit, il y a aſſoupiſſement ſans douleur.

Dans le premier cas l'aſſoupiſſement n'eſt pas ſi grand, ny ſi profond, à cauſe de la douleur.

Si la dure mere eſt piquée, engorgée ou enflammée, la douleur eſt repanduë par toute la tête : cette douleur eſt ſourde & profonde, les yeux ſont rouges, particuliérement le globe eſt fort brillant & larmoyant, & cela par rapport à la circulation empêchée. Le viſage devient auſſi éreſipelateux, il arrive quelquefois ſaignement du nez & des oreilles, & peſanteur qui eſt la ſuite d'un embarras dans la circulation, principalement des meninges. Les vaiſſeaux qui l'arroſent & qui le traverſent ſont tendus & étranglés : & par la communication, comme nous avons dit, des vaiſſeaux externes avec les internes : ce ſang ne pouvant paſſer que trés difficillement, eſt obligé de s'arrêter : & Mr. Petit avec les plus ſçavans Medecins *diſent qu'il peut reſter l'eſpace d'une heure & bien d'avantage ſans paſſer du dedans au dehors, & de dehors en dedans ; quoy qu'il doive paſſer bien de fois pendant l'eſpace d'une minutte* : parce que les veines ſe trouvent opprimées ſoûs le poid de ce ſang, elles s'en degagent trés-difficillement ; auſſi reſtent-elles bien plus long-temps pour le charier en avant que les arteres, pour les raiſons que nous avons rapportées.

La

La douleur du Pericrane est plus vive & les yeux sont aussi plus brillans : la raison est, que la dure mere étant blessée & enflammée, empêche la circulation dans cette partie ; & parceque aussi cette membrane concoure à quelque chose à la formation, ou composition du globe de l'œil. Le larmoyement ne vient qu'à cause de la filtration qui est fort abondante par le séjour du sang dans cette partie, le visage est rouge par la même raison; parce que si le sang trouve son passage empêché dans l'interieur de la tête, les carotides internes se dechargent sur les externes, & celles-cy inondent de ce sang tout l'exterieur de la tête : en sorte que le visage en devient éresipelateux, & la fievre se met necessairement de la partie : ce qui est la suite du derangement des esprits animaux. Toutes les fonctions des parties sont troublées, parce que les esprits animaux ne se distribüent plus dans l'ordre, la quantité & la regularité requise. Quelquefois le principe des nerfs se trouve dans un état d'irritation, d'où il s'ensuit une depravation dans les fonctions des organes : il arrivera convulsion dans quelque partie, comme vo-

miſſement, hoquet, *ris ſardonique qui eſt une convulſion des levres*, ou plûtôt ſelon d'habiles Anatomiſtes, *une ſuite de l'irritation des nerfs du diaphragme qui communiquent avec ceux des levres.*

Les convulſions ne ſont pas difficilles à expliquer. *peut on douter*, dit Mr. Petit, *que la dure mere enflamée n'empêche en partie la diſtribution des eſprits animaux & que les vaiſſeaux qui parcourent & traverſent cette membrane étant diſtendus conſiderablement & comprimés, leur diâmetre ſera auſſi par conſequent diminüé dans quelques partues oú ſes vaiſſeaux ſe trouveront comme étranglés.* Mais parce que l'artere de la dure mere communique avec la carotide interne oú elles s'anaſtomoſent enſemble pour ſe ſervir mutuellement de decharge dans le beſoin, il arrivera que ce ſang trouvant de la difficulté pour paſſer par la dure mere, ſe jettra en plus grande quantité ſur le cerveau au moyen des vaiſſeaux qui communiquent avec la carotide : le cerveau par conſequent recevra une plus grande quantité de ſang que de coûtume, & les glandes par une ſuite neceſſaire ſeront relâchées & laiſſeront paſſer des matieres heterogenes avec les eſprits.

Des Signes ou Simptomes de la Lesion du Pericrane, du Perioste, de la Dure Mere, de la Pie Mere & du Cerveau.

TOus ces Signes sont à peu prés semblables, de même que ceux de la moëlle allongée & de la commotion, à la difference cependant que, quoy que le Cerveau soit le principe & l'origine des nerfs qui sont les organes de la sensation, il n'est cependant point susceptible de cette qualité ; puisqu'il est prouvé par des experiences constantes & demontrées, que cette masse est entiérement destituée de sentiment, & que dans toutes les lesions de sa substance on n'a point encore reconnu de signe distinctif d'aucune affection douloureuse ; mais plûtôt une diminution, depravation & abolition entiere des fonctions, comme nous voyons dans les differentes affections soporeuses qui arrivent ensuite de ses fonctions lezées, par la pression de quelque corps étranger : ou bien s'il n'y a pas encore assoupissement, parce que

la preſſion du corps étranger eſt peu conſiderable, le bleſſé ſera comme dans une ſtupeur, il aura des inquiétudes machinales, il paroîtra incertain, embaraſſé ſans ſe plaindre, il aura les yeux obſcurcis & enfoncés. Dans les inflammations au contraire qui affectent ſes enveloppes, les yeux ſont brillans, étincelans, le bleſſé eſt terriblement agité, il ſe plaint des grandes douleurs, la fievre ſurvient bientôt, les delires, le tranſport. Pour ce qui eſt des Signes, du Pericrane & du Perioſte nous en avons aſſez parlé.

Si les nerfs ont ſouffert particuliérement, ſoit par rapport à une commotion, ou par le poid conſiderable d'un corps étranger qui peſe ſur la dure mere, ou ſur le cerveau, il arrive paraliſie : *& l'on remarque que ſi la paraliſie vient du côté droit, que l'affection ou leſion du cerveau eſt du côté gauche*, à cauſe que les nerfs ſe croiſent dans leurs principes ; ceux qui ſont du côté droit diſtribüent l'eſprit animal du côté gauche : & ceux qui ſont du côté gauche le diſtribüent au côté droit.

Tous les ſignes que nous avons rap-

porté cy-dessus peuvent être primitifs & consecutifs. Les primitifs sont toûjours moins dangereux que les consecutifs : & plus ceux-cy viennent long-temps aprés la fracture ou la blessure, plus ils sont à craindre.

On appelle *signes primitifs ceux qui viennent dans l'instant du coup ou blessure : les consecutifs sont ceux qui ne viennent quelque temps aprés* : par exemple, si le blessé tombe aprés avoir reçeu un coup, c'est un mauvais signe ; s'il reste long-temps sans connoissance, il est encore plus dangereux. Quelquefois il revient à lui sans plus retomber. Quelquefois il retombe de temps en temps. Cette chûte du blessé aprés le coup & même la perte de connoissance n'est quelquefois que l'effét de l'ébranlement & de la violence de ce coup : & dans ce temps les esprits restent comme immobiles & suspendus, par consequent les parties nobles étant privées de leur influence restent sans faire leurs fonctions, & le blessé tombe comme mort ; mais aussi-tôt que ces esprits reprennent leur route, ces parties nobles recommencent à ôperer leurs fonctions, & aussi-tôt le blessé revient à lui. Quelquefois aussi cette

perte de connoissance est une suite d'une commotion violente, & les esprits animaux sont arrêtés & leurs couloires ne se retablissent pas pour les raisons que nous avons déjà dites.

La perte de connoissance qui est consecutive, c'est à dire qui arrive quelque temps aprés le coup ou la chûte, est un Simptome fâcheux; parce que les sensations ne sont plus transmises à l'ame par les esprits animaux, l'obstruction dans le genre nerveux ou l'inflammation se joignant aux nerfs, diminüe leur diâmetre & comprime leurs parois; par consequent empêche & arrête le mouvement de ces esprits, lorsque le coup a été trés-rude, & que les esprits animaux ont été arrêtés dans leur determination; parce qu'ils ont été obligé de subir plusieures secousses & agitations de côté & d'autre contre les parois du crane, comme il arrive dans les violentes commotions: oú le blessé tombe comme assommé sans mouvement & sans sentiment.

Le saignement du nez & des oreilles peut être primitif & consecutif; & cela parce que la circulation est arrêtée, & que son passage se trouve bouché de l'interieur de la tête à l'exterieur: ce

qui peut provenir auſſi d'une ſimple contuſion au Pericrane, ou apponevroſſe des muſcles du crane : mais lorſque ce ſaignement eſt conſecutif, il eſt plus à craindre, & il marque quelque embarras dans la circulation au Pericrane, à la dure mere, pie mere ou au cerveau.

Les vomiſſemens, les ris ſardoniques, les convulſions, les dejections & la paraliſie, peuvent être primitifs ou conſecutifs. La paraliſie enſuite d'une commotion à la tête qui peut ſe communiquer aux viſceres du bas ventre & particuliérement aux inteſtins : car ſi les excremens ſont retenus, c'eſt parce que les eſprits animaux ne ſont plus portés dans les inteſtins aux muſcles du bas ventre, ny à la poitrine. Les excremens peuvent être encore retenus, parce que les eſprits ne ſe portent plus au Foye qui a pû ſouffrir commotion, la bile ne s'en ſepare plus, & par conſequent ne coule plus dans la cavité des inteſtins pour leur faire reprendre leur mouvement periſtaltique; mais s'il y avoit Paraliſie aux inteſtins, la bile ne feroit plus aucun effét.

DU

Du Pronostique.

POur donner une connoissance, autant qu'il nous est possible, des Playes de tête, il en faut rapporter les espeçes & differences pour les connoître toutes par leurs signes particuliers, afin d'en tirer les Pronostiques ; mais comme nous avons déjà parlé des uns & des autres, il ne nous reste à present que de deduire les signes pronostiques qui resultent de tout ce que nous avons déjà dit.

Ils se tirent de differentes choses & circonstances : mais en general toute Playe de tête ne doit pas être negligée, cependant il y en a qui sont trés-dangereuses, il y en a qui ne le sont pas, il y en a qui ne paroissent pas être dangereuses & qui néanmoins sont trés-fâcheuses ; & pour ne nous tromper que le moins qu'il nous sera possible, au lieu de suivre le *General* que les Anciens ont tiré de la part des signes & des causes, nous allons suivre les Aphorismes d'Hypocrat que Mr. Petit nous a expliqué à St. Cosme & qu'il a augmenté de quelques reflexions à cet égard, & il

nous dit d'abord, *que ſi les premiers Aphoriſmes étoient bien entendus ils ſeroient ſuffiſans pour expliquer tous les autres.* Et c'eſt la commotion qui a emporté un grand nombre de bleſſés, pour laquelle on employe ordinairement que des remedes frivols & hazardeux.

L'ébranlement ou violente agitation de cette maſſe du cerveau au moment de la chûte ou du coup, cauſe les plus grands accidens & menace du dernier peril: car la fracture n'eſt pas dangereuſe par elle-même on ne peut pas toûjours donner iſſüe à l'épanchement, & on ne ſçait pas toûjours preciſement oú l'orage tombe enſuite de la commotion, c'eſt à dire, le lieu oú la circulation eſt interrompüe & interceptée en conſequence d'une rupture ou d'un relâchement conſiderable des vaiſſeaux, lequel arrive tantôt dans le cervelet, dans la ſubſtance du cerveau & ſes ſinus entre la pie mere & le cerveau, entre les meninges dans la ſubſtance celluleuſe du crane ou diploë : car toutes les fractures ne ſont pas dangereuſes par rapport à la reduction & réünion des os, ils ſe contiennent parfaitement par leur ſtructure & ſont facillement maintenus ;

parce qu'il ne se trouve point de muscle assez fort pour tirer à different sens : & par consequent point de difficulté pour la réünion des os du crane. Ce n'est pas non plus la lesion de la dure & pie mere, pas même le cerveau qui rend ces Playes si fâcheuses ; puisque nous avons plusieurs exemples de la deperdition considerable du crane, des meninges & du cerveau, sans que pour cela il soit arrivé des accidens : au contraire on a vû guerir ces sortes de blessés beaucoup plus aisement, que ceux oú on n'a remarqué qu'une simple fente capillaire, & même à d'autres oú il ne se trouvoit aucune fracture : mais ce qu'il y avoit commotion qui est bien plus dangereuse que la fracture : cepourquoy nous ne regardons point mortelles les fractures du crane, par rapport à la solution de l'os, quand même il y auroit brisement de cette partie ; mais seulement par rapport à cette commotion, ou à un épanchement de fluide, au moins dans un certain degrés, ou par quelque corps étranger dont la presence occasionne des accidens qui causent la mort, si on n'est point assez heureux d'en delivrer le cerveau par tous

les moyens que l'Art nous enſeigne ; mais ils ſont preſque toûjours inſuffiſans dans une violente commotion & dans des épanchemens conſiderables dans la ſubſtance du cerveau.

La commotion n'eſt rien autre choſe qu'une ſecouſſe ou un choc de la maſſe du cerveau contre les parois internes : il arrive bien commotion ſans fracture, mais il ne peut jamais arriver fracture ſans commotion, ſi petite qu'elle ſoit. Pour faire entendre comment ce tremouſſement peut arriver, & produire la commotion, *il faut ſuppoſer*, dit Mr. Petit, *de l'eau dans un vaiſſeau, ſi on le frape & qu'on le ſecoue rudement, cela fait agiter l'eau, elle frape rudement d'un paroi du vaiſſeau á l'autre.*

Le Cerveau eſt la même choſe, étant frapé d'un côté, il eſt repouſſé de l'autre, il ſera plus ou moins long-tems agité, ſelon qu'il aura été plus ou moins rudement frapé.

D'autant que le Cerveau eſt une maſſe lourde d'une conſiſtance aſſez molaſſe & qui eſt comme vacillante preſque dans toute ſa circonference, excepté á ſa baze ; & que ſes attaches ſont trés-lâches & trés-delicates : & pour le peu que la commotion ſoit conſiderable, les vaiſ-

ſeaux de la dure mere, & particuliére-ment ceux de la pie mere qui communi-quent & s'enfoncent dans les anfractuo-ſités du cerveau & dans ſa propre ſub-ſtance, ne manquent guéres de ſouffrir rupture dans quelque endroit.

De plus ſi la vibration du mouvement a aſſez de force pour agiter le cerveau & continüer ce balottement dans cette lourde maſſe un certain eſpace de têms; en ſorte qu'il puiſſe fraper d'un paroi à l'autre trois ou quatre fois de ſuite, quel deſordre n'arrivera-t'il pas dans les eſprits animaux ? puiſque la circulation eſt en partie arrêtée pendant ce choc.

Cette commotion eſt de tous les acci-dens qui arrivent à la ſuite des Playes de l'os, le plus fâcheux ; parce qu'on ne peut pas bien ſçavoir dans quelle re-gion de la tête s'eſt fait l'épanchement. Si toute la maſſe a été violenment ſecoüée & agitée, il n'y a point de gueriſon ; par-ce que l'épanchement eſt univerſel dans cete partie.

Si la commotion n'eſt que partiale ; comme pretendent des Auteurs, quoy qu'il ſoit trés-difficile de la concevoir de cette qualité, l'épanchement en con-ſequence n'affectera à la verité qu'une

partie du cerveau : mais les Simptomes desquels nous tirons nos signes seront repandus également par toute la tête : & dans cette perplexité oú devra-t'on appliquer la couronne du trepan pour tomber sur cet épanchement, supposé qu'il ne soit point cantonné dans la substance du cerveau ? car dans ce cas il n'y auroit plus d'esperance, tous les tentatifs & tous les remedes sont inutils.) Nous parlerons cépendant cy-aprés de la derniere ressource dans un cas si desesperé, que la Chirurgie nous propose & que l'experience authorise & confirme par des observations de plus importantes. S'entend quand l'épanchement n'est pas considerable.

Premier Aphorisme.

LEs grandes Playes de tête sont moins dangereuses que la forte contusion ou commotion sans fracture : & il vaut mieux que la fracture soit grande que petite ; car plus le crane a resisté à l'impulsion du coup ; plus il a dû communiquer de son mouvement à la masse du cerveau : & moins il a resisté à cette impulsion ; parce qu'il se sera cassé & fracturé, moins aura-t'il communiqué sa vibration à la

masse du cerveau, c'est a dire, que le mouvement se perdra & s'amortira dans cette fente ou fracture : & par ce moyen le cerveau sera garanti de cette agitation & tremoussement violent qu'il auroit subi encore plus, si le crane ne s'étoit point cassé.

Tout le monde peut s'en convaincre par lui-même: que l'on prenne une boitte ronde qui se monte à visse par le milieu, qu'on la rempliſſe d'un morçeau de cerveau bien rond de quelque animal, comme bœuf ou autre : en sorte pourtant qu'il reste un peu de vuide entre les parois de la boitte & le cerveau, qu'on la jette avec force sur un pavé, ou que l'on frape dessus avec un corps dur : si la boitte se casse, on ne remarquera que trés-peu ou point de depression sur la superficie de la masse du cerveau : au contraire si elle ne se casse point, on y trouvera dans presque toute sa circonference des depressions & affaissemens trés-sensibles. En voilà assez pour nous convaincre que plus la resistance a été grande de la part du crane, plus la commotion l'a été aussi en consequence.

Si cette commotion est capable de produire tous les desordres que nous

avons fait voir cy-dessus, nous devons conclure necessairemet qu'elle est bien plus fâcheuse que toutes les autres especes d'affections ou lesions qui arrivent au cerveau, quand même il y auroit une partie du cerveau emportée : & la raison c'est que la commotion cause les plus grands accidens, comme l'assoupissement letargique, convulsion, paralisie, sincope, delire &c. De plus les parties de la Poitrine & du bas ventre se ressentent bien d'avantage de la commotion, ensuite d'un arrêt ou interception subite des esprits animaux, & de la circulation arrêtée : d'où il doit suivre necessairement des terribles desordres dans le mouvement & le ressort des tuyaux : & c'est la raison qui nous a obligé d'insister si particuliérement sur la nature de la commotion, ses degrés & les effets qui en resultent, nous reservant de parler de la Cure dans son lieu.

Deuxiéme Aphorisme.

IL vaut mieux que la Convulsion arrive sur le champ que l'assoupissement, & si la convulsion arrive sur le champ, elle

est encore bien moins dangereuse que lorsqu'elle arrive long-têms aprés.

La convulsion qui arrive sur le champ n'est quelquefois que la suite d'une pression ou irritation, ou parce que les esprits êtans devoyés, leur determination en consequence de cette commotion se trouve changée & troublée.

La convulsion consecutive qui arrive quelque temps aprés procede ordinairement de ce que les nerfs êtant bouchés ou pressés dans quelque endroit, les esprits sont obligé de couler dans les autres en trop grande quantité & par des mouvemens dereglés & impetueux: ceux-cy ne pouvant prêter & obeïr à une surcharge demesurée d'esprit, ny resister à ces mouvemens irreguliers & impetueux, s'agittent, se tourmentent & entrent en convulsion: ce qui fait, dit Mr. Petit, *que dans les Femmes & les Enfans qui ont le cerveau plus mol, ils sont en consequence plus susceptibles de commotion; c'est pourquoy l'on peut dire qu'elle est mortelle á un certain âge dans differentes personnes & qu'elle peut être guerie dans d'autres par l'émetique.*

L'assoupissement est beaucoup plus fâcheux que la convulsion primitive; mais

mais auparavant d'en parler nous devons le distinguer de la perte de connoissance. Par exemple, un homme reçoit un coup de bâton à la tête, il tombe du coup & perd toute connoissance & jugement ; voilà l'effét de la commotion & son premier Simptome. Et la raison est que par les fortes vibrations du coup qui ont été transmises au cerveau, les esprits sont arrêtés & comme suspendus sur le champ, & le blessé tombe ; mais le cœur se ressentant tout le premier du desordre qui se passe à la tête, parce qu'il ne reçoit point ou suffisament d'esprits pour les mouvemens de diastol & de sistol, la circulation est en partie arrêtée & stagnante, & le blessé demeure comme mort sans respiration & sans pouls ; c'est un évanoüissement ou lipothimie : mais si les esprits viennent à reprendre leur route, le cœur en recevant ensuite à l'ordinaire, recommence ses fonctions, & le blessé revient à lui. Voilà ce que nous appellons la perte de connoissance qui suit la commotion de fort près. Si le blessé ne revient point à lui & qu'il reste, pour ainsi dire. comme assommé: quoy qu'il ait la respiration assez libre, le pouls bien reglé, mais dur & plus

lent, il eſt dans une ſterteur ou ronflement. Cette diſpoſition marque qu'il y a une affection permanente dans les fonctions du cerveau, & c'eſt ce que nous appellons aſſoupiſſement letargique, qui procede ou d'un affaiſſement de la ſubſtance du cerveau, ou d'un épanchement, ou de la preſſion d'une portion d'os dans quelque partie. Cette affection eſt mortelle neceſſairement, ſi on n'y apporte point un prompt ſecours. Il n'en eſt pas ainſi de la convulſion primitive ni même de la conſecutive.

Troiſieme Aphoriſme.

LA chûte du bleſſé immediatement aprés le coup, eſt fâcheuſe. Et ſi la convulſion, le ſaignement de nez & le vomiſſement ſuivent, ces Simptomes ſeront encore plus fâcheux.

Si cépendant le bleſſé n'a pas perdu connoiſſance & qu'il faſſe bien le récit du coup ou de la bleſſure qu'il a reçû & des autres circonſtances : ces Simptomes ne ſeroient pas à beaucoup prés ſi fâcheux, que s'il ne ſe ſouvenoit de rien. Cette chûte, à la ve-

tité, marque commotion ; mais la facilité qu'il a à raconter ce qui s'eſt paſſé, prouve qu'elle a été legere, & que les eſprits animaux ont eu la liberté de porter la ſenſation à l'ame. Le ſaignement du nez a déjà été expliqué cy-devant, auſſi bien que le vomiſſement.

Quatriéme Aphoriſme.

SI dans une commotion le pouls ſe trouve ſans fievre & égal, c'eſt un trés-mauvais ſigne. Si au deux & troiſiéme jour le pouls ſe trouve reglé, c'eſt encore un mauvais ſigne. S'il y a une diſtance & une lenteur plus grande qu'á l'ordinaire, c'eſt un ſigne mortel.

Dans le moment de la commotion les eſprits animaux ſont arrêtés & la circulation du ſang en conſequence: les eſprits animaux, oú la circulation ne peut s'arrêter un inſtant, que toute la maſſe du ſang n'ait beaucoup perdu de ſon mouvement, particuliérement dans les dernieres diviſions des arteres & dans le commencement des veines, qui ſeront engorgées & dans un état de plethor ; mais les eſprits venans à reafflüer à l'ordinaire, le cœur

recommence ce mouvement de diastol & de sistol, qui est communiqué, comme tout le monde sçait, à toutes les arteres du corps ; & parce que ces arteres trouvent de la resistance où ce sang se trouve comme stagnant ou engorgé, ils redoublent leur mouvement d'oscillation; d'autant plus qu'ils se trouvent dans un état gêné & pressé, & que le propre des arteres est de se retablir dans leurs tonus. Ceci se passe pendant deux ou trois jours. Mais comme les esprits animaux ont été suspendus, & que la circulation en consequence a été troublée dans toute l'habitude du corps, toutes les secretions & les filtrations ont subi le même sort, aussi bien que l'insensible transpiration qui a été interceptée. Ces secretions alterées & vitiées, tant recrementitielles qu'excrementitielles venant à rentrer dans le courant de la circulation, causeront des impressions & des irritations dans toutes les parties nerveuses & membraneuses, & tous les vaisseaux se trouveront entrepris & leur mouvement d'oscilation sera excessif ; ce qui établit necessairement la fievre. Cette fievre une fois allumée ne peut pas s'éteindre tout d'un coup, à moins que la

cauſe ou l'objét ne ſoit trés-léger, comme il arrive aux fievres ephemeres, qui ſe terminent pour l'ordinaire en 24. heures par une petite criſe. Celle-cy eſt differente. Il faut que le corps ſe degage de ces humeurs heterogenes par quelque évacüation critique, que tous les viſceres & les vaiſſeaux ſe retabliſſent dans leurs fonctions naturelles, & que les eſprits animaux coulent avec liberté. Ce qui ne peut s'accomplir en 6. ny en 8. jours, à moins que la commotion n'ait été que trés-legere. Cet état durera plus ou moins ſuivant la grandeur de la commotion.

On voit par tout ce que nous venons de dire, que la fievre doit arriver, & même qu'elle eſt neceſſaire aprés la commotion, & que c'eſt un mauvais ſigne ſi dans une commotion, le pouls ſe trouve ſans fievre. C'eſt encore un mauvais ſigne, ſi au deux ou troiſiéme jour, le pouls ſe trouve reglé; ce qui ne peut provenir que parce que les eſprits n'y ſont pas portés, & par conſequent le ſang reſte preſque ſans mouvement.

Lorſqu'il ſe trouve une diſtance & une lenteur au pouls plus grande qu'à l'ordinaire, c'eſt un ſigne preſque toûjours mor-

tel : parce que la circulation eſt prête à s'arrêter par un défaut d'eſprits.

Cinquiéme Aphoriſme.

Hyppocrate dit que les vomiſſemens qui viennent long-temps aprés, ſoit d'aliment, de chile ou de bile, ſont mortels.

Mr. Petit dit que quand ils arrivent 3. ou 4. jours aprés, ils ſont dangereux, non à cauſe qu'ils ſont bilieux, chyleux, ou d'aliment : mais ſeulement parce qu'ils ſont conſecutifs, & qu'ils annoncent pour l'ordinaire une affection dans les viſceres, laquelle a ſon principe dans les parties contenües du crane.

Sixiéme Aphoriſme.

Hyppocrate dit que le ſaignement du nez, qui arrive ſur le champ, eſt trés à craindre.

Le ſaignement qui arrive immediatement aprés le coup vient de ce que les os ont été ébranlés : & comme les vaiſſeaux qui entrent dans la compoſition de la membrane pituitaire forment des

entrelaſſemens fort fins, ces vaiſſeaux ſe rompent facillement ; d'autant plus que le ſang ne peut paſſer de l'interieur à l'exterieur de la tête, il s'amaſſe en plus grande quantité, ce qui produira bientôt rupture dans cette partie. L'experience remarque que ce ſaignement n'eſt pas toûjours dangereux.

Mais celui qui eſt conſecutif, eſt bien plus a craindre, & il n'arrive qu'en conſequence de ce que la dure mere ſe trouve tendüe, & que dans cette diſpoſition elle empêche que le ſang ne puiſſe être porté au cerveau.

Septiéme Aphoriſme.

HYppocrate dit encore que ſi aprés une bleſſure de tête il y a conſtipation & que les urines ne paſſent plus par la voye ordinaire, & que le bleſſé a de la peine á ſputer & cracher, ce Simptome eſt mortel, ou du moins preſque toûjours ; parce que cela marque paraliſie aux inteſtins & á la veſſie.

Les excremens ne peuvent ſortir, non ſeulement, parce qu'il y a paraliſie aux inteſtins ; mais parce que la bile ne s'y porte plus ; & quand même elle s'y porteroit, elle ne pouroit plus irriter les

fibres charnües & nerveuſes pour les contracter. On reconnoit par les excremens ſi ce défaut d'aller à la ſelle, vient des inteſtins, ou ſi c'eſt parce que la bile n'y coule plus. En ce dernier cas ils ſont griſatres, & la maladie eſt ſouvent mortelle : car le Foye eſt entrepris, & le reflux y eſt marqué.

Huitiéme Aphoriſme.

L'*Indigeſtion eſt un Simptome fâcheux ; parce qu'il peut être l'effét d'une paraliſie dans le ventricule.*

Cette indigeſtion peut devenir plus fâcheuſe par la ſuite ; parce que le chile ne ſe faiſant plus, & par conſequent n'étant plus pompé par les veines lactées pour reparer les pertes du ſang, celuicy ne poura plus fournir à la nutrition ny à la vivification des parties, & l'animal perira bientôt.

Neufviéme Aphoriſme.

S*I le bleſſé a un grand dégoût, c'eſt un ſigne qu'il y a obſtruction dans le Foye.*

Le grand dégoût peut avoir pluſieurs cauſes : la premiere, eſt une cauſe primitive & inherente, comme une affe-

ſtion à l'eſtomach enſuite de la commotion du cerveau & des nerfs qui repondent à ce viſcere. La ſeconde peut provenir d'un autre cauſe communicative ou ſimpatique. Si les nerfs qui repondent au Foye ont ſouffert commotion, ou bien ſi la circulation eſt arrêtée par la même cauſe, il peut arriver obſtruction dans le Foye, & la bile ne poura plus ſe filtrer à l'ordinaire ; ou bien au lieu d'enfiler les vaiſſeaux biliaires, elle poura penetrer dans les veines, à cauſe du changement dans leurs tuyaux en conſequence de cette commotion ; ou parce que la conſiſtence & le mouvement de ce fluïde eſt changé, lequel enſuite êtant porté à l'eſtomach par la voye de la circulation, troublera la digeſtion, & donnera un grand dégoût au bleſſé : mais il eſt bon de ſçavoir ſi le bleſſé n'avoit pas un dégoût naturel avant la commotion.

Dixiéme Aphoriſme.

QUand le bleſſé ſent une amertume dans la bouche & que la couleur en eſt jaune, Hyppocrate dit que c'eſt un mauvais ſigne : & ſi les yeux ſont teints de la même couleur, c'eſt un mauvais ſigne.

Cette amertume peut être la suite d'une obstruction au Foye, & d'une bile resorbée dans le sang. La couleur jaune peut bien venir de quelque coup que le blessé aura reçeu dans la bouche. L'échimose peut arriver dans cette partie comme ailleurs, & la couleur jaune marque la resolution. Je ne sçais si on pourois concevoir une autre cause de cette jauneur, quant à moi j'avoüe ingenûment de l'ignorer. Si les yeux sont teints de la même couleur, c'est encore une suite de la même cause par rapport à la fonction derangée du Foye : & la couleur jaune de cette bile paroit d'autant plus facillement au blanc des yeux, que les vaisseaux limphatiques qui sont repandus sur cette membrane, sont de la derniere finesse & transparence.

Onzième Aphorisme.

LE 4. *& le* 5. *jour si la suppuration arrive, c'est un bon signe.*

Hyppocrate entend sans doute quand il y a Playe. Cette suppuration marque que la commotion n'a pas tellement derangé la circulation & la distribution

des esprits animaux, que la suppuration ne puisse encore bien s'opérer: ce qui est un signe par consequent que l'équilibre subsiste entre les solides & les fluïdes.

Douziéme Aphorisme.

SI la fievre arrive le premier jour de la bleſſure, elle n'eſt pas avantageuſe; le pouls doit être ſeulement irregulier.

Si la fievre vient avant deux fois vingt quatre heures, c'est encore un mauvais signe. Nous avons tâché de donner les raisons dans l'Aphorisme 5e. pourquoy la fievre qui surviendroit avant deux fois vingt-quatre heures, ne seroit point naturelle, & qu'elle seroit regardée comme un mauvais signe; parce que le pouls doit être seulement élevé; quoy qu'il se trouve cépendant des personnes qui ont la fievre pour peu de chose.

Treiziéme Aphorisme.

HYppocrate dit que le trepan eſt inutil paſſé le 5. jour, ſi l'épanchement eſt entre la dure mere & le crane; parce que,

dit-il, on ne trepane plus dans l'endroit de l'épanchement & l'operation devient inutile.

L'épanchement qui se trouve entre la dure mere & le crane est obligé de subir une pression continuelle de la part de cette membrane par le mouvement de diastol & de sistol, qui lui est communiqué par les arteres qui entrent dans sa composition Ce liquide épanché par cette pression rompt & déchire les attaches ou connexions de la dure mere au crane qui l'empêchoient de s'échaper. Il est contraint de ceder & de se cantoner dans un lieu oú il trouve moins de resistance. Qui seront vray semblablement les parties inferieures de la tête oú il y a plus de pente, & oú l'on croit que ces vaisseaux n'ont pas leur mouvement si libre; à cause que la dure mere est plus gênée & comprimée par la masse du cerveau. L'épanchement s'arrêtera donc plûtôt dans les parties inferieures de la tête, & il ne poura plus remonter, si on ne l'aide par des impulsions, comme on pratique aprés l'ouverture du trepan, en faisant retenir l'haleine au blessé, & le faisant tousser; parce que dans ce temps toutes les parties du bas ventre & ses vaisseaux sont comprimés, & le sang

ſe determine en plus grande quantité à la tête, & par ſon accelaration la matiere eſt chaſſée par l'ouverture du trepan.

Ce ſang épanché peut bien auſſi dans les commencemens ſe reſorber dans des vaiſſeaux abſorbans qui ſont en trés-grand nombre dans la tête qui le pompent. D'ailleurs nous n'avons point de ſignes certains qui deſignent & qui marquent oú cet épanchement reſide : ſi cela êtoit, on ne ſe tromperoit jamais : mais on n'en a pas dans toutes les contuſions, & encore beaucoup moins dans les commotions ; cépendant malgré ce qu'Hyppocrate vient de prononcer, non ſeulement il eſt encore temps de trepaner aprés le 5. jour : mais encore aprés le 10., le 15., & même le 20., comme l'experience nous l'a déjà fait connoître, lorſque l'on a des indices ou ſignes ſeulement conjecturales & vray-ſemblables du lieu oú eſt l'épanchement. On doit trepaner le plûtôt qu'il eſt poſſible, quand nous en ſommes ſuffiſament inſtruits : mais il eſt vray qu'on en a trepané pluſieurs qui ſeroient gueris également ſans cela ; parce qu'on ne peut pas ſçavoir au juſte, ſi les Simptomes qui ſe mani-

festent, sont produits par un épanchement, quelques Simptomes des autres affections êtans tous semblables à ceux-là, d'ailleurs il en peut mourir autant & plus faute de ne les avoir pas trepané en pareil cas, & l'on doit indispensablement trepaner quand les signes le requierent, & quand même on risqueroit de trepaner en vain.

Lorsque l'on s'est déterminé à trepaner aprés avoir fait l'incision cruciale, 4. 5. 6. ou 8. heures aprés, si tous les accidens viennent à cesser, l'on doit suspendre le trepan. Et si ces accidens ne reparoissent plus, le trepan ne doit point avoir lieu; à moins que le coup n'ait été produit par quelque mouvement extraordinaire, comme un coup de fusil ou de pistolet chargé à bale: dans ce cas on est presque certain qu'il doit y avoir épanchement dans quelque partie interne de la tête. Dans le premier cas il arrive quelquefois que ces Simptomes viennent à cesser par cette incision du Pericrane, qui a ôté le tiraillement & l'étranglement dans cette partie.

L'experience demontre que si on saigne ces blessés dont les Simptomes marquent épanchement ou engorgement,

on peut les guerir sans trepan, non pas d'abord par des saignées grandes & copieuses : mais par 3. 4. 5. palettes, selon les temperamens plus ou moins sanguins. La seconde fois par deux : & si le blessé s'affoiblit, on en tire une, & même une demie, jusqu'à ce qu'il soit bien affoibli. On a gueri par cette methode un grand nombre de blessés sans trepaner, & qui peut-être seroient morts, si on les avoit trepané. mais remarquez que l'épanchement n'étoit pas fort considerable.

Quatorziéme Aphorisme.

Hyppocrate dit que lorsqu'il vient des pustulles á la langue, c'est un trés-mauvais signe.

Il n'explique pas si ces pustules viennent de la blessure de la tête. Elles peuvent être produites par une fievre ardente ; comme on a déjà vû arriver à la suite des Playes de tête & des commotions.

Quinziéme Aphorisme.

Hyppocrate regarde fâcheuse la tumeur qui vient á la dure mere.

Cette tumeur arrive differenment ;

quelquefois elle s'éleve dans l'ouverture du trepan. Ce n'eſt quelquefois qu'une fluctuation en conſequence du cerveau, ou de quelque fluïde qui ſe preſente dans l'ouverture. Si c'eſt le cerveau, la tumeur ſera plus dure. Au contraire elle ſera beaucoup plus molaſſe, ſi c'eſt un fluïde. On doutera peut-être que ce fluïde vienne plûtôt ſe preſenter à l'ouverture du trepan qu'ailleurs ; mais c'eſt qu'il cherche toûjours l'endroit où il trouve moins de reſiſtance : & comme il y en a moins à l'ouverture du trepan qu'ailleurs, cela fait que le pus s'y gliſſera plus facillement,

L'autre tumeur qui vient à la dure mere, eſt le champignion ou fungus : il eſt de deux ſortes, le premier eſt celui qui faute de bien boucher l'ouverture du trepan, donne la facilité à la dure mere de ſortir. Le 2. eſt celui qui vient aprés l'application du trepan, lorſque l'on n'a pas eu ſoin d'enlever avec le couteau lenticulaire, toutes les pointes & inégalités à la circonference du trou que le trepan a laiſſé. Ces inégalités coupent & dechirent la dure mere, laquelle en s'appliquant contre, & y ayant fait Playe, eſt obligée par-là de

s'élever

s'élever en boſſe, parce que les fibres coupées ne reſiſtant plus, cedent à la preſſion de la dure mere.

Dans la premiere tumeur l'on n'a pas toûjours le ſoin, aprés avoir fait le trepan, de réünir la dure mere & la maintenir dans ſon niveau, ayant negligé cette circonſtance, elle s'éleve dans l'ouverture du trépan.

Seiziéme Aphoriſme.

L'*Epanchement qui arrive deſſus ou deſſous la dure mere ou la pie mere, qui n'eſt accompagné, ni de commotion, ni de leſion á la dure mere, ni de fracture, eſt mortel.*

La raiſon c'eſt que ces épanchemens ne donnent pas de ſigne pour les connoître ni des Simptomes qui les annoncent: cepourquoy n'y ayant aucun ſigne on n'ira pas faire le trepan. Ces Simptomes ne ſe manifeſtent que lorſqu'il n'eſt plus temps de ſecourir le bleſſé : ainſi cet épanchement qui ne ſeroit pas dangereux, s'il donnoit un ſigne pour l'annoncer, devient mortel ; & il ſemble que la raiſon de cela eſt que cet épan-

chement se faisant peu à peu, & comme par gouttes, la dure mere ne s'en trouve pas d'abord incommodée assez pour donner des Simptomes ; mais à la fin ces gouttes s'étantes accumulées, alterées & ayantes acquises une qualité acre & rongeante, causent des impressions douloureuses sur la dure mere, ou par leur volumes affaissent cette membrane sur le cerveau. Lorsque les Simptomes se declarent, il est souvent trop tard ; parce que la dure mere se trouve déjà corrompüe & putrefiée par les premieres gouttes qui ont croupis assez long-temps pour tomber en putrefaction & communiquer cette affection à cette membrane.

CURE

Cure des Playes de Tête.

DAns la Pathologie des Playes en general nous avons dit que leurs éſpeces & differences eſſentielles ſe tiroient principalement des cauſes ou de l'inſtrument qui les ont faites, & de la nature de la partie bleſſee : ce qui nous engage à parler en premier lieu des Playes faites par des cauſes ou inſtrumens tranchans, & qui n'affectent que les tegumens communs de la tête.

Ces Playes étant les plus ſimples ne demandent que la réünion, qui s'accomplit par le moyen des emplâtres agglutinatives, telles que celles d'André de la Croix : & on applique par-deſſus un plumaceau imbibé d'un Beaume ſpiritueux, comme celui de Fioraventi, du Commandeur, ou la ſimple Terebentine, ou l'eau de vie mêlée de miel rosa, partie égale.

Si l'inſtrument qui a fait la Playe étoit d'un tranchant mouſſe & obtu ; en ſorte que les fibres de cette Playe ayent ſouffert contuſion : aprés les avoir rap-

prochées par le même moyen, il eſt mieux d'y appliquer un plumaceau chargé d'un Beaume onctueux, que d'un ſpiritueux; parce qu'on doit exciter à leur ſuperficie une legere ſuppuration. Le Beaume de Copahu, de la Meque, du Perou, l'Eſſence de Terebentine ſeule, le Beaume d'Arceus y ſont recommandés. On doit raſer le tour de la Playe & ne laiſſer aucun poil ſur l'extremité des bords. On rapproche avec le doigt index & le poulce de la main gauche les deux lévres de la Playe. On applique une bride de l'autre main que l'on poſe premiérement à une des levres de cette Playe, en rapprochant toûjours. On paſſe à l'autre levre, & on ne quitte pas le doigt index qu'on a appliqué, que la bride ne ſoit bien attachée. Une ſuffit quand la Playe eſt petite: & dans ce cas on la poſe dans le milieu. S'il en faut deux, on les applique à une diſtance égale & proportionnée entre les angles de la Playe & ces brides. Il faut qu'elles ſoient fort étroites dans leur milieu, & qu'elles ſe terminent en s'élargiſſant par leur extremité en façon de queüe d'hirondelle. On les fait plus ou moins larges, plus ou

moins longues suivant la largeur, longueur & profondeur de la Playe. On se sert d'un de ces medicamens dont on imbibe un plumaceau pour couvrir la Playe. Par-dessus ces brides on applique une autre emplâtre ronde ou ovale pour soutenir cette future seche. On couvre le tout d'une compresse trempée dans une liqueur défensive, comme dans l'infusion de la boule medicamenteuse de Crollius, ou d'Helvetius, ou l'eau de vie, avec moitié d'eau, ou avec une fomentation aromatique & cephalique : on applique le bandage contentif, & on donne une situation convenable, laquelle est de reposer la tête à la partie opposée de la blessure.

Mais comme il se trouve des temperamens, ou certaines chaires qui ne peuvent souffrir aucune emplâtre, ny onguent sans qu'ils y attirent un prurit, phlogose, & eresipelle, on se contente d'y appliquer seulement un plumaceau avec les brides : & si ces dernieres causoient encore cet accident, comme cela peut arriver, on seroit obligé de le supprimer, & l'on substitüe en la place, le bandage unissant qui remplit les mêmes vûës, tel que la capelinne.

On pose aux deux côtés des bords de la Playe deux petites compresses longuettes, sur lesquelles le bandage s'appuïe en les comprimant, pour rapprocher d'avantage les levres de la Playe. Le regime & la saignée sont toûjours recommandables, particuliérement si le blessé a souffert commotion, si legere qu'elle puisse être; ce que l'on connoit s'il a été étourdi du coup, s'il a été ébranlé, s'il a chancelé sur ses jambes, s'il s'est évanoüi, ou perdu connoissance dans le moment.

Les Playes qui penetrent jusqu'au Pericrane inclusivement, au Perioste & au crane, demandent la réünion: & pour y parvenir l'on procede diversement. Lorsque les levres de ces Playes conservent encore leur niveaux, on employe avec succés la future seche, qu'on multiplie suivant la longueur de la Playe: & lorsqu'on en applique trois ou quatre, on commence toûjours par poser la premiere dans le milieu. Et pour leurs donner plus d'adherence, on les taille plus longues & plus larges à leurs extremités, observant, comme nous avons dit, qu'elles soient beaucoup plus étroites dans l'endroit qui passe sur la Playe,

on se sert pour leur pancement des Beaumes spiritueux, ainsi que ceux que nous avons prescrit cy-dessus, dont on imbibe tant soit peu un plumaceau plat qui couvrira la Playe, & aussi les brides qui la maintiennent rapprochées. Ce plumaceau ne doit jamais deborder les levres que d'une ligne & demie ou deux lignes tout au plus, supposé que ces bords ne soient pas meurtris & contus: & les compresses seront trempées dans une liqueur appropriée, comme nous avons indiqué: & on employe un bandage unissant ou incarnatif. On observe la situation, le regime & les saignées suivant l'exigence du cas.

Si la Playe est grande, transverſale ou fort oblique, les brides ne pouroient suffire seules; cepourquoy on se sert d'un bandage tel que la capelinne, ou le bonnet d'Hypocrate, dont les differens plans que les tours decrivent, ramenent puissament les levres l'une contre l'autre, observant toûjours d'appliquer deux compresses longuettes aux deux côtés de ces bords.

Au bout de vingt quatre heures on leve le premier appareil, si c'est l'Esté: on doit laisser le plumaceau & les brides si elles ne sont point derangées. On

renouvelle seulement les compresses qu'on humecte un peu de ce défensif ou d'eau vulneraire, ou d'Arquebusade ou de simple eau de vie ; car en Esté on ne doit jamais rester deux fois 24. heures sans y regarder, à raison que la matiere qui transpire au travers de cette Playe s'échauffe & s'altere ; ce qui peut exciter demangaison, prurit, eresipelle. On leve l'appareil de façon qu'on tende toûjours à rapprocher les levres : car si on alloit tirer les brides & les emplâtres d'un sens, soit du côté droit, soit du côté gauche, on risqueroit toûjours de detacher ce que la nature auroit commencé à agglutiner ; mais on léve peu à peu de deux côtés des bords alternativement : & quand on est arrivé sur la Playe, on leve doucement en haut, & par ce moyen on ne rüine rien.

On doit observer dans une Playe fort large & profonde, oú il se trouve du vuide soûs les levres ou les parties qu'elles recouvrent, qu'on doit les comprimer & s'en tenir à leur rapprochement, sans y faire couler de Beaume dans le fond de ces Playes pour les inconveniens qui en resulteroient, dont le moindre seroit de retarder la gue-

riſon, il ſuffit dans des Playes non alterées de pancer les parois externes, le ſuc nourricier ſuffiſant ſeul pour le recollement de leur fond.

Si ces Playes avoient été faites par des inſtrumens dont le tranchant ſeroit mouſſe, on doit au lieu de Beaume ſpiritueux, ſe ſervir des Beaumes onctueux, comme celui d'Arceus, de Copahu, de la Meque ou la Terebentine de Veniſe, pour les raiſons que nous avons raportées, le reſte eſt à l'ordinaire. Les ſaignées doivent être proportionnées à la contuſion & au temperament.

Les Playes avec des grands delabremens exigent quelquefois la ſuture avec les aiguilles, lorſque les lambeaux ſont ſi conſiderables qu'une partie de la calotte a abandonné le crane, & qu'elle eſt tombée ſur le viſage, ou à ſa partie poſterieure. On conçoit bien que la ſuture ſeche ni le bandage uniſſant ne ſuffiroit pour rapprocher & maintenir exactement les grandes levres de ces lambeaux : cepourquoy on eſt obligé de pratiquer des points de ſuture de diſtance en diſtance, au moins de deux ou trois travers de doigt éloigné l'un de l'autre. On applique des compreſſes longitudinales aux deux cô-

tés de chaque levre à un doigt & demi de leur bord. On pance cette Playe dechirée, à plat avec le Beaume d'Arceus & du Perou, ou celui du Commandeur mêlé avec la Terebentine, ou quelqu'un des autres cy-dessus spécifiés. On applique le bandage unissant tel que la Capelinne, on leve l'appareil vingt-quatre heures aprés, pour examiner ce qui se passe ; mais on ne doit pas lever la derniere piece qui est le plumaceau, à moins d'un engorgement & inflammation: on doit se contenter seulement d'humecter le plumaceau du même medicament sans le lever. Il faut observer en levant l'appareil ce qui a été dit cy-dessus. On trempe les compresses dans le défensif que nous avons prescrit, & on les renouvelle deux fois le jour. Le regime doit être severe, & les saignées repetées pour éviter la fluxion & le dépôt. Le malade doit s'abstenir de boire du vin. On doit lui tenir le ventre libre, & en une situation commode pour ne pas fatiguer la Playe : & pour cela il faut se coucher du côté opposé, s'il est possible, & que la Playe ne soit point dans un plan horisontal ; afin que la matiere ne croupisse pas sur les levres, en cas qu'il en sur-

vienne. Le lendemain on renouvelle les compresses, & on applique un plumaceau imbibé du même Beaume. Au bout de 5. ou 6. jours, plus ou moins, si l'on s'apperçoit que la Playe soit reünie & agglutinée, & que le fil joüe dans les ouvertures des aiguilles, on le coupera & l'on y substitüera les sutures seches & les compresses longuettes avec le bandage unissant. Il ne s'agit plus aprés que de dessecher la Playe : ce qui s'opere parfaitement bien avec le Beaume de Fioraventi seul. Lorsqu'il n'y a que les tegumens communs qui forment ces lambeaux & que les aponevroses des muscles sont restés dans leur integrité, il faut bien se donner de garde de plonger l'aiguille dans ces aponevroses pour les entreprendre dans le point de suture, car absolument cela causeroit des accidens fâcheux par le tiraillement que le fil exciteroit dans des fibres qui ne sont pas divisées ; mais qui sont attachées par leur extremité anterieure & posterieure : & lorsqu'elles sont divisées & detachées, on peut sans difficulté les percer avec l'aiguille pour les comprendre dans la suture. Et comme il se trouve un grand vuide à la circonference de la suture par

des lambeaux qui ont été detachés, on doit les comprimer exactement dans tous leurs points avec des compresses trempées dans quelque défensif liquide mêlé avec un tiers d'eau de vie, tels que ceux que nous avons proposé cy-dessus.

Lorsque les levres de ces Playes se boursouflent, s'engorgent, & se tumefient, & qu'il arrive un phlogos, ou une petite inflammation, il faut faire suppurer les bords avec le Beaume d'Arceus & un tiers de Basilicon. Cette legere suppuration detend & desemplit ces petits vaisseaux engorgés. Si malgré l'application de ce remede il augmente & cause tiraillement aux points de suture, il faut les relâcher, & soûtenir les lambeaux avec les compresses & le bandage unissant, ou incarnatif. S'il y arrive grande douleur & inflammation, il faut ordonner les remedes rafraichissans, les lavemens & les saignées plusieurs fois réïterées, & relâcher de plus en plus les points de suture. Si les levres de la Playe se replient & se recoquillent en consequence des muscles qui auront été occupés en travers, & qui tendent toûjours à se racourcir, il faudra appuyer par-dessus tout leurs progrés avec des

compresſes,& on peut inciſer même l'extrêmité de cette levre dans le milieu. S'il arrivoit prurit & éreſipelle, enſuite des emplâtres & brides, on devra les ôter,& maintenir les levres avec le bandage : ou s'il n'eſt pas ſuffiſant, il faudra pratiquer la future, s'il n'y a point d'obſtacle de la part du phlogoſſe ou éreſipelle ; car ſi cet accident avoit duré quelques jours, la future avec les aiguilles ne pouroit plus avoir lieu : parce que la ſuppuration des levres de la Playe s'oppoſeroit à cette réünion, qui doit s'ôperer promptement.

Les Playes produites par des inſtrumens tranchans qui penetrent juſqu'à l'os avec entamure de ſa ſubſtance, ſoit que la Playe à l'os ſoit longitudinale ou perpendiculaire pour former un écopé, ſoit qu'elle ſoit oblique,pour produire un diacopé ; pourvû qu'elle n'ait pas été faite par inſtrument contondant qui auroit fait une contuſion à l'os trop conſiderable : Cette Playe, dis-je, quand même elle auroit intereſſé l'os, ne demande que la réünion par les ſutures ſeches, quand elle n'a point trop d'étendüe, & que par ce moyen on peut remplir l'indication de la réünion ;

car quand elle a trop d'étendüe, & qu'il se trouve un grand delabrement de la part des lambeaux, on ne peut pour lors se dispenser de mettre en usage la future avec les aiguilles pour rapprocher & maintenir les levres de la Playe : on pratique, comme nous avons déja dit, quelque point de future entrecoupée de distance en distance, aprés qu'on a netoyé la Playe avec du vin tiede, pour emporter le sang & bien netoyer l'os qui se trouve découvert. On la pance avec le Beaume onctueux ou spiritueux, ou la Terebentine, comme nous avons dit, suivant que les chaires auront été coupées sans contusion & avec contusion ; & à la circonference on applique des compresses pour soûtenir les points de future, & pour resister & prevenir la fluxion. Ces compresses seront trempées dans le défensif avec un resolutif, partie égale, comme peut être l'eau d'Arquebusade temperée en y adjoutant un tiers d'eau, ou au défaut une infusion de la boule medicamenteuse, ou l'eau de vie. On observera les mêmes circonstances qu'aux Playes precedentes, soit pour le regime & le pancement. Les saignées sont dans ce cas bien necessaires : cette methode abrege

considerablement la Cure & preserve le malade des grands accidens qui sont trés-souvent occasionnés par le tamponage.

Les Playes faites non seulement par instrumens tranchans, mais même par des contondans quelque fois demandent la réünion, telle que les Playes par des chûtes, celles faites par des instrumens mousses & obtus, par des coups de pied de Cheval, & enfin toutes les Playes sans perte de substance demandent la réünion, soit qu'elles soient avec entamure de l'os, ou qu'il soit simplement découvert. Lorsque leurs levres ont souffert contusion, on les fait suppurer avec le Beaume d'Arceus, avec la Terebentine, comme il a été indiqué. Nous avons vû tant d'exemples de cette methode, qu'on ne la sçauroit assez loüer. Et ce qui nous jette dans un étonnement étrange, c'est que nous voyons encore des Chirurgiens si aheurtés à leur ancienne pratique qu'ils ne la peuvent quitter, & qui ne vueillent se convaincre des nouvelles experiences que l'on fait journalierement en Chirurgie; cependant nous avons toûjours vû cette methode avoir un succés qu'on n'auroit pû ôser es-

perer. On guerit par ce moyen des taillades à lambeau en 4. ou 5. jours, où il faudroit autrement un têms considerable. On previent tous les accidens que l'ancienne pratique occasionne & qui n'arrivent que trop souvent. Et de plus l'experience nous a apris que des Playes, même par armes à feu, comme coup de bale & autres, peuvent être gueries par la réünion en premiere instance. Il n'y a qu'à lire Mr. le Dran qui rapporte la fâmeuse observation de Mr. Loyauté d'un Garde du Corps qui reçeu un coup de bale en effleurant le bord de lorbitte vers la queüe du sourcil gauche dechirant la paupiere superieure jusqu'au grand angle, & qui continüant son chemin, avoit fracassé les os du nez vers leur racine & dechiré aussi la paupiere inferieure de l'œil droit jusqu'à plus de sa moitié, en effleurant lorbitte dans sa partie inferieure. Comme il avoit déjà été pancé en premier appareil, il trouva qu'on l'avoit pancé suivant les regles que donnent les Anciens. On avoit bien tamponné toute l'étendüe de la division, tant des paupieres dechirées que des os brisés, & je trouvais tout le nez jetté de côté, le tout bien gonflé & d'un aspect horrible : enfin il

se

ſouleva, & rapprocha les os du nez, en les ſoutenant dans leur ſituüation naturelle, par le moyen de deux tuyaux de plume garnis de linge. Il pratiqua deux points de ſuture aux paupieres dechirées, & ſe garda bien de les tamponer & de ſe ſervir d'un digeſtif pouriſſant, comme le premier Chirurgien, qui avoit ſuivi la grande routte. Ce bleſſé a gueri parfaitement bien, ce qu'il n'auroit pas fait de l'autre maniere ſans perdre ſon nez & ſans grand riſque de perdre ſon œil, à cauſe du cartilage du tarſe qui ſe trouvoit dechiré, & qui ne ſe ſeroit jamais réüni, ſi on avoit continué l'uſage des pouriſſans, les matieres ſeroient venuës en abondance & auroient probablement fait tomber en pouriture ce lambeau, & aprés ſa chûte l'œil ſeroit reſté nud & tout à découvert : ce qui auroit occaſioné fluxion & l'inflammation; enfin l'œil ſeroit reſté eſtropié, defiguré, & ſon uſage aboli.

Nous avons l'obligation à Mr. Loyauté d'avoir le premier tenté, au moins que l'on ſçache, la réünion dans une Playe d'arme à feu ; parce qu'on entend bien que la bale n'ayant diviſé que les chaires, n'avoit formé qu'une playe à lam-

beaux avec point, ou trés-peu de ſubſtance emportée. Les Chirurgiens raiſonables & judicieux, & qui ne ſont point arrêtés & obſtinés à leurs préjugés, n'ont point balancé d'adopter cette methode, qui a toûjours depuis dans des cas pareils rempli leurs eſperances.

Les Playes obliques & qui penetrent juſques à l'os avec leſion de ſa ſubſtance, ſans contuſion manifeſte demandent la réünion, quand même cette portion du crane ne tiendroit que par une petite partie, & l'on tient la même conduite pour leurs curations, comme aux autres Playes perpendiculaires, c'eſt à dire, qu'on y applique les mêmes medicamens & même appareil.

Dans les Playes obliques & tranſverſales, lorſque une portion conſiderable de ces muſcles ſe trouve coupée, l'uſage des ſutures avec les aiguilles y eſt indiſpenſable, parce que ces muſcles qui ſont fort tendus & bandés dans l'état naturel, venant à être coupés ou diviſés par la bleſſure, tendent toûjours à s'éloigner & ſe retirer vers leur point fixe, ce qui élargit conſiderablement la Playe : & lorſqu'elles avancent à leur gueriſon, les levres ſe re-

coquillent en dedans, & les poils piquent & irritent celle du côté opposé. Pour empêcher cet inconvenient qui s'oppose & retarde la guerison, on doit comprimer avec des compresses graduées tout le progrés de ces muscles pour maîtriser leurs actions : & lorsque cela n'a pas réüssi, on est obligé d'inciser l'extremité de cette levre qui se plisse, comme nous avons dit cy-dessus. Le reste de la Cure s'accomplit comme aux Playes precedentes.

Les Playes avec deperdition de substance considerable demandent la regeneration & l'accroissement, jusqu'à ce que la chair ait gagné la superficie de la peau qu'on doit dessecher pour lors.

Quand la deperdition de substance penetre jusqu'à l'aponevrosse des muscles inclusivement, on doit éviter les remedes pourissans & les spiritueux trop chauds & trop secs. Les premiers relâchent & pourissent, & les seconds dessechent & retrecissent les vaisseaux : ce qui empêche la decharge du suc nouricier dans la Playe, & l'extension des vaisseaux. La Terebentine de Venise, le Beaume de Fioraventi & le Beaume universel sont preferables à tous les

autres. Si la Playe penetre juſqu'au Perioſte, on ſe ſert du même remede. On doit obſerver de n'emporter jamais que le ſuperflux des matieres que la Playe fournit. On ne doit pas la laiſſer découverte à cauſe de l'impreſſion de l'air qui eſt capable de cauſer des accidens, particuliérement aux Playes de tête : cepourquoy on recommande d'avoir toûjours du feu dans un rechaud que l'on approche dans le temps du pancement, particuliérement l'hyver. Ce feu chaſſe & rarefie l'air, ce qui empêche qu'il n'agiſſe ſur la Playe. On doit ſuivre la maniere des Chirurgiens methodiques & éclairés, leſquels dans le pancement des Playes ne font rien de ſuperflu, de mauvaiſe grace, ni mal à propos, & rien enfin qui puiſſe préjudicier à la Playe. Eſſuïer une Playe eſt un mal : & ne l'eſſuïer pas, c'en eſt un autre ; mais il ſe trouve des Chirurgieus qui agiſſent indifferenment à l'égard de toutes les Playes, c'eſt à dire que l'on ne doit jamais eſſuïer une Playe lorſque la matiere eſt loüable, qu'elle n'eſt pas en trop grande quantité, & que les chaires ſont d'une bonne condition ; au contraire on ne ſçauroit eſſuïer trop exactement

une Playe, ou ulcere dont la matiere eſt vitiée d'une mauvaiſe qualité & qui excede en quantité. Et pour ne pas faire tort aux Playes dans la maniere d'emporter le ſuperflux de la matiere. On doit éviter la maniere préjudiciable d'eſſuïer avec un morceau de linge groſſiérement roulé ou pliſſé, dont pluſieurs ſe ſervent & torchent pour ainſi dire la Playe, en appuïant rudement ſur la chaire qu'ils irritent & tourmentent, au lieu que les chaires veuillent être traitées avec menagement & delicateſſe : cette maniere groſſiere eſt d'autant plus mauvaiſe, que par-là on racle & emporte le Beaume, que la nature prepare & deſtine à reparet ſes pertes : cépendant c'eſt un abus que nous voïons arriver pour ainſi dire tous les jours ou bien des Chirurgiens croiroient manquer à cet égard, s'ils ne voyoient ſortir du ſang aprés l'eſſuïment.

Auſſi-tôt qu'on leve l'appareil, on doit avoir un petit morceau de linge tout prêt proportioné pour l'étendre ſur cette playe afin de ne jamais la laiſſer un moment expoſée à l'air, & un autre petit morceau de linge qu'on tient à la main. On appuye trés-legerement ſur ce linge étendu dans les endroits, particuliére-

ment oú on a remarqué que ce pus eſt ramaſſé en trop grande quantité, & par ce moyen on ote le ſuperflux ſans faire aucun tort à la Playe. On doit pancer le plus promptement qu'il eſt poſſible, & avoir tout preparé auparavant : & comme le pus bien conditioné eſt la matiere qui forme la chaire, il doit être menagé ſelon le beſoin, quand il n'excede point en quantité & qu'il ne peche point en qualité.

Lorſque les chaires recroiſſent trop humides, trop molaſſes & baveuſes, on doit dans ce cas eſſuïer le pus plus exactement ; parce qu'il adjouteroit à cette chaire une autre couche encore auſſi molaſſe, & dont il faudroit de neceſſité emporter la ſuperfluité pour la conſolider. Les deſſicatifs ſont, ce ſemble, les remedes qui doivent convenir, mais plûtôt en poudre, comme l'Alun brûlé, on y applique la Pierre infernale pour enlever peu à peu la ſuperficie de cette chair ; mais cela retarde la gueriſon : cépendant on pouroit prevenir de bonne heure cet inconvenient, qui eſt de ſe ſervir de la charpie rappée avant que les chaires n'ûſſent gagné le niveau de la peau. Cette charpie ſe charge des hu-

midités qui relâchent le tissu de ces chaires en les faisant pulluler & forjetter. On doit toûjours appliquer des dessicatifs doux, d'abord qu'on s'apperçoit que ces chaires deviennent baveuses, particuliérement quand les matieres excedent la quantité requise ; cepourquoy dans les ulceres on est obligé d'employer les mondificatifs presque de jour à autre ; afin de contenir ces chaires auxquelles on doit tenir toûjours l'extremité de ces vaisseaux ouverte par ce remede. On prescrit l'usage des decoctions dessicatives & astringentes, aux temperamens fort humides, ou pituïteux & phlegmatiques.

Les Playes contuses sont de differentes especes, les unes n'attaquent que les tegumens communs de la tête, les autres les aponevroses des muscles, ou Pericrane, & le Perioste. Celles qui n'affectent que les tegumens communs sont toûjours de peu de consideration, pourvû qu'elles ne penetrent pas plus avant ; cépendant on doit toûjours les regarder comme serieuses, les unes & les autres quand elles sont avec detachement ou lambeau ; doivent toûjours être rapprochées & réünies ; mais dans

ce cas oú nous supposons ces Playes contuses & meurtries, on ne peut se dispenser d'exciter une legere suppuration à l'extremité de leurs bords ; Cepourquoy on doit bien se donner de garde de mettre en usage les aiguilles, parce qu'il doit necessairement y arriver fluxion & engorgement selon le degrés de la contusion, ce qui causeroit un tiraillement à ces chaires qui augmenteroit l'irritation, la douleur, l'inflammation, & ce fil tiraillant continuellement contre ces chaires, les dechireroit. D'ailleurs la suppuration peut se faire dans la portion de chair oú ce fil est passé, ce qui ne produit que des mauvais effets. On doit donc preferer la future seche, qui sont les brides, évitant aussi d'employer les remedes grâs & digestifs qui augmenteroient la suppuration & la pouriture dans les chaires contuses : mais se servir plûtôt des remedes balsamiques, & un peu spiritueux, qui empêchent la trop grande suppuration qui arriveroit certainement, & qui au lieu de resoudre la contusion, la feroit tomber en fonte ce qui ne pouroit arriver que par la destruction de la substance solide, qui augmenteroit de plus en plus à proportion que la sup-

puration augmente. Les Beaumes réſolvent les ſucs arrêtés dans la contuſion, & conſervent les levres de la Playe dans leur integrité, pour cette reſolution & pour dégorger l'extremité des levres de la Playe qui s'enflammeroient bientôt, comme nous voyons ſouvent arriver. On ſe ſert avec ſuccés de l'eſſence de Terebentine ſeule ou mêlée avec un tiers du Beaume d'Arceus, le Beaume de Fioraventi, du Perou en petite quantité & mélé avec un autre; parce qu'il échauffe trop, le Beaume du Commandeur mêlé avec un peu du Beaume d'Arceus ou de Terebentine de Veniſe, que l'on doit regarder comme un excellent Beaume vulneraire qu'on ne ſçauroit trop recommander en pareil cas. On applique des compreſſes trempées dans quelque liqueur vulneraire, defenſive & reſolutive, que nous avons déjà ſpecifié, avec le bandage uniſſant, comme la Capeline, ou le bonnet d'Hipocrate. Si les matieres ſont un peu trop abondantes, on doit pancer deux fois le jour pendant le temps que cette ſuppuration durera. On fait obſerver un regime exacte. On pratique les ſaignées ſelon le beſoin, & on tient le ventre libre. On

continüe à pancer les jours suivans avec les mêmes medicamens : & quand la suppuration commence à diminüer, que les chaires sont bien mondifiées, detergées & bien vermeilles, on se sert pour lors d'un Beaume spiritueux & dessicatif, comme le Beaume de Fioraventi ou du Commandeur, que l'on imbibe assez legerement : & on ne pance plus qu'une fois le jour. S'il survenoit dans le courant de cette Playe fluxion & inflammation, on doit bien s'abstenir d'employer les remedes émolliens : parce qu'ils donnent occasion à l'emphiseme en rélâchant la membrane celluleuse, lorsque l'air entre par la Playe dans le temps du pancement : ce qui peut arriver aussi d'abord aprés la blessure qu'on a laissé trop longtêms sans y appliquer le premier appareil. Ces medicamens relâchans & humectans donnent aussi occasion à l'Edeme qui est une maladie trés-opiniâtre, & qui se repand souvent sur le cuire chevelu, la face & le col : & parce que l'engorgement de la membrane celluleuse où est le siege de cette maladie, se communique quelquefois successivement dans toutes les cellules, cette tumeur est assez difficille à guerir : parce que cette limphe ne

peut penetrer l'os dont toute la membrane eſt environnée, & oú il ſe trouve fort peu de vaiſſeaux abſorbans pour pomper cette limphe. Mr. Bœrrave dit qu'il ne faut pas même appliquer les remedes émolliens, quand il y auroit inflammation : parce qu'aprés les fomentations émollientes on trouve des tumeurs conſiderables, parce que ſelon lui ce remede a rendu les parties impenetrables, il entend dire par-là que l'on a empêché la tranſpiration dans cette partie.

Les remedes grâs, huileux & onctueux en relâchant les cellules occaſionnent l'édeme qui peut produire une corruption dans les humeurs, & carie à l'os.

Tous les remedes vineux, aromatiques, cephaliques, balſamiques & ſpiritueux conviennent à la tête : parce que c'eſt une partie plus froide & plus humide que le reſte du corps : & on remarque auſſi que la tête à proportion de ſon volume reçoit beaucoup moins de ſang que les autres parties d'égal volume, oú il ſe trouve encore une grande quantité de vaiſſeaux limphatiques, tant dans l'interieur de la tête, que dans l'exterieur. D'ailleurs le ſang dans les ſinus du cer-

veau, qui ſont comme des confluens où viennent aboutir un millier de petits ruiſſeaux, eſt obligé de reſter un peu ſtagnant. C'eſt ſont toutes raiſons qui prouvent que la tête eſt plus froide que les autres parties du corps.

Quand la Playe ne demande plus qu'à être deſſechée, on ſe ſert de la charpie brute ſec & rapée ou on l'imbibe d'un peu de Beaume ſpiritueux : ou bien on ſe ſert d'une emplâtre deſſicative quand le temperament n'y repugne pas, ou des Poudres, comme maſtic, oliban, mirthe, aloës, alun brûlé, toutes ſortes de coquilles calcinées, ou la ceruſe. On trouve toûjours des remedes deſſicatifs de reſte, quand la plaïe ne demande plus qu'à être deſſechée.

Les Playes contuſes qui penetrent juſqu'au Perioſte & au crane demandent, à peu prés le même traitement, excepté néanmoins que l'on applique ſur le Perioſte les Beaumes les moins huileux & les plus ſecs, & quoi que la Terebentine ſemble être un remede grâs & onctueux, elle eſt pourtant trés-ſeche, ſpiritueuſe & trés-penetrante, quand on l'applique aſſez maigre : bien des Auteurs la preferent à tous les autres medicamens. Lorſque le Perioſte ſe trouve contuſé, il faut

neceſſairement qu'il ſe ſepare, & les remedes ſpiritueux balſamiques empêchent la communication de la pourriture de cette membrane.

Si l'os eſt decouvert, on le couvre d'un plumaceau ou d'un morçeau de linge fin & net, imbibé dans un Beaume ſec, & qui ne ſoit point du tout huileux, ny trop ſpiritueux. L'eſprit de vin eſt nuiſible, quoy que beaucoup de Chirurgiens s'en ſervent, parce qu'il deſſeche trop & fronce les vaiſſeaux, diminüe leur diâmetre, coagule les fluïdes, & empêche la ſuppuration : c'eſt la raiſon pourquoy nous voyons preſque toûjours aprés l'uſage de ce remede, l'os s'alterer & tomber par exfoliation : ce qui n'auroit peut-être pas arrivé, ſi on s'étoit ſervi des remedes cy-deſſus indiqués.

A l'égard du Perioſte contu & decouvert, on doit neceſſairement le detacher de l'os pour éviter la communication de ſon affection, non ſeulement à l'os, mais encore à toute la continuïté de cette membrane : & même ſucceſſivement à toutes les parties externes de la tête : il eſt vray que les aponevroſſes des muſcles frontaux & occipitaux ſe reſſentent, les premiers de cette indiſpoſition capable

d'attirer par le tiraillement qu'il forme ; fluxion, engorgement &c. On la detache dans toute la circonference de la Playe le plus exactement qu'il eſt poſſible : enſorte qu'elle ne deborde point du tout ſur l'os. Le reſte de la Playe ſe pance avec ce melange de Terebentine. On applique les compreſſes trempées dans un deffenſif. Les premiers jours enſuite on employe les reſolutifs avec un bandage contentif.

Si une portion d'os ſe trouvoit decouverte & qu'il dût neceſſairement s'exfolier; parce qu'il aura ſouffert contuſion, ou parce qu'il aura reſté trop long-têms expoſé à l'impreſſion de l'air, ou parce que le Perioſte aura ſubi la même violence, cette portion devra s'alterer, ſe pourir & s'exfolier, ce qui doit neceſſairement la priver de nouriture: & par conſequent dans la neceſſité de s'exfolier, on ne doit point abandonner cette operation à la nature ſeule, comme font la pluſpart des Chirurgiens, elle eſt quelquefois ſi lente à cet égard qu'il faudroit attendre 2. 3. 4. mois: & même nous avons vû des portions d'os ne s'exfolier qu'au bout de 9. mois, pendant lequel temps le bleſſé doit s'ennuyer ; quoy que Mr. Be-

loſte nous ait donné depuis quelque têms le moyen d'hâter l'exfoliation des os, & d'abreger la Cure par cet expedient, de trois quarts du temps, qui eſt de pratiquer par-ci par-là des petits trous avec un perforatif : on les fait plus ou moins profond ſuivant le degrés de l'alteration ou de la contuſion ; mais il faut toûjours dans tous ces cas approfondir juſqu'à la partie ſaine & juſqu'au diploé, & quelque fois d'avantage, pour permettre à ces vaiſſeaux de s'étendre, & afin de procurer & de determiner une plus grande quantité de ſuc nouricier, qui venant à humecter la portion affectée, fait effort pour la detacher: & par ce moyen on abrege la Cure de quelques mois & l'on évite auſſi des grands accidens.

Aprés que l'exfoliation eſt tombée, les chaires commencent bientôt à pulluler, & par ainſi l'os fournit ſon contingent avec le reſte de la Playe. On pance ces Playes avec la Terebentine melée avec un jeaune d'œuf & un demi tiers de Beaume de Fioraventi, ou le Beaume admirable, le Beaume d'Ipericon, & à leur défaut avec l'eau de vie dans la même quantité.

S'il arrivoit par quelque cauſe que

ce puisse être, tension, inflammation au pericrane ou au perioste, ce que l'on connoîtroit bientôt par l'enflure de la calotte chevelüe qui ne passe jamais les bornes que nous avons designé, au contraire si c'est les envelopes ou tegumens communs, les oreilles, les parties inferieures, & laterales de cette partie, sont aussi entrepriſes. Quand on est bien assûré du premier accident on est obligé d'inciſer perpendiculairement dans les angles de cette playe, & penetrer jusqu'à l'os que l'on effleure avec la pointe de l'instrument, on coupe en long & en travers le Pericrane & le Perioste : & par-là on fait cesser l'étranglement, l'engorgement & inflammation.

On pratique la même choſe à l'angle oppoſé, & on detache & ratisse avec l'ongle ce qui reste du Perioste attaché à l'os dans tout le progrés de cette Playe le plus prés des chaires qu'il est possible, & même un peu par-dessoûs : sans cette precaution, cette portion du Pericrane ou du Perioste qui reste attachée, est tiraillée par tout le reste qui se trouve engorgé & quelquefois enflammé ; & l'on fait cesser pour l'ordinaire par cet man-

manœuvre tous les accidens. Si malgré cette incision ces accidens continuoient en consequence de l'engorgement & de l'inflammation dans cette partie : parce qu'on n'auroit pas assez tôt debridé & detendu cette membrane, il s'ensuivra necessairement abcés dans cette playe que l'on doit ouvrir le plûtôt qu'il est possible ; afin de ne pas donner le temps à la matiere, par son séjour, de miner, de caver & de detacher une partie de la câlotte charnüe, comme nous avons déjà vû arriver.

On gliſſe pour s'en assurer une sonde sous le Perioste, ou le Pericrane, c'est à dire, dans le lieu où cet abcés se manifestera : & comme il se forme tantôt par-dessous ou par-dessus le Pericrane ou le Perioste, la premiere goutte de matiere qu'on voit sortir, il faut y porter la sonde & ouvrir tout le vuide que l'on rencontre, observant de debrider toûjours à droite & à gauche.

On doit toûjours pancer l'os, le Pericrane & le Perioste avec les mêmes medicamens, dont on se sert pour les tendons, & le reste de la Playe se pance avec un digestif vulneraire & spiritueux. On doit bani

tous les digestifs pouriſſans que la coutûme tolere ; mais que l'experience & la raiſon condamne, comme trés-pernicieux. s'il y avoit hemorragie en conſequence de quelque artere du Pericrane ouverte, on l'arrêteroit avec le ſtiptique, le bandage ou ligature. Si dans les Playes du Periofte ou Pericrane il ſurvenoit convulſion, aſſoupiſſement, ou delire, on devra ſuſpendre les remedes incarnatifs & conſolidans juſqu'à ce que ces accidens ſoient diſſipés.

Si l'os ſe trouvoit changé & alteré on doit s'attendre à une exfoliation, & pour la procurer bientôt, on doit percer la table externe avec le trepan perforatif : cette methode abrege la Curation.

On connoîtra ſi l'os commence à s'alterer par ſa couleur, qui devient d'abord griſâtre, jaunâtre, brunâtre & enfin noirâtre : on ne doit point attendre ce dernier degrés avant d'appliquer les moyens propres pour en accelerer l'exfoliation.

S'il y avoit des grandes douleurs de tête, on met en uſage les ſaignées du pied, aprés celles du bras, & s'abſtenir de preſcrire en pareil cas les vulneraires deterſifs, aperitifs ou aſtringens, quoy qu'ils

ſoient ſi vantés par des pretendus habiles Artiſtes, qu'ils ordonnent à tout hazard ſans connoître apparenment les effets qu'ils peuvent ôperer dans un cas ſemblable, ſur tout dans le commencement d'une bleſſure: ils ne ſçavent pas peut-être que ces remedes en augmentant le mouvement d'oſcillation accelere la circulation, ce qui augmente la fievre, l'engorgement, l'inflammation & la douleur; mais en pareil cas on ordonne avec ſuccés les ſaignées plus ou moins repetées ſuivant le temperament & la maladie, les cliſteres, les ptiſannes rafraichiſſantes & émollientes, & tout ce qui peut d'étendre, adoucir & relâcher la tenſion & le mouvement du ſang.

Quand le trepan ne peut être appliqué & qu'on n'a point d'indication, ou que les ſignes ne decident point avec certitude de la nature de la cauſe conjointe ou actuelle, qui produit les Simptomes & accidens, non plus que du lieu oú cette cauſe réſide, ou quand, en un mot, aucune marque ne deſigne la partie oú eſt la ſource & l'origine de toutes les affections, Simptomes & accidens qui s'enſuivent: dans cette perplexité & conjoncture épineuſe,

oú l'Art ne nous fournit que des moyens inefficaces pour proceder à la curation, il faut obſerver, ſelon Mr. Petit que ſi auſſi-tôt aprés un coup ou chûte violente il ſurvenoit une tumeur molaſſe à la circonference exterieure de la tête, même à la partie la plus oppoſée du coup, qu'on doit inceſſanment l'ouvrir; mais qu'il faut auparavant appuyer legerement avec les doigts, pour connoître s'il n'y auroit pas quelque piece d'os vacillante : auquel cas on devra ouvrir cette tumeur de façon qu'on ne riſque point d'enfoncer cette piece d'os ſur le cerveau : & aprés l'ouverture on trouve preſque toûjours fracture, comme nous avons auſſi trés-ſouvent obſervé à l'Hôtel Dieu : & l'on y procede comme nous le dirons plus-bas.

Nous avons parlé des anevriſmes qui ſont des tumeurs ſanguines. Il y en a de deux eſpeces, une vraie & l'autre fauſſe.

La vraie eſt une dilatation de la tunique de l'artere oú le ſang encore contenu dans ſon vaiſſeau forme tumeur, dont la circonference eſt exactement circonſcripte : ſes bâttemens ſont fort diſtincts, quand on la comprime le

ſang rentre dans ſon canal, & la tumeur s'efface : mais elle revient d'abord qu'on ceſſe de la comprimer, & la peau où les tegumens ne ſont point changés de couleur ny alterés. La Cure s'obtient par les ſaignées : la compreſſion par le moyen des compreſſes imbibées dans quelque liqueur ſtiptique, & le bandage comprimant. Les anevriſmes qui arrivent à la circonference de la tête ſont d'autant plus faciles à guerir, que l'on trouve un point d'appui fort commode pour aſſujetir l'extremité de l'artere. Il n'en eſt pas ainſi des anevriſmes qui arrivent dans les autres parties du corps ; mais il eſt vray que les arteres de l'exterieur de la tête ne ſont pas fort conſiderables.

L'anevriſme faux n'eſt pas rond ni circonſcript dans ſa naiſſance, ſes bâttemens ne ſont pas diſtincts, & quand on la preſſe, elle ne ſe diſſipe pas, la peau change bientôt, elle devient bleuâtre & livide.

Cet Anevriſme n'eſt pas rond ny circonſcript, au moins dans ſon commencement : parce que le ſang n'eſt plus renfermé dans une poche, comme dans l'anevriſme vray, & que dans celui-là il ſorti de ſon canal : cepourquoy il ſe gliſſe

& s'insinüe par-cy par-là dans les endroits oú il trouve moins de resistance : & en s'étendant au large fait qu'il ne peut être jamais exactement rond ny circonscript dans son commencement ; ses battemens sont obscurs & confus, à cause que la colonne de sang contenüe dans cette artere ne peut communiquer son mouvement directement ny immediatement à l'artere, ny celle-cy aux tegumens communs, comme dans l'anevrisme vray. Ce mouvement ne produit qu'une espece de fremissement ou brüissement : la peau est changée & alterée ; parce que ce sang s'insinüe dans le tissu cellulair de la peau & de la graisse. Ce fluïde ne rentre plus quand on le comprime ; parce qu'il n'est plus contenu dans les tuniques du vaisseau.

La Cure de cet anevrisme consiste à ouvrir la tumeur pour decouvrir l'embouchure de cette artere, évacüer tout ce sang, & appliquer un tampon de charpie sur l'ouverture qui deborde par-delà, avec le bandage que nous avons proposé cy-dessus. On doit comprimer une partie du trajét de cette artere, pour faire cesser l'hemorragie, jusqu'à ce qu'on ait appli-

qué l'appareil ; mais pour s'en instruire plus à fond, il faut lire les operations de Mr. Garengat, qui traite amplement cette matiere.

Il peut arriver que dans une blessure la carotide externe ait été ouverte: cette blessure est mortelle ; mais un habile Chirurgien & entreprenant, arrivant sur le champs, appliquera son poulce un peu au-dessus de cette carotide blessée qu'il comprimera fortement : & par ce moyen il arrêtera l'hemorragie, & de l'autre main il tient un bistouris avec lequel il decouvrira cette artere pour en faire la ligature, & poura sauver la vie à ce blessé. La carotide de l'autre côté pouvant suffire pour porter le sang à la tête ; parce qu'elle se dilatera peu à peu, & considerablement par succession de temps.

Je croy que dans un pareil cas, aprés la ligature de l'artere, l'on doit affoiblir le blessé par des saignées copieuses & plusieurs fois repetées: & même il ne seroit pas mauvais de faire des ligatures à la naissance des quatre extremités du corps qui sont les bras & les jambes ; c'est le sentiment des trés-habiles Chirurgiens on doit donner tout ce qui est capable de

ralentir le mouvement du sang ; parce que l'artere du côté opposé, qui doit suppléer au défaut, doit prêter peu à peu à une grande dilatation : au lieu que si on ne diminüoit pas considerablement le volume du sang, & qu'on n'en ralentiroit pas le mouvement, ce sang abordant tout d'un coup en trop grande quantité, & par un mouvement disporportioné par rapport au calibre de ce vaisseau, s'arrêtera, s'accumulera & engorgera quelque partie, ce qui produira bientôt gangrene.

Mr. Bœrrave rapporte *qu'un jeune homme de la Campagne ayant eu l'artere axillaire coupée d'un coup de couteau, l'hemorragie fut si considerable que le blessé tomba par terre comme mort. Vers le minuit il revint á luy ; mais á tout moment il retomboit en foiblesse ; & cela a duré jusqu'á ce que l'artere eut été consolidée : une année aprés il revit cet homme, dont le bras étoit devenu sec & aride comme une momie, la partie avant été privée totallement de nourriture.* Le même Auteur croit que l'on peut en pareil cas éviter une gangrene, en procurant une sincope ou plûtôt une legere foiblesse, continüée jusqu'à ce que l'artere soit bien consolidée, & en sorte que le

ſang qui ſe trouve dans les vaiſſeaux, ſoit preſque ſans mouvement. La raiſon en eſt que le mouvement du ſang n'étant pas ſuffiſant pour produire une legere inflammation, il ne ſe fera point de pus, & la partie ſe deſſechera peu à peu. Il eſt vray qu'on auroit plûtôt fait de couper le membre : mais quand cela n'eſt pas poſſible, ou qu'il y a tout au moins autant de riſque à le couper, qu'en uſant du moyen propoſé, on doit preferer toûjours le parti le plus doux & le moins hazardeux.

Dans toutes les contuſions conſiderables de la tête avec tumeur & échimoſe, on doit d'abord pratiquer les ſaignées proportionnement aux forces du bleſſé, & au degrés de la contuſion : & ſi l'échimoſe eſt fort conſiderable, on doit ſaigner copieuſement & pluſieurs fois en 24. heures : c'eſt de tous les remedes le plus efficace pour cet accident. On applique des compreſſes trempées dans une partie d'eau de vie & d'eau commune, ou bien du vin avec l'eau dans laquelle on a fait fondre du Sel Armoniac & un peu de Camphre. Mr. Bœrrave recommande dans ce cas d'affoiblir le bleſſé, & au bout de quatre ou cinq

jours, s'il n'y a pas de fievre, de faire purger plusieurs fois, ordonner les delayans & attenüans, & faire observer une Diette exacte.

Les contusions considerables des os, particuliérement lorsqu'ils sont decouverts, & qu'ils ont été frappé par l'air, doivent être regardées comme des parties à demi mortes qui doivent suppurer, c'est à dire, tomber par exfoliation : & pour cet effét on perce cette portion d'os dans plusieurs endroits, & on y applique des remedes propres à la tête, qui ne soient point trop huileux ny trop spiritueux pour corriger la matiere & empêcher qu'elle ne se corrompe: & par ce moyen garantir la partie saine de dessoûs. La Terebentine de Venise avec du jaune d'œuf est fort éprouvée : & afin que ce melange soit moins tenace & moins huileux, on y adjoute un peu de Beaume de Fioraventi, ou du Commandeur, ou de l'eau de vie simple avec un peu de poudre, de mirrhe & d'aloës, & par-dessus des compresses, des fomentations aromatiques, cephaliques & animées d'eau de vie. Si on ne tiroit point au-dehors les matieres qui doivent se separer, il pouroit arriver inflammation

à la membrane celluleuſe. Ce digeſtif, ſelon Mr. Bœrrave, change de telle maniere ce fluïde arrêté & alteré dans la Playe, qu'il le convertit en un pus loüable ; mais pour cet effét il faut auſſi que les ſolides ſoient bien diſpoſez pour que rien n'arrête leur conſolidation. Nous devons inferer de cette courte explication, que ce digeſtif échauffe legerement, provoque la ſuppuration, empêche la pouriture, & augmentant un peu le mouvement des fluïdes ſur leſquels il eſt appliqué ce qui eſt capable de les faire changer de conſiſtence & de qualité. Mr. Bœrrave prefere ſur tout la Terebentine & le jaune d'œuf mêlé enſemble : ces medicamens ſelon lui ſont encore fort amis des nerfs,

Il arrive quelquefois que dans une contuſion à la tête, quoy que les tegumens ne ſoient affectez d'aucune ſolution de continuïté, ou que la Playe ſoit trés-peu conſiderable, les arteres & autres vaiſſeaux contus ne pouvant point ſe degorger & s'évacüer à l'exterieur, ſe dechargent entre les tegumens & le crane : & qu'enſuite par cet arrêt le ſang venant à ſe corrompre, il poura porter & communiquer ſon impreſſion au Pe-

rioſte, au crane & à la dure Mere &c. Quand nous ſentons la moindre fluctüation au travers des tegumens aprés une contuſion, on doit, ſans heziter, ouvrir inceſſanment pour évacüer ce fluïde; afin de prevenir ſa putrefaction & ſa communication, ſans s'amuſer & perdre du temps par des vaines applications des remedes reſolutifs qui n'ôperent que des effets infructueux, ſur tout quand l'épanchement eſt à l'exterieur & fort proche du crane, à cauſe du petit nombre des vaiſſeaux abſorbans qui s'y rencontrent, & de la ſolidité du crane, qui eſt une partie peu propre à l'acceleration du mouvement dans ce fluïde: condition néanmoins eſſentielle pour leur rentrée & leur reſolution: quoy que Mr. Petit rapporte des exemples du reflux des matieres au travers des os; mais cela eſt trés-difficile, pour ne pas dire impoſſible, par rapport à un épanchement de ſang, dont les parties ſont trop maſſives & trop groſſieres.

Si une Playe de la calotte charnüe du crane, ſi petite qu'elle puiſſe être, degenere en ulcere, & qu'on ne la puiſſe pas amener à une bonne ſuppuration, qu'il en ſorte toûjours une matiere, ou

ſanie tenüe & ichoreuſe avec des chairs fongueuſes, & les bords deſſechés, alors, ou le crane eſt bleſſé, ou il y a collection de matiere dans quelque partie qui communique à cette Playe, ou une diſpoſition à un reflux : ſi ces ſignes ne ſe trouvent point, on ne doit pas douter que cela ne procede de la mauvaiſe conſtitution du bleſſé, qui peut être affecté d'un vice ſcorbutique, venerien, ſcrophuleux, ou chancreux, ou bien parce que l'inſtrument qui a fait la Playe, étoit empreint d'une qualité venimeuſe. Auſſi le principal ſigne d'une malignité, eſt lorſque d'une Playe petite il ſort une matiere ichoreuſe, tenüe & putride.

La mort d'une partie n'eſt rien d'autre que le mouvement du flux & reflux des liquides arrêtés dans cette partie : l'os mort eſt donc celuy où les vaiſſeaux du Perioſte, ou de la dure mere, ou de la partie ſpongieuſe & mitoyenne du crane ne peuvent plus parvenir & s'inſinüer dans la ſubſtance de l'os.

Le diploé peut être carié ſans que les lames oſſeuſes ſoient offencées : il en reſulte des douleurs cruelles qui durent juſqu'à ce qu'on ait ouvert la lame ſuperieure ou table externe du crane.

La corruption du diploé peut venir, même d'une simple contusion aux tegumens, sans que ceux-cy ayent souffert solution de continuïté.

Si l'on n'est point sûr que le crane soit blessé, parce qu'il n'y a aucun Simptome actuel, il en faut venir sur le champ à la saignée, ordonner le repos & la tranquillité, & faire en sorte que le malade soit presque toûjours dans le sommeil, lui prescrire des alimens de facille digestion, qui n'ayent aucune acreté, comme la decoction de ris, & y adjouter un peu de jus de citron, la decoction d'avoine, le petit laict. Si pour lors le 2. 3. & 7. jour il n'arrive rien, on doit se tenir en repos & ne rien craindre. Si au contraire le 2. jour, le 3. ou 5. il se plaint d'insomnie, que les yeux soient étincelans, dans ce cas le crane ou le cerveau est affecté, & il faut bien examiner si les Simptomes diminüent, ou s'ils augmentent. Si malgré les saignées réïterées, les delayans & les clisteres rafraichissans, le blessé est atteint de vertige, de sterteur, ronflement, ou assoupissement, on doit encore insister sur les saignées du bras, du pied, ou de la jugulaire. On peut prescrire les clisteres, tel que

celui-cy, 2. *onces de miel communs*, 2. *dragmes de Sel de nitre dans 6. onces d'eau pure, ou de petit laict.* Si tout cela ne diminüe point les accidens, on voit bien qu'il en faut venir au trepan. Ayant tout preparé, l'incision faite & l'os decouvert, on laisse quelquefois tout l'appareil du trepan jusqu'au lendemain (quand les accidens ne sont point trop pressans) pour voir si la nature ne fera rien, c'est à dire, si les Simptomes ne commenceront point à diminüer. Ayant decouvert l'os, & l'ayant mondifié avec les remedes que nous avons indiqué, on tâche de bien decouvrir s'il n'y a point de fracture ou de sciſſure : & si on n'en trouve point, on doit recouvrir l'os de ses tegumens : car il se peut souvent faire que la partie de l'os decouvert, ne soit point l'endroit affecté. Le Chirurgien peut cépendant avoir agi selon les regles de l'art, quoi qu'il n'aye point decouvert l'endroit fracturé. Et Mr. Bœrrave rapporte, *que quand il est appellé pour un pareil blessé, qu'il ne rougit point de mettre sur le papier tout ce qu'il doit observer : car souvent, dit-il, par trop de precipitation on peut oublier quelque chose d'essentiel, qui n'auroit pas peut-être échappé á un Chirurgien moins habile.*

Voilà à peu prés la maniere comment l'on doit se conduire dans toutes les Playes & contusions de la tête un peu considerables, & oú l'on doute qu'il y ait fracture, ou commotion.

Si au bout des 7. ou 9. premiers jours aucun Simptome ou accident ne s'est declaré, on est presque morallement certain, que le cerveau, & ses dependances n'ont pas souffert d'affection notable.

Dans les contusions considerables avec fracture, oú se trouvent des pieces presque detachées & vacillantes, & même avec quelque sorte de brisures, l'on ne doit pas toûjours emporter les pieces dont la continuïté est rompuë ou divisée; parce que malgré cette fracture énorme du crane, s'il n'arrive point de Simptome ou d'accident, des meninges, ou du cerveau, on doit aussi-tôt tendre à réünir ces os, & ne point les ôter mal à propos, comme font des Chirurgiens, auxquels ce cas est arrivé, d'emporter & de detacher ces pieces d'os, qu'ils gardent & montrent à tout le monde pour recevoir les loüanges qu'ils croyoient avoir merité d'une opération si hardie: & en effét des gens

peu

peu intelligens toûjours prêts à applaudir aux fautes même les plus grossieres & les plus dangereuses ; car souvent si on avoit laissé ces pieces d'os ; qu'on les eut réünis & maintenus par un bandage & par les remedes appropriés ; le blessé en auroit été quitte en douze ou quinze jours ; au lieu que par la pratique ordinaire il faudroit pour sa guerison des mois entiers ; pendant lequel têms ce blessé court tout le risque de perdre la vie ; plusieurs ayans été les victimes de cette dangereuse pratique.

Nous disons plus, quand ces pieces d'os vacillantes & presque detachées seroient accompagnées d'abord des Simptomes les plus fâcheux ; d'une lesion aux meninges & au cerveau ; il ne faut pas croire encore qu'il soit permis dans les regles de l'Art ; d'enlever toûjours ces pieces d'os : Ce seroit bien souvent priver la nature de ses ressources & des moyens dont elle se sert pour reparer les dommages qui lui arrivent. Qui ignore que dans bien des occasions elle ne s'efforce à rejetter au-dehors les matieres étrangeres qui luy sont nuisibles ? cepourquoy auparavant de proceder par la voye susdite & vulgaire, nous

devons faire tous nos efforts, & employer tous les moyens possibles pour éviter le trepan (lequel seroit formé par cette manœuvre, en ôtant une de pieces du crane vacillantes) à cause des grands inconveniens qui en resultent souvent aprés, particuliérement vers les futures par où passent des vaisseaux sanguins & des nerfs venans de la dure mere, qui se communiquent & se repandent sur le Perioste du Crane : & lorsque ces Chirurgiens veüillent retirer avec leurs pinces, un fragment, le nerf êtant pincé ou tiraillé cause souvent des convulsions mortelles.

Si ce fragment adhere encore interieurement à la dure mere, il faut laisser à la nature le soin de rétablir cette piece, ayant soin de la garantir, autant qu'il est possible, de l'impression de l'air, par les moyens indiqués, & par les medicamens anticorruptibles que nous avons specifiés pour en procurer la réünion autant qu'il se peut: & tous les jours à châque pancement, l'on doit faire attention si cette piece commence à se reprendre, ou s'il y a quelque chose à craindre.

On ne court aucun risque de laisser ce fragment d'os, tandis que la carie, ou la pouriture ne s'y manifeste pas ;

mais dés qu'on s'apperçoit d'un commencement de pouriture, il faut l'ôter : & pour s'en assûrer dans le temps, on fait un petit trou avec un instrument d'acier bien trempé & bien aigu, dans cette piece. S'il n'en sort pas de sang, cela denote que les vaisseaux du diploé sont morts, desséchés ou corrompus, & que le sang n'y passe plus.

Si malgré tous les moyens que nous venons de proposer, les Simptomes de la lesion du cerveau, ou des meninges subsistent, ou que cette piece d'os ne se réünisse pas, il faudra necessairement l'enlever.

Si aprés avoir pratiqué des petits trous au crane pour faire tomber une portion d'os cariée ou corrompüe, & pour donner passage aux vaisseaux du diploé, la matiere contenüe dans les cellulles viennent à transpirer par ces petits trous, & que les petits vaisseaux commencent à croître, à s'étendre & à recouvrir ces trous, l'on doit se servir de la poudre d'oliban, mastic, sarcocolle ou encens, & en mettre l'épaisseur de l'ongle : cela imbibe la trop grande humidité, nettoye & garanti l'os des impressions du pus, de la sanie

de la matiere ichoreuſe, & de l'air.

Ces medicamens ne s'oppoſent point à l'extenſion des petits vaiſſeaux ; au contraire les Beaumes onctueux & gras empêchent la tranſpiration, les ſpiritueux deſſechent les vaiſſeaux, & les émolliens leurs donnent trop de l'axité, ces poudres ne ſont point ſujettes à tous ces inconveniens.

Lorſque l'os ſe corrompt par quelque cauſe interne, comme par un virus verolique, ou ſcorbutique qui fait ſouffrir quelquefois des douleurs énormes au malade par la carie du diploé, on doit faire l'inciſion ſur la partie affectée oú le malade ſent la douleur : on y applique le perforatif juſqu'au diploé dans pluſieurs endroits, pour donner iſſüe à l'humeur vitiée & corrompüe : ſans cela on ne guerit point.

Fernel rapporte qu'ayant traité un Prince qui avoit la Verolle, dont l'os du femur êtoit carié, il n'a pû être gueri qu'aprés avoir decouvert l'os & fait l'application du trepan.

Mr. Petit dans ſon Traité de maladies des os, nous rapporte beaucoup d'exemples de la neceſſité du trepan dans preſque toutes les parties oſſeuſes du

corps oú il ſe trouve carie, qu'on eſt obligé d'enlever par le moyen de cette operation, & avec la gouge, & le maillet il a emporté des grandes piéces d'os partie par partie, particuliérement dans les exoſtozes énormes qui n'ont pû être diſſipés par les remedes mercuriaux.

Dans les fortes contuſions du Crane avec fracture, ou ſans fracture, & oú tous les Simptomes continüent malgré les moyens que nous avons indiqués : pour les faire ceſſer, il faut ouvrir le Crane dans la partie qui a ſouffert dépreſſion ou fracture. L'on n'y trouve point toûjours épanchement ; parce qu'il peut arriver que les veines qui vont de la pie-mere à la dure-mere, peuvent avoir ſouffert rupture, & le ſang peut s'être extravaſé entre ces deux membranes : & dans ce cas, à moins que le Chirurgien ne ſoit trés-bon obſervateur & trés-experimenté, on ne trouve point l'endroit oú ce ſang extravaſé s'eſt arrêté : mais quand on eſt aſſuré du lieu oú ce ſang eſt tombé, on doit ouvrir la dure mere pour donner iſſüe à ce ſang.

Nous eſperons de donner cy-aprés les ſignes ou indices qui deſignent oú ce ſang eſt fixé.

Il arrive aussi dans d'autres occasions que ce sang aprés les Simptomes évanoüis, peut être tellement divisé & attenüé par la pression des parties voisines, & l'oscillation des solides, qu'il peut aussi par ce moyen facillement se resorber ou être repris par les vaisseaux absorbans, & rentrer dans le courant de la circulation, comme nous voyons arriver dans les grandes échimoses.

Une Femme étant tombée de fort haut sur la terre, contre laquelle la tête porta rudement, il survint à cette partie une échimose des plus énormes avec perte de connoissance & assoupissement. D'abord on lui tira beaucoup de sang à differentes repriſes. On lui donna interieurement des delayans. On lui appliqua des fomentations sur la tête & la face, comme il a été déjà prescrit cy-dessus. On lui fit observer une diette exacte, la grande noirceur disparut en trés-peu de temps, cette femme revint bientôt de son assoupissement, & reprit connoissance au bout de 7. ou 8. jours, les accidens étant entiérement dissipés & sans fievre. Pour achever la resolution ou la rentrée de ce sang dans les vaisseaux, & la transpiration par les pores de la peau, on lui

fit uſer des vulneraires aperitifs, & de jour à autre d'une potion legerement ſudorifique, ce qui acheva bientôt ſa gueriſon.

La même Cure s'obſerve dans les contuſions qui arrivent à la face : & ſi l'échimoſe eſt petite on n'a beſoin pour la guerir, que de fomenter la partie avec l'urine, ou le vin, ou une fomentation aromatique & reſolutive. On peut également attendre la reſorbtion du ſang épanché ſur la dure mere, & même dans la ſubſtance du cerveau oú il y a beaucoup de vaiſſeaux abſorbans, principalement vers le plexus *Chorroide*, par le moyen des remedes internes, comme les delayans & attenüans, ayant fait preceder les ſaignées, les lavemens & même les purgatifs. On ne ſçauroit croire, dit Mr, Bœrrave avec Mr. Petit, combien on pouroit guerir des maladies qui ont été cauſées par des fractures du crane, & même par le ſang épanché dans cette partie, en ſuivant la methode propoſée, & combien on pouroit ſauver des malades qui meurent d'apoplexie ou maladie ſoporeuſe, à la ſuite d'une fracture oú le cerveau ſe trouve comprimé.

Si d'abord la ſaignée & le purgatif

n'ôperent rien, il faut, disent ces Messieurs, les réïterer le lendemain, prescrire des alimens trés-tenus, se servir du Sel Armoniac fondu dans deux ou trois onces d'eau & du vin aiguisé d'un peu d'eau de vie, & en fomenter chaudement les parties qui sont accessibles aux remedes. On use interieurement aprés les lavemens, des purgatifs attenuans, comme le jalape, la scamonée, ayant fait preceder un lavement purgatif pour exciter & entretenir une legere diarrée: en sorte que le malade aille 7. ou 8. fois à la selle par jour. Si on s'apperçoit que les Simptomes diminüent, & qu'ils reviennent peu aprés, il faut encore reïterer 5. ou 6. fois les mêmes remedes & user des decoctions de salspareille, de bardane, de cerfeüil, de borrache avec une Diette trés-tenüe, des boüillons legers, des decoctions d'avoine, d'orge, ou de ris & de milliet, & en petite quantité; parce que si on rempliffoit trop l'estomach, la tête en deviendroit plus pesante. Tout consiste dans cette occasion à rendre le corps lâche, ramolir les fibres, rendre les humeurs fluïdes; afin que le sang épanché sur la dure mere, puisse rentrer dans les vaisseaux,

Bœrrave *raporte d'avoir vû la Fille d'un Meunier qui étant tombée sur sa tête fut atteinte d'une apoplexie qui dura pendant* 10. *jours : & qui a été guerie entiérement : le sang épanché ayant été réforbé par l'application des remedes precedens, ou sa rentrée dans les vaisseaux.*

De même dans les Playes de tête il ne faut pas d'abord en venir au trepan, quoi que les Simptomes semblent l'indiquer ; mais on doit faire auparavant tout ce qui est possible pour épargner cette operation. On ne court aucun risque de tenter ce qui vient d'être dit, lorsque les Simptomes & accidens ne menacent point le bleſſé d'une mort prochaine ; car quoyque l'on ouvre le crane, on a toûjours l'inflammation, la suppuration & la pourriture à craindre, ou quelquefois l'hemorragie.

Tous ces accidens sont évités par les saignées, les delayans & attenüans, les purgatifs, la Diette, les fomentations, quand il n'y a aucune neceſſité qui engage à trepaner ; supposé même qu'on ne veüille pas tenter la reſorbtion du liquide épanché ; parce qu'on n'en a jamais fait l'experience, & qu'on veüille suivre l'ancienne pratique : il faut cé-

pendant toûjours ſaigner preſque juſqu'à defaillance, pour preparer au trepan qui eſt une operation trés-hazardeuſe. N'eſt-il pas plus raiſonable de ſuivre, ou tout au moins de tenter auparavant une voye plus douce & ſans contredit plus certaine que le trepan quand l'épanchement n'eſt point abſolument trop conſiderable, & que les accidens ne ſont point trop preſſans ? D'ailleurs l'on ſçait que dans les lieux oú la Chirurgie eſt fleuriſſante, l'on ne trepane plus que rarement, & encore eſt-ce dans la derniere extremité : & que l'on gueri pour le moins auſſi ſouvent par la methode moderne.

Pour y proceder il ne ſuffit pas d'avoir ſaigné & purgé deux ou trois fois, il faut réïterer les mêmes remedes preſque juſqu'à defaillance : parce que dans cette occaſion il n'y a ſouvent que ce ſeul moyen capable de ſauver la vie ; cepourquoy ce ne ſeroit rien faire que de menager les forces du bleſſé : & l'on ne doit pas craindre de réïterer les ſaignées dans cette occaſion, d'autant que l'homme peut vivre avec la quatriéme ou même la ſixiéme partie de ſang qu'il a naturellement.

Auſſi ne doit-on pas balancer de reduï-

re le malade dans un état d'inanition & presque d'absorbtion ; parce que la guerison depend souvent de cette methode. On applique dans ces occasions des topiques sur la tête, tels que les émolliens en cataplâme ou fomentation : & quoy que ces remedes ne penetrent pas le crane, ny même les tegumens avec les muscles, ils relâchent cependant, amolliſſent & diminüent la resistance des vaisseaux dans la partie : par consequent determinent une plus grande quantité de sang dans la carotide externe, & par-là diminüent la quantité de sang, qui doit couler dans l'interieur de la tête par la carotide interne.

Ce Cataplâme ne s'applique qu'aprés avoir beaucoup desemplis les vaisseaux. On peut y joindre les aperitifs & attenüans, comme la fleur de camomille, le melilot, le sureau, le thim, la marjolaine, rüe, scordium, marube, le lierre terrestre, le cerfeüil, le savon & le miel. Ces cataplâmes ou fomentations doivent toûjours être dans une chaleur égale à la naturelle. Au bout de 2. 3. ou 4. jours, selon que les accidens pressent, si tous ces remedes sont sans effét, on doit appliquer le trepan.

CHAPITRE XIV.

Des Fractures du Crane avec Playe, ou ſans Playe, & du Trepan.

POur proceder à la Curation des fractures du Crane, nous avons quatre intentions principales.

La premiere eſt de faire l'inciſion cruciale pour decouvrir la maladie ou la fracture.

La ſeconde de bien detacher & emporter exactement le Perioſte de deſſus l'os, & un peu au-delà des angles de la Playe.

La troiſiéme d'ouvrir le Crane pour voir ce qui ſe paſſe au-dedans.

Et la quatriéme d'ôter le corps étranger.

Et comme ce n'eſt pas la fracture qui nous determine toûjours à appliquer le trepan : mais les Simptomes de la leſion des meninges ou du cerveau ; quand par l'inciſion cruciale ces Simptomes

viennent à ceſſer, c'eſt à dire, aprés que l'on a bien detaché & debridé le Pericrane & le Perioſte ; quoy que la fracture ſubſiſte cependant, on ſuſpend l'operation du trepan, juſqu'à ce qu'on ſoit bien confirmé par la permanence des Simptomes, que la dure mere, la pie mere, ou le cerveau ſont affectés, & en conſequence que le trepan eſt indiſpenſable. Sans cela il ne ſeroit plus neceſſaire : car la fin pour laquelle on trepane, n'eſt jamais que pour ôter quelque corps étranger, dont la preſence bleſſe les parties renfermées dans le crane ; quoy qu'il ſoit vray qu'on en a déjà fait un grand nombre trés-mal à propos, par la ſeule raiſon qu'il y avoit fracture, ſans avoir égard à l'abſence des Simptomes.

La difference qu'il y a entre les fractures du crane, & celles des autres parties oſſeuſes, eſt que celles-cy demandent la ſentheſe ou réünion en premier lieu : & celles du crane demandent la diareſe ou diviſion.

La premiere indication, qui eſt l'inciſion cruciale, ſe fait differenment ſuivant la region que la fracture affecte, ſa diſpoſition & ſa figure : par exemple, une ſimple fente & qui n'a pas beaucoup d'é-

tendüe ne requereroit pas une incision cruciale : une incision en forme de T suffiroit de reste.

Au contraire si la fracture se croise, ou qu'elle ait plusieurs branches qui aillent à contresens, on ne peut se dispenser de pratiquer l'incision cruciale.

Par rapport aux parties ou regions où la fracture arrive, il est certain que si on pouvoit éviter de couper les fibres transversalement, & remplir d'ailleurs toutes les indications pour decouvrir la fracture, & appliquer avec aisance & liberté le trepan sur le coronal, le temporal, aux parties inferieures de l'occipital où s'attachent les muscles extenseurs de la tête, il est certain, dis-je, que cette methode seroit toûjours preferable pour les inconveniens qui resultent quelquefois par la pratique ordinaire.

On ne doit pas croire que les incisions des muscles crotaphites sont mortelles, comme les Anciens l'ont pensé : mais aussi elles ne sont point si indifferentes que quelques Modernes l'ont voulu persuader : & cela à cause du grand concours des nerfs qui vont s'y repandre. Et si dans les incisions qu'on est obligé de faire, on doit observer la rectitude des fibres, autant qu'il

eſt neceſſaire, pour éviter les inconveniens, c'eſt particuliérement dans cette partie oú cette obſervation a lieu, à cauſe des convulſions qui s'enſuivroient, comme on a déjà vû arriver.

On doit toûjours diſpoſer ſon inciſion de façon qu'elle embraſſe toute la fracture pour la decouvrir de toutes ſes parties. Il faut même, autant qu'on peut, faire profit de la bleſſure qui eſt antecedente, c'eſt à dire, qu'elle doit être compriſe dans l'inciſion cruciale autant qu'il eſt poſſible. On doit auſſi couper l'aponevroſſe des muſcles du crane un peu au-delà, & par-deſſoûs les tegumens communs de la tête, en faiſant couler le le biſtouris tout le long des angles de la Playe. On detache le Perioſte plûtôt avec les ongles qu'avec des inſtrumens de fer ou d'acier &c. comme nous avons dit cy-deſſus, à cauſe que ceux-cy ratiſſent & emportent de la ſubſtance de l'os, d'une maniere qui fait peine au bleſſé.

Il y en a qui conſeillent d'emporter les lambeaux de la Playe, ce qui eſt une trés-mauvaiſe pratique: parce qu'oûtre que l'on multiplie les douleurs ſans neceſſité, on prolonge encore la Cu-

re de beaucoup ; d'autant que la nature ; dit Mr. Petit , s'épuiſſe à reparer ce dommage : ce qu'elle ne peut pourtant achever & accomplir qu'avec des grandes difficultés : neanmoins il eſt des cas oú on ne peut conſerver ces lambeaux, par exemple lorſque la levre oú l'on doit faire l'inciſion , eſt fort contuſe , meurtrie & delabrée , ou bien que la Playe oú la bleſſure eſt à lambeau , & que ce lambeau excede de beaucoup celuy qu'on auroit fait par l'inciſion , on doit indiſpenſablement en couper le ſuperflux , auſſi bien que quand le bleſſé ne peut coucher que ſur la Playe qui luy cauſe des grandes douleurs.

Si on eſt obligé de faire l'inciſion enſuite d'une fracture dont le progrés eſt paralelle & contigüe à une ſuture du crane, il faut diriger ſon inciſion de façon que que la ſuture partage cette inciſion preſque par le milieu ; afin qu'on ſoit à portée de faire le trepan de deux côtés de la ſuture , ſi le cas le requeroit.

Si la fracture étoit avec fragment d'os, avec adherence, ou ſans adherence, on ſe donnera bien de garde de plonger ſon inſtrument perpendiculairement, comme nous

nous avons déjà dit ; parce qu'on risqueroit d'enfoncer ces pieces sur les membranes & le cerveau ; lesquelles n'ont point assez de solidité pour soutenir l'effort qu'on est obligé de faire avec l'instrument ; cepourquoy on se sert d'une Lancette un peu grosse avec laquelle on pointe à la partie inferieure oú on doit inciser legerement ; & comme en effleurant. Si dans le trajet de cette incision on avoit rencontré & ouvert quelque petite artere ; on peut en faire la ligature, ou bien se servir de la compression, si on ne doit pas appliquer le trepan le même jour.

On est obligé de continüer l'incision pour suivre tout le progrés d'une fente ou sciſſure : & c'est dans ce cas oú on ne peut guéres éviter de couper des vaisseaux ; puisqu'il a déjà fallu continüer l'incision d'une fente qui avoit plus d'un demi pied de longueur. Aprés l'incision faite on tampone la Playe avec de la charpie brute ; on applique des compresses graduées, & on comprime suivant que l'hemorragie l'exige.

Quelques heures aprés, ou le lendemain, on retourne pour appliquer le trepan : supposé que les Simptomes où

accidens n'ont pas été trop preſſans ; car il eſt déja arrivé qu'aprés avoir même diſpoſé tout pour cette operation, & qu'ayant derechef viſité le bleſſé, on en a dû abandonner l'exécution, les accidens ſe trouvant entiérement évanoüis.

On obſerve auſſi, quand on fait l'inciſion cruciale, de plonger l'inſtrument perpendiculairement juſqu'à l'os, qu'on doit même toucher avec la pointe du biſtouris qu'on gliſſe ainſi dans tout le progrés de la Playe.

Quand la branche de l'inciſion qui forme la Croix arrive pour traverſer le milieu de la premiere inciſion, on arrête là tout court, & on va commencer du côté oppoſé, à une diſtance qui repond aux autres angles, & on inciſe en obſervant les circonſtances cy-deſſus, pour aller gagner celle qui eſt parvenüe juſqu'au milieu : & ainſi on acheve de former la Croix en deux temps.

Si la ſeconde inciſion qui traverſe la premiere, ſe faiſoit tout de ſuite, l'inſtrument feroit rebrouſſer les levres de la premiere inciſion, & cauſeroit beaucoup de douleur.

Aprés que l'inciſion cruciale eſt faite, on plonge la pointe du biſtouris dans les

angles pour couper d'avantage de l'aponevroſſe du muſcle & du Perioſte, que des tegumens communs : & cela pour éviter qu'ils ne ſoient expoſés à l'impreſſion de l'air & aux tiraillemens, & pour lever les lambeaux plus aiſement & plus proprement.

Auparavant de parler du trepan, nous devons deſigner les endroits oú il peut être appliqué, & ceux oú l'application ſeroit dangereuſe, comme ſur les ſutures, les ſinus ſourcilliers : à moins qu'en neceſſité, & que l'indication ne permette pas de l'appliquer ailleurs : & cela à cauſe de l'abondance d'humidité dont ces ſinus ſont continüellement abreuvés : parce que dans cet endroit ſe fait la ſeparation d'une mucoſité qui arroſe continüellement cette partie. On ne l'applique pas non plus au milieu de ces deux ſinus, & un travers de doigt plus haut, à cauſe de la cloiſon qui ſepare les deux ſinus, qui ſeroit rüinée, & que plus haut ſe rencontre une petite éminence qu'on appelle apophiſe criſtagalli, oú s'attache la dure mere, & oú la faux commence à ſe former. On ne l'applique pas de même aux ſinus lateraux de l'occipital, ni à ſa protuberance poſte-

rieure ; parce que dans cet endroit regnent des canaux qui sont des conflüens, oú les veines vont deposer le sang.

Enfin on ne l'applique pas aux attaches des muscles trapese, splenius & conplexus, qui sont les muscles extenseurs de la tête, non plus qu'à toute la baze du crane ; parce que le cerveau formeroit hernie dans cet endroit, selon le sentiment de quelques Autheurs celebres: à moins que dans une grande necessité on ne trepane pas sur les os vormiens, quand il s'en rencontrent ; il est vray qu'ils manquent souvent. On peut s'instruire dans l'osteologie de ces os. Et par tout ailleurs on peut trepaner.

Avant d'appliquer le trepan, il y a plusieurs circonstances à observer.

La premiere, que l'os soit bien denüé de son Perioste.

La seconde, que la fracture se trouve, si faire ce peut, au milieu de l'incision cruciale.

La troisiéme, que l'on anticipe toûjours avec la couronne sur la fracture, afin de ne pas fatiguer le Malade pour lever le pont, excepté dans la fracture avec embarure oú on doit s'en éloigner.

La quatriéme de ne point, comme il a

déjà été dit, appliquer le trepan ſur des os fracturés, vacillans & branlans, pour les inconveniens que tout le monde peut concevoir.

La cinquiéme, d'appliquer le trepan ſur l'endroit le plus declivé, à cauſe de la pente du liquide épanché.

La ſixiéme, lorſque les fractures ſont à pluſieurs branches, & qu'elles ſe trouvent placées dans un plan horiſontal, comme à la partie ſuperieure & moyenne des parietaux, & à la partie ſuperieure de l'occipital, ſi on ne trouvoit point d'épanchement à la premiere couronne, on doit en appliquer une deuxiéme.

Dans les fentes qui ont beaucoup d'étenduë, on en doit ſuivre tout le progrés, en y appliquant dans toute la longueur de la fracture de deux côtés, des couronnes de trepan, de diſtance en diſtance, au cas que les précedentes n'euſſent produit aucun effet.

On a vû la 4e., 5e. & 6e. couronne du trepan être ſans ſuccés, & la ſeptiéme ou huitiéme rencontrer l'épanchement. On doit s'éloigner des bords de la Playe le plus qu'on peut; cepourquoy on fait les inciſions aſſés larges pour ne devoir pas craindre que les levres ſe rapro-

chaſſent trop tôt, malgré tout le ſoin qu'on prendroit de les contenir.

Quand les levres ſe recoquillent en ſe renverſant en dedans, piquant & cauſant de la douleur, il faut y remedier, comme il a été dit. Aprés que toutes ces circonſtances ont été bien obſervées, on bouche les oreilles du bleſſé : pour qu'il n'entende pas le bruit de la ſcie ou couronne, on place la tête ſur une oreiller, qui eſt poſé ſur un corps ſolide, comme une planche, & dans un plan horizontal. On ſuppoſe toutes les piéces des inſtrumens arrangés par ordre ſur un plat & du feu proche le malade, on met la piramide dans la couronne, on l'applique dans l'endroit deſtiné, en y traçant une marque &c.

Il faut remarquer quand on trepane, que le diploé ne s'y trouve pas toûjours : & ſi on attendoit aprés la ſçiure rouge qui vient de cette partie, ce ſeroit bien en vain, on doit faire attention à la penetration de la couronne & à la piece qu'on veut enlever, lorſqu'elle commence à branler. On peut s'inſtruire plus amplement de cette operation, dans Mr. Garangot nôtre matiere ne nous permettant pas de

nous étendre d'avantage, nous ayant borné à parler des Playes pures & simples.

Le sang épanché sur la dure mere, lorsqu'on a fait le trepan, est expulsé en faisant éternüer le Malade, & par une forte contraction des muscles du bas ventre en retenant son haleine. Dans cet état de contraction, tous les vaisseaux du bas ventre sont comprimés, ce qui determine le sang à couler en plus grande abondance dans le cerveau, & qui en augmente considerablement le volume. Les petites ésquilles peuvent aussi être jettées dehors par ce moyen.

Le sang épanché sur la dure mere ou le cerveau, ne se convertit pas en pus; mais il se corrompt, se putrèfie, se grumele, & acquierre une qualité rongeante, produit la gangrene & la sphacelle, comme nous voyons arriver dans les anevrismes faux. Cette inflammation gangreneuse irrite puissanment les fibres nerveuses, ce qui produit une contraction spasmodique dans le genre vasculeux.

Lorsqu'il y a épanchement ou extravasation sur la dure mere, ou pie mere, il arrive trés-souvent (comme remarquent bien des Auteurs) des petits frissons &

des redoublemens de fievre & sueur froide, ce qui est un signe des plus certains.

Ce sang extravasé, comme il a été déjà dit, quand il n'est pas en trop grande quantité, peut être repompé par les vaisseaux absorbans, étant pressé par les parties voisines, agité & comprimé successivement par l'oscillation des vaisseaux & les remedes qui ont été indiqué.

On doit ouvrir la dure mere lorsqu'il se trouve dessoûs du sang épanché. On n'y doit pas faire des grandes incisions ; parce que le cerveau se presente souvent à l'ouverture du trepan.

On connoit si cette membrane est alterée, quand sa couleur, qui est d'un rouge pâle dans son état naturel, est changée dans un rouge obscure. Elle devient quelquefois brunâtre, livide & noirâtre ; alors il faut que cette portion se separe & s'exfolie.

Si aprés avoir ôté la piece d'os, on ne trouve point d'épanchement sur la dure mere, & que les Simptomes & accidens subsistent : si on trouve la dure mere tant soit peu changée de son état naturel, & que son mouvement d'élevation & d'abaissement soit peu sensible, il faut l'inciser ; mais en sorte que la pointe de la

lancette ne passe pas au-delà.

Si aprés avoir trouvé l'épanchement, & l'avoir évacüé, la dure mere se trouve rouge, tendüe & bandée, son mouvement obscur, ce qui ne peut être sans fievre, on doit y pratiquer des petites mouchetures par-ci par-là, & en tout sens, c'est à dire, obliques, transversales & longitudinales, pour la detendre, & en faire cesser le tiraillement.

On ne doit jamais appliquer sur cette membrane de topique trop gras, trop huileux ny spiritueux. Le premier en bouchant les pores augmente l'engorgement & l'inflammation, & le second irrite les fibres nerveuses, fronce les vaisseaux & coagule le fluïde.

On applique sur la dure mere enflammée un sindon trempé trés-legerement dans un mélange d'une partie de Beaume de la Meque, ou de Copahu, de Terèbentine, & de miel rosat, en adjoutant une demie partie de la teinture de mirthe ou Beaume de Fioraventi.

Quand la dure mere est enflammée, il y a des Auteurs fâmeux qui conseillent l'application des épipastiques à la plante des pieds, & scûs les aisselles; afin, disent-ils, d'attirer une plus grande quan-

tité de ſang dans les parties inferieures : & par-là ils pretendent ſouſtraire une partie de ce ſang qui engorgeoit la dure mere, & en pratiquant auſſi les ſaignées copieuſes & réïterées.

La pie mere n'eſt point ſi ſujette à s'enflâmmer; parce que ſes arteres n'ont point de tunique muſculeuſe & qu'elles ſe contournent d'avantage.

Le cerveau s'enflâme difficillement à cauſe que cette partie oûtre la ſtructure des vaiſſeaux eſt peu propre à l'inflammation, aux injures : & que le cerveau eſt diſpoſé de façon qu'il ne porte point d'obſtacle à l'entrée des vaiſſeaux dans le crane, & qu'il ne peut produire d'inflammation par ſa compreſſion, parce que tous les arteres paſſe dans le crane à la faveur des conduits oſſeux pratiqués dans l'épaiſſeur des os, ce qui reſiſtent puiſſanment à la dilatation des arteres.

Mais lorſque le crane eſt ouvert ces arteres ne trouvant plus de reſiſtance, ſe dilatent conſiderablement, & s'étendent à meſure qu'ils trouvent plus d'eſpace ; & enfin ſortent peu à peu par l'ouverture, ce qui produit le fongus.

Si la dure mere eſt percée un peu conſiderablement, la pie mere ne peut

plus contenir la masse du cerveau, les circonvolutions des vaisseaux qui se trouvent sur la pie mere & à la substance corticale du cerveau, se remplissent & s'étendent bientôt, il se fait tumeur par la contraction du cœur qui pousse violenment le sang dans ces vaisseaux qui ne sont plus capables de resister à cette impulsion. La tumeur s'éleve jusqu'au dessus de la superficie externe du crane, & se trouvant comprimée de tout côté par les parois de l'ouverture du crane, il se forme une espece de col, ou baze plus ou moins étroite, suivant le diâmetre de l'ouverture.

Mais comme la partie qui s'est élevée au-dessus de l'os, est exempte de compression, elle s'élargit d'autant plus que le sang peut passer jusqu'à la partie superieure du fongus, qu'il dilate de plus en plus : mais il ne peut parvenir à la substance corticale du cerveau, par la trop grande compression qui est à la baze de cette tumeur.

Il se trouve néanmoins des Chirurgiens qui ont peur de toucher à ce champignon : mais sans raison : ce fongus n'étant composé que des trés-petits vaisseaux de la dure mere & de la substance cor-

ticale du cerveau distendüe & dilatée au point qu'il peut former une grosse tumeur, & que l'on peut couper sans aucun danger.

D'abord qu'on s'apperçoit qu'il commence. Il faut le dessecher, crainte qu'il n'augmente. On prend du mastic, de la sabine que l'on dissoud dans l'esprit de vin, & on peut y adjouter la poudre d'alun, & même de temps en temps le toucher legerement avec la pierre infernale. Quand il est parvenu à une grosseur énorme, on doit le couper avec le bistouris, & se donner bien de garde d'en faire la ligature pour les grands inconveniens qui peuvent arriver, & des mauvais effets qui resultent souvent de cette dangereuse pratique. On y applique ensuite les astringens desficatifs.

Il y a des Auteurs qui disent que quand il est parvenu à cette grosseur, qu'on ne devoit pas y toucher; parce qu'il pretendent sans fondement, qu'il est mortel : mais nous avons des exemples du contraire, que Mr. Petit nous a rapporté plusieurs fois à l'amphiteâtre de St. Cosme à Paris.

Mr. Dedier rapporte une observation dans son Traité des tumeurs, qu'un Chi-

rurgien à Montpellier ayant levé inconsiderement à la suite d'une fracture une grande piece du crane, parce qu'elle n'étoit presque plus adherente : la dure mere, la pie mere & le cerveau sortirent bientôt ; parce qu'ils ne trouvoient plus de resistance dans cet endroit, & formerent un champignon énorme, & presque aussi gros qu'un poing. On le coupa, & il revint deux ou trois fois. A la fin aprés l'avoir coupé, on s'est servi des poudres astringentes & dessicatives susdites, qui le dessecherent & le consoliderent. Ce blessé a fort bien gueri.

Cepourquoy aussi dans des fractures, ou brisures considerables du crane, & oú il se trouve des grandes pieces ou fragmens, soit qu'ils adherent encore, ou qu'ils n'adherent plus, il ne faut pas, comme il a été dit, les emporter pour donner issuë à un épanchement : on doit plûtôt pratiquer quelque couronne de trepan aux environs de cette piece, pour chercher cet épanchement. Cette pratique est beaucoup plus avantageuse que l'autre qui expose évidenment le blessé à des grands accidens, par l'enlevement des grandes pieces du crane.

Si ce fongus ou champignon venoit à se putrefier & se corrompre, il peut communiquer sa pouriture à la dure mere & au cerveau.

Pour prevenir le fongus, on doit comprimer legerement le cerveau & de bonne heure avec la petite plaque de plomb, que Mr. Beloste a inventé, & qui fait l'office d'une portion du crane dans cette partie : cette plaque resiste à la distention des vaisseaux de la dure mere & du cerveau, dont la texture est extremement lâche, ils prêtent & cedent bientôt à l'impulsion des liqueurs par les fortes contractions du cœur.

Vepserus prouve par des experiences, qu'il n'arrive point de convulsions aux blessures de la dure & de la pie mere : mais si la blessure, dit-il, penetre jusqu'à la moëlle, & qu'il arrive compression, la stupeur & l'assoupissement leger s'ensuit aussi-tôt. Si la compression est plus forte, & s'il arrive tintement d'oreille, vertige, & si delire survient les parties interieures sont blessées.

Drelincour dans ses experiences anatomiques, prouve aussi que les blessures du cerveau ne sont point mortelles, & qu'il n'en arrive point de convulsion ;

pourvû que la ſubſtance blanche n'en ſoit point atteinte. Peyer, Bœrrave, Petit & tous les plus fâmeux Chirurgiens François ont prouvé la même choſe.

Theodoricus rapporte d'avoir vû un Chancelier à qui le ventriculle poſterieur du cerveau avoit été detruit par une bleſſure, qui neanmoins a été gueri.

Fallope, Berenger, Paré & Hildanus rapportent tous qu'ils ont gueri des playes du cerveau trés-conſiderables, avec grande deperdition de ſubſtance.

Bœrrave rapporte qu'un Soldat fut gueri d'un coup de balle, qui avoit penetré juſqu'au ventriculle du cerveau.

Il y a un exemple d'un autre Soldat qui fut gueri en Brabant, à qui on avoit retiré un morçeau de fer qui êtoit entré fort avant dans le cerveau, & qu'on lui ôta en même temps preſque toute la ſubſtance du cerveau corrompüe, & que ce Soldat a vêcu encore quelque temps; mais qu'il êtoit toûjours aſſoupi.

Il y a encore aujourd'huy aux Invalides de Paris un Soldat qui a reçeu un coup de fuſil à la tête chargé à balle, laquelle a emporté une portion conſiderable du crane & du cerveau, gros comme un œuf, & qui a parfaitement gueri.

La dure mere & le cerveau, dans un cas de pouriture par quelle cauſe que ce puiſſe être, peuvent ſouffrir l'action des remedes acres & piquans, comme les reſiſtans, ou preſervatifs, les mondificatifs, les catheretiques, & même les eſcarotiques. On ſe ſert en pareille occaſion de la diſſolution de l'égiptiac dans le vin, ou de la Terebentine & de l'onguent du Stirax diſſoud dans l'eau de vie : où l'on adjoute un tiers de la teinture de mirthe. Aprés le melange fait, on peut même ſe ſervir de l'eau de vie pure, dans laquelle on a fait diſſoudre du Sel Armoniac & un peu de Camphre pour appliquer ſur le cerveau, qui eſt une partie froide & molaſſe, dont les vaiſſeaux ſont trés-lâches.

On doit bien ſe donner de garde de ſe ſervir d'aucun remede arcenical, vitriolique, encore moins du ſublimé corroſif, non plus que d'aucune diſſolution de Mercure, Par exemple, l'huile de tabac qui entre dans des compoſitions galeniques eſt trés-pernicieux dans les parties nerveuſes, & occaſionne des mouvemens convulſifs : la dixiéme partie d'un grain de cette huile injectée dans une artere, peut donner la mort. Il eſt vray

vray que cette huile étant fort divisée dans les onguents, par le melange des autres drogues, & en fort petite quantité, il n'est pas croyable qu'elle puisse produire des dangereux accidens. L'huile de tabac appliquée sur un dent qui cause de la douleur est excellente : mais s'il se trouvoit malheureusement quelque arteriole ouverte, ce remede pouroit donner la mort : le plus sûr est de ne s'en jamais servir, & d'abandonner cette huile aux Maréchaux.

Il s'est introduit une mauvaise coûtume, qui est d'arrêter les hemorragies avec les ingrediens susdits, & le trochisque de minium ; cependant il peut arriver que quelques molecules étant dissoutes sont reprises par des vaisseaux absorbans & portées dans la masse du sang, & ensuite au cerveau où elle peuvent causer la mort : si ce vitriol est porté immediatement par les vaisseaux au cœur, ou au poulmon, il coagule & grumele le sang, & produit la peripneumonie, ce qui est arrivé à un blessé à qui on avoit appliqué du vitriol sur une veine ouverte,

Si l'on touche au cervelet, la mort s'ensuit sur le champ, de même qu'à la moëlle allongée, qui est le concours de

tous les nerfs tant du cerveau que du cervelet.

Le cerveau étant extremement moû cede à la moindre preſſion, s'il ſe trouve un peu de ſang épanché à ſa partie inferieure, il éleve le cerveau, comprime le cervelet & la moëlle allongée, & cauſe la mort.

Si l'os ethmoide vient à être bleſſé, le ſang ſe repandant ſur la baze du crane, comprime le cervelet, & la mort s'enſuit auſſi-tôt.

On a vû pluſieurs fois des bleſſures, comme des coups de pointe, ayant penetré dans le nez; & juſqu'à l'os ethmoide, le bleſſé eſt tombé mort preſque dans le moment.

L'on remarque que ceux qui ſont attaqué d'une vérole confirmée, ont les os du crane trés-épais, fongeux & moux, approchant de la pierre ponce, & ils cedent quelquefois à la preſſion du doigt.

Paré, Bœrrave & Petit ont vû des grandes portions du crane detachées entiérement, & même tombées; on les a rappliqué ſur le champ, & elles ont parfaitement repris par les moyens de remedes que nous avons indiqué, & le bandage uniſſant.

Les signes presque les plus certains d'un épanchement sur la dure mere ou le cerveau, sont des frissons irreguliers, sueur froide avec des accés de fievre; mais laquelle devient bientôt continüe; & lorsque les meninges ou la substance du cerveau commencent à se corrompre, à se pourir & à se gangrener, le blessé est tourmenté d'une fievre ardente, des delires, & les transports suivent incessamment. Ces accidens ne paroissent ordinairement que le 7. 8. ou 9. jours; parce que l'inflammation peut durer tout ce temps-là sans que la partie se corrompe.

OBSERVATION.

UN homme étant tombé d'une échelle & la tête ayant porté rudement contre un pavé, il arriva tous les Simptomes d'affection des meninges & du cerveau. On fut d'avis de faire le trepan; mais les Parens s'y étant opposé, on fut obligé d'avoir recours à tous les remedes qui conviennent & qui ont été indiqués. Tous les Simptomes disparurent à une petite douleur de tête prés, qui resta au côté droit; mais aprés 7.

mois de traitement, & en prenant du caffé il ſe ſenti aſſoupi, & tomba dans une lethargie : il fut ſaigné & on le tira d'affaire ; mais la douleur de tête reſta au même côté, & peu de temps aprés il eſt mort d'apoplexie.

Des fâmeux Médecins ont gueri des epileptiques en leur faiſant faire le trepan. Bœrrave croit que le cerveau ayant reçû plus d'eſpace & êtant plus à l'aiſe, les vaiſſeaux ſont plus capables de ſe retablir dans leurs tons, & de reprendre leurs mouvemens & leurs reſſorts.

Les contuſions ſont toûjours beaucoup plus dangereuſes à l'endroit des ſutures, à cauſe du commerce reciproque par rapport au grand nombre des vaiſſeaux qui paſſent de l'interieur à l'exterieur de la tête : c'eſt dans ces occaſions particuliérement oú les ſaignées copieuſes & abondantes ſont d'un grand ſecours.

Dans les épanchemens de ſang qui viennent aprés des coups violents reçûs à la tête, il arrive auſſi quelquefois que l'épanchement ſe fait prés des ſutures, & à l'endroit même des ſutures, oú la dure mere eſt attachée fortement au crane, & oú il ſe forme comme autant de petits épanchemens particuliers entre les atta-

ches qui les separent, & il se fait en cet endroit compression du cerveau, & point ailleurs. Et si on veut procurer l'écoulement à ce sang épanché, il faut appliquer le trepan précisément à l'endroit de cet épanchement ; à cause de ces attaches qui ne permettent pas à ce fluïde de ceder facilement & de s'échapper : cepourquoy il se resorbe plus difficilement, que s'il avoit la liberté de se mouvoir & de s'étendre à la compression & aux mouvemens d'oscillation des vaisseaux. On doit, quand on a bien reconnu par les signes, le lieu de sa fixation, l'enlever le plûtôt qu'il est possible; parce qu'il s'alterera, se putrefiera, & communiquera bientôt sa pourriture à la dure à la pie mere, & au cerveau.

L'écartement des sutures qui arrive à la suite d'un coup violent ou d'une chûte, est reputée mortelle : en effét on en guerit rarement ; car cet écartement ne peut se faire que les extremités de cet os qui s'engrainent mutüellement les uns dans les autres, & qui forment des veritables tenons & mortaises, ne soient rompües. Les attaches & les vaisseaux de la dure mere qui vont au Perioste & au Pericrane subissent le même sort, ce

qui ne peut produire que des effets funestes. Cependant il y a des exemples de sa réünion par un suc osseux qui suinte de châque extremité de ces os.

Pour revenir à l'Auteur à la pratique duquel nous avons entrepris de joindre nos remarques, comme il se resserre dans les bornes les plus étroites au sujet de ces Playes, & qu'il en dit trés-peu de chose, nos reflexions en consequence seront aussi fort courtes.

Dans son Chap. 6. p. 122. *il dit que les Playes compliquées de cette partie, comme avec separation du Pericrane d'avec le crane, de contusions, ou bien de fracture d'os, l'opération adjoute-il y est presque toûjours requise :* ce sentiment est fort conforme à celui des Anciens : mais nous avons prouvé suffisanment dans la pathologie de ces Playes, combien cette methode êtoit peu fondée ; cepourquoy nous nous croyons dispensés icy de parler d'avantage à cet égard : Mais comme dans ces affections ou contusions il ne parle que du Pericrane, & point du Perioste, il faut croire qu'il les confond ensemble, quoy qu'elles soient deux parties distinguées.

Et quoy qu'il dise que dans les os

decouverts on ne se sert pour l'exfoliation que d'eau de vie, d'esprit de vin, ou de la teinture de mirthe & d'aloës, l'experience moderne rejette ces remedes comme pernicieux, pour les raisons que nous avons rapportées, & que les esprits appliqués purs & immediatement sur l'os, dessechent les vaisseaux en les froncant, diminüent leur diâmetre en empêchant l'extension & la dilatation, suppriment la suppuration de cette partie, & font souvent exfolier des os qui s'en seroient souvent bien passé, si on s'étoit servi des medicamens que nous avons prescrits en parlant de ces Playes. Et lorsque ces os doivent necessairement s'exfolier, alors nous avons recommandé la methode de Beloste qui produit plus d'effét en huit jours, que les esprits ne feroient en six semaines, & quelque fois en deux mois.

Et à l'égard de l'huile d'œuf & de l'huile de Terebentine, dont il propose l'usage pour topique à la dure mere; lorsque cette membrane est decouverte par le trepan, il est prouvé que ce remede repugne à la connoissance que nous avons de cette membrane qui est fort elastique, tendüe, bandée & trés-

ſuſceptible d'irritation & d'inflammation. L'huile de Terebentine & celle d'œuf étant des medicamens trés-chauds, trés-ſecques & piquans, ne peut produire dans cette partie que de trés-mauvais effets.

Nôtre Auteur à l'occaſion d'un fongus à la dure mere, ou au cerveau, en propoſe la ligature ; mais cette manœuvre eſt aujourd'huy proſcrite dans la Chirurgie, pour les grands inconveniens qui en arrivent, & qu'il ſe peut trouver des filets nerveux enveloppés dans la ligature capables de produire des convulſions.

Et quoy que dans le même Chapître l'Auteur faſſe une regle generale en diſant, que *dans toutes les contuſions de l'os, ou bien où il y a ſolution de continuité á cette partie, il faut toûjours tenir ces Playes dilatées.* Nous avons tâché de faire voir l'abus de cette pratique en parlant des Playes des os, l'on y renvoye le Lecteur.

Dans les éreſipelles de la calotte charnüe du crane, l'Auteur dit, *aprés qu'on y a pratiqué les inciſions* ; mais il ne nous parle pas des indications à cet égard qui nous obligent à faire ces inci-

sions. Il propose de tenir ces Playes en suppuration avec ce digestif fait de jaune d'œuf, de crême & de miel mêlé ensemble. Ce digestif ne peut remplir aucune indication, que l'Auteur se propose : car l'huile d'œuf n'a aucune qualité digestive, la crême est froide, épaissit & empêche la suppuration. Il est vray que le miel est deterſif & resolutif ; mais il est surprenant que l'Auteur n'ait point pensé au Beaume d'Arceus, qui est si commun & si recommandé dans ces sortes de cas.

Dans le deuxiéme cas si c'est par contusion du pericrane, dit-il, *on l'excitera á suppurer, si elle est trop tenduë, si elle contient, ou récouvre quelque corps étranger, ou qu'il y ait quelque alteration á l'os, on l'inciſera, ou que l'ouverture des tegumens ne se peut point á la partie affectée du Pericrane, on y pourvoira adjoute-il en rendant cette Playe paralelle.* De la maniere vague & obscure avec laquelle l'Auteur expose sa pensée, il est trés-difficile de deviner ce qu'il entend par cette explication,

OBSER-

OBSERVATION.

MOnsieur le Prince Waldeck qui a êté Gouverneur de Maſtrich avoit reçû un coup de bale à la partie interne & moyenne du coronal, qui lui fit une fente ou felure qui s'étendoit tout le long du parietal, & qui alloit gagner la partie moyenne de l'occipital, elle avoit un demi pied & 4. pouces d'étendüe : on commença à lui appliquer une couronne de trepan au coronal à la partie la plus declive de la fracture, on ne trouva point d'épanchement ; on pourſuivi les couronnes dans toute l'étendüe de la fracture ſans ſuccés : mais la derniere qui êtoit à la partie moyenne & laterale de l'occipital porta ſur l'épanchement, dont il ſortit une grande quantité de ſang, c'êtoit la dix-huitiéme couronne de trepan, c'eſt Mr. Morand qui nous a rapporté cette Obſervation à l'Amphiteâtre de St. Coſme, & ce Mr. a gueri parfaitement.

OBSERVATION.

MOnsieur Bailly Maître Chirurgien à Paris, avec qui j'ay travaillé longtemps à l'Hôtel Dieu, traita une Femme

qui tomba du premier étage, & qui lui fit fracture depuis la partie laterale & moyenne de l'os coronal jusqu'à la partie posterieure de l'occipital : il lui appliqua pour commencer, une couronne de trepan à l'os coronal : & sans vouloir d'abord aller suivre le progrés de la fracture par des couronnes de trepan, il appliqua la deuxiéme à la partie la plus opposée de la premiere, qui étoit à la fin de la fracture qui se terminoit à l'ocipital, oú il trouva l'épanchement : cette Femme guérit parfaitement. L'on peut dire que Mr. Bailly s'est conduit dans cette Cure avec beaucoup de prudence & de jugement : car il avoit raison de choisir par predilection ces deux endroits de la fracture qui sont les parties les plus declives, qui est le commencement & la fin : & l'on doit presumer en pareil cas que l'épanchement doit être bien plûtôt sur la fin ou le commencement de la fracture, lorsque ces angles se rencontrent sur un plan qui se termine en pente. D'ailleurs pour peu qu'on retarde l'ôperation, ou le trepan, le sang qui conserve sa fluïdité assez long-temps dans ces parties, oú l'air n'y a point d'accés, peut facilement couler & glisser pour tom-

ber oú ſon propre poid l'entraîne.

OBSERVATION.

MOnſieur Bailleron Chirurgien juré à Beziere fut mandé l'an 1721. pour voir avec Mr. Amilliac, la Femme d'un Archer de la Mareſchauſſée âgée de 26. ans, il la vit & lui raconta comment elle avoit reçû le coup, avec un jugement ſain & une pleine connoiſſance : c'étoit un coup de piſtolet à bout touchant. Il y avoit deux ouvertures au crane. Pour donner une vraie idée de cette obſervation : la Playe étoit ſituée à la partie inferieure du parietal, entre le temporal & l'oreille droite.

Il emporta d'un coup de ciſeaux, les chaires qui formoient un pont, & fut par ce moyen en état de ſonder la Playe avec le doigt. Le trepan étoit accidentel, il mit ſur la dure mere des ſindons de linge & de charpie imbibées, plûtôt pour humecter, que pour reſiſter à ſon mouvement qui parut imperceptible. Le lendemain il releva l'enfonçure. Enfin pour abreger, tout fut égaliſé par

le couteau lenticulaire & panca à plat. Juſqu'icy, qui étoit le cinquiéme jour de ſa bleſſure, rien n'avoit paru encore. Le 6. 7. 8. & 9. jour ſe paſſerent aſſez bien avec un peu de fievre, le 10. la ſuppuration devint trés-abondante, & les accidens effroyables, comme fievre, delire, tranſport, convulſion: le cerveau fourniſſoit une grande partie de cette ſuppuration; & on fut obligé d'en couper à trois differentes fois gros comme une groſſe noiſette, qui s'élevoit au-deſſus de ſa ſuperficie, & chaſſoit tout l'appareil. Enfin ſortirent cinq dragées de plomb du cerveau, & trois balles qui s'étoient cantonné & dans ſa propre ſubſtance. prés tous les accidens ceſſerent & la cauſe ces balles ayant été emportées, elle guerit parfaitement. Cette Obſervation a été communiquée à l'Academie des Chirurgiens à Paris.

OBSERVATION.

UN Soldat qui étoit encore vivant aux Invalides à Paris quand j'en ſuis parti, reçût un coup de balle dans la derniere guerre de Flandre, à la partie la-

terale & presque moyenne du parietal ; qui lui emporta une portion d'os large presque comme la peaume de la main, avec la dure & pie mere, & de la substance du cerveau, de la grosseur à peu prés d'une mediocre poire. On le panca avec un grand sindon trempé dans la liqueur prescrite cy-dessus : on lui fit les remedes generaux avec des saignées souvent réïterées, il a gueri parfaitement : excepté qu'il est obligé de porter une plaque d'argent, à cause que le calus de l'os n'a pas pû se continüer & se prolonger pour former une cicatrice solide avec les chaires. On rapporte tous les ans à l'Amphiteâtre de St. Cosme à Paris cette observation, & les Chirurgiens un peu curieux ne manquoient pas d'aller exprés pour voir ce Soldat aux Invalides.

OBSERVATION.

QUoy qu'on dise dans une espece de sens proverbial, que toutes les fractures avec enfoncement demandent indispensablement le trepan, pour relever la piece enfoncée, cela ne se trouve pas

constament vray, comme nous avons fait voir dans la pathologie des playes de tête; je fus mandé le 25. Août 1732. de la part du Sr. le Fevre mon Confrere, pour voir un Payſan à Bouge qui avoit reçû deux jours auparavant que je n'y fut, un coup de pied de cheval : deux lignes au-deſſus du coronal à côté de la ſuture du même nom, & qui avoit trois doigts d'étendüe : elle étoit ſituée tranverſalement; la piece inferieure du coronal fracturé étoit enfoncée d'une ligne & demie : le bleſſé dans l'inſtant du coup avoit perdu connoiſſance pendant une demie heure, & le jour ſuivant en voulant ſe lever pour ſes neceſſités, il retomba encore, & je n'y fus que le troiſiéme jour : nous conferâmes enſemble ſur la neceſſité du trepan ? mais comme juſqu'à preſent nous n'avions point encore des Simptomes qui marquaſſent leſion des parties internes, je dis tant qu'ils ne paroiſſent pas qu'il n'y avoit point de trepan à appliquer. On le panca à l'ordinaire comme nous étions convenu, & il a gueri parfaitement.

OBSER-

OBSERVATION.

VErs le milieu du mois de Juin de l'année 1732. je fus mandé au Village de St. Hilaire sur la Chaussée de Bruxelle, pour voir un Enfant âgé de 7, à 8. ans qui avoit reçû un coup de pied de cheval, & qu'on me disoit avoir la tête cassée, & une portion du cerveau à nud, je trouvais cet Enfant qui se baignoit dans son sang. Les Parens me dirent qu'ils l'avoient été rechercher, qu'ils l'avoient trouvé sans connoissance & comme mort, & qu'il y avoit resté aux environs d'une demie heure. Je trouvais une portion de la table externe du crane, emportée, & qui laissoit à decouvert tout le sinus sourcillier gauche, & la table interne étoit fendüe. Aprés avoir bien netoyé la Playe, j'appliquais un sindon trempé dans l'eau de vie, n'ayant rien d'autre, & je remplis tout le sinus de plumaceaux trempés dans la même liqueur. J'entretins les levres de la Playe exterieure, jusqu'à ce que je vis la fente de la table interne bien remplie & bouchée : aprés cela je laissais remplir tout ce sinus par des chaires qui venoient d'abord

dabord trop abondanment à cause de l'humidité de cette partie, qui en est continüellement abreuvée. Il me fallut avoir soin de reprimer les chaires par des desficatifs absorbans. L'exfoliation se fit contre mon attente ; car je crû la piece entiérement réünie. Il a gueri parfaitement bien sans fistule.

Cette playe formoit un trepan accidentel: quoy que les auteurs nous recommandent de ne jamais l'appliquer sans grande necessité, pour le danger qu'il y a. La Playe n'est pas restée fistuleuse: quoy qu'on dise qu'elle y soit trés-sujete. On peut conclure vray semblablement, que si un trepan accidentel a pû guerir, un trepan artificiel peut guerir également.

RECAPITULATION

Succinte des principales circonstances qui concernent les Playes de Tête.

DAns toutes les Playes considerables avec contusion, par des coups ou des chûtes, l'évenement est toûjours difficile à decider : parce que le cerveau n'étant point sensible, ne donne ses in-

dications que le 7. le 8. ou le 9e. jour & quelque fois plus.

Toutes les Playes de tête avec contusion, ou sans contusion, demandent toûjours la reünion, quand les Simptomes & accidens des parties interieures ne s'y opposent pas. On doit éviter dans toutes ces Playes les digestifs pourissans.

Mais on se sert des medicamens qui ont été indiqué, & qui resistent à la pourriture, & à la trop grande suppuration; particuliérement si la Playe penetre jusqu'au Pericrane, au Perioste, ou au crane.

On doit garantir toutes les Playes des impressions de l'air: mais particuliérement les Playes de tête; cepourquoy on doit toûjours approcher du feu quand on les pance.

Quand les échimoses sont considerables, on doit preferer, sur tout les cinq ou six premiers jours, les fomentations aromatiques, resolutives & animées de quelque esprit, au remedes gras & onctueux qui bouchant les pores, & relâchant la partie, affoiblissent les vaisseaux.

On ne doit pas non plus dans ces circonstances serrer ny comprimer avec le

bandage, qui empêcheroit l'action & le mouvement des vaisseaux, ce qui s'oppose puissanment à la resolution du fluïde épanché.

Quand on est obligé de pratiquer des points de suture dans quelque Playe que ce soit, on doit toûjours embrasser dans l'aiguille, ou le fil, au moins deux tiers de la levre de la Playe : afin de laisser le moins de vuide qu'il est possible, & empêcher par ce moyen, que les sucs, ou les matieres ne s'arrêtent & ne croupissent quelque part.

Dans toutes les sutures on doit toûjours pointer avec l'aiguille, au moins à deux lignes prés des bords de la Playe, & toûjours proportionnement aux dimensions de la Playe & à la force du mouvement, & de la contraction dont cette partie est capable.

Dans les Playes de tête oú le Pericrane, ou aponevrose des muscles frontaux & occipitaux ne sont point divisés, il faut bien se donner de garde de les entreprendre dans la suture ; parce qu'il arriveroit immanquablement des accidens terribles Tout au contraire, lorsqu'ils sont divisés, & que la solution est assez considerable, pour qu'on ne puisse remplir les in-

dications de la réünion que par ce moyen, à cause que la Playe est trop considerable & fort oblique, ou transversale : en un mot que la suture seche ny le bandage unissant ne peuvent remplir les vües du Chirurgien à cet égard, on peut sans difficulté l'entreprendre dans la suture.

Mais on doit observer dans cette suture, de ne jamais traverser ce muscle aponevrotique d'oûtre en oûtre avec l'aiguille & le fil : parce qu'on risqueroit de piquer le Perioste, & qu'on donneroit occasion au detachement du Perioste d'avec le Pericrane, & qu'il peut s'échapper quelque fluïde de cette Playe qui se nicheroit & s'arrêteroit sur le Perioste : ce qui produiroit des grands accidens.

Avant de proceder à la suture, on doit prendre garde s'il ne se trouve pas quelque bride aux angles de cette Playe, ou quelque partie à demi coupée & dechirée, qu'on doit achever de couper ; afin d'avoir une Playe unie & égale dans sa section. Il est bon même pour prevenir les accidens qui pouroient arriver, de debrider toûjours par precaution, les angles de la Playe du Pericrane.

Quand elle eſt longitudinale on coupe dans les deux côtés & un peu en travers : & ſi la Playe eſt tranſverſale, ou fort oblique, on coupe les angles un peu longitudinalement & obliquement.

Dans toutes les Playes où il ſe rencontre pluſieurs lambeaux qui aboutiſſent l'une à l'autre, il faut toûjours embraſſer dans la ſuture les deux lambeaux qui ſe rapportent vis à vis l'un de l'autre, comme on peut s'en inſtruire dans les ôperations de Mr. Garengot.

Dans les Playes contuſes, avec grand delabrement, où la ſuture ſeche & le bandage incarnatif ſont inſuffiſans pour le rapprochement des bords de la Playe, on doit pratiquer la ſuture vraye à cauſe de ces indications : mais on ne doit jamais placer les points de ſuture dans des parties trop rüinées, pour les inconveniens qui ont déjà êté rapportés. Il faut chercher & choiſir les endroits qui ont le moins ſouffert, où il n'y a pas tant d'accidens à craindre, & où la ſuppuration doit être petite ; parce qu'il arriveroit qu'à la moindre fluxion, ou engorgement, qui peut ſurvenir à ces parties déjà à moitié rüinées, elle acheveroit de détruire ces levres.

Dans les Playes considerables à lambeaux où on a été obligé de pratiquer des points de suture, on doit necessairement appliquer des compresses graduées sur toute l'étendüe de ces lambeaux, pour les comprimer legerement avec le bandage; afin que la surface interne de ces levres touchent & s'appliquent exactement sur les parties qu'elles recouvrent : pour éviter par ce moyen un vuide qui seroit sujet à beaucoup d'inconveniens, aussi bien que pour soutenir les points de suture.

Dans toutes les Playes où le crane est decouvert, même avec solution de continuïté à l'os & avec deperdition de sa substance, on doit toûjours tendre à la reünion, pourvû que cette partie n'ait pas resté trop long-temps exposée à l'air, qu'elle n'ait pas souffert une contusion notable, ou bien que les levres dans la Playe des chaires ne le permettent pas; parce qu'il y a trop de substance emportée, avec contusion & brisure.

Dans les Playes de tête où il se trouve des fragmens du crane qui adherent encore, si peu que ce puisse être, il faut les rapprocher & les reünir, s'il est possi-

ble, par les moyens ſuſdits. Il eſt toûjours temps de les emporter, quand les Simptomes, ou les accidens ſe declarent.

Si le crane eſt attaqué de quelque affection cy-mentionée, la carie & l'exfoliation s'enſuit pour l'ordinaire.

Plus une bleſſure eſt béante, plus la gueriſon en eſt difficile : cepourquoy on eſt obligé de la dilater le plus ſouvent & au plûtôt.

Les membranes ſont difficiles à guerir lorſqu'elles ſont bleſſées ; parce que ce ſont des parties tendües, élaſtiques & nerveuſes.

Les douleurs externes de la tête ſans bleſſure ou contuſion manifeſte, ont leur ſiege dans le Pericrane.

L'Ereſipele eſt produite par l'irruption d'un ſang tenu & ſubtile, qui fait irruption dans les vaiſſeaux limphatiques du Pericrane & la membrane celluleuſe eſt le ſiege de l'ædeme.

La pouriture du Perioſte eſt cauſée par la compreſſion des vaiſſeaux qui produit la ſtagnation, oú arrête le ſang, lequel ſe corrompt & ſe putrefie, étant privé du mouvement circulair, il acquierre une qualité alkaline, rongeante & diſſolvante qui agit ſur l'os & le carie.

L'impreſſion de l'air eſt trés-contraire au crane, au Pericrane & au Perioſte, & produit trés-promptement la pouriture & la carie, en cauſant une contriction aux vaiſſeaux, en coagulant le ſang par ſa fraicheur dont la corruption s'enſuit. un autre effét de l'air, eſt de deſſecher les vaiſſeaux qui rampent dans la ſubſtance de l'os

Les bleſſures des aponevroſſes des muſcles demandent les mêmes remedes que les tendons: c'eſt à dire, qu'on doit éviter l'application des medicamens gras & huileux, auſſi-bien que ceux qui ſont trop ſpirituex.

La partie externe du crane reçoit ſa nouriture du perioſte & du pericrane.

La difference de l'inflammation du cuir chevelu & du Pericrane, eſt que dans le premier cas les oreilles & les parties inferieures de la tête, ſont dans toute la circonférence également entrepriſes.

Dans le ſecond cas le Pericrane ne recouvrant pas les oreilles, ny les parties exterieures de toute la circonference de la tête, l'inflammation ſe trouve bornée à ces parties,

Dans l'inflammation de la dure mere,

les parties externes de la tête ne ſont pas douloureuſes, ny même trop ſenſibles, quand on appuye legerement avec le doigt, cette douleur eſt fort profonde, les yeux ſont étincelans, ſaillans & moüillés continüellement des larmes.

Les ſaignées ſont beaucoup plus neceſſaires dans les inflammations du Pericrane que dans celle du cuir chevelu; quoi qu'elles le ſoient auſſi dans celle-cy : mais les accidens ſont bien plus grands, & le danger plus preſſant dans l'affection du Pericrane ; & encore bien plus dans la dure mere, oú les ſaignées ſont à proportion plus neceſſaires.

Le ſang épanché par une contuſion, n'étant point ſuſceptible de ſuppuration, demande la reſolution : & ſi les accidens augmentent, il faut ouvrir pour évacüer ce ſang.

Les piqûres du Pericrane, & même du cuir chevelu ſont fâcheuſes ; parce qu'il y a toûjours quelques filets nerveux decoupés, & quelques vaiſſeaux ouverts, dont le reflux eſt toûjours à craindre : parce que l'iſſüe eſt petite, ce qui cauſeroit des grands deſordres.

Dans les Playes contuſes du perioſte, ſoit qu'il ſoit decouvert ou point, on ne

peut proceder à la reünion, que cette partie ne ſoit tombée en ſuppuration, ou ſeparation par le moyen de remedes indiqués, ou plûtôt aprés l'avoir detaché & ſeparé avec les ongles.

Les fractures du crane ſont toûjours indiquées par differens accidens; car où le bleſſé tombe ſans connoiſſance, où il arrive hemorragie, vomiſſement, le ſang ſort par le nez, les oreilles, ou par la bouche. Le ſang preſſé avec force par la violence du coup, peut reflüer dans les parties externes de la tête, & cauſer des hemorragies ſans épanchement. Tous ces ſignes ſont cependant équivoques, & ne decident point de la fracture: parce que la commotion ſans fracture; peut produire les mêmes accidens.

Ce ſont les ſignes ſenſuels qui nous font appercevoir la fracture, comme la vüe, l'oüye & le toucher.

A la ſuite du trepan, ou de quelque fracture avec ſeparation de quelque fragment au crane, s'il arrivoit que la dure mere ſortit par l'ouverture, & forma hernie avec étranglement, & qu'on ne pût pas la faire rentrer ſans violence, on devra neceſſairement appliquer une

couronne de trepan à côté, pour faire ceſſer l'étranglement, ſans cependant anticiper avec la couronne, ſur l'ouverture precedente par où ſort la dure mere; parce qu'il eſt viſible qu'on la bleſſeroit. On l'applique deux ou trois lignes en deça, enſuite on enleve le pont, comme il a été dit.

Pour éviter cet inconvenient, on doit toûjours dans tous les pancemens comprimer legerement avec les ſindons, les plumaceaux, les compreſſes & le bandage, & auſſi-tôt qu'on s'apperçoit qu'elle ſouleve, & qu'elle ſe dilatte, il faut ſaigner, même pluſieurs fois, & appliquer la plaque de Beloſte.

Dans les fractures du crane, avec embârure, on doit avoir les mêmes égards dans l'application du trepan comme cy-deſſus; mais dans toutes autres occaſions, on doit toûjours anticiper avec la couronne ſur les fractures, pour éviter la peine & l'embaras d'emporter ces ponts.

Quand il y a enfoncement de quelque piece du crane, on ne doit jamais pour la relever, appuyer ſur la piece oppoſée, pour les inconveniens qui ont été rapportés, on doit la lever ſans autre aide

que le poignet, obſervant d'appuyer legerement par-deſſus.

Dans les fractures à pluſieurs branches ſuppoſé à peu prés, de la figure d'un fer à cheval, on doit appliquer le trepan à l'extremité de deux branches & au milieu, quand cette partie eſt la plus declive: ſi point, on l'applique à la partie oppoſée, c'eſt à dire, oú cette figure de fer à cheval eſt fermée; cependant ſi l'épanchement ne s'y trouvoit point, on devra appliquer la couronne à la circonference de la fracture, & dans l'endroit qui a le plus de pente.

Des Playes de Poitrine.

LA connoiſſance des Playes de poitrine ſe tire des ſignes ſenſuels & des ſignes rationels.

Les ſignes ſenſuels nous font diſtinguer les Playes de poitrine qui n'affectent que les parties exterieures. Ces ſignes ſenſuels s'apperçoivent par la vüe, le toucher, l'oüie &c.

Les ſignes rationels s'acquierrent par la connoiſſance de la ſtructure & des fonctions des parties renfermées dans la

poitrine, par l'experience & la memoire, & par un jugement sain & une raison éclairée.

Les differences des Playes de la poitrine se tirent à peu prés des mêmes objéts que ceux de la tête.

1°. Des causes ou instrumens qui ont produit la Playe. 2°. De la region ou des parties blessées. 3°. Des Simptomes & accidens. Et 4°. De la figure de la Playe.

Les causes sont les mêmes que celles qui arrivent à toutes les autres parties, comme les instrumens tranchans, piquans & ceux qui font des contusions, & qui brisent, on peut adjouter ceux qui dechirent & qui peuvent causer delabrement.

Les instrumens tranchans peuvent faire des Playes de differentes figures & de differens degrés de penetration & de profondeur. Les unes attaquent les parties contenantes propres, comme les muscles, les vaisseaux & les côtés à la partie anterieure & laterale de la poitrine, aux vertebres dorsales : enfin leur ligament, cartilage, aponevroses des muscles, vaisseaux, nerfs &c.

Toutes les Playes par instrument tran-

chant, de poitrine qui n'attaquent que les parties contenantes communes font playes ſimples. Les inſtrumens tranchans, font des Playes longitudinales, des obliques, des tranſverſes, leſquelles demandent des indications particulieres pour leur gueriſon.

Quand l'inſtrument attaque les parties contenantes communes, ces playes ſont regardées comme des Playes ſimples.

Lorſque l'inſtrument intereſſe les parties contenantes propres. Ces Playes ſont regardées, tantôt comme ſimples, tantôt compoſées & compliquées; lorſque l'inſtrument tranchant n'a fait qu'une diviſion dans les fibres, ſuivant leur rectitude. Cette Playe eſt trés-ſimple, & ne demande que la reünion pour ſa gueriſon: mais s'il s'y rencontre quelque artere ouverte, cette circonſtance rendra cette Playe bien plus ſerieuſe; cepourquoy auſſi nous l'appellerons Playe compoſée.

Si l'inſtrument a rencontré une coſte, & qu'il l'ait entamée, cette conjoncture formera une Playe compoſée.

Les muſcles qui recouvrent la poitrine peuvent être coupés en travers, ou trés-obliquement, comme le grand & petit pectoral, le grand dorſal, le grand dentele,

les intercoſtaux externes & internes,& le ſouclavier. Les Playes oú ces muſcles ſont coupez en travers, ſont regardées comme trés-ſerieuſes, à cauſe de la neceſſité de leurs fonctions pour la reſpiration, & que s'il s'en trouve un ſeul de lezé,la reſpiration en ſouffrira des incommodités.

Les playes faites par inſtrument piquant ou pointant, peuvent auſſi n'attaquer que les parties contenantes communes, elles peuvent intereſſer les parties contenantes propres, & penetrer dans la poitrine & dans leur trajet, ouvrir des Vaiſſeaux, couper quelque nerf, tendons, enfoncer les cartilages des côtes, entâmer leurs parties oſſeuſes, les éclater, les enfoncer, l'inſtrument peut reſter engagé dans leur ſubſtance, & la pointe ſe caſſer & s'engager dans la partie poſterieure de la poitrine, oú il y a encore plus d'accidens à craindre;à cauſe du grand nombre des vaiſſeaux,des muſcles,& des tendons qui ſont couchés à côté, & le long de l'épine, tant interieurement qu'exterieurement.

Ces muſcles peuvent être piqués dans leurs parties charnües & tendineuſes,l'in-

ſtrument peut avoir penetré dans l'articulation des vertebres, où il ſera la cauſe de tous les deſordres poſſibles, il peut intereſſer, oûtre les tendons qui baricardent, pour ainſi dire, & enveloppent de toute part les avenuës des vertebres, penetrer les ligamens, les cartilages, & entrer dans la ſubſtance de la moëlle du Canal êpinier, là où il peut rencontrer des nerfs, & produire tous les deſordres imaginables.

Il a auſſi des cauſes, ou inſtrumens quels qu'ils puiſſent être, ou par des chûtes ſur de corps étrangers, dont la figure ſera capable de dechirer & faire des grands delabremens. Ces cauſes peuvent n'attaquer auſſi que les parties contenantes communes, elles peuvent paſſer oûtre, & detacher & dechirer des grandes portions de muſcles.

Les inſtrumens contondans ſont tous ceux qui ſont capables de froiſſer, briſer ou contondre, ſuivant leur figure & le degrés de mouvement par lequel ils ont été lancés. Il y en a une grande diverſité, mais ſans nous amuſer à en faire icy l'énumeration, nous diſons que la contuſion peut penetrer juſques dans les parties contenantes propres, les plus ſolides

tels

tels que les os qui peuvent être caſſés & briſés, quelquefois le corps étranger peut être reſté engagé dans la ſubſtance des coſtes, ou dans l'interval de l'une à l'autre. Et de tous les corps étrangers oú les cauſes qui les ont mûs, les coups d'armes à feu ſont ceux qui ſont capables de produire le plus de fracas.

Les Playes penetrantes ſont encore bien plus fâcheuſes, particuliérement lorſque les parties contenües ſont intereſſées.

Il y en a de diverſes eſpeces, les unes ſont penetrantes ſans leſion des parties renfermées dans la poitrine: il y en a qui penetrent d'oûtre en oûtre ſans avoir rencontré & intereſſé aucune partie contenüe: ce qui eſt fort heureux, & qui ne peut arriver que dans le mouvement d'expiration ou conſtriction des poulmons; à cauſe que dans cette diſpoſition, le poulmon diminüe beaucoup de ſon volume, & laiſſe un vuide entre lui & la plevre qui peut facilement permettre à un inſtrument tranchant ou pointant, comme épée, bayonnette &c. de couler dans cet eſpace ou interval, ſans endommager aucune partie contenüe: & c'eſt ce que nous avons vû ſouvent arriver lorſ-

que le coup a été porté dans la partie inferieure & anterieure de la poitrine. Il peut facilement traverſer cette partie ſans toucher au poulmon dans le temps de l'expiration ; parce que ce viſcere eſt affaiſſé conſiderablement.

Enfin les Playes penetrantes peuvent être avec leſion des parties contenües, ou ſans leſion. Elles ſont auſſi avec épanchement, ou ſans épanchement. Elles peuvent être penetrantes, ſans leſion, & avec épanchement (quoy que cecy ſemble un paradoxe : mais il ſera expliqué dans ſon lieu) elles peuvent être au contraire penetrantes avec leſion & ſans épanchement. Elles peuvent être penetrantes avec leſion & épanchement, & elles le peuvent être avec leſion, épanchement & iſſüe de parties, ou avec iſſüe de parties & ſans épanchement.

L'épanchement eſt de trois ſortes. Il peut être de ſang arteriel, ou de ſang venal, où d'un ſuc ou humeur laiteuſe contenüe dans le canal thorachique, qui eſt renfermé dans la poitrine. Cet épanchement peut être fort abondant ou en petite quantité.

Des Playes penetrantes de la poitrine,

il y en a dont la lesion est fort considerable : d'autres n'ont fait qu'entâmer leur superficie, ou s'ils ont penetré plus avant ils n'ont rencontré aucune partie dont la fonction est absolument necessaire à la vie, ou plûtôt sans laquelle l'animal perit necessairement.

Il y a encore des Playes de poitrine qui sont avec lesion, & issüe des parties solides & des fluïdes. Ce ne sont à la verité point des parties contenües dans la poitrine qui puissent sortir ; puisqu'elles sont attachées presque dans toute leur circonference, excepté à leur partie inferieure ; mais ce sont des parties étrangeres qui y sont entrées accidentelement & dont la blessure en a été la cause occasionelle.

On connoit la penetration du coup dans la poitrine, quand le sang en sort accompagné de l'air. Cet air en sort tantôt avec liberté, & tantôt difficilement : & il produit l'emphiseme dont il y a deux especes. Dans l'une la peau est ouverte, & l'air s'insinüe dans les cellules des graisses, où il se trouve du sang & de la limphe épanchés, lesquels étant rarefié considerablement par l'air, avec lequel ils se trouvent mêlés, produit une espece d'emphiseme.

Il y a encore de deux especes d'emphiseme, l'une vient de la penetration du coup, ou blessure dans la poitrine; & l'autre est sans penetration, & l'air peut entrer dans les cellules graisseuses.

Si le sang sort avec facilité, il forme des flocons de sang coumeux : alors on ne doute plus que la Playe ne penetre dans la poitrine.

La Playe peut être à l'endroit oú les poulmons sont adherens, qui est principalement à sa partie superieure, & posterieure de la poitrine : & si le poulmon se trouve adherent par tout ailleurs, on doit regarder cette adherence extraordinaire, & laquelle n'a pû se former qu'ensuite d'une fluxion de poitrine dont le blessé aura été attaqué precedenment; cependant ces adherences sont favorables à ceux qui ont des Playes penetrantes dans la poitrine.

Il y a des Playes qui sont accompagnées de corps étrangers. Ces corps sont ou dans les cellules des graisses, ou dans la poitrine.

DES

Des signes des Playes de Poitrine.

LEs signes des playes de Poitrine sont, comme ceux de toutes les autres parties, c'est à dire, diagnostiques & prognostiques.

Les Signes Diagnostiques nous font connoître la nature & la disposition d'une playe.

Les Signes prognostiques, nous font juger de leurs évenemens.

Les Signes Diagnostiques, sont trés-souvent confondus les uns avec les autres, on les distingue en ceux qui nous montrent que la Playe est non penetrante, en ceux qui nous marquent qu'elles penetrent, & qu'elle est avec épanchement, ou sans épanchement, & en ceux qui nous montrent qu'elle est avec lesion des poulmons, ou sans lesion : enfin que le poulmon est adherent, ou qu'il ne l'est pas.

Les signes qui nous font connoître que la Playe penetre, sont tirés de la main du Chirurgien, de la Playe, & de la cause qui l'a fait : & s'il est demontré que la Playe penetre par le sang qui en sort

abondanment & l'air en même temps, on n'a pas besoin d'autre signe : mais si cette penetration est cachée, on tâche de la decouvrir par le moyen de la sonde.

Pour sonder, il faut bien placer le blessé, & tâcher, s'il est possible, de lui faire garder la même attitude qu'il avoit lorsqu'il a reçû le coup, quoy que cela n'est pas toûjours possible, & qu'il est même assés souvent inutile, comme nous avons déjà fait remarquer dans le general des Playes ; puisque le blessé ne se souvient guéres de la posture qu'il tenoit au moment qu'il a reçû le coup. Il ne faut cependant pas laisser de le lui demander; parce que s'il pouvoit s'en rappeller l'idée & se remettre dans la même posture, on auroit bien plus de facilité pour le sonder.

La sonde ou le stilet entre difficilement ou facilement.

Il y a quatre obstacles en general, qui s'opposent & empêchent la sonde, ou le stilet d'entrer.

Le 1e. vient des muscles de la poitrine ; parce que les fibres entrant en contraction, passent les unes sur les autres, & se bouchent mutüellement les ouvertures de la Playe : cepourquoy il seroit

bien avantageux, s'il étoit possible, de remettre le blessé dans l'attitude qu'il gardoit quand il a reçû le coup.

Le second procede de deux sortes de gonflemens, en l'un il peut être causé : parce que l'air étant engagé dans les celules graisseuses, les dilatte & les gonfle : & par consequent ce gonflement bouchera l'entrée de la Playe de la poitrine. Et en l'autre les gonflemens des vaisseaux sanguins peuvent bien en diminüant l'entrée de la Playe s'opposer à l'introduction de la sonde dans la poitrine

Le troisiéme, si cette difficulté de sonder ne vient point de l'air ny du changement de la situation des fibres, non plus que du gonflement des vaisseaux, il poura venir du sang épanché : lequel peut être épaissit & coagulé, & bouchera par consequent l'ouverture de la Playe, comme un bouchon bouche une bouteille.

Le quatriéme obstacle à l'introduction de la sonde vient d'un corps étranger : parce qu'étant resté dans la Playe, il ne permet pas à la sonde, ny au stilet de passer.

En cinquiéme lieu il peut arriver, comme on a déjà vû, quelque partie con-

tenüe, ſortir, comme du poulmon, & une portion du diploon : quoy que la Playe ſoit à la poitrine. Cet exemple eſt rare : mais elle n'eſt pas moins veritable.

Lorſque rien ne s'oppoſe à l'introduction de la ſonde, elle peut penetrer ſuivant differentes directions. Elle peut penetrer perpendiculairement, obliquement, le coup eſt determiné quelquefois de façon qu'il penetre quelque ligne de trajét dans l'épaiſſeur des chaires, comme en effleurant.

On examine l'êpée qui a bleſſé, ſi on peut la recouvrer ; quoy qu'une Playe ait ſa direction & ſon progrés hors de la poitrine, elle peut être cependant penetrante : & quoy qu'elle ait ſa direction pour entrer, elle n'entre quelquefois pas à cauſe qu'elle eſt empêchée par des parties ſolides qui s'oppoſent à ſon paſſage, comme les coſtes, le ſternum & les vertebres.

Celle qui a ſa direction à ſortir au-dehors ; parce qu'elle eſt oblique, entre quelquefois dans la poitrine ; parce que l'êpée aura rencontré un corps ſolide qui lui aura fait changer ſa determination. Si l'on peut examiner l'êpée aprés avoir ſondé, on verra par la ſonde quel trajét l'êpée aura fait.

Si la sonde penetre un pouce, on mesure l'épée, & l'on voit si elle ne peut avoir fait que ce trajét. Et pour tâcher de le reconnoître, on mesure la largeur de l'épée avec la Playe par rapport à la longueur, que l'on a reconnu avoir entré dans la poitrine, ou pour mieux dire dans les parties contenantes. Si l'on ne trouve qu'un pouce de profondeur, il y aura lieu de croire que la Playe ne penetrera pas dans la poitrine : au contraire si l'on voit deux pouces de penetration : on dit, les tegumens ont un pouce d'épaisseur, il n'y aura par consequent qu'un pouce de penetration dans la poitrine ; quoy que cette regle ne se verifie pas également dans tous les sujéts : parce qu'il s'en trouve qui ont les tegumens beaucoup plus épais à cause de la graisse ; ainsi on doit raisonner suivant les mêmes principes.

On ne doit jamais juger de leur penetration à la simple vûë : car plus les Playes sont profondes, plus elles sont étroites, particuliérement quand elles ont été produites par des instrumens grêlés, & la raison dit Mr. Bœrrave, *est que les parties voulant se retablir, sont tirées vers l'orifice ou l'entrée de la piqûre,*

d'où vient qu'il paroit plûtôt une tumeur qu'une cavité.

Dans les perſonnes graſes, les bleſſures, quoi que profondes, ne donnent quelquefois point de ſang. La raiſon en eſt claire : car la graiſe boucne l'ouverture: oûtre cela les tegumens êtant plus tendus & plus élaſtiques que la graiſe en s'éloignant davantage, preſſent ce corps molaſſe qui étant exprimé eſt obligée de ſortir par la Playe, comme nous voyons ſouvent arriver dans les ſaignes.

Aprés avoir recherché les ſignes de la penetration de la Playe dans la poitrine, en examinant les playes par la ſonde & la ſitüation, il faut à preſent diſcourir ſur les fonctions, c'eſt à dire, de la maniere qu'elles ſont lezées. Quand la toux eſt grande, avec difficulté de reſpirer, ce ſigne n'eſt pas toûjours de penetration : car on peut touſſer & reſpirer difficilement, ſans avoir les parties bleſſées, & on peut les avoir bleſſées, ſans touſſer.

Quand le bleſſé reſſent de la douleur en touſſant, & qu'il crache du ſang, c'eſt un ſigne que le poulmon eſt preſſé ou touché.

Lorſqu'on crache du ſang abondanment ſans touſſer, c'eſt un ſigne que le

poulmon eſt bleſſé, & enſuite que l'on crache ſouvent ſans touſſer : & cela parce que les branches de la trachée artere ſont farcies de ſang ; cepourquoy on ne fait pas des grands efforts pour les jetter au-dehors.

Si le crachement de ſang n'eſt pas abondant, le poulmon peut n'être pas bleſſé : parce qu'il arrive crachement de ſang ſans avoir Playe à la poitrine; quoy que nôtre Auteur en queſtion, raiſonne tout differenment, comme nous ferons remarquer dans ſon lieu.

Les Playes penetrantes dans la poitrine ſont preſque toûjours accompagnées d'emphiſeme, lorſque l'air exterieur qui eſt entré par l'ouverture de la Playe, n'a pas une ſortie libre : ce qui arrive quand la Playe eſt fort étroite, ou que les tegumens qui ont été coupés, ne repondent point à l'ouverture qui penetre dans la poitrine. L'air qui eſt entré dans la poitrine comprime les poulmons par toute la force de l'athmoſphore, & rend la reſpiration trés-difficile.

Les dejections qui ſortent de la Playe, ſont fluïdes ou coagulées. Le fluïde eſt le ſang, & la limphe. S'ils ſortent fluïdes c'eſt qu'il ſe trouve de la limphe & de

la ſerosité melées avec le ſang, ou bien le ſang ſort de ſuite, s'il eſt coagulé & épais, c'eſt qu'il aura ſejourné. Il peut être rouge ou brun, ſuivant le temps du ſéjour qu'il a fait.

La penetration dans la poitrine, eſt une choſe qui n'eſt pas facile à connoître : & pour ſçavoir s'il y a épanchement ou non, on doit conſiderer deux ſortes d'épanchemens en general : l'un viſible, l'autre qui eſt annoncé par des ſignes.

Celui dont on ne peut pas douter, eſt lorſque le ſang ſort d'un pancement à l'autre : car ſi le ſang ne venoit que des tegumens, l'on ſçait que les bourdonnets l'arrêtent ſur le champ : mais on trouve un bleſſé baigné dans ſon ſang, ce qui marque qu'il y a penetration. On connoit la quantité de l'épanchement par la ſituation de la Playe : par exemple, j'ay un bleſſé dont la Playe me fournit beaucoup de ſang : cette Playe affecte la partie ſuperieure de la poitrine ; je vois par-là que l'épanchement eſt conſiderable, à cauſe que la Playe eſt êloignée du diaphragme. Eſtant êloignée du diaphragme, il faut que le ſang rempliſſe la poitrine, pour pouvoir reſſortir & regorger par la Playe.

Les signes pour reconnoître l'épanchement, sont la pesanteur, la difficulté de respirer, la toux, & le blessé inspire mieux qu'il n'expire, la poitrine est pesante, c'est que la quantité de sang épanché fait un poid sur le muscle diaphragme.

La toux vient en consequence de la pesanteur; parce que les muscles ne peuvent pas élever la poitrine, & les poulmons ne peuvent pas se dilater. Il y a toux parce que le poulmon se trouve irrité, ensuite de la retraction des fibres & des vaisseaux coupés, laquelle ne peut se faire sans dilaceration & dechirure des fibriles : ou bien parce que l'épanchement de sang blesse & gêne ses mouvemens. Il inspire mieux qu'il n'expire; parce que dans l'inspiration, le sang pesant sur le diaphragme, l'oblige à se porter embas : au contraire dans l'expiration, il faut que le diaphragme remonte, & que le sang suive ce mouvement.

La grande difficulté de respirer doit suivre ces causes; parce que les vesficules étant comprimées, l'air n'y peut entrer que difficilement : le poulx devient dur; parce que les efforts que le cœur est obligé de faire pour pousser le sang

dans les poulmons, font rudement contracter les arteres & les poulmons. Estant ainsi comprimés, les veines n'ont pas la liberté de recevoir ce sang, le cœur pousse donc avec force pour le faire passer dans les poulmons, & il agit d'autant plus qu'il trouve plus de resistance, & la difficulté sera aussi d'autant plus grande que le cœur fera plus d'effort pour pousser ce sang en avant, & il resulte delà un poulx dur : mais les veines ne pouvant rapporter le sang dans une proportion reciproque, par rapport aux arteres qui le portent, & par la pression du sang épanché dans la poitrine, elles souffrent d'autant plus que leurs mouvemens & leurs tuniques étant beaucoup plus foibles que celles des arteres, elles cedent facilement à la pression, & le sang y est ralenti considerablement.

Le blessé se plaint davantage de pesanteur assis que couché. On conçoit aisement que cette pesanteur est causée par le sang épanché sur le diaphragme, celui-cy reste plus long-temps affaissé & applani, sans qu'il puisse même se retablir dans son état, ce qui produit la respiration longue & difficile. Au contraire le blessé étant couché, le sang ne

pese plus dans la même quantité, & tout son volume n'agit plus sur le diaphragme : parce qu'étant étendu dans la poitrine, son poid sur le diaphragme, est diminüé.

Si le blessé est couché du côté de la blessure, il inspire plus facilement ; au contraire s'il est couché du côté opposé il inspire difficilement, & expire facilement : ce signe conclud toûjours avec certitude de l'épanchement ; parce que le sang se portant sur le mediastin qu'il presse par son poid, empêche que le diaphragme ne se puisse porter facilement embas.

Les signes qui montrent que la lesion du cœur, & des grands vaisseaux sont lezés & percés, se manifestent sur le champ aux yeux de tout le monde, par le torrent de sang qui degorge & s'échappe par la Playe : & le blessé meurt bientôt, & c'en est le principal signe. Les blessés sentent bien que le coup a porté au cœur, en disant eux-mêmes *je me meure, je suis blessé au cœur : en effét ils sentent la mort qui s'approche á grands pas.*

Si l'on a vû des blessés vivre plusieurs jours lorsque le cœur a été atteint, c'est

que le coup n'avoit fait qu'effleurer & couper quelque fibre du cœur, & d'autres se rompent par les fortes contractions que le cœur est obligé de faire.

On a vû aussi des gros vaisseaux lezés & coupés, & le blessé avoir le temps de mettre ordre à leurs affaires, sur tout aux spirituels. Lorsque cela est arrivé ainsi, c'est que le coup avoit porté obliquement, ou bien ces vaisseaux se sont trouvés comprimés & pressés contre quelque partie.

Mr. Petit nous a dit en avoir vû un arrête par le rein, mais l'hemorragie recommença peu de temps aprés, & le blessé mourut.

Il y a des signes qui montrent que les poulmons sont blessés sans adherence, & d'autres qu'ils sont blessés avec adherence.

Lorsqu'il n'y a pas adherence, il sort du sang écumeux par la Playe, par les crachats, & il y a pour lors épanchement dans la poitrine.

Si les poulmons sont adherens, il n'y a pas d'épanchement, & le blessé rejette beaucoup de sang par la bouche, & la respiration est moins gênée: parce que les poulmons sont soutenus par ses adherences. D'ailleurs il n'y a point d'épanche-

ment

ment ; parce que les poulmons resument & pompent abondanment le sang qui s'échapperoit & tomberoit dans la poitrine, sans cette adherence. Au lieu que dans le poulmon bleſſé sans adherence, il se fait épanchement, d'où il suit une grande difficulté de respirer. Dans la Playe du poulmon avec adherence il sort donc peu de sang par la Playe, & la nature s'en decharge par une voye qui lui est plus advantageuse, en le rejettant par la bouche : & sur tout si l'on pance dans ses vües & conformement aux demarches qu'elle est obligée de faire pour ses operations.

Les signes que la Playe penetre de deux côtés de la poitrine s'observent de deux manieres, dans l'une l'on n'a qu'à ouvrir les yeux pour en être convaincu : comme lorsqu'une épée a passé tout à travers, & qu'elle a laissé deux vestiges, ou Playes, on n'en peut plus douter : Mais quand elle a passé d'un côté à l'autre, comme de droite à gauche & sans sortir du côté opposé, il y a une difficulté de respirer, l'air y entre, & ne peut sortir du côté que la Playe n'est point apparente au dehors ; quoy qu'il peut encore y avoir épanchement de deux

côtés; à cauſe du mediaſtin qui a pû être percé. Le bleſſé perd haleine, quand il veut remüer ou boire. Pour lors ſi l'on veut s'aſſurer s'il y a Playe de deux côtés, c'eſt à dire, ſi elle a paſſé d'un côté de la poitrine à l'autre interieurement, on examine le côté oppoſé à l'entrée de l'êpée, pour ſçavoir s'il y a de la douleur: & par ce moyen on decouvre l'endroit de la penetration de l'êpée, ſi elle a paſſé le mediaſtin.

Prognoſtique des Playes de Poitrine.

EN general les Playes qui ne penetrent pas, ſont moins dangereuſes que celles qui penetrent. Celles qui n'attaquent que les tegumens communs, ſont toûjours les plus legeres.

Celles qui ſont ſimples, ſont plus benignes que les compoſées & compliquées. Celles qui ſont ſuivant la direction des muſcles, ſont plus faciles à guerir, que celles qui ſont en travers. Celles qui ſont faites par inſtrument tranchant, ſont generalement plus faciles à guerir que celles faites par inſtrument pointant & contondant. Celle avec deperdition de

ſubſtance, ſont plus difficiles que celles ſans deperdition : mais les plus fâcheuſes de toutes en general, ſont celles faites par des inſtrumens contondans, tels que les armes à feu ; d'autant qu'ils briſent & écraſent tout ce qu'ils rencontrent, lorſque le coup a été donné à portée.

A l'égard des Playes penetrantes, celles qui penetrent avec apparence, ou qui laiſſent une veſtige de leur penetration, ſont moins fâcheuſes ; parce que ſans cela, on ſeroit obligé de differer l'operation juſqu'à ce qu'on fut aſſuré de la penetration. Celles qui penetrent dans les parties ſuperieures, ſont plus dangereuſes que celles qui penetrent dans les inferieures ; Car les Playes qui affectent les parties inferieures de la poitrine, ſe gueriſſent par la même diviſion qui a été faite par l'inſtrument : au lieu que les Playes qui attaquent les parties ſuperieures, ne peuvent ſervir à l'évacüation du ſang épanché ſur le diaphragme, à cauſe que cette Playe ſe trouve placée trop haut ; il peut y avoir épanchement de deux côtés, dans ce cas le bleſſé perd la reſpiration, & eſt en danger d'étouffer bientôt.

Les Playes des Poulmons sont moins fâcheuses que celles de toutes les autres parties interieures de la poitrine.

Quand le poulmon est adherent avec lesion de sa substance, cette blessure est moins fâcheuse que s'il n'étoit point adherent pour les raisons que nous avons dites: mais elle est plus dangereuse, suivant Mr. Petit, quand elle est faite par un instrument piquant, que par un instrument contondant, comme un coup de bale, toute proportion gardée.

Cure des Playes de Poitrine.

DAns la pathologie des Playes de poitrine, nous les avons rangé soûs quatre classes differentes. La premiere contient celles qui ne penetrent pas. La seconde renferme celles qui penetrent. La troisiéme traite de celles avec lesion des parties renfermées dans la poitrine avec épanchement. Et la quatriéme, selon Mr. Petit, est celle qui est penetrante avec lesion, épanchement & issüe des parties solides.

Celles qui penetrent sont avec issüe,

ou ſans iſſüe de fluïde. Les premieres ne ſont pas de ſi grande conſideration : & quoy que l'on ſaigne, comme dans les Playes des autres parties, & même plus abondanment; parce qu'on craint l'épanchement, on doit également faire obſerver un regime ſevere.

Et avant d'entrer dans la curation des Playes renfermées dans la poitrine, nous devons dire un mot de celles qui ſont bornées à la circonference exterieure : quoy que nous en ayons déjà parlé indirectement, lorſque nous avons traité des Playes des muſcles & des tendons en general.

Les Playes par inſtrument tranchant, qui ſont ſuivant la direction des muſcles, & que nous appellons longitudinales, demandent la reünion, ce qui s'obtient aſſés facilement ; quoy que la poitrine ſoit toûjours dans un mouvement continuel : mais qui ne peut cependant s'oppoſer à la reünion des playes de cette partie ; parce que ce mouvement eſt de bas en haut, & de haut en bas ; & quoy que nos predeceſſeurs n'ayent jamais parlé de la poſſibilité de proceder à la reünion de ces playes par le moyen des ſutures, lorſque ces playes

ſont fort obliques, ou tranſverſes : cette methode eſt trés-pratiquable & trés-avantageuſe, & abrege notablement la Cure.

Si le mouvement de la poitrine ſe faiſoit de dedans en dehors, ou de dehors en dedans, c'eſt à dire, du côté droit au côté gauche, & du gauche au droit, ce mouvement ſeroit contraire particuliérement à la reünion des playes longitudinales. Si c'étoit un mouvement de partialité, & que la poitrine ne s'émût qu'en partie, cela nuiroit à la reünion des playes : mais un mouvement de totalité, & tel qu'il eſt de bas en haut, & reciproquement de haut embas, étant beaucoup plus doux, ne peut empêcher la reünion des Playes exterieures de la poitrine,

Ces playes longitudinales peuvent ſe reünir, comme dans toutes les autres parties, par le moyen des emplâtres agglutinatifs & le bandage uniſſant. Les playes tranſverſales, ou fort obliques, pour peu qu'elles ſoient conſiderables, par rapport à leur profondeur & étenduë, peuvent ſe reünir par le moyen des ſutures, comme aux autres parties.

Mr. Morand dans ſon cours des ôperations à l'Amphiteâtre de St. Coſme à Paris nous

a prouvé & demontré que le mouvement de la poitrine ne pouvoit faire obſtacle à l'efficace des points de ſutures.

Lorſqu'il y a des tendons coupés, on ſe comporte comme il a été déjà expliqué.

Les playes par inſtrument piquant, ou pointant, ſe traitent à la premiere intention, & lorſqu'elles ſont profondes de même : mais quand arrive au bout de deux, trois, quatre jours, ou plus, un changement à cette playe, comme une douleur pongitive : mais ſourde, gonflement, phlogos, éreſipelle à la circonference, il n'y a plus à heſiter, il faut la dilater juſques dans ſon fond, pour donner iſſüe aux ſucs épanchés & alterés qui peuvent être la cauſe de ces accidens, ou pour decouvrir quelque partie qui a été intereſſée dans le fond de la playe ; pour y porter plus facilement les remedes : & ne pas s'imaginer comme bien des Auteurs l'enſeignent, qu'il faut dilater toûjours ces playes à la premiere vüe ſans aucun égard, comme dit Beloſte, à la verité c'eſt le moyen d'aloger la Cure, comme l'experience nous prouve trés-ſouvent.

Par rapport à celles qui penetrent juſ-

qu'aux parties offeuſes incluſivement, on doit examiner l'eſpece de leſion. Si elle êtoit enfoncée, il faudroit dilater par-deſſus, pour decouvrir la coſte ; afin de la pouvoir ſaiſir & la relever.

S'il ſe trouvoit un éclat d'eſquille qui piqua la plevre, l'on doit inceſſamment la retirer pour éviter les grands accidens qui s'enſuivroient.

S'il y avoit quelque portion de la coſte éclatée, & qu'elle fut encore adherente, on doit la replacer dans ſon niveau, & rapprocher les parties de la circonference : c'eſt le meilleur parti que l'on puiſſe prendre. Et dans cette conjoncture, les ſaignées reïterées & abondantes y ſont d'une grande neceſſité.

Les coſtes ſont des os ſpongieux qui ſe reüniſſent aſſez facilement, & en peu de temps. D'ailleurs on eſt obligé d'en tenter la reünion; parce qu'au cas qu'elle ne reüſſiſſe pas, on vient toûjours aſſés-tôt pour extraire cette partie.

Les playes par inſtrument piquant, ou pointant, qui affectent l'articulation des vertebres en intereſſant differentes parties qui concourent à la formation de cette articulation & à leur affermiſſement ; comme des muſcles, tendons,

ligament, capsule, aponevrosse, &c. Ces playes, dis-je, demandent des grandes attentions de la part du Chirurgien, les remedes generaux y sont d'un grand secours, particuliérement les saignées abondantes & souvent repetées, les lavemens émolliens, les calmans & assoupissans pris interieurement.

A l'égard de la lesion des muscles & tendons, on s'y conduira comme à l'ordinaire : Mais s'il survenoit un abcés en consequence d'une inflammation, on devra l'ouvrir le plûtôt que faire se pourra, de crainte que la matiere ne s'insinüe & ne se glisse dans l'articulation, & qu'elle n'altere & ne corrompe toutes les parties qui en dependent; d'autant que celles-cy sont trés-susceptibles d'alteration; cepourquoy on doit observer de donner une situation favorable à l'écoulement des matieres, pour qu'elles ne croupissent jamais dans l'articulation, & éviter les remedes pourissans : mais se servir toûjours des medicamens resistans & anti-corruptibles, comme la terebentine, l'onguent de Stirax, le jaune d'œuf, l'huile d'Ipericon, & l'eau de vie, dont on fait un digestif vulneraire. Et à l'égard des ligamens & cartilages. On y applique

les mêmes medicamens que nous avons prescrit pour les os & les membranes.

Si l'on s'apperçoit que l'abcés est profond & qu'il doive rester long-temps avant de se manifester au-dehors, le meilleur parti seroit de le prevenir, & d'ouvrir la playe jusques dans son fond, aussitôt qu'on s'apperçoit d'un gonflement, inflammation, d'une douleur pongitive & profonde. Il est toûjours plus conseillable & plus avantageux de decouvrir & de dilater le fond de la playe, quand même quelques vertebres devroient étre mises à decouvert, que d'attendre que les matieres viennent se manifester au-dehors.

Les coups d'armes à feu sont aussi trés-fâcheux : sur tout quand ils penetrent dans les articulations : & encore bien plus quand ils percent dans la capacité de la poitrine avec lesion des parties contenües. L'on sçait que pour hâter la Cure de ces Playes, on doit commencer par fortifier la circonference de la partie blessée par les fomentations spiritueuses, qui resistent à la pouriture & à la gangrene, & aider promptement & puissanment à la chûte de l'escarre par les pouriſſans, que l'on applique seulement

ſur la partie qui a été briſée, en y adjoutant auſſi les ſpiritueux.

Souvent aprés la chûte de l'eſcarre, les os reſtent à decouvert, ou les tendons, nerfs, ligamens, cartilage, aponevroſſe, capſule &c., ſuivant le degré de force du coup, ou de la bale qui a bleſſé. On appliquera ſur ces parties les remedes qui ont été indiqués.

Les Playes d'arquebuſade, dont la bale a briſé les os, & qui reſte engagée dans leur ſubſtance, ou qui ſe trouve nichée dans l'interval de deux côtés, ſont des plus dangereuſes, lorſque la bale ſe trouve enclavée dans la ſubſtance de quelque os, on doit la retirer auſſi-tôt que faire ſe peut, on doit auſſi la decouvrir ſans riſque de la faire tomber plus avant.

Par exemple, je ſuppoſe une bale engagée & enclavée dans une coſte, où elle ſe trouve aſſez ſerrée, la moitié ou environ eſt dans la coſte, l'autre moitié ou même un tiers de plus ou environ panche dans la poitrine: ſi malheureuſement elle venoit à tomber dans cette capacité, elle pouroit cauſer la mort, comme des triſtes experiences nous l'ont appris pluſieurs fois. Il n'y a aucun Simptome de leſion des parties

renfermées dans la poitrine, le blessé sent une difficulté de respirer, en consequence des muscles de la respiration & de la coste blessée, & il sent une douleur fixe à la partie oú la bale est arrêtée. Abandonnera-t-on la bale à son évenement? on ne la voit pas: mais on presume probablement qu'elle est dans une coste ou dans l'entre-deux, veu l'absence des Simptomes des parties renfermées dans la poitrine: attendra-t-on que la chûte de l'escarre mette toutes les parties à decouvert? Mais d'icy à ce temps la bale peut tomber dans la poitrine, quel parti prendre, & comment se determiner? On ne doit jamais laisser la vie du blessé en risque à cet égard, quand il y a lieu de faire mieux.

Cepourquoy nous croyons avec les plus habiles, les plus sages & les plus prudens Chirurgiens, qu'il est plus expedient de dilater la Playe par les angles, sans plonger l'instrument dans le centre de l'ouverture que la bale aura faite & dans l'incision. On doit proceder de façon qu'on ne risque jamais de la toucher avec la pointe de l'instrument; d'autant qu'il faut quelquefois trés-peu de chose pour la faire tomber dans la

poitrine, & que le mouvement de constriction & de dilatation de la poitrine l'expose à châque moment à ce malheur. C'est la raison qui doit obliger un Chirurgien à chercher tous les moyens que l'Art & son genie peuvent lui suggerer, afin de la tirer sans prejudice de la vie du blessé.

Si par tout ce que nous venons de dire, l'on ne peut parvenir à connoître le lieu de sa fixation, on séra obligé d'attendre la chûte de l'escarre: mais l'on ne doit cependant pas, comme font des Chirurgiens assez mal avisés, permettre au blessé toute sorte de situation, d'oú depend bien souvent la vie ou la mort, comme l'experience nous l'a plusieurs fois prouvé.

Aprés la chûte de l'escarre tout le fond de la Playe reste à decouvert, & on a la liberté d'examiner dans tous ces recoins que l'on sonde legerement, quand on ne l'apperçoit point à la simple vüe, & qu'on n'est pas certain de sa situation. Supposé que cette bale soit bien engagée dans une coste, ou dans l'interval des deux costes, & qu'elle panche beaucoup plus du côté de la poitrine, que du côté du dehors, si on ne la tire

point, le mouvement de la poitrine la fera neceſſairement tomber dans ſa capacité.

Voicy ce que je propoſerois en pareille conjoncture : ne ſçachant pas ſi les Auteurs en ont jamais parlé. Si la bale eſt enclavée dans une coſte, & qu'on ne puiſſe la faire ſortir avec un crochet ſans danger de la faire tomber dans la poitrine : on fait une inciſion en travers au-deſſus, & au-deſſoûs de cette coſte dans les muſcles intercoſtaux, internes & externes. Aprés avoir coupé le grand & petit pectoral, s'ils s'y rencontrent vis à vis la bale, qu'on ſepare entiérement. On y paſſe le doigt pour les detacher d'avec la plevre. On en fait autant aux muſcles intercoſtaux ſous la coſte où la bale eſt nichée, obſervant de couper plûtôt à la partie ſuperieure des coſtes qu'à l'inferieure, pour éviter l'artere intercoſtale. On paſſe une aiguille large, fort courbe & dont la pointe ſoit arondie, pour n'intereſſer aucune partie, telle que celle que l'on propoſe pour faire la ligature, ou la compreſſion à l'artere intercoſtale, quand elle a été percée à la ſuite de quelque bleſſure dans cette partie, cette aiguille eſt enfilée

d'un ruban de fil assez fort & large d'un bon doigt on introduit cette aiguille sous la coste où est la bale, & on la fait sortir à la partie superieure de cette coste : & cela dans l'expiration, à cause que dans ce mouvement le poulmon ne dilate point la plevre. On approche les deux extremités du ruban en les élargissant dans toute leur longueur, & on forme une espece d'ance qui tire de dedans en dehors : & par ce moyen l'on empêche la bale de tomber dans la poitrine : alors on peut proceder en toute sureté à son extraction par tous les moyens que l'Art nous propose.

Si la bale se trouve dans l'espace de deux costes, on tient une conduite toute differente, & on ne coupe pas ny au-dessus, ny au-dessous de la coste : mais seulement à côté, c'est à dire, à droite & à gauche, ou aux deux extremités de la circonference de la Playe que la bale a formée: & au lieu de passer le fil de bas en haut, ou de haut embas, on le passe transversalement ou orisontalement, en observant les circonstances que nous avons specifiées.

Les Playes non penetrantes de la poitrine, qui ont été faites par des instrumens

qui ont plûtôt dechiré que coupé, demandent la reünion comme les autres parties.

Lorſqu'il ſe trouve des vaiſſeaux conſiderables ouverts, comme les arteres mammaires externes &c. On en fait la ligature ; quoy qu'on n'aye pas le même avantage que dans les extremités, oú on peut pratiquer le tourniquet pour arrêter le ſang : mais à la poitrine, les vaiſſeaux n'êtans pas en grand nombre, ny conſiderables, on peut ſe paſſer facilement de ce moyen : & pour le peu que la Playe ſoit petite & profonde, lorſqu'il y a hemorragie, on doit la dilater & l'applanir, pour mieux decouvrir l'embouchure du vaiſſeau qu'on liera avec plus de facilité & de certitude, obſervant les mêmes circonſtances qui ont été rapportées dans le general des Playes.

Lorſqu'il ſe trouve un grand fracas dans les Playes qui ont été faites par des corps contondans qui ont briſé ou deplacé des parties dures, comme les coſtes qui peuvent être enfoncées vers la poitrine, leſquelles venant à pointer dans la plevre, ou le poulmon y cauſent des accidens qui feroient bientôt perir le bleſſé, ſi on n'y apportoit un prompt ſecours

cours. Ces accidens ſont une douleur exceſſive, hemorragie, grande difficulté de reſpirer, étouffement, & la mort. On doit pratiquer les inciſions neceſſaires pour decouvrir ces fragmens qui ſont entré dans la poitrine; afin de les retirer & les reduire dans leurs bornes & leur niveau. Si ces parties ont perdu leurs adherences, on doit les ôter: car tout conſiſte, dans ces maladies, à replacer le plûtôt qu'il eſt poſſible, les parties qui ſont ſorties de leurs limites, dont la preſence produit des Simptomes & des accidens mortels.

Les Playes qui penetrent ſimplement ſans leſion des parties renfermées dans la poitrine, ne ſont pas ſouvent fâcheuſes, & on les traite comme les autres Playes ſimples de la poitrine qui ſont ſans penetration. On fait obſerver cependant un regime plus exacte & les ſaignées y ſont encore plus recommandées.

Les Playes penetrantes avec leſion ſans adherence, ny épanchement, & avec legere entamure de la ſubſtance des poulmons, comme nous avons vû arriver bien de fois, ne ſont pas mortels, ny même dangereuſes; pourvû que le bleſſé ne ſoit affecté d'aucune mauvaiſe diſpoſition,

Celles qui ſont avec leſion & adherence du poulmon, ſont toûjours ſans épanchement : cependant on doit ſe conduire à l'égard de l'une & de l'autre eſpece avec beaucoup de circonſpection : & dans celles-cy les adherences qui empêchent l'épanchement, pouroient ſe detacher par le ſang qui ſe gliſſe dans les interſtices de ces attaches. D'ailleurs la pluſpart ſont accidenteles procedant de quelque inflammation de poitrine, leſquelles étant quelquefois fort recentes & delicates, n'ont point encore acquis aſſés de ſolidité pour reſiſter à l'action des liqueurs qui heurtent ſans ceſſe contre leurs ſurfaces, les detachent aiſement.

Cepourquoy ſi cette Playe fourniſſoit beaucoup de ſang, il faudroit la pancer ſouvent : trois & quatre fois le jour ne ſuffit pas. Il eſt quelquefois d'une neceſſité indiſpenſable, pour éviter l'inconvenient cy-deſſus, de pancer juſques à ſix fois le jour : & même dans certaine occaſion juſqu'à huit fois ; afin que la ſeroſité qui s'échape de la partie globuleuſe du ſang, ne s'inſinüe entre ces attaches, qui forme l'adherence & qu'elle ne les minaſſent, & ne les uſaſſent.

D'ailleurs ce ſang qui croupit hors des vaiſſeaux étant un corps étranger, dont la preſence incommode & gêne l'action des vaiſſeaux qui l'environne, ne ſçauroit trop tôt être évacüé.

On ſaigne copieuſement, & on repete les ſaignées autant que les forces du bleſſé le permettent. On applique dans l'interieur de la Playe, des remedes legerement ſpiritueux & aſtringens, comme quelques gouttes d'eſſence de rabel dans l'eau vulneraire, ou un peu d'eau de vie, dans laquelle on a delayé de la terebentine. On peut donner au bleſſé pour boiſſon, l'eſſence de rabel en petite quantité dans une liqueur appropriée, comme une decoction des vulneraires aſtringens. Lorſqu'il y a épanchement, on examine auſſi ſi la Playe eſt à la partie ſuperieure ou inferieure de la poitrine : ſi elle ſe trouve à la partie ſuperieure, on doit la reünir : Au contraire ſi elle eſt à la partie inferieure, elle doit ſervir d'empieſme pour l'évacüation du ſang épanché, aprés qu'elle a été dilatée, ſi elle eſt trop petite.

Il faut obſerver que la capacité de la poitrine deſcend plus bas à ſa partie po-

ſterieure qu'à l'anterieure, de même que la cavité du côté gauche.

Les Playes de la poitrine avec corps étranger ſont de deux ſortes. Dans la premiere le corps étranger eſt acceſſible, & on peut le ſaiſir & le tirer par tous les moyens que l'Art & nôtre induſtrie nous ſuggere. Dans la ſeconde, il n'eſt point à portée d'être tiré ; parce qu'il eſt inacceſſible, ou parce qu'on ignore le lieu de ſon exiſtence. Mr. Petit dit à cette occaſion, *qu'il y a des Playes de poitrine avec leſion des parties contenues, où il ſe trouve même des vaiſſeaux conſiderables ouverts & ſans épanchement: & c'eſt*, dit-il, *lorſque l'inſtrument qui a fait la Playe & ouvert ces vaiſſeaux, s'eſt caſſé & reſté engagé entre deux coſtes, & qu'une partie du même inſtrument bouche par ſa preſence les vaiſſeaux de la ſubſtance des poulmons où il eſt fixé, & auxquelles il ſert comme de bouchon & de tampon au ſang, enſorte qu'il ne peut pas ſortir. Il eſt vray*, adjoute-t'il, *que la Playe en eſt d'autant plus mortelle, que l'inflammation & l'abcés s'enſuit peu de temps aprés : alors le ſang & la matiere tombe ſur le diaphragme & le poulmon demeure ulceré.* Quoy qu'on en ait vû vivre juſqu'à 7. & 10. jours avec

un morceau de l'épée ou autre instrument qui perçoit dans les poulmons, que l'on ne sçavoit point. Si on avoit sçû & reconnu ce corps étranger ainsi engagé dans les poulmons, & qu'on l'eût pû tirer, le blessé auroit pû guerir. Si l'épée n'eut pas ouvert des vaisseaux considerables : Au lieu que le blessé seroit mort trés-peu de temps aprés, si on eût tiré ce morceau d'épée y ayant des vaisseaux considerables ouverts.

Nous devons parler à present des Playes qui penetrent de deux côtés de la poitrine. Il y en a que l'on croit penetrer de deux côtés, & qui ne penetrent que d'un côté. Lorsqu'on voit une Playe anterieure, & une posterieure, on prejuge d'abord qu'elles sont faites du même coup, quoi qu'elles puissent être faites par deux coups d'épée differents : c'est à quoy on doit bien prendre garde ; parce qu'on peut se tromper.

Il peut encore y avoir deux autres sortes de Playes de poitrine, l'une passe d'oûtre en oûtre, & l'autre perce le mediastin, comme nous avons rapporté dans la pathologie de ces Playes : c'est à dire, que l'épée sort d'une cavité de la poitrine pour entrer dans l'autre. Enfin

que ces Playes soient de deux coups d'épée, ou qu'il n'y en ait qu'un, nous n'avons toûjours pour principal objet que l'épanchement & l'inflammation à craindre : mais lorsqu'il se rencontre que la poitrine est ouverte de deux côtés, & qu'on a deux Playes à pancer, nous devons observer de ne jamais les decouvrir les deux à la fois pour les pancer ; parce que l'air venant à entrer par les deux ouvertures, comprime & affaise le poulmon à un point que le blessé étouffe sur le champ.

On pratique en pareil cas les grandes saignées, la nouriture legere, douce & sans acrimonie, comme les ptisanes blanches, de farine d'avoine, d'orge, & de gruaux, les lavemens émolliens & rafraichissans, & on a grand soin de tenir les Playes bien bouchées, que l'on medicamente avec un peu de miel rosat, de la terebentine & un peu de Beaume d'Arceus dissoud dans une eau vulneraire. Dans le pancement on a soin d'approcher du feu de la Playe.

Toutes les Playes de poitrine dont nous avons parlé, peuvent être avec emphiseme, ou sans emphiseme : Celles-cy sont toûjours considerées plus

fâcheuſes, lorſqu'elles ſont penetrantes, d'autant que cet accident fait des grands progrés en peu de temps : & on a vû à la ſuite des Playes de poitrine, l'emphiſeme ſe repandre depuis les pieds juſqu'à la tête. Dans cet état le bleſſé peut mourir bientôt.

On remarque que l'emphiſeme arrive, particuliérement dans des Playes, dont la contuſion a communiqué juſqu'à la plevre, & que l'action de celle-cy étant lezée en conſequence des parties externes, elle ne fait plus équilibre avec l'air interieur qui eſt renfermé dans la poitrine, & qui tend toûjours à faire effort pour ſe dilater & s'échapper.

On remarque auſſi qu'elle arrive en conſequence des petites Playes penetrantes dans la poitrine, dont l'ouverture exterieure & leur obliquité fait obſtacle à la ſortie de l'air, lequel trouvant cette reſiſtance à la Playe exterieure, eſt obligé de ſe gliſſer dans les cellules de la graiſſe & de la peau, ſur tout quand les levres exterieurs de cette Playe ne ſe trouvent pas paralleles à l'orifice interne, & que l'air eſt obligé dans la route qu'il tient pour ſortir, de decrire une ligne fort oblique : cepourquoy on voit plus rarement arriver

cet accident aux Playes où ce defaut ne se rencontre pas. Aprés qu'on a appliqué les remedes resolutifs, spiritueux & astringens, s'ils n'operent aucun effét, il faut dilater la Playe : afin d'en rendre, s'il est possible, les levres paralleles, & l'orifice interne égal à l'orifice externe : & l'on empêche par ce moyen l'air de se reflêchir & d'entrer de deux côtés des deux levres. On fait une compression exacte sur la partie qui empêche l'air interieur de sortir. On applique un bandage circulair autour de cet appareil en comprimant mediocrement.

Il arrive encore à la suite des Playes penetrantes de la poitrine, un épanchement dans la capacité, qui n'est pas produit par la lesion des parties contenües : mais d'une partie contenante & trés-propre. Cette partie est l'artere intercostale couchée dans l'entre-deux des costes, & qui à mesure qu'elle avance vers la partie anterieure de la poitrine, s'approche d'avantage de la coste, & s'incline du côté de l'interieur où elle va gagner une goutiere, ou sinuosité qui est pratiquée à la partie inferieure de châque coste où cette artere se loge, pour regner *dans tout la longueur de châque coste*

& où nôtre Auteur dans son Chap. 9. pag. 147. propose á l'occasion de cette artere ouverte rien autre chose que la charpie ou bourdonnet qu'il faut, dit-il, *interposer dans l'interval des deux costes dans les levres de la Playe, afin de la tenir dilatée, & donner une issue libre á ce sang.*

Si le blessé n'êtoit secouru que par cette manœuvre, il risqueroit évidemment de perdre la vie : car une artere ouverte, pour peu qu'elle soit considerable, ne s'auroit jamais s'arrêter que par la compression, la ligature, ou les cauteres ; mais ce dernier moyen est aujourd'huy condamné avec raison.

Mr. Gerard fâmeux Chirurgien à Paris & ancien Chirurgien Major de la Charité de ladite Ville, a inventé une aiguille trés-courbe, que l'on peut voir dans le Traité des instrumens de Mr. Garengot. On passe dans cette aiguille un fil de 8. à 10. doubles, & à ce fil sont attachés deux bourdonnets assez gros : le premier est sec, & le deuxiéme est trempé dans l'eau stiptique, ou l'essence de rabel. On passe donc cette aiguille, aprés avoir fait une dilatation convenable au dessus, & au dessoûs de cette coste vis à vis de laquelle est cette artere ouverte;

On la passe par-dessoûs la partie inferieure de cette coste, & on la fait sortir à la partie superieure de la même coste, oú on perce les chaires avec l'aiguille, en tirant le fil jusqu'au second plumaceau qui est trempé dans la liqueur stiptique. Quand ce plumaceau se rencontre vis à vis l'artere ouverte, on approche les deux bouts de fil qui embrassent la coste & l'artere qu'on lie & serre suffisanment à la partie anterieure & externe de cette coste.

Le premier plumaceau qui est attaché à ce fil, en passant sur l'orifice de l'artere essuye le sang, & aussi-tôt le second plumaceau qui est plus épais & plus dur, prend tout d'un coup la place du premier. On pose une compresse soûs ce nœud, sur laquelle on serre tant qu'il est besoin.

On peut se servir de la même aiguille pour arrêter la bale, & empêcher qu'elle ne tombe dans la poitrine, comme il a été dit cy-devant : & on tient à peu prés la même conduite dans l'une & l'autre occasion.

Dans les Playes qui penetrent dans la capacité de la poitrine, il arrive quelquefois que le blessé étant fort gras : cette graisse bouche l'ouverture de la

'bleſſure ; enſorte qu'on ne peut pas s'aſſurer de ſa penetration par la ſonde , ny par l'entrée ny la ſortie de l'air par la Playe.

En pareil cas Mr. Bœrrave conſeille de ſe ſervir d'une ſeringue qui ait un tuyau flexible que l'on introduit dans la Playe , ſuivant la direction de l'inſtrument qui a bleſſé , & dans une ſitüation convenable. On approche exactement du tuyau les levres de la Playe. On injecte quelque liqueur convenable & un peu chaude. Si la liqueur entre ſans reſiſtance , on connoitra par-là ſi la Playe eſt penetrante : & dans ce cas on ne doit point dilater , ny ouvrir la Playe, de peur que l'air exterieur ne s'inſinüe dans la poitrine.

Si la plevre eſt adherente au poulmon, l'inſtrument peut entrer bien avant, ſans que le ſang s'épanche dans la poitrine , il s'enſuit ſeulement un grand crachement de ſang, comme nous avons dit : ou bien s'ils n'eſt point pompé & porté à la trachée artere par les bronches dans la bouche , il s'écoule par la Playe. Dans ce cas, le peril n'eſt pas de plus grands , à moins qu'il ne ſe trouve dans les poulmons ouverture de quelques vaiſſeaux

considerables, & comme ces sortes d'adherences, ne sont pas rares, il est bon de s'informer si le blessé n'a point été attaqué de maladie de poitrine, & s'il y a été sujet : si cela est, on doit conclure, que la plevre est adherente à la poitrine : & cela étant, le blessé, pour l'ordinaire, crache beaucoup de sang, & pour n'avoir rien à douter, l'on poura aussi-tôt le connoître, si ayant injecté dans la poitrine quelque liqueur delayante & detersive, ou même de l'eau de pluye, ou de riviere tiede, le malade vient d'abord à touffer, & à rendre de cette eau par la trachée artere en crachant. On ne sçauroit trop faire de recherche, ny examiner avec trop de soin pour s'assurer de la penetration du coup. On a vû en pareil cas, des trés-habiles Chirurgiens se tromper, nous rapporterons à cette occasion une observation.

Un Soldat s'étant battu, fut blessé d'un coup d'épée à la poitrine, le Chirurgien aprés avoir tenté toute sorte de moyens pour reconnoître si la Playe étoit penetrante, & ne trouvant point l'ouverture, où la Playe qui se continüoit jusques dans la capacité, il panca le blessé comme dans une Playe simple : &

étant requis par la Justice de faire son rapport il ne mis pas que la playe êtoit penetrante ny mortelle: cependant quelques heures aprés le blessé mourut : enfin le Conseil de guerre ayant ordonné qu'on l'ouvrit, on trouva une grande quantité de sang épanché dans la capacité droite, le poulmon, & le cœur blessé. On trouva en même temps la raison pourquoy le Chirurgien n'avoit pû penetrer dans la poitrine par aucun moyen, l'épée ayant percé au travers de la substance osseuse de la cinquiéme coste superieure, du côté gauche prés du cartilage oú elle se joint au sternum, & l'épée ayant été retirée sur le champ par celuy qui avoit porté le coup, l'os s'étoit tellement resseré qu'onût assez de peine, aprés l'ouverture du Cadavre, de voir l'endroit oú il avoit été separé. Il paroit par cet exemple, que l'on ne doit pas tout à fait s'en rapporter au tentatif qu'a fait le Chirurgien, pour voir si la Playe êtoit penetrante : & pour éviter une pareille erreur. Il n'y a qu'à bien examiner si la respiration se fait librement, comme avant la blessure : & si cela est, on peut en toute seureté regarder la Playe comme non penetrante. Au contraire, si

elle se fait avec difficulté, anxieté, & s'il paroit en même temps des Simptomes qui indiquent que la blessure est penetrante. Si les costes sont blessées ce que l'on reconnoit par une douleur fixe, vive & trés-aigüe, quand on appuye avec le doigt à la partie externe de cette coste, à cause du Perioste qui la recouvre & qui se trouve blessée.

Il faut, autant qu'on peut, aller au-devant de la fievre, par un regime tenu, les saignées: & en troisiéme lieu par les clisteres aqueux & nitreux, ce qui ôpere souvent de bons succés, quand on a affaire à un bon sujét. Il faut prendre garde, que rien de gras & de huileux, parvienne jusqu'à la coste, à moins qu'on ne veüille occasionner la carie.

Si ces blessures deviennent fistuleuses, & degenerent en ulceres, elles sont trés-difficiles à guerir, particuliérement entre ceux qui ont en grande recommandation le tamponage; parce qu'ils empêchent souvent par cette mauvaise manœuvre, l'issüe de la matiere au-dehors: & le pus venant à tomber dans la poitrine, donne occasion à l'empiesme.

Ces blessures gueriſſent assez facile-

ment: pourvû qu'on empêche l'emphiſeme. On l'évite aiſement ſi dans le premier pancement, en exprimant & comprimant legerement tout ce qui peut être entré d'air dans la membrane celluleuſe, on le fait ſortir ainſi par l'ouverture de la Playe.

Dans les Playes penetrantes, ou non penetrantes, on doit toûjours examiner ſoigneuſement, ſi la bleſſure n'eſt point oblique, & ſuivant la direction des coſtes, afin de pouvoir éviter les accidens qui en pouroient arriver. Si l'orifice de la Playe eſt aſſez ample, elle n'a pas beſoin d'être dilatée : au contraire il faut l'agrandir, ſi les accidens cy-deſſus ſurviennent, & quelquefois dilater toute l'étendüe de la Playe ; afin de detourner les matieres, de la poitrine, ou empêcher leur ſejour & leur impreſſion ſur le Perioſte & la coſte.

On introduit dans la Playe un bourdonnet chargé de Beaume d'Arceus ou d'autre medicament cy-deſſus propoſé, qui ne ſoit point bourré ny trop comprimé dans la Playe, ny trop long, crainte d'empêcher l'iſſüe des matieres & leur retrogradation : cependant s'il y avoit emphiſeme ; quoy qu'on ne tampone pas

la Playe, on ne laisse pas de comprimer legerement avec des compresses graduées & imbibées dans quelque eau vulneraire. On continüe ce pancement jusqu'à ce que l'on voit que la cavité de la Playe commence à se remplir & s'incarner : alors on peut achever la guerison avec un plumaceau trempé dans la teinture de mirrhe, & d'aloës ; afin d'arrêter l'accroissement des chaires, quand elles sont presque à niveau de la peau : mais si la Playe alloit obliquement vers la partie inferieure, on doit determiner la sortie de ce pus, par le moyen des compresses expulsives, qui pressent successivement du fond vers l'orifice externe de la Playe, prenant garde que le pus ne soit intercepté. Si cette methode ne reüssit pas bientôt, il ne faudroit pas attendre trop long-temps, crainte que ces matieres ne se devoyent, & ne percent de plus en plus. Et afin d'en prevenir les mauvaises suites ; on devra pratiquer une contre-ouverture à la partie la plus basse de ce sinus : & si l'on trouve le Perioste alteré, ou la coste decouverte, on se sert des remedes que nous avons plusieurs fois indiqué à ce sujét.

Les

Les Simptomes qui arrivent dans ces bleſſures, ſont une legere tumeur : dans ſa circonference. Et pour la diſſiper, il n'eſt pas ordinairement beſoin d'une Cure particuliere ; cependant ſi elle augmente conſiderablement, ou bien qu'elle dure long-temps, on en vient aiſement à bout, en y appliquant la fomentation ſuivante. On prend les fleurs de ſureau, de camomille, de melilot, on les fait infuſer dans l'eau boüillante & dans un vaiſſeau bien bouché, on y adjoute aprés un tiers de vin rouge ſans aigreur, on trempe des compreſſes dans cette fomentation bien exprimée, que l'on applique & renouvelle deux fois le jour, un peu chaudement. Si ce gonflement & l'inflammation ne cede pas bientôt à ce remede, au contraire qu'els viennent à augmenter, on ne doit pas attendre plus long-temps : il faut dilater cette tumeur juſqu'à ſon fond, s'il eſt poſſible, comme nous avons déjà propoſé.

Dans les Playes penetrantes de la poitrine, ſi l'air exterieur vient à entrer dans la capacité, & que la Playe ſe ferme peu aprés, la chaleur de la partie rarefie l'air qui cherche à ſortir, & rencontrant par tout un obſtacle invincible,

s'insinüe par la Playe qui n'est pas fermée interieurement dans les cellules adipeuses forme des tumeurs épouvantables qui se repandent quelquefois dans toute l'habitude du corps.

Les blessures penetrantes du thorax ne supposent pas toûjours l'entrée de l'air par la playe, comme il arrive souvent aux personnes grases.

L'air interieur qui entre dans la poitrine presse les poulmons, les vesicules s'affaisent & tombent les unes sur les autres en se comprimant mutuellement. Si la playe penetre d'une cavité de la poitrine à l'autre, la mort s'ensuit assés souvent sur le champ. Les vesicules ont encore une certaine elasticité qui tend toûjours à se contracter. Si la blessure penetre dans le thorax, & que le poulmon se trouve blessé, l'artere intercostale peut subir le même sort, il s'ensuit une hemorragie trés-considerable, & qui s'arrête difficilement & rarement par les moyens ordinaires; à cause du mouvement continuel de la respiration : & le sang s'accumulant de plus en plus étouffera le blessé. Si cet épanchement n'est point assez considerable pour produire cet effét, ny pour causer

des Simptomes manifeſtes de ſon exiſtence ſur le diaphragme, & pour ôſer entreprendre l'ôperation, au moins par ceux qui ſont peu accoûtumés à voir ces ſortes de cas. Il peut arriver que ce ſang épanché ſera rejetté de temps en temps par la bouche en touſſant, & quelquefois ſans touſſer, lorſque les bronches en regorgent, & qu'elles ſont dilatées ſuffiſanment : ou bien ce ſang accumulé dans cette capacité, qui eſt toûjours en mouvement, & dont la chaleur concentrée s'entretient dans un degré ſuffiſant pour conſerver la fluïdité de ce ſang épanché pendant quelques jours ſe reſoud en une matiere ichoreuſe, tenüe, acre & rongeante, & les parties qui en ſont arroſées, en ſont rongées. Cette matiere ainſi changée eſt reſorbée par les vaiſſeaux : & ſi par les loix de la circulation il eſt porté aux inteſtins, il peut cauſer une diarrée : ce qui peut delivrer le malade de cette matiere purulente.

La même choſe arrive ſi l'excretion s'en fait par les voyes urinaires. Cette matiere peut ſe depoſer par la veine porte, & occaſionner des douleurs & anxietés vers l'hipocondre droit, & le bleſſé en meure quelquefois ſubitement, tant en

agiſſant ſur les fluïdes, que ſur les ſolides en arrêtant les ſecretions de la bile, en comprimant & engorgeant tous les vaiſſeaux du Foye, en cauſant une contraction ſpaſmodique à tous les vaiſſeaux, & en retardant & empêchant le retour du ſang des viſceres du bas ventre, ou en l'arrêtant tout entiérement.

Si cette matiere continüe à circuler avec la maſſe du ſang, ſans ſe depoſer ſur aucune partie en particulier, elle produit une cacochimie purulente qui communique une telle acreté au ſang & au ſuc nouricier, qu'il devient plus propre à ronger les parties, qu'à les reparer & à les nourir : delà vient fievre lente, amaigriſſement univerſel, la phtiſie & la mort.

Les viſceres étant chauds, humides & compoſés des membranes trés-tenües, comme les poulmons, ſont ſujets à la corruption qui ſe communique inceſſamment à toute la maſſe du ſang qui parcoure ce viſcere preſque dans un inſtant. La matiere purulente extravaſée, ſe corrompt d'abord, ſi l'air vient à s'y inſinüer. Les membrane de la plevre, & du mediaſtin, qui ne ſont pas plus épaiſſes qu'une toille d'aragnée ſelon Mr. Bœr-

rave, étant parsemées des vaisseaux dans la même proportion, doivent bientôt se corrompre & se ronger par la presence du pus.

Il est bon de dire encore qu'ensuite des Playes penetrantes dans le thorax, lorsqu'il se trouve du sang épanché, le blessé respire mieux dans une situation droite ou sur son seant ; parce que le poid du sang abbaisant le diaphragme, augmente la capacité de la poitrine, & ne comprime point les poulmons.

Sur le dos, la respiration est moins aisée sur le costé blessé, encore plus gênée, est impossible sur le costé sain ; parce qu'il se trouve comprimé, & que le sang pesant sur le mediastin, presse le poulmon qui n'a point été blessé, comme il a déjà été dit.

Si le blessé devient passe, si les levres & les gencives blanchissent, s'il paroit une sueur grasse & onctueuse un pouls foible & intermittent, on doit conjecturer qu'il y a un grand épanchement de sang : & cela s'observe toûjours dans les grandes hemorragies, & si elles viennent à arriver, le blessé tombe en syncope, & on ne doit plus douter qu'il n'y ait quelques gros vaisseaux d'ouverts; alors on doit annoncer au blessé qu'il

eſt dans un grand & prochain peril de mort, & qu'il n'a plus guéres à vivre : car quoyque cela le jette dans une grande terreur, il ne doit pas s'enſuivre dans le cas en queſtion des mauvais effets, au contraire cette triſte nouvelle peut arrêter tout d'un coup l'hemorragie : & comme le bleſſé ſe trouve en trés grand danger, on ne doit point le flatter.

Si aprés 24. heures la chaleur commence à revenir & à ſe diſtribüer également dans toutes les parties, ſi le pouls eſt égal, s'il ne crache point de ſang. & ſi les Simptomes ne ſont point fâcheux, il eſt impoſſible qu'il y ait des gros vaiſſeaux ouverts.

Dans le temps que le ſang à la ſuite d'une bleſſure s'épanche dans la poitrine, il ne faut point dans ce temps-là s'efforcer à le faire ſortir, ny fatiguer le bleſſé, en le mettant dans une ſitüation favorable à cet effét ; à moins que l'on ne ſoit certain que l'écoulement ſoit arrêté : ce que l'on connoit, lorſque la foibleſſe & la ſincope toûjours preſente en pareille hemorragie, ne ceſſent pas.

Aprés avoir fait mettre le bleſſé en ſitüation pour faciliter l'écoulement &

lui avoir ordonné une grande inſpiration, lui ferme le nez, la bouche & la Playe, il s'efforce à faire une grande expiration, dans ce même moment on ôte les doigts qui bouchoient la Playe, l'air & le ſang ſortent entiérement. Et ſi on ne peut pas bien reüſſir par cette methode, on ſe ſert d'une petite ſeringue percée ſur le côté, pour pomper le ſang. Si ce ſang eſt grumelé, comme il arrive ſouvent, pour le delayer & le diſſoudre, on injecte dans la poitrine quelque liqueur tiede qui reſiſte en même temps à la pouriture, & on peut ſe ſervir à cet effét d'une decoction de ſureau, de camomile & d'ipericon qu'on fait boüillir dans de l'eau de pluye, ou de riviere. On diſſoud dans cette decoction un peu de nitre & de miel bien blanc, pour reſiſter à la pouriture. On peut y adjouter une quatriéme partie d'eau vulneraire. On doit reïterer cette injection à tous les pancemens, juſqu'à ce que la liqueur ne ne ſort plus colorée.

On peut encore ſe ſervir d'un demy ſcrupule d'aloës en poudre, un ſcrupule de ſel commun, deux onces de miel blanc, & le faire boüillir un inſtant dans ſix onces d'eau de pluye, ou de

riviere. Aprés avoir injecté de ce melange, on recommande au blessé de respirer, & de remüer la poitrine. On ne doit point employer des remedes plus puissans ; parce que les poulmons ne pouroient pas les supporter.

Si l'on ne peut pas delayer, ny resoudre ce sang, ny le faire sortir ; parce que la Playe est trop étroite, il faut dilater, ou faire l'incision plus-bas. Si elle étoit trop haute, on doit, dit Bœrrave, faire pancher le blessé en-arrier ; afin qu'il y ait plus d'espace entre les costes, & que l'incision se fasse plus aisement, & qu'elle soit aussi large en-dedans, qu'en dehors. Bœrrave ne veut pas, aussi-bien que Mr. Petit, lorsque le poulmon est adherent, qu'on le separe avec le doigt, parce que par cette dilaceration on excite & on augmente l'inflammation, la putrefaction, & l'hemorragie, où on fait plus de mal que la matiere qui est restée dans la poitrine n'est capable d'en causer.

Nous avons vû plusieurs fois des blessés qui n'avoient aucun signe de lesion de poulmon, & qui quelques jours aprés sembloient toucher à leur gueriſon. En effét, on leur permettoit déjà

de manger, & ils se proposoient même de sortir dans quelques jours de l'Hôpital : cependant des Simptomes équivoques d'épanchement ont survenu tout à coup, ne sentant pas même de pesanteur sur le diaphragme, & pouvant rester assés à l'aise sur leur seant avec trés-peu de peine de coucher sur les deux côtés, la difficulté de respirer, a augmenté avec la fievre, & ils sont morts trés-peu de têms aprés. On a fait l'ouverture de leurs Cadavres, & on a toûjours trouvé abcés dans leurs poulmons, ou épanchement d'un sang pouri & corrompu, en consequence d'un coup qui penetroit dans la substance du poulmon : ce qui a donné lieu à bien de reflexions ; parce que l'orifice de la Playe exterieure du poulmon étoit gueri. Cet abcés ou épanchement de sang pouri & corrompu, ne s'étoit formé que peu à peu, & par succession de temps ; quoy qu'on eu mis en usage les saignées copieuses & reïterées : mais parce qu'on avoit crû ces Playes simplement penetrantes, on n'avoit pas saigné assez de bonne heure, ny même encore pousse l'évacüation assez loin : & les accidens étans survenus ensuite, il étoit trop tard pour y apporter remede.

L'experience nous a toûjours convaincu, qu'enſuite des Playes penetrantes de poitrine avec leſion de poulmon, oú il y avoit des vaiſſeaux conſiderables ouverts, la mort êtoit toûjours preſque inévitable, & qu'il n'y avoit que les ſaignées pouſſées à oûtrance, & même, pour ainſi dire, juſqu'à affaiſſement des vaiſſeaux, qui pû ſauver le bleſſé : c'eſt par-là que les orifices, ou les extremités des vaiſſeaux coupés peuvent ſe rapprocher & boucher l'iſſüe au ſang. On ordonne interieurement les aſtringens pris en petite quantité, mais ſouvent, comme l'eſſence de rabel qui fronce & reſerre les vaiſſeaux, & ralenti la circulation du ſang en lui donnant plus de corps.

OBSERVATION.

MOnſieur Petit a vû à l'Hôpital de la Charité à Paris l'epiploon ſorti par une Playe de poitrine. Mr. Marechal premier Chirurgien du Roy êtoit pour lors Chirurgien Major de la Charité, il fit la ligature à cet epiploon qui ſortoit par la poitrine, le diaphragme ayant êté percé par l'épée, qui avoit

entraîné cette portion de l'épiploon dans cette capacité, & le mouvement d'inſpiration & d'expiration avoit forcé cette portion de ſortir par la Playe. Il faloit que le coup eût porté trés-obliquement de bas en haut. On peut preſumer que la pointe de cette êpée n'étoit pas bien pointüe : car elle auroit traverſé cette partie ſans l'emporter.

OBSERVATION.

MOnſieur Petit nous a rapporté à l'Amphiteâtre de St. Coſme, qu'un Soldat ayant reçû un coup d'êpée à la poitrine, fut pancé d'abord par le Chirurgien de ſa Compagnie. Mr. Caſtel Maître Chirurgien fut mandé pour le voir ; parce que la Playe ne pouvoit ſe cicatriſer. Ayant viſité cette Playe, il ſentit avec ſa ſonde que c'êtoit un morceau de fer : & bientôt aprés on vit le bout d'une l'êpée qui s'étoit caſſée dans une coſte au travers de laquelle elle avoit paſſée, & où elle êtoit reſtée enclavée. Mr. Caſtel voulut la retirer, comme il le fit en effét : mais le bleſſé mourut avant 24. heures. Il y avoit ſix ſe-

maines qu'il avoit été bleſſé, ſans avoir reſſenti une grande difficulté de reſpirer. L'on fit l'ouverture de ſon Cadavre, & l'on trouva le poulmon droit replié à ſa partie inferieure : c'étoit la pointe de l'épée qui l'avoit obligé ainſi à ſe replier.

OBSERVATION.

J'Ay vû un Garçon qui ayant reçû un coup à la poitrine, fut tüé ſur le champ. On voulut ſonder aprés ſa mort : mais la ſonde ne pût penetrer. On fit l'ouverture de ſon Cadavre, on trouva un morceau d'épée qui s'étoit caſſée longue d'un demi pied, & quelques pouces, & qui avoit traverſé un lobe du poulmon & le cœur, ſans qu'il fut échappé de la Playe une demie cullierée de ſang. Cette obſervation prouve ſeulement que l'inſtrument étant reſté engagé dans la bleſſure, bouche ſouvent tous les vaiſſeaux par ſa preſence : enſorte qu'il n'échape pas quelquefois une goutte de ſang.

OB-

OBSERVATION.

MOnsieur Petit nous a rapporté à l'Amphiteâtre de St. Cosme, que Mr. Dubuisson Capitaine de Vaisseau de Sa Majesté Trés-Chrétienne, qui se battant à l'épée avec un autre Officier reçût un coup à la poitrine, & se sentant blessé courut à son ennemi qu'il tüa. Mr. Dubuisson se sentant affoibli par le sang qu'il perdoit, se fit transporter chez lui dans une chaise à porteur. On traita sa Playe comme simplement penetrante, & sans Simptome qui decida avec certitude de la lesion du poulmon. Il alloit selon les apparences assez bien jusqu'au douziéme jour : il étoit même dans une situation qui donnoit esperance d'une prochaine gueriſon ; lorsque le même jour il lui prit tout à coup une toux de plus violente, il tomba mort sur le champ en touffant. Le lendemain on fit l'ouverture de son Cadavre, & on trouva que l'épée avoit percé le poulmon dans sa partie anterieure obliquement : on s'apperçût que le pericarde étoit rempli & tendu comme un bâlon : on l'ou-

vrit, & l'on trouva un épanchement de sang dans sa capacité, & le cœur dechiré à l'endroit oú il avoit été blessé. On examina le pericarde, & l'on decouvrit une petite cicatrice presque guerie; puisqu'elle n'avoit pû permettre à une seule goutte de sang, de s'échapper dans la poitrine.

Par la vehemente toux les muscles de la respiration se contractent, la poitrine & le poulmon suivent ce mouvement, à même proportion: ce qui oblige le sang par cette action, aidé de la compression par l'athmosphere de l'air, de rouler avec toute la violence & l'impetüosité qu'on peut concevoir, & la dilatation extrême que le cœur est obligé de subir en consequence, a été peut-être la cause de la dilaceration des fibres du cœur qui étoient restées auparavant dans leur integrité.

Cette observation fâmeuse est non seulement connüe de tous les sçavans Chirurgiens du Royaume: mais encore de toutes les personnes qui s'appliquent à la Chirurgie.

Mr. Petit nous a dit en plein Amphiteâtre, que si le cœur n'avoit été que legerement effleuré, il n'auroit pas

tout à fait deſeſperé de ſa gueriſon; pourvû que la bleſſure eût été ſuivant la direction des fibres qui auroient été diviſées.

OBSERVATION.

MR. de ..... Officier dans la Maiſon de Sa Majeſté Trés-Chrétienne, ayant été bleſſé d'un coup d'arme à feu à la poitrine, & la bleſſure étant à bale perdüe ou ignorée, fut rapporté à la Ville. Un Chirurgien de grande reputation le traita, comme d'un coup d'arquebuſade. L'eſcarre tomba au bout du temps ordinaire, les chaires recrurent, & commençoient déjà à remplir la Playe qui êtoit diminüée conſiderablement, enfin tout alloit à merveille en apparence. On permit à ce Monſieur de manger, de promener dans ſa Chambre, & le Dimanche enſuite il devoit ſortir pour aller à la Meſſe : Mais comme c'êtoit une Playe ſans ſortie. On ignoroit oú la bale s'êtoit cantonnée, & peut étre n'avoit-t'on pas employé les moyens neceſſaires pour la decouvrir. Ce Monſieur en promenant dans ſa Chambre tomba roid mort, On fit l'ouverture de ſon

Cadavre, à la requisition de ses amis qui voulurent apprendre la cause d'une mort si inopinée. On ouvrit la poitrine, & l'on trouva une grosse bale tombée sur le diaphragme. On decouvrit une depression considerable entre deux costes, où cette bale se trouvoit cachée ou enclavée avant qu'elle ne fut tombée dans la poitrine.

Cette observation doit nous servir d'avertissement afin d'apporter tous nos soins, & employer tous les moyens possibles pour decouvrir l'endroit où la bale pouroit s'étre cantonnée, & qu'étant assuré de sa residence, nous puissions proceder efficacement à son extraction ; d'autant que ce seroit une faute trés-reprochable à un Chirurgien, s'il negligeoit ou ignoroit tout ce que l'Art nous indique pour cet effet. On doit ôter un corps étranger, dont la presence expose à tout moment le blessé à perdre la vie, ou bien au cas qu'on ne puisse pas le tirer actuellement, l'on ne doit jamais abandonner le blessé par rapport à la situation qu'il doit garder, ny la bale à tout hazard par rapport à son évenement, à moin qu'il ne sois pas possible de l'en tirer.

OB-

OBSERVATION.

UN jeune homme ayant reçû un coup d'épée, entre la seconde & la troisiéme vraye coste, à commencer par la partie superieure de la poitrine, dont la blessure étoit à peine perceptible à la vüe; parce que l'épée qui l'avoit fait étoit fort grêle: il n'en sorti point de sang. Le Chirurgien qui fut chargé de solliciter cette Playe, la traita comme simple & non penetrante; d'autant qu'il avoit employé plusieurs fois sans succés, tous les tentatifs pour connoître si elle étoit penetrante: mais la sonde n'ayant pû entrer, le Chirurgien cru être confirmé que la Playe n'étoit que superficiele, & consequenment fort simple: & ne se croyant plus en doute à cet égard, il continüa le pancement à l'ordinaire. L'emphiseme survint si considerable, qu'en deux fois 24. heures toute l'habitude du corps de ce blessé, c'est à dire, tout le tissu cellulaire de la peau & de la graisse, fut inondé de vent: mais particuliérement le col & le visage. Trois

jours aprés l'arrivée de cet accident le Malade mourut, on l'ouvrit, & l'on ne trouva qu'une legere piqûre à la plevre. Il eſt probable que ſi le Chirurgien s'étoit conduit de la maniere que nous avons indiquée dans le traitement de l'emphiſeme ce bleſſé auroit pû échapper, ſelon les experiences modernes.

OBSERVATION.

COmme la trachée artere eſt une partie dependante de la poitrine & pareillement celle qui enveloppent ce canal, nous rapporterons à cette occaſion, un cas trés-remarquable au ſujet de l'emphiſeme.

Un Officier reçû un coup d'êpée à la partie moyenne laterale externe de la gorge, qui fit une Playe aſſé petite; parce que l'êpée étoit fort grêle: on la panca à la premiere intention, c'eſt à dire, que l'on ſe contenta d'y appliquer les topiques exterieurs, n'ayant fait aucun tentatif pour connoître ſa penetration; la deglution ſe faiſoit bien; puiſque ce bleſſé avalloit ſans peine tous les boüillons; ce qui ſembloit devoir aſſûrer que

le coup ne penetroit pas dans l'œsophage ny la trachée artere. Tout d'un coup la circonference de cette Playe se gonfla si prodigieusement jusqu'à la poitrine & toute la face, que cet Officier étouffa peu de temps aprés manquant de respiration ; sans doute par la cause cette emphiseme laquelle s'étoit repanduë dans toutes les cellules des graisses : & comme dans cette partie il y passe comme une forêt des vaisseaux, lesquels ayans êtés violenment comprimés par cet air, arrêta la circulation dans cette partie.

Cette observation prouve que cette emphiseme n'étoit occasionnée que par l'obstacle que l'air trouvoit à sa sortie, à cause que l'orifice externe de la Playe s'étoit rapprochée, & fermoit en partie le passage à l'air ; & peut être parce qu'elle étoit fort oblique ; cependant si on avoit dilaté la Playe, & qu'on eût rendu, autant qu'il est possible, les levres externes paraleles avec les levres internes, l'air n'ayant plus trouvé d'obstacle à sa sortie, ne se seroit pas fourvoyé, pour s'échapper & s'insinüer dans les cellules, & auroit sorti en droite ligne, sans trouver d'obstacle. On ne chercha point à s'instruire aprés la mort, si la

Playe étoit penetrante : & comme on negligea d'apporter les remedes qui ont étés mentionnés dans l'emphiſeme, le bleſſé ne pouvoit jamais manquer de mourir ; parce que cet accident eſt mortel, particuliérement à la gorge, lorſqu'on n'y apporte pas un promt ſecours.

OBSERVATION.

MR. Morand nous a rapporté à l'Amphiteâtre de St. Coſme, dans ſon cours d'ôperation, qu'un Chirurgien de St. Germain en Laye a pancé un homme qui avoit reçû un coup de ſabre à la partie laterale interne de la gorge, du côté droit, qui avoit coupé tous les muſcles de la tête & du col, qui paſſent dans cette partie, la trachée artere, & l'oeſophage preſque à moitié & tranſverſalement. Ces deux canaux preſentoient une bouche qui auroit deconcerté le Chirurgien à la vûe d'une playe ſi extraordinaire. Prevoyant que ſon bleſſé devoit reſter une eſpace de temps aſſez conſiderable ſans rien avaller aprés l'ôperation, il lui fit prendre par la Playe de l'oeſophage un

boüillon fort ample, par le moyen d'une eſpece d'entonnoir ou biberon ; parce qu'il auroit ſorti par la Playe, ſi on lui avoit fait prendre par la bouche.

Le Chirurgien ayant mis les levres de la Playe dans leur niveau, pratiqua quelque point de ſuture entre-coupée, ſans y entreprendre que les tegumens, & une partie des muſcles qui avoient été coupés. Il appliqua les medicamens uſuels en pareil cas, il fit pancher la tête & le col du côté de la Playe, on le ſaigna pluſieurs fois, les lavemens furent mis en uſage, on lui faiſoit prendre pendant les premiers jours, à toutes les heures, une cullierée de gêlée, de boüillon excepté le premier qu'il reſta toute la nuit juſqu'au lendemain ſans rien prendre. On le panca tous les jours avec un plumaceau imbibé de Beaume du Commandeur & un tiers de Beaume d'Arceus fondu & bien exprimé, avec des compreſſes trempées dans une fomentation faite avec du gros vin rouge, des fleurs de ſureau, roſes de Provence, melilot auſſi bien exprimés. Ce bleſſé a parfaitement bien guerit en 15. jours de temps, ſans qu'il lui fut reſté la moindre incommodité pour le mouve-

ment du col, ny pour la deglution. Cette observation nous apprend que quelques considerables que soient les Playes, on ne doit jamais perdre esperance, non seulement de les guerir : mais encore d'en obtenir la curation à la premiere intention, c'est à dire, par la reünion, lorsque quelque Simptome fâcheux, ou accident ne s'y opposent pas.

RECAPITULATION

Succinte concernante les principales choses qui ont étés traitées parlant des Playes de Poitrine.

TOutes les Playes de poitrine faites par des instrumens tranchans, soit qu'elles soient longitudinales, obliques ou transverses, demandent la reünion par le moyen des sutures vrayes ou fausses suivant l'exigence du cas, comme nous l'avons déjà dis traitans de la cure des Playes en general, & que dans la methode de se conduire à leur curation par cette voye, l'on devoit toûjours diriger les plans de chaque jet, ou tour de bande, de façon qu'en traversant la Playe ils decrivent une

ligne ou direction opposée à celle-cy.

Par exemple, dans une Playe longitudinale, par rapport à la ligne perpendiculaire du corps, & à la direction des fibres d'un muscle coûpé qui décrit la même ligne, il faut necessairement pour remplir l'indication dont il s'agit, que les tours de bande decrivent, comme nous venons de dire, un sens tout opposé a la direction ou plans de la Playe; en sorte que les circulaires, les doloires, ou les mouffes de la bande, quand ils passent sur la Playe, forment avec elle une croix ordinaire.

Dans une playe oblique, les tours de bande decrivent avec la Playe une croix de St. André, & les branches de la croix seront plus ou moins obliques suivant l'obliquité de la Playe. Voila une petite notion, mais suffisante pour les jeunes Chirurgiens qui n'ayant pas eu l'avantage de faire leurs cours de bandage, n'ont pû apprendre les circonstances qui doivent s'observer dans la reünion des Playes par le bandage unissant.

La future vraye est également pratiquable aux Playes de poitrine, qu'à celles qui arrivent aux autres parties du corps; parcequ'il à été prouvé que le

mouvement de la reſpiration ne s'oppoſoit point à leur efficace : & comme cette future ne doit avoir lieu que dans les Playes tranſverſales de cette partie, on doit bien prendre garde, lors qu'on la met en uſage, d'entreprendre ſans neceſſité, dans les points d'aïguille ou le fil, aucune portion des fibres muſculeuſes ; à cauſe de leur mouvement continüel pour la reſpiration, & pour les inconveniens qu'on peut bien concevoir.

L'on pouroit dans les Playes tranſverſales de cette partie qui n'affectent que les tegumens communs, éviter les douleurs & les autres inconveniens qui accompagnent quelquefois l'operation de la future vraye, en pratiquant un bandage perpendiculaire à la ligne du corps, dont les tours de bande paſſeroient ſur la côte ſuperieure de l'omoplate, & decenderoient ſur la poitrine, pour venir dans le plis de l'aine, & puis remonter le long de l'épine du dos, & revenir enſuite ſur la poitrine du bas en haut, & de haut en bas. Ce bandage & les compreſſes pouroient remplir toutes les vües que l'on ſe propoſe dans la reünion des playes, ſans expoſer ſans neceſſité le bleſſé aux douleurs & accidens qui

n'arrivent que trop ſouvent a la ſuitte des ſutures vraies.

Les contuſions conſiderables ſans playe, ou avec playe, qui attaquent la poitrine, occaſionnent ſouvent l'emphiſeme : mais on peut facilement la diſſiper par les fomentations aromatiques, ſpiritueuſes & reſolutives, & les frictions. Il arrive auſſi quand les muſcles, le perioſte & les côtés ont ſouffert contuſion, & qu'on vient à appuyer legerement par deſſus, pour reconnoître s'il n'y a point fracture, on ſent une eſpece de crepitation, comme on remarque à l'extremité des os rompus ; ce qui fait trés ſouvent prendre le change & tromper bien des Chirurgiens qui ont dejà pris ce bruit pour une fracture. Rien n'eſt plus commun que cette mepriſe, & le bleſſé ſe laiſſe traiter pour une fracture, lequel aprés eſt fort ſatisfait d'en avoir éte gueri ſi promptement.

Ce bruit n'eſt rien d'autre qu'un *gargouillement* d'air ; parceque ces parties ayant été froiſſées, laiſſent échapper chacunne une portion d'air qui êtant extravaſé, s'accumule, forme tumeur & cauſe le bruit que l'on entend quand on le comprime.

Quand à la ſuitte des contuſion avec playe, ou ſans playe, il ſe trouve des parties contenantes propres qui ſont deplacées & enfoncées, comme les côtes: ou bien quand elles pouſſent au dehors en formant tumeur, on doit le plûtôt que faire ſe peut, les replacer dans leur niveau : quand même on ſeroit obligé de pratiquer des inciſions par deſſus les parties exterieures qui les recouvrent, pour être en état de les ſaiſir avec les doigts, & pour les attirer au dehors; d'autant que pouvant étre enfoncées dans la plevre, & même dans la ſubſtance des poulmons, doivent cauſer la mort trés promtement.

Si ces parties ſe trouvoient deplacées, comme il peut arriver enſuite des coups d'arme à feu ; enſorte qu'elles euſſent perdu leur niveau & leur adherence, on devra proceder inceſſanment à leur extraction ; d'autant que le mouvement de la poitrine eſt une obſtacle iuvincible a la reünion des côtes, lorſque la piece fracturée ne conſerve plus de continuïté & d'adherance, & qu'elle eſt iſolée ; parceque les muſcles intercoſteaux qui s'attachent à ces parties oſſeuſes & auſquels elles ſervent de point fixe a leur mouve-

ment, ne trouvant plus de resistance, entrainent ces côtes en dehors, ou en dedans.

Les Playes par instrument piquant ou pointant sont les plus suspectes : & plus l'instrument qui les à produit est grêle & étroit, plus la penetration de ces playes, est difficile à decouvrir, & par consequent plus elles sont malignes & trompeuses ; à cause que l'orifice externe venant tout d'un coup à se fermer, il n'est plus possible d'en connoître l'étendüe, & l'on est obligé d'attendre que les Simptomes ou les accidens se declarent avant qu'on puisse agir avec connoissance de cause : car dans toutes les Playes qui laissent une voye fort êtroite, & ou les parties ont plûtôt été écartées que coupées, les fibres & les nerfs qui n'ont point été entierement coupés, entrent dans des contractions convulsives, qui excitent divulsion, laceration, & augmentent la douleur : & l'épanchement ne trouvant point d'issüe au dehors, a tout le temps de s'atterer & d'âgir sur les parties solides. Ajoûté qu'il peut tomber quelquefois du côté de la poitrine & y produire des grands accidens.

Lors que ces Playes ne penétrent que les tegumens communs, elles sont toû-

jours de peu de conſideration : a moins qu'il ne ſurvienne des accidens : au lieu que ſi elles penetrent juſque-aux parties contenantes propres, elles ſont toûjour plus ſerieuſes & plus difficiles à guerir.

S'il ſurvenoit tumeur, éreſipelle, inflammation à la circonference de ces Playes, & qu'on y eût employé ſans ſuccés les remedes reſolutifs indiqués en pareil cas : au contraire que ces accidens augmentaſſent de plus en plus ; on doit inceſſanment dilater ces playes juſque dans leur fond, ſoit pour donner iſsüe aux ſucs épanchés, ſoit pour decouvrir les parties dont la lezion cauſe actuellement ces accidens.

Si la Playe eſt oblique, ce qui n'eſt pas toûjour facile à connoître, lorſque l'orifice externe de cette Playe ſe rapproche tellement, qu'il eſt impoſſible d'y introduire la ſonde, quand même on auroït obſervé toutes les conditions requiſes à cet effet, & ſi les accidens cy deſſus viennent à ſe manifeſter pour en connoître la direction, il faut examiner ſi le bleſſé ne ſent point une douleur fixe & plus vive à côté de là Playe, en preſſant legerement avec les doigts quelque endroit de la circonference. Cela étant,

on peut soubçonner probablement que l'orifice interne de cette Playe se termine à cette partie : ce qu'ayant decouvert, on procede comme dans une Playe oblique & sinüeuse. Si cette playe vient à suppuration, on applique des compresses qui pressent successivement du fond vers l'orifice de la playe. Il est bon auparavant, d'injecter deux ou trois fois d'un digestif deterſif, composé d'une décoction de lierre terrestre, de sanicle veronique, bugle, orge, aigremoine, mirrhe dans laquelle on à diffous de la terebentine, & du miel rosat. Quand on croit la playe bien nettoyée, detergée & mondifiée, on y injecte seulement une fois du Beaume de Commandeur ou de Fioraventi, que l'on exprime hors la Playe, en pressant avec le doigt du fond vers l'orifice externe. On pratique cette methode lorsque la Playe n'a pû se guerir à la premiére intention.

Et si elle ne reüssit point il faut dilater toute l'étenduë de la Playe, supposé qu'elle ne soit pas trop considerable ; parce qu'on seroit obligé dans ce cas, de faire une contre-ouverture, particuliérement si le fond de la playe est à la partie inferieure.

Pour connoître la penetration de la Playe dans la poitrine, on propose la fonde pour s'en asseurer : mais comme dans bien des occasions, ainsi qu'il a été rapporté, elle est inutile, à cause des obstacles invincibles a son intromission ; nous ne devons point tant insister par ce moyen, que nous devons encore plus nous asûrer des fonctions lezées des parties renfermées dans cette capacité ; d'ou dependent les operations qu'on doit faire : mais nullement parceque la Playe est simplement penetrante ; a moins qu'il ne survienne des accidens ; ainsi l'on peut vrai - semblablement & souvent se dispenser lorsque nous ne voyons aucun Simptome des fonctions lezées, de fatigüer le malade par des tentatifs plusieurs fois repetés, pour essayer de faire entrer cette fonde qui ne peut jamais nous instruire que tout au plus de la simple penetration du coup ou blessures, lesquelles peuvent se guerir a la premiére intention, comme l'experience le prouve. Il paroit dis-je, fort inutil de proceder par ce moyen : à moins que la playe ne soit dans un endroit favorable, pour donner issüe à l'épanchement qui pouroit se former, & pour les rapports

qu'on eſt obligé de faire quelquefois en juſtice.

L'emphiſeme ne decide jamais de la pénetration de la Playe dans la poitrine: comme bien des Chirurgiens croyent.

La ſortie de l'air par la Playe, eſt un ſigne déciſif, & qui conclu toûjours avec certitude de la penetration de la bleſſure dans la poitrine.

L'hémorragie eſt auſſi un ſigne certain de la penetration & lézion des parties contenües, ſoit qu'elle vienne du poulmon, (du cœur, il eſt inutile de le dire), ſoit des vaiſſeaux qui regnent interieurement ſur les parrois de cette capacité, comme l'artere intercoſtale, & la veine Azigoſe.

L'hémorragie par la bouche eſt encore un ſigne déciſif de la lézion du poulmons: de même qu'un crachement de ſang, lorſque ce dernier Simptome arrive peu de tems aprés la bleſſure; parcequ'il peut être l'effet d'une grande difficulté de reſpirer, enſuite d'une engorgement ou inflammation dans quelques muſcles de la poitrine & même du bas ventre. Cette hemorragie indique que la bleſſure des poulmons eſt avec adherence.

Si l'on peut recouvrer l'instrument qui à blessé, en comparant sa largeur avec la longueur de la Playe ; parceque la pointe d'une épée enfoncée un pouce de profondeur dans les chaires, ne laisse qu'un trés petit vestige ; un pouce & demy en forme uneplus grande, deux pouces encore davantage, & ainsi de suitte, & par ce moyen l'on tire encore des inductions probables de la penetration du coup.

La grande difficulté de respirer ne prouve point la penetration du coup dans la poitrine ; parceque l'on voit des Playes penetrantes, avec trés peu de difficulté de respirer.

Mais si la respiration augmentoit quelques jours aprés la blessure, sans cause manifeste au dehors ; alors en peut presumer que la Playe est penetrante.

Dans une Playe de poitrine à une personne grasse, s'il survient sur le champ emphiseme, ou difficulté de respirer, c'est un signe souvent certain de la penetration du coup ; parce qu'il arrive assé ordinairement que la graisse bouche l'orifice exterieure de la Playe, quoy quelle soit penetrante.

Dans une Playe penetrante de poitrine, avec lezion superficielle du poulmon,

les

les signes en sont encore assé équivoques, quand il n'y a ni épanchement, ni hemorragie, ny flux de sang, ny crachement : mais si en injectant une liqueur d'une saveur un peu forte, le blessé en ressent le gout dans la bouche, il est certain que le poulmon est blessé.

Si à chaque inspiration il ressent une douleur sourde & profonde dans la region du poulmon qui repond à l'orifice externe de la Playe, c'est encore un signe probable de la lezion du poulmon dans cette partie.

Si dans une playe de poitrine le sang en sort écumeux en petite ou en grande quantité : c'est un signe toûjours certain de la penetration du coup, & de la lezion du poulmon.

Si le sang qui sort assé en abondance, n'est pas écumeux, mais rouge & vermeil, & qu'il se coagule d'abord, c'est signe que l'artere intercostale est ouverte, & non pas les poulmons : au contraire si la blessure est à la partie posterieure de la poitrine ou approchant, & qu'il en sort un sang brun en abondance, mais non pas sur le champ, c'est une marque que la veine asigose est percée.

Les Playes du poulmon dans sa partie

ſuperieure & poſterieure, ſont plus dangereuſes que celles qui attaquent ſa partie inferieure, à cauſe des gros vaiſſeaux qui y paſſent.

Les Playes des coups d'armes à feu, qui penetrent tant-ſoit peu dans la ſubſtance des poulmons, ſont preſque toûjour mortelles par la chûte de l'eſcarre qui ne peut ſe faire ſans déperdition de ſubſtance conſiderable: ce qui y forme ulcere & produit quelquefois hemorragie, & crachement de ſang.

Dans les épanchements de poitrine de quelque cauſe qu'il ſoient produis, & de quelque nature que le fluide ſoit, on doit toûjour l'évacüer par le lieu d'election qui eſt l'endroit le plus declive.

Cependant ſi la nature nous indiquoit par quelque tumeur, plus ou moins élevée, le lieu qu'elle choiſiroit le plus favorable à l'évacûation de cette matiere, comme dans un cas d'adherence, il n'y a pas de doute qu'on ne doive ſuivre dans cette occaſion ſes demarches; ce pourquoy il eſt plus à propos d'ouvrir à la partie la plus declive de la tumeur, pour avoir la commodité d'injecter la Playe & le poulmon dans le lieu même ou il eſt bleſſé: au lieu que quand on fait l'inciſion comme

on pratique ordinairement pour tirer quelque matiere épanchée, on n'a pas le même avantage.

On fait une injection avec l'eau d'orge & le miel commun pour faciliter la sortie du sang, ou du pus, ou de l'eau s'il s'en trouvoit. Il faut saigner, pour ainsi dire, à outrance, comme il a déjà été dit, & prescrire la diette la plus severe.

Les vaisseaux étans par la desemplis se reüniſſent plus facilemeut. Le sang pouſſe moins, & dilate par conſequent auſſi moins les vaisseaux.

Les plus habilles praticiens aujourd'huy dans un cas d'hémorragie, ou de saignement à la suitte d'une Playe, veüillent que l'on évite les vulneraires; parce qu'en donnant de l'action au sang ils éloignent la gueriſon : mais on avoüe pourtant qu'il y a certains vulneraires incapables d'exciter trop de mouvement au sang, comme la grande conſoulde, l'Altea & les autres Incraſſans.

Le sang paſſe en moindre quantité dans les veſſicules du poulmon ; parcequ'il n'a point une certaine élaſticité qui lui eſt otée, quand le paſſage de l'âir eſt fermé.

L'air exterieur entrant par la Playe,

comprime la substance du poulmon, & forme un grand obstacle à sa dilatation.

A la campagne ou le malade n'a personne pour le pancer dans un cas de necessité, on peut luy faire heureusement l'empiême à la partie anterieure & inferieure du Thorax; afin qu'il puisse se pancer luy même.

Pendant le pancement d'une playe penetrante de poitrine, il est bon que le malade fasse le moins d'inspiration qu'il peut, & s'il se peut même de suspendre en partie ce mouvement & qu'il ferme la bouche en respirant s'il ne peut autrement, pour attirer le moins d'air qu'il est possible par la Playe. Il faut aussi que la chambre soit échauffée, & approcher du feu contre la Playe à chaque pancement, tant qu'elle soit bien couverte.

Nous avons oublié de dire, qu'il arrive ordinairement quand quelque instrument piquant ou pointant à interressé le perioste & la côte inclusivement, qu'il se forme tumeur dans cette partie assé dure par l'engorgement du perioste. Si par tous les remedes qui ont étés indiqués, on ne peut parvenir à la dissiper, au contrair qu'elle augmente & que l'inflammation s'y joigne, si la

douleur eſt trés vive en la comprimant legerement, il s'y formera neceſſairement abcés qu'on devra ouvrir de bonne heure, & prevenir même, s'il eſt poſſible, la maturité de cette abcés, pour les raiſons qui ont dejà étés rapportées.

Il eſt inutile de repeter que dans deux Playes penetrantes de poitrine on ne doit pas les laiſſer toutes les deux decouvertes à la fois, tout le monde en peut concevoir l'inconvenient.

Il ne faut pas croire, comme bien des Chirurgiens & Medecins penſent, qu'on ne doit point évacüer toute la matiere à la fois, crainte diſent-ils, d'affoiblir le malade, il faut étre bien ſuperficiel dans la connoiſſance de ſa profeſſion, pour ignorer que bien loin que la maſſe du ſang, & les eſprits puiſſent recevoir quelque particule nutritive, vivifiante & fortifiante de la matiere épanchée, n'en reſſentent au contraire qu'une notable incommodité & alteration. En effet les ſolides ſont tellement énervés & affoiblis par la preſence de ce corps étranger, qu'ils ſont incapables d'operer leur action & fonction, quoy qu'il ſoit vray qu'aprés une évacüation d'une abondance de fluïde quelconque, le malade tombe

quelquefois en foiblesse, que ces Messieurs attribüent mal a propos à un commerce qui subsiste entre les particules homogenes & integrantes de ce fluïde épanché, & la circulation. Il faut pourtant qu'ils apprennent que cette foiblesse doit son origine & sa cause, non à la pretendüe fausse & abusive communication de ces particules cy-dessus énoncées : mais parceque cette masse, ou volume de fluïde par sa presence souleve les parties solides, que leur mouvement & leur action en consequence se trouve beaucoup empêchée & diminüée. Quand il vient à étre évacüé, ces parties solides n'étan tplus pressée, & soulevées, il arrive parce changement une action toute contraire dans ces parties. Lesquelles étant abandonné à leurs poids, tombent dans une affaissement : & leur ressort ainsi diminüé & relaché forme une obstacle à la circulation du sang, & desesprits animaux : cependant le malade revient bientôt à luy, ou plûtôt une habille Chirurgien previent toûjour cet incident en comprimant & snulevant les parties du bas ventre, & par la empêche, le Diaphragme de s'applanir autant qu'il

auroit fait pour occasionner cette foiblesse : mais on doit aussi fortifier le malade avant l'operation, & luy donner dans le tems, quelque esprit à flairer par le nez.

CHAPITRE XV.

Des Playes du bas - Ventre.

LEs Playes du bas-ventre sont susceptibles des mêmes divisions que celles de la poitrine.

Les unes attaquent les parties contenantes propres. Les autres sont simplement penetrantes sans lezion des parties contenües. D'autres sont avec lezion sans épanchement. Il y en a avec lezion & èpanchemént sans issüe de partie contenüe dans la capacité. Enfin il y en a avec lezion, épanchement & issüe ou sortie des partie de cette capacité.

Les especes & differences des Playes du Bas-Ventre, se tirent des mêmes objets que les Playes de la poitrine, comme des leurs causes, des regions, ou des parties blessées, des Simptomes & accidens.

Ces causes sont les instrumens piquans, tranchans & contondans. Par rapport aux regions, les unes attaquent les par-

ties anterieures, d'autres les posterieures. Les unes arrivent à la region épigastrique, ombilicale & hipogastrique. Ces regions se subdivisent encore en superieure, moyenne, inferieure, & en laterale, & par la on reconnoit qu'elle est la partie blessée renfermée sous chaque region ; par consequent quels sont les visceres interieurs qui peuvent être interessés lorsque la Playe est penetrante.

Toutes les Playes dans quel côté & region qu'elles arrivent, les unes se bornent à l'exterieur, & les autres penetrent dans la capacité. Celles qui ne penetrent pas peuvent n'attaquer que les parties contenantes communes seulement, ou bien elles passent jusque aux parties contenantes propres qu'elles peuvent traverser.

Les parties contenantes communes, sont la peau, & la graisse qui sont les teguments communs à toutes les parties du corps. Les propres sont les muscles, & les côtes : le peritoine & l'épiploon sont des parties contenantes & trés propres.

Les Playes penetrantes sont de plusieures especes. Dans la premiere, la penetration est apparente, ou elle est douteuse. il y en a avec penetration sans lezion ny issuë des parties contenuës : d'autres sont

avec lezion, épanchement & iſſüe de partie, ou ſans iſſüe, & ſans épanchement. La penetration peut être dans le ventre, & paſſer dans la poitrine, en percant le Diaphragme. Il peut de même de la poitrine entrer dans le ventre, comme nous avons rapporté dans une obſervation.

Les Playes du bas-ventre, comme il vient d'être dit, ſont avec iſsüe ou ſans iſsüe des parties ſolides. Les Playes avec iſsüe des parties ſolides ſont des deux ſortes : les unes ſortent parcequ'elles ſont mobiles & flottantes ; & les autres étant arretées fixément ſortent plus rarement, comme le foye & la ratte, les reins encor plus rarement ; à moins qu'il n'y ait Playe directement dans cette region, ſection ou dilaceration de ſes attaches, ou adherence.

Celles qui ſortent facilement, parcequ'elles ſont mobiles & flottantes, ſont l'épiploon, les inteſtins, le peritoine, comme ſujettes à relaxation, le meſentere. &c.

Mr. Petit dit *qu'on á vû ſortir la ratte de ſa place, tomber dans l'aine & faire hernie dans cette partie, l'on á vû auſſi la veſſie former hernie au deſſus de l'arcade des os pubis.*

L'epiplôon & les inteſtins peuvent ſortir enſemble & ſeparement, quand la Playe ſe rencontre à l'arc du colon ; celuy-cy ſort le premier & l'epiplôon le ſuit aſſé ordinairement, à cauſe que le premier eſt au deſſus, & plus élevé que l'epiploon : mais par tout ailleur l'épiplôon ſort le premier.

L'on remarque pour l'ordinaire que l'épiploon ſort bien plus facilement par l'ouverture d'une petite Playe, que l'inteſtin, parceque l'épiplôon eſt plus flexible que l'inteſtin, ce pourquoy il s'inſinüe plus facilement dans les ouvertures qui luy donnent iſsüe & que les inteſtins ſont ſouvent remplis d'aliment & d'air qui les diſtentent & les enflent, ce qui reſiſte & empêche ſouvent leur ſortie.

Lorſque l'une & l'autre forment hernie conjointement, on les reduit plus facilement, & ne ſont point citôt ſujettes à étranglement ; la raiſon eſt que la portion de l'épiplôon ſortie étant d'une conſiſtance trés ſouple, mole & flexible ſert comme de couſſin & de matelat à l'inteſtin qu'il environne, & empêche pour un temps les reſſerrement de la Playe, d'agir immediatement ſur l'inteſtin ; ce

qui retarde notablement l'étranglement : mais lorſqu'on ne peut le reduire ou les faire rentrer, parcequ'il aura ſejourné trop long-temps hors de ſon aſſiette naturelle, l'engorgement & l'inflammation ſont bientôt irruption ſur la partie ; parceque l'étranglement empêche le retour du ſang.

Les Playes penetrantes du bas ventre ſont avec lezion, ou ſans lezion des parties contenües.

Les dernieres ne ſont pas toûjours de grande conſideration : mais à l'égard des premieres, elles ſont reputées mortelles, principalement ſi ces parties lezées ne ſont point apperçües, & quelles ne ſe manifeſtent pas aux yeux du Chirurgien, pour pouvoir y apporter des remedes.

Les Playes penetrantes avec lezion & épanchement ſont de pluſieurs ſortes : il y en a de ſang, de l'imphe, de bile, de matiere ſtercorale, de chile, d'aliment, d'urine, & enfin d'autre matiere extraordinaire.

L'épanchement de ſang eſt produit, ou par des parties contenües dans la capacité de l'abdomen, ou par des parties contenantes & trés propres : tels ſont les vaiſſeaux qui regnent ſur la ſurface des

parois qui forment cette capacité.

Les Playes penetrantes ou non penetrantes sont quelquefois accompagnées des corps étrangérs restés engagés dans la Playe, ou bien ils sont perdus, cachés, ou ignorés dans la capacité. Ces corps étrangers peuvent étre enchassés ou tombés dans la capacité de l'abdomen ou aux environs, & y sejourner quelquefois longtemps sans beaucoup incommoder le blessé.

On a vû, dit MR. Petit, *l'intestin colon percé, & le blessé rendre la bale par l'anus 5. ou 6. semaines aprés, auquel temps le blessé étoit gueris.*

Et il dit de plus qu'on à vú *une bale servir de noyau á une pierre dans la vessie*, & pour expliquer cecy d'une maniere plus sensible, la bale avoit percé la vessie & y sejourné assé longtemps pour donner lieu à des sables de s'y attacher à la suitte du temps & s'accumuler de plus en plus, pour former une pierre dont la bale étoit le centre ou le noyau, & acquerir ensuite un volume si considerable que la vessie ne pouvant plus faire ses fonctions obligea le malade à se faire sonder, & à la faveur de la sonde on reconnu un corps étranger, on luy fit l'operation,

& la pierre étant tombée fortuitement par terre se cassa : ce qui fit decouvrir la bale. On interogea le blessé qui dit avoir reçü autrefois un coup de bale dans cette region & qu'il ne savoit pas ce qu'elle étoit devenüe.

L'histoire de la Chirurgie rapporte qu'on a vû plusieurs fois des épingles, des éguilles, & même un bout de pipe servir de noyau à des pierres. Ce dernier Phenomene nous a été rapporté à l'Amphiteatre de St. Côme par MR. MORAND dans son cours d'Operation, *un Sergent Suisse ayant de la peine á uriner cru se deboucher le canal de l'uretre avec une pipe dont un morceau se cassa dans la vessie*, il n'arriva point d'accident dabord ; mais quelque annéés aprés il fut attaqué de la gravelle, on le sonda, & on lui tira la pierre par le moyen de l'operation : mais comme elle étoit longue, il prit envie au Chirurgien de la casser, & il trouva pour noyau de cette pierre, un bout de pipe.

Des Signes des Playes du Bas Ventre.

LEs Signes par lesquels nous reconnoissons les Playes du bas ventre, se divisent en signes Diagnostiques generaux & particuliers.

Les Signes Generaux nous montrent que la Playe penetre, ou ne penetre pas, on examine l'épée ou l'instrument qui à blessé, ensuite on compare la Playe avec l'épée, quand on peut l'avoir, (mais cela n'est pas toûjours facile) on doit examiner si le blessé souffre peu ou beaucoup, si les fonctions des parties ne sont point blessées, & si on ne trouve point des dejections dans les secretions.

La penetration est legere, ou considerable, par exemple, s'il y a deux ou trois doigts de profondeur, & que ce soit dans un sujet gras, il peut n'y avoir point de penetration dans la capacité, à cause qu'il se trouve des temperaments qui ont trois doigts & plus dépaisseur de graisse avec la chair : au contraire dans un sujet maigre, il pourra avoir penetration, quoy que l'instrument qui à blessé n'ù pas fait tant de chemin. L'embon-

point & la maigreur ſert donc à nous faire connoitre s'il y a penetration ou point.

Il y a d'autres ſignes qui montrent viſiblement que la Playe eſt penetrante, & qu'on peut appeller ſigne conclüant ou deciſif. Il y a d'autres qui laiſſent la penetration douteuſe ; à cauſe que le trajet de la Playe ne peut être reconnu par tous les moyens que l'Art & nôtre adreſſe peut ſucgerer, & que les Simptomes & accidens ſont juſque à preſent ſuſpendus ou non déclarés.

Si la penetration de la Playe eſt viſible, cela eſt demontré par les dejections cy-deſſous ſpecifiées, qui degorgent par l'orifice exterieure de la Playe, ou par l'iſsüe au dehors des parties ſolides renfermées dans cette capacité, ou enfin par l'introduction de la ſonde.

Si le coup a paſſé d'un côté de la capacité à l'autre, ce que l'on connoit par deux veſtiges ou Playe que l'inſtrument à formé, on peut dire certainement dans ce cas que la Playe eſt penetrante : on peut cependant encor s'y tromper, à moins qu'on hut été temoin oculaire au moment que la bleſſure à été faite, ce qui eſt bien rare.

Cepourquoy il eſt bon de faire attention à une choſe : lorſque, par exemple, l'on voit une Playe du côté anterieure, & une autre du côté oppoſé, ou bien une du côté droit, & l'autre du côté gauche, l'on peut preſumer & juger ſur le champ que c'eſt la continuation d'un ſeul & même coup, comme il à été dejà dit en traitant des Playes de Poitrine : mais ils peuvent étre auſſi deux coups differents, & même ſans penetration, comme nous avons vû arriver bien de fois dans les lieux ou les coups d'épées ſe donnent aſſé liberalement.

Si à un coup dépée l'entrée eſt plus grande que la ſortie, l'on peut preſumer que cette Playe à été produite d'un ſeul coup, quoy que la bleſſûre ſoit d'oûtre en oûtre, & cela parceque tout le monde ſçait que les épées ſe terminent en pointe fort aïgüe,

Le bleſſé acheve de nous en convaincre, lorſqu'il ſe reſouvient de n'avoir reçû qu'un ſeul coup, & qu'il à encore la force de parler.

Si le bleſſé au contraire à reçû deux coups dépée, & qu'il ſoient d'egale grandeur, il y aura tout lieu de croire que ce ſont deux coups differens, parcequ'il

eſt trés rare dans la diſtance ou on eſt en ſe battant, que l'on puiſſe enfoncer l'épée de part en part, & aſſé au delà, pour que la ſortie du coup laiſſe une Playe auſſi large que l'entrée.

C'eſt une regle generale que la ſortie du coup fait par l'inſtrument dont il eſt icy queſtion, laiſſe un veſtige à la ſortie, à peine perceptible à la vüe, pour les raiſons qui ont étés rapportées parlant des Playes de poitrine. D'ailleurs quand on ne peut étre pleinement inſtruit de la pénetration du coup par les ſignes s'enſuels, nous avons recours, comme il à été dit, aux ſignes rationels que nous tirons des parties bleſſées, & en conſequence de leurs fonctions lézées. Il eſt vray qu'elles viennent plus tard, & pour cet effet nous devons préter attention à tout ce qui ſe preſente, & ſe declare de la part des fonctions, & des déjections: s'il en ſorte par les voyes naturelles, ou par la Playe; afin de tirer nos inductions ſur pluſieurs indices ou ſignes qui établiſſent autant qu'il eſt poſſible, une preuve indubitable de la lezion de telle ou telles parties contenües dans l'Abdomen. D'ailleurs on ſçait que la moindre circonſtance omiſe par un Chirurgien peut in-

duire à des fautes de la derniere conſequence, & que pouvant étre requis en Juſtice pour faire ſon rapport d'une ſemblable Playe, à quel inconvenient cette Juſtice n'eſt elle point expoſée ſi elle doit juger ſur ſa déclaration, qui n'à peut-étre qu'une fauſſe connoiſſance de la bleſſûre, & qui bien loin d'être en état de decider ſi la bleſſûre eſt mortelle par elle même, ou par accident, ne ſçait pas ſeulement quelquefois ſi une cauſe occaſionelle ou étrangere à pû faire perir le bleſſé : c'eſt ſurquoy on ne ſçauroit avoir trop de connoiſſance, ni apporter trop d'attention pour les ſuittes qui en peuvent reſulter.

Si la ſonde entre difficilement, ou qu'elle ne puiſſe pas entrer, cela vient de ce que les fibres des muſcles ne ſont pas directes, & qu'elles paſſent ſur la piqure en bouchant l'entrée de l'ouverture, c'eſt a dire qu'une fibre bouche l'ouverture d'une autre fibre, & ainſi des autres, ce qui empêche que la ſonde ne peut pas ſuivre le chemin, ou la routte que l'inſtrument à faite, outre qu'il peut ſurvenir un gonflement emphiſemateux.

Il eſt vrai que l'emphiſeme eſt aſſé rare aux Playes du bas-ventre, & Mr.

PETIT dit, *que quand elle arrive, c'eſt que l'inſtrument a pénetré auſſi dans la poitrine.*

Le glonflement, & l'inflammation, n'arrivent dans ces Playes, comme dans toutes les autres que 24. heures ou environ aprés qu'elle à été formée, cepourquoy ſi on peut ſonder auparavant leur arrivée, on ne trouvera point d'obſtacle de cette part la; car autrement ces parties étant tumefiés & enflammées, ne permetent plus à la ſonde de pouvoir entrer. Il eſt vray cependant qu'elle peut arriver ſubitement: mais alors elle procéde de quelque action ou agitation violente de la part du bleſſé, ou d'une mauvaiſe diſpoſition de ſes humeurs.

Les corps étrangers provenants de cauſes externes, peuvent former obſtacle à l'introduction de la ſonde, parcequ'etans arretés dans le trajet de la Playe, ou enclavés & enchaſſés dans quelque partie, bouchent la voïe de cette Playe.

Le deplacement de quelque partie ſolide de nôtre corps, ſortie de limites naturelles, empêche auſſi la ſonde de penetrer, & parconſequent ſuſpend nôtre connoiſſance, & nôtre jugement ſur le trajet que l'inſtrument à fait, & ſur la nature de la bleſſure, juſqu'à ce que

les ſimptomes, ou accidens ſoient declarés.

Particuliérement lorſque ces parties déplacées, & ſorties de leurs limittes, ſont derobées à nos yeux, parcequ'elles ne ſont point ſorties au déhors, mais q'uelles ſonts ſeulement engagées plus ou moins dans l'orifice interne de la Playe, & ou ce parties peuvent ſouffrir tiraillement dans ce dernier cas. les accidens ſont les mêmes qui arrivent dans l'étranglement des hernies, lors que le coup à été porté à l'endroit du muſcle droit, l'inteſtin ſe gliſſe quelquefois entre la guaine de ce muſcle, & ſa partie charnüe, ou il ſe trouve comprimé & étranglé; ce qui produit de trés facheux Simptomes & accidens.

Aprés avoir parlé des ſignes par rapport aux Playes cachées, & aux Playes apparentes, il nous reſte à traiter des ſimptomes generaux qui procedent des fonctions bleſſées. Comme la reſpiration qui ſe trouve difficile, le poul convulſif, le ventre tendu & pareſſeux, douleur vehemente, & repandüe dans toute l'étendüe du ventre, mais plus exceſſive dans la partie bleſſée, la bouche amere, il y a nauſée, l'urine ne s'écoulle pas ou trés peu, & difficilement, toutes les fonctions

peuvent étre interdittes dans une ſeule Playe penetrante avec lézion, ou ſans lézion des parties contenües ; lors que le peritoine s'enflamme.

L'on ne doit pas s'étonner pourquoy les Playes de l'abdomen empêchent la reſpiration ; puiſque les muſcles du bas-ventre agiſſent ſucceſſivement par le moyen du Diaphragme qui ſe trouve entre les deux capacités, ces muſcles par conſequent ne peuvent étre bleſſés ſans que la reſpiration ſouffre notablement, le pouls devient dur, petit, intermittent, parce qu'ayant difficulté de reſpirer, il faut que le cœur redouble ſes efforts pour pouſſer le ſang dans les poumons.

La difficulté de reſpirer eſt grande; parceque le ſang ne coule pas avec facilité dans le poumons, le ventre eſt tendu, & douloureux. Ce Simptome peut être conſideré ſoûs differents égards. Dans le premier & deuxiéme jours, c'eſt une contraction convulſive des muſcles du bas-ventre : mais enſuite dans le troiſiéme & quatriéme jours, c'eſt une inflammation qui y ſurvient.

Le peritoine eſt au bas-ventre, ce que la dure mere eſt au cerveau, & la plevre au poumons, s'il arrive in-

flammation à ces parties, combien d'indisposition ne s'ensuit il pas ? la dure mere enflammée, produit par sa proximité & communication au cerveau, des Simptomes facheux. Le plevre en produit des semblables, le peritoine fait la même chose : il y aura embaras dans les filtrations des glandes conglomerées qui sont renfermées dans le bas-ventre.

Si les reins en sont entrepris, l'urine ne se separera pas, ou trés difficillement, & elle sera rouge ; parcequ'elle ne peut se separer dans cette confusion & embaras, sans que l'ordre de la filtration soit troublée, & sans entrainer par cette confusion quelque particulles sanguine.

Si le foye est entrepris, la bile ne se filtrera point, & le teint est tantôt jaune & tantôt pâle ; parceque la bile est refluée dans le sang, à cause de la fonction du foye qui a été troublée & dépravée, le teint pâle se passe & s'évanoüi, parceque la fievre survient.

Les extremités sont froides, principalement les pieds, le nez & les oreilles : mais il narrive pas toûjours, il ne se manifeste que dans la lézion des parties nerveuses ; & particuliérement dans les grandes hemorragies.

Les Vaiſſeaux entrent en convulſion, le ventre devient pareſſeux, parceque la bile n'eſt plus portée dans les inteſtins, pour irriter & contracter leurs membranes nerveuſes : mais ſi quelques troncs ou ramaux conſiderables des nerfs ont étés bleſſés, il y aura paraliſie ou convulſion ſuivant le degré, & la nature de la lézion. Dans le cas de la convulſion, les dejections & toutes les ſecretions ſont ſupprimées, à cauſe du mouvement tumultueux & dépravé dans la contraction de ces organes.

S'il y à paraliſie, on ne doit point s'étonner du defaut de dejection, il y à palpitation, nauzée & des tranchées produites par des mouvements convulſifs. Les tranchées viennent en conſequence du phlogoſe aux inteſtins qui eſt un commencement d'inflammation.

Des Signes particuliers des Playes du Bas-Ventre.

LEs Signes particuliers ſont ceux qui nous indiquent, & qui nous font conjecturer probablement qu'elles ſont les parties internes qui ont étés bleſſées.

On doit pour cét effet avoir une parfaite

connoissance de la situation de chaque partie renfermée sous chaque region, & des differentes positions qu'elles gardent dans les differentes attitudes du corps, afin de connoitre & de juger avec plus d'exactitude & de précision, de la direction ou profondeur de la blessure, par rapport aux parties qui se rencontrent sous ces regions, ou qui y avoisinnent.

Pour parvenir à cette connoissance, nous tirons nos inductions des trois signes fameux que l'on attribüe a Galien.

Le premier, renferme la Region blessée.

Le deuxiéme la Douleur.

Le troisiéme le Vice des excretions.

Mr. PETIT en ajoûte un quatriéme; qui est l'Action lezée de la partie blessée.

1. Par rapport à la Playe, ou à la region blessée, on examine sa profondeur, sa direction, son étendüe.

2. L'espece de la douleur, sa propriété & ses degrés; la sensation douloureuse difere suivant la nature des parties blessées, la douleur des intestins est differente de celle du foye, & celle-çy differente ce celle du mesentere. On examine le siege de la douleur, c'est-à-dire dans quelle partie elle est fixée, depuis

l'orifice externe de la Playe, jusque à son orifice interne.

3. On doit examiner aussi le vice des excretions, le lieu par où ils sortent, leur odeur, couleur, & consistance, elles peuvent sortir par le lieu naturel, qui est l'anus, & être vitiées. Elles peuvent sortir par l'ouverture accidentelle qui est la Playe, & être de differente couleur, comme blanches, rouges, jeaunes, verdates, & d'un brun rougeatre; parcequ'il peut y avoir du sang melé: c'est à quoy on doit bien prendre garde pour ne pas se tromper; car si le malade avoit pris quelque aliment avant sa blessûre, capable de teindre les excremens de cette couleur, on pouroit l'attribüer à cet effet seulement: mais cela peut provenir aussi d'une partie de sang qui luy aura communiqué sa couleur. Et pour s'en assûrer, on le mettera dans l'eau laquelle, si elle devient rouge, conclura certainement sur l'affirmative; parce qu'aucun aliment ne peut produire cet effet. On y plonge, si l'on veut, un linge, lequel quand on le retire sera teint aussi de la couleur de sang.

Il peut sortir par le conduit naturel des matieres stercorales, & du sang me-

lé enſemble, ou ſéparement. Cependant pour l'ordinaire le ſang, quand il eſt caillé, eſt un empêchement à la ſortie des matiéres ſtercorales. Et pour tirer des inductions par rapport aux parties lezées du bas-ventre dans le cas dont il s'agit, MR. PETIT propoſe pour exemple, *une Playe á la region lombaire, ayant obſervé* dit-il, *auparavant par tous les ſignes que la Playe eſt pénetrante, il n'y á plus qu'á chercher & s'aſsûrer de la partie bleſsée*, l'on demande au bleſſé *où il ſent de la douleur, il montre l'hipogaſtre*, Et comme l'inteſtin rectum & la veſſie ſe trouvent logées dans cette region, nous concluons par la ſituation. & la direction de la playe, par l'inſpections des matiéres qui ſortent par l'anus, qu'elle eſt la partie bleſſée.

L'on connoit ſouvent par les matieres ſtercorales, ſi un des gros inteſtins eſt bleſſé, ſurtout s'il ſi trouve du ſang melé. Si c'eſt la veſſie, ce ſera par la ſortie des urines par la Playe, & ſi elle ſortent par l'anus, l'inteſtin rectum doit étre percé. Ce n'eſt cependant pas une regle generale que cela arrive toûjours : nous avons vû des Playes des inteſtins, de la veſſie, & des ureteres, ſans que nous ayons

apperçû aucune ſanguinolence melée avec les matiéres ſtercorales, ni dans les urines, particuliérement ſi la playe eſt fort petite, elles fourniſſent quelquefoistrop peu de ſang pour en teindre ces matiéres.

Les Playes des coup d'armes à feu, dans leſquelles les fibres, & les vaiſſeaux ſont affaiſſés & repliés ne fourniſſent point de ſang, & il arrive aſſé ſouvent que l'eſcarre étant tombée, les embouchures des petits vaiſſeaux ſe trouvent dejà entiérement fermée.

Le prognoſtique des Playes du bas-Ventre, n'eſt pas trop difficil à trouver, pourvû neanmoins que l'on ſçache la partie lezée.

Il ſe tire des fonctions des parties bleſſées, de la penetration du coups, & des Simptomes & accidens qui accompagnent la bleſſûre.

Par rapport aux parties lezées, & principalement de leurs fonctions, l'on ſçait, par exemple, que ſi le cœur eſt touché, il faut mourir neceſſairement; parceque c'eſt un organe dont les fonctions ſont abſolument les plus neceſſaires à la vie, à moins que la bleſſûre ne ſoit

des plus legeres. Dans cette circonſtance aujourd'huy nous croyons avec des grands Chirurgiens qu'il y a encor quelque reſſource ou gueriſon à eſperer, en reduiſant le bleſſé dans une état ſi foible, que les mouvement du cœur ſoit preſque ſuſpendu par la foibleſſe.

Les Playes qui arrivent à des parties, dont les fonctions ne ſont point abſolument neceſſaires à la vie, quand il y auroit abſtraction de quelque portion d'ycelle, comme les tegumens, les graiſſes, les os, une extremités tant ſuperieure qu'inferieure, ces Playes, dis-je, ne ſont pas mortelles neceſſairement.

D'où il ſuit naturellement que les Playes non penetrantes, ne ſont pas generalement ſi dangereuſes que celles qui penetrent; parceque celles-cy dans leurs trajet & penetration peuvent avoir rencontré & bleſſé des parties dont les fonctions ſont abſolument neceſſaires à la vie.

Cette regle generale ne laiſſe pas de ſouffrir des exceptions. Il eſt quelquefois des occaſions ou les Playes non penetrantes ſont beaucoup plus facheuſes que celle-la, lorſque l'inſtrument n'a rencontré dans ſon paſſage aucune par-

tie noble, ni même susceptible d'inflammation : mais qu'il aura passé heureusement dans une ligne directe sans interesser que les parties charnües & aponevrotiques, quand même il auroit ouvert le peritoine, percé l'épiplôon, & passé bien au delà, & même de part en part, pourvû que ce soit sans préjudice des parties nobles. Cette Playe, comme nous venons de dire, sera quelquefois moins dangereuse qu'une que l'on repute vulgairement simple, parcequ'elle n'est point penetrante : laquelle cependant dans son obliquité. ou même dans la direction de son trajet aura rencontré & ouvert quelque vaisseau considerable, comme artere, veine, percé des tendons, nerfs, & aponevrosse, & pour surcroit d'accident l'instrument poura se casser & un fragment rester engagé, perdû ou ignoré dans la Playe, comme on à deja vû arrivér

Cepourquoy nous devons considerer les Playes penetrantes, & non penetrantes de l'Abdomen, tantôt comme simples ou non fâcheuses, & quelquefois trés composées, compliquées & trés dangereuses, suivant les Simptomes & accidens qui resultent des parties qui ont étés lezées.

Nous avons vû des Playes dans ces regions, trés ſimples en apparence, & même non penétrantes, & le bleſſé en mourir; & d'autres au contraire qui paroiſſent mortelles neceſſairement, parcequ'elles étoient penetrantes & avec lézion des parties contenües, & le bleſſé en revenir.

Dans les prémieres qui ſont ſimples en apparence, ſoit qu'elles ſoient penétrantes ou non penétrantes, les Simptomes fâcheux n'arrivent quelquefois qu'au bout d'un certain temps; parceque la nature ne s'apperçoit pas tout d'un coup du derangement qui ſe paſſe dans lesparties dont l'integrité & l'union eſt rompüe.

Signe prognoſtique des Playes.

LEs Playes de l'eſtomac ſont trés dangereuſes, elles ſont encore plus perilleuſes à ſon fond qu'à ſa partie moienne & ſuperieure, & encore plus au deux orifices, moins dangereuſes à ſa partie anterieure qu'à la poſterieure; à raiſon que dans celle-cy, l'eſtomac étant poſé bien plus à la partie anterieure de l'Abdomen, qu'à la partie poſterieure & que le mouvement du Diaphragme le pouſſe toûjours de derriere en devant,

l'épanchement dans cette capacité, ſoit de ſang, ſoit d'aliment, ne peut jamais manquer d'arriver. Ajoûtés que du côté de ſa face poſterieure l'inſtrument ne peut avoir pénetré juſque à l'eſtomac, ſans avoir auparavant rencontré, & bleſſé pluſieurs autres parties; parcequ'il y paſſe un grand nombre des vaiſſeaux & de nerfs; & enfin parcequ'il ſe trouve très peu de vuide de ce côté là.

Les bleſſûres qui attaquent le fond de l'eſtomac, c'eſt à dire ſa partie inferieure, ſont toûjours trés dangereuſes; parceque c'eſt l'endroit le plus expoſé à l'épanchement des matiéres qui y ſont contenües, de même que celles qui arrivent aux deux orifices, à cauſe des plexus nerveux qui ſe trouvent dans ces parties, & que les fibres tranſvers & obliques qui vont d'un orifice à l'autre, venantes à ſe contracter rapprochent tellement les deux cannaux, que la Playe doit ſouffrir des tiraillemens continuels, qui excitent des grandes douleurs en conſequence des divulſions & lacerations.

Les Playes des gros inteſtins ne ſont point morteles neceſſairement; puiſqu'il n'eſt pas rare d'en voir guerir au-

jourd'huy, même avec ouverture considerable de ce canal. Ces Playes sont encor beaucoup moins sâcheuses dans les endroits ou ce canal n'est point vague & flottant, & oú le mouvement est arrêté par des attâches ou ligamens qui forment adherence aux parties voisines ; & parceque dans les gros intestins il ne passe que l'excrement, leurs tuniques sont plus charnües & leur mouvement plus doux & moins considerable que dans les intestins grêles.

Les Playes des intestins grêles ne sont pas morteles necessairement ; mais elles sont bien plus dangereuses que celles des gros intestins ; parceque dans ceux-cy il n'y passe que du chile qui est la premiére source du sang, & de la vie, leur tunique est beaucoup plus mince & plus membraneuse, plus vâgue & plus flottante.

Les Playes de la ratte, du foye, du pancreas & des reins, sont toûjours morteles necessairement, quand la Playe est profonde ou qu'il y a des vaisseaux considerables ouverts, comme veine, artere, ou nerf : il faut de necessité que les blessé perisse ; parceque le sang ne peut être arrêté que par la compression, ou la

ligature, & que dans cet endroit elle eſt impratiquable.

Secondement, parceque l'épanchement ſuit inceſſanment ces bleſſures; les Playes des gros vaiſſeaux dans cette capacité, ſont toûjours mortelles, à cauſe de la grande abondance de ſang que le foye réçoit, tant de la veine porte, que de l'artere hepatique.

Cepourquoy lors qu'il ſe trouve quelqu'un de ces vaiſſeaux conſiderables ouvert, comme la veine porte, ou de ſes gros rameaux, ou de l'artere hepatique, le ſang ſort en quantité. On pouroit languir encore pendant quelques heures; parce qu'une partie du ſang peut étre reporté au cœur par la veine hepatique: Mais cette petite quantité de ſang n'eſt plus ſuffiſante pour remplir le ventricule du cœur, & par conſequent le dilater pour agir alternativement, & par là accomplir le mouvement de diaſtole & de ſiſtole.

Les bleſſûres à l'endroit de ſinus de la veine porte, ſont trés promptement mortelles, à cauſe d'un épanchement de ſang exceſſif qui s'enſuivroit inceſſanment par l'ouverture de ce ſinus.

Galien remarque trés bien que l'on a

guerit des Playes à la partie convexe du foye : mais point à la partie cave ; du moins quand le coup ou l'inſtrument a pénetré un peu avant.

Les bleſſûres de la Ratte ſont encore plutôt mortelles que celles du foye, c'eſt à dire, quand il y a quelque vaiſſeaux conſiderable ouvert : (ſans cela elles ne ſont pas mortelles par elles mêmes;)parceque l'artere cœliaque gauche ou la naiſſance de l'artere ſplenique va preſque à ce viſcere en droite ligne, & que cette artere ſe trouve plus prés du cœur que l'on ne croit communement. De plus la ſubſtance de la ratte eſt ſi ſpongieuſe que les bleſſûres qui y arrivent ne peuvent ſe conſolider que trés difficilement, on ne croit pourtant pas impoſſible l'extirpation de cette partie ; puis qu'elle a reüſſi ſur les animaux par les experiences du célebre Verheyen Docteur en Medecine de 'Univerſité de Louvain : mais c'eſt que dans ce tentatif on lie les gros vaiſſeaux, & on empêche l'hemorragie qui eſt le Simptome qui rend ces Playes neceſſairement mortelles : d'ailleurs on doute fort & avec raiſon, que cette experience reüſſiſſe avec un tel ſuccés ſur le corps humain.

Les bleſſûres des reins ne ſont pas toûjour mortelles : mais ſi elles penetrent juſque dans le baſſinet de cette glande, & qu'il y ait une certaine quantité de ſang épanché dans la duplicature du peritoine : c'eſt a dire entre le tiſſu cellulaire & cette membrane, il s'y corromp, ſe putrefie, & communique ſa pourriture aux parties qui l'entourent, & comme on ne peut l'évaçüer par la paracenteſe, ni par aucune autre ouverture, ces Playes dans cette conjoncture ſont toûjours reputées mortelles ; parceque quand même cet épanchement viendroit à la ſuitte à ſe manifeſter exterieurement, il ſeroit deja trop tard, à cauſe de la pourriture qui eſt communiquée en peu de tempsaux parties qui lui ſervent de bornes.

Les bleſſûres du pancreas peuvent être mortelles, par rapport aux vaiſſeaux ſanquins & au canal pancreatique : partout aillieurs elles peuvent ſe guerir, & les bleſſûres du meſentere ſont la même choſe.

Un Etudiant ayant reçû une grande bleſſûre au meſentere, le ventre luy devint ſi enflé, & ſi tendu par le ſang épanché, que s'il avoit été attaqué d'une hidropiſie aſcitte : tout le reſte du

corps étoit presque denüé de sang.

Par tout ou il y a des vaisseaux considerables ouverts dans la capacité, les blessûres en sont reputées mortelles; parceque ces vaisseaux dans cette partie ouverte, ne peuvent plus se contracter, ny se resserer, & que la compression & la ligature y étant impraticable, le blessé doit mourir necessairement.

Les blessûres des plexus nerveux sont reputées mortelles, à cause des mouvemens convulsifs qui y surviennent, & ensuite l'inflammation.

Les blessûres de la matrice dans les Femmes grosses, sont aussi reputées mortelles, à cause de la grande quantité de sang dont cette partie est remplie, & qui s'échapperoit ensuite par la Playe.

Dans celles qui ne sont point enceintes elles peuvent quelquefois se guerir, comme l'experience nous l'a deja fait connoître, particulierement s'il ne se trouve point des vaisseaux considerables, ni nerf interessés; dans celles-cy, les vaisseaux contiennent fort peu de sang.

Mais dans les Femmes enceintes, la troisiéme partie du sang qui est dans leurs corps, selon Bœrrave & plusieurs Auteurs fameux, se trouve vers

le matrice ; en sorte qu'un vaisseau qui étoit imperceptible a la vuë par sa finesse avant la grosseſſe, devient pour lors gros comme le doigt, & le sang dans une bleſſûre de cette partie ſecouleroit avec autant de viteſſe, que ſi la carotide étoit ouverte. De là on voit pourquoy, dans les Femmes groſſes le placenta ſe detâche, ſans que le fœtus puiſſe ſuivre avec ; parcequ'il eſt quelquefois impoſſible, l'hemorragie emporte bien-tôt la mere.

Les Playes de la veſſie ne ſont ordinairement pas morteles, comme l'experience le prouve tous les jours : mais celles du fond, ou approchantes, & ou le peritoine ſe trouve attaché tant à la partie anterieure que poſterieure de la veſſie, ſont mortelles aſſé ſouvent, principalement ſi la veſſie eſt percée d'oûtre en oûtre. Les bleſſûres ſont encore moins dangereuſes à ſes cotés, & encore bien moins vers ſon col, ce qui eſt prouvé par l'operation de la litotomie, & par celles qu'on eſt quelquefois obligé de pratiquer a l'occaſion des retentions d'urine.

Les bleſſûres des ureteres ſont quelquefois mortelles dans leurs parties infe-

rieures: elles le sont presque toujour à cause que ce canal s'incline dans cet endroit pour s'enfoncer dans le bassin, ce qui donne lieu necessairement à une épanchement d'urine dans cette partie, & en consequence expose le blessé au dernier danger.

Nous avons oublié de dire parlant des Playes des gros intestins, qu'elles étoient moins facheuses, & plus facilles à guerir dans l'endroit ou ils sont arrêté par des liens ou attaches qui leur servent d'adherence, & empêchent l'orifice de la Playe de vaciller, & de suivre le mouvement d'ondulation auquel les intestins sont sujets: cette disposition dans les intestins qui sont en quelque sorte arrêtés, facilite de beaucoup la guerison, supposé que l'orifice de la Playe regarde les parrois externes de cette capacité.

Les Playes du diaphragme dont la face regarde le bas-ventre, semblent appartenir aux Playes de cette capacité : mais comme nous en avons suffisanment parlé en traitant des Playes de poitrine, & que n'y ayant point de distinction a faire d'avec celles qui attaquent la face superieure qui regarde la poitrine, nous en resterons à ce qui en a été dit : nous ajoute-

rons seulement qu'elles sont ordinairement mortelles dans sa partie tendineuse.

Des Simptomes des Playes du bas-Ventre avec lézion des parties contenües.

LEs Simptomes des Playes du ventricule, sont une douleur fixe & aïgüe dans cette partie, le blessé est travaillé des maux de cœur, des envies de vomir & des vomissement, & dans chaque mouvement il ressent une douleur excessive qui repond depuis l'orifice exterieur de la Playe jusque à son orifice interne, il luy prend des rots, des hoquets, des nauzées lesquelles sont accompagnées d'une douleur trés vive, à cause de la contraction violente dans les fibres de ces viscéres.

Les autres Simptomes tels que la fievre, une grande anxieté, la langue blanche, épaisse, pateuse & mauvaise, les sueurs froide & la foiblesse ne sont que les Simptomes consecutifs, ils ne decident point de la blessûre de l'estomac, & ne sont que l'effet & le produit des premiers, en consequence de la sim-

patie du ventricule avec le cœur, causée par les nerfs intercostal, & la huitiéme paire lesquelles conjointement forment le plexus cardiaques & stomachiques, d'ou il resulte un derangement dans les esprits animaux dans ces parties, & ensuite dans toute la machine.

Les Simptomes des Playes des intestins tant greles que gros, est une douleur fixe à la partie. Il y a bientôt tension, des tranchées, des coliques qui vont & viennent : & d'abord que l'inflammation s'y joint, il survient des envies de vomir, des tiraillemens douloureux, des vomissemens, hoquets : La fievre, les sueurs froides, l'alteration, la bouche mauvaise sont les signes consecutif. Il faut remarquer neanmoins que quand la blessure arrive aux gros intestins dans l'endroit ou ils sont arrêtés par leurs attâches ou adherence, que ces Simptomes n'arrivent pas toûjours ; à cause que leurs mouvement est arrêté par ces attâches ou adherences.

Les Simptomes de la blessure du foye, sont une douleur fixe à cette partie : mais sourde, plus obscure, & plus profonde, le blessé souffre beaucoup d'avantage dans l'inspiration, que dans l'expiration;

à cauſe du mouvement du diaphragme auquel le foye eſt attâché & comme ſuſpendu : & lorſque l'inflammation y ſurvient, la bile ne ſe filtre plus, & ſe repand parmi tout le corps, la direction du coup, & l'attitude ou la poſture dans laquelle le bleſſé étoit lorſqu'il à réçû le coup, nous donnent encore des fortes préſomptions pour connoître la lezion de ce viſcere, & de la realité des Simptomes qui luy ſont affectés. Les Simptomes de la veſſiculle du fiel n'ont rien de particulier, l'épanchement de la bile en eſt le ſeul ſigne diſtinctif.

Les Simptomes de la Ratte ſont aſſé incertains & équivoques : mais ſi aprés une bleſſure dans ſa region, la direction du coup tende vers ce viſcere, ou ſi la douleur eſt fixe & profonde dans la partie qui repond depuis l'orifice interne de la Playe, juſqu'à l'orifice externe, jointe à l'abſence des Simptomes des autres parties, ou de leur action lézée, ces circonſtances nous font tirer des conjectures trés probables de la bleſſûre de ce viſcere.

Quand il ſurvient engorgement & inflammation dans la ratte, il arrive aſſé ſouvent abcés au foye, & la bile y eſt

arrêtée ; parceque selon le sentiment des plus habilles Anatomistes, la ratte est destinée à triturer, affiner & subtiliser le sang qui doit être transporté au foye pour y porter la matiere de la filtration de la bile par la veine splenique, & delà au foye par la veine porte.

Les Simptomes de la blessure des reins est une douleur fixe dans cette partie : si la blessure penêtre un peu avant, la douleur sera trés aiguë avec une chaleur brûlante, à cause de quelque particule d'urine qui s'en échappe, & qui fait ses impressions sur la Playe. Si le coup penêtre dans le bassinet du reins, ou dans les corps mamillaires inferieurs, la douleur se communique souvent tout le long de l'uretere : si l'inflammation s'y joint, le blessé est travaillé des coliques ou nephrotiques : on reconnoit bientôt l'urine épanchée par son odeur.

Les Simptomes de la blessure de la vessie, sont une douleur fixe & trés-aiguë, que le blessé dans cette region, particuliérement quand il veut uriner, la douleur est encore plus vive quand il finit d'uriner, à cause que la vessie dans ce temps se contracte, & se resserre, les urines s'épanchent par

la Playe & y produiſent une cuiſſon inſupportable & des envies frequentes & douloureuſes pour uriner.

Les Simptomes des ureteres ſont une douleur cuiſante & trés-aiguë continuée tout le long du progrés du canal, des envies frequentes & douloureuſes d'uriner, une eſpece de gonflement emphiſemateux, avec un bruit quand on comprime la tumeur, qui reſſemble au gargoüillement, épanchement d'urine au-dehors, ou dans la capacité, ſuivant la ſituation de la Playe : & dans ce cas il y a tenſion, douleur repanduë dans toute l'étenduë du ventre, & le bleſſé perit ordinairement.

CURE DES PLAYES

non penetrantes Du Bas Ventre.

COmme nous avons rangé les Playes du Bas Ventre ſoûs trois claſſes differentes, dont toutes les autres doivent neceſſairement deriver, étantes de leur reſſort & dependance, la cure de ces Playes doit être conſiderée ſoûs trois differens égards. Les premieres n'attaquent que les parties contenantes tant propres

que communes, & elles ſont regardées tantôt comme ſimples, & tantôt comme compliquées.

Les ſecondes ſont des Playes penetrantes ſans leſion des parties contenuës : & les troiſiémes penetrantes, avec leſion iſſuë des parties avec épanchement ou ſans épanchement, ainſi nous regardons les Playes du Bas-Ventre ſoûs trois rangs principaux.

Et nous diviſons en premier lieu les Playes qui n'affectent que les parties contenuës en trois eſpeces differentes, par rapport aux inſtrumens qui les produiſent : la premiere eſt faite par inſtrument tranchant. La ſeconde par inſtrument pointant ou piquant. Et la troiſiéme par inſtrument contondant.

Les Playes par inſtrument tranchant peuvent être de diverſes figures : les unes ſont longitudinales, les autres tranſverſes : & les troiſiémes de differentes ſortes d'obliquité. Les unes n'attaquent que les ſeules parties contenantes communes : les autres peuvent penetrer les muſcles de l'abdomen, qui peuvent être coupés totalement ou en partie, & ſe borner au peritoine même, qui peut ſe

trouver entâmé de ces dernieres : elles peuvent ne rencontrer & ne percer que dans des portions charnuës & les autres dans la ſubſtance aponevrotique : les unes enfin peuvent dans leur trajét intereſſer des nerfs, couper des vaiſſeaux &c. Ces inſtrumens peuvent auſſi être groſſiers & émouſſés. C'eſt ce qui conſtituë des differences qui nous obligent à proceder diverſement dans leurs Curations. Les unes peuvent être avec quelque corps étranger reſté dans la Playe.

Celles qui n'attaquent que les parties contenantes communes ſont regardées comme trés-ſimples, quand même elles auroient été faites par inſtrument d'un mauvais tranchant à ſçier : les premieres ſe gueriſent à la premiere intention, & ne demandent que la reünion par ſuture ſeche & bandage uniſſant, ou incarnatif. Les ſecondes faites par inſtrument obtus ſe gueriſſent auſſi à la premiere intention, à la difference qu'on doit les pancer avec un leger ſuppuratif, comme le Beaume d'Arceus, la Terebentine, ou le Beaume de Copahu, afin d'exciter une legere ſuppuration dans les fibres meurtries & froiſſées qui ont occaſionné engorgement & inflammation. Les autres au

contraire ne demandent aucune suppuration: cepourquoy l'on employe l'eau de vie, l'eau vulneraire d'Arquebusade, le Beaume de Perou, Fioraventi, le Beaume du Commandeur ou de Judée, d'ont an inbibe un plumaceau bien exprimé, qu'on renouvelle toutes les deux fois vingt-quatre heures. Quand ces Playes sont obliques ou transverses, quelles ont trop d'étendüe, on est obliga d'émploier la suture propre, c'est à dire, par le moyen des aiguilles.

Lorsque ces Playes penetrent jusques dans le corps des muscles du Bas Ventre, soit qu'elles soient longitudinales, obliques ou transversales, elles requierrent toujours la suture à point separé: mais la necessité est plus pressante dans les dernieres.

Si ces Playes penetrent fort avant dans l'épaisseur des muscles du Bas Ventre, avec assez d'étenduë, on est obligé dans ce cas de preferer la suture composée avec les chevilles ou bares, afin de resister également à l'effort de ces muscles, qui se contractent & se retirent puissanment vers leur attachés, on applique des compresses longuettes aux deux cotez des sutures avec le bandage unissant: pour coôpe-

ter & seconder l'action de ces futures, & éviter parlà les inconveniens qui pouroient arriver.

S'il se trouvoit dans le trajét de cette Playe quelques vaisseaux coupez assez considerables, on y feroit la ligature: s'il y avoit quelque corps étranger qui fut venu de dehors, on seroit obligé en ce cas de l'ôter avant que l'on doive proceder & suivre l'ordre de la gueriſon. Si quelque portion aponevrotique de ces muscles ayant été coupée, donne occasion à un engorgement, ou inflammation, on seroit obligé de debrider les angles de cette Playe en tout sens, pour faire ceſſer le tiraillement & l'étranglement, & on mettroit les saignées en usage & reïterées plus ou moins suivant le beſoin, ou la grandeur de cet accident. On doit tenir le ventre libre, & ne faire user au bleſſé que de l'eau, de poulet, ou de veau, ſi la Playe traverſoit le nombril, pour le peu qu'elle fut profonde, le bleſſé garderoit un grand repos & on y appliqueroit un bandage & des compreſſes graduées pour comprimer ſur cette partie, ſe gardant bien d'entreprendre dans la ſuture cette partie, crainte d'accidens: mais on peut approcher les

points le plus prés qu'il eſt poſſible de l'ombilic.

Les Playes par dilaceration ou dechirure demandent quelquefois la reünion par le moyen des ſutures, obſervant de comprimer la portion du lambeau qui a reſté adherente au tout, & cela juſqu'a un poulce des points de ſuture ou environ. On ſe ſert pour le pancement, d'un beaume legerement ſuppuratif, afin de degorger les embouchures des vaiſſeaux coupez & irritez, leſquels s'étant criſpés retiennent par ces retractions ou racourciſſement les ſucs dans leurs pores: ce qui produit engorgement & éreſipelle, & la ſuppuration enſuitte relâche & detend ces fibrilles. On ſoutient ces lambeaux & les points de ſuture par des compreſſes trempées dans un deffenſif, & on comprime aſſez pour empêcher que la matiere ne tombe dans le fond de ces lambeaux, ce qui ſeroit un obſtacle à leur reünion: on fait enſorte que la compreſſion ſoit plus forte à la partie oppoſée des ſutures, c'eſt à dire, dans l'endroit que ce lambeau eſt attaché au reſte des tegumens: & à meſure qu'on approche de la ſuture, la compreſſion ſera

plus

plus legere, parceque si ces parties étoient assé contuses & dechirées pour fournir un peu de suppuration, la compression & le bandage dans ce cas sera disposé de façon qu'il tende toujour à expulser cette matiére plûtôt par la playe que du côté, ou ce lambeau reste encor attaché aux tegumens communs. On ne pance ces sortes des playes qu'au bout de 24. heures: encore ne doit on pas lever la premiére piéce de l'appareille, on se contente de l'humecter du Beaume, amoins qu'il ne s'y trouve de la matiere qui croupisse sur les levres de la Playe, & sur les points de suture: dans ce cas on seroit obligé d'enlever le tout, même avant 24. heures, crainte que cette matiere ne se glisse entre les points de suture, & n'altere les lévres, ou du moins qu'elle n'en empêche l'agglutination, en y excitant de plus un prurit, engorgement & inflammation. On doit tenir le ventre libre, les saignées plus ou moins repetées, & le regime exacte adoucissant & humectant: & si l'instrument rencontroit quelque nerf ou tendons à la partie posterieure du ventre du côté des vertebres, il faudroit y procéder comme à l'ordinaire.

Les Playes par instrument piquant, ou pointant, qui n'interessent que les parties contenantes, tant communes que propres, different entre elles, selon leurs degré de penetration, ou de profondeur des parties blessées.

Celles qui n'attaquent que les parties contenantes communes, demandent d'être traitées à la premiére intention ; cependant si le blessé sentoit une douleur pongitive au fond de la Playe, qui respondit à l'orifice externe de la même Playe avec la circonference tumefiée & emflammée, on doit sans hesiter, chercher le fond de cette Playe avec la sonde crenélée, & dilater jusque au fond pour les raisons qui ont deja été repetées plûsieurs fois. Si la Playe étoit si étroite qu'elle ne permi pas l'entrée à la sonde, on se servira d'un stilet, sur lequel on coulerois la crenelure de cette sonde, & sur laquelle on dilate : si l'on y trouvoit encore trop de difficulté, on seroit obligé d'y insinüer unpetit morceau d'éponge preparée, & le lendemain on a la liberté d'y introduire la sonde.

Si la Playe penetre dans le corps des muscles superficiellement, ou bien pro-

fondement, & si à la suitte de cette Playe il survient douleur dans le fond, tumeur & erefipelle, on devra se conduire de la même maniere comme cy-dessus, observant de faire toûjours la dilatation assé grande pour que le fond de la Playe soit tout à fait à decouvert.

Les Playes qui penetrent dans les aponevroſſes des muſcles du bas-ventre, ſont pour la plupart ſujettes à des accidens effroiables : comme parties tendineuſes, & nerveuſes, êtant toûjour tendües & bandées dans l'état naturelle a la moindre impreſſion, elles entrent dans des contractions, qui leur cauſent des grandes irritations. Dans ce temp les ſucs ſont arrétés dans leurs couloires & ne peuvent paſſer oûtre, la matiere épanchée dans le fond de cette Playe, ſe trouve arretée & comprimée, & ne peut ſortir au dehors. J'ajoute que quelquefois les fibres qui étoient dans une certaine attitude dans le temps du coup, en prennent une autre, & bouchent par ce moyen le paſſage à la matiere, qui acquiert par ſon ſejour, aſſé d'alteration pour agir ſur ces parties nerveuſes, & y exciter des irritations qui

donnent lieu au sang & aux esprits, de s'y arrêter & d'occasionner un gonflement & une inflammation qui produira tous les desordres imaginables. Toutes les fonctions des parties contenuës peuvent être troublées, & en consequence les secretions diminuées ou depravées, la fievre survient, le delire, transport, si l'on n'y apporte un prompt secour : Cepourquoy nous devons considerer ces playes comme trés compliquées, & trés facheuses, lesquels peuvent faire prendre l'échange aux chirurgiens, même les plus experimentés, comme nous en rapporterons des exemples à la fin de ce chapître.

Mr. du C. dans son traité des Playes du bas-ventre, chap. 10. pag. 154. ne fait point mention de la complication de ces Playes non penetrantes. Selon luy, il n'y à que les Playes penetrantes qui puissent étre compliquées, lesquelles, dit-il, (*sont avec ou sans issüe des parties contenües, & flottantes, du bas-ventre. les unes & les autres sont avec ou sans lézion des parties contenües.*) Voila toutes les divisions des Playes du bas-ventre qu'il rapporte, & en même temps une idée de ces Playes, vague & indeterminée qui ne nous donne par consequent aucune

notion claire de la difference des unes d'avec les autres : il eſt vray qu'il ne touche cette matiére que trés ſuperficiellement.

Reprennons les Playes du bas-ventre, qui penetrent dans les aponevroſſes des muſcles leſquels ſont avec tumefaction, le ventre dure, grande douleur, difficulté de reſpirer & la fievre. Pour detruire ces accidens, il y a deux indications à remplir auſquelles nous devons diriger toutes nos vües & nos attentions. La premiére c'eſt de porter une ſonde creuſe juſque dans le fond de la Playe, pour la dilater ſuffiſanment ; afin de procurer iſſüe à une matiere qui ſe trouve ordinairement épanchée dans le fond de la Playe, & pour en degorger la circonference. La deuxiéme intention eſt de debrider en tout ſens l'étranglement de cette aponevroſſe.

On examine, quand on eſt parvenu au fond de la Playe, ſi la matiere ne s'eſt point gliſſée deſſus ou deſſous l'aponevroſſe qui favoriſe cet écoulement par ſon extenſion : & ſi on reconnoit quelque routte que la matiere a faite, il faudra l'ouvrir dans toute ſa longeur. Si l'aponevroſſe ſe trouve tumefiée & endurcie, on applique dans ſon fond un plu-

maceau imbibé d'un Beaume legerement ſuppuratif, & à l'exterieur, des plumaceaux chargés d'un digeſtif vulneraire & ſuppuratif, tel que la Terebentine, le Beaume d'Arceus, le Beaume de Copahu & l'huile d'Hipericon. On applique des fomentations êmollientes & reſolutives ſur tout le ventre, on ſaigne copieuſement le bleſſé, on luy tient le ventre libre, & on luy fait uſer ſeulement de l'eau de poulet, ou de veau avec le cerfeuille & la chicorée, juſqu'à ce que tous ces accidens ſoient diſſipés. Les pancemens ſuivans s'exécutent ſelon les notions que nous avons données en parlant des Playes en general.

Les Playes avec corps étrangers, ſont de pluſieurs eſpeces, par rapport à la nature de ces corps & de leur figure. On établit deux ſortes de corps étrangers, comme nous avons deja dit. Les uns ſont engendrés dans nôtre corps, & les autres viennent de dehors.

Les premiers ſont quelques parties fluïdes ou ſolides ſorties de leurs bornes naturelles, qui ſont épanchées ou déplacée & par ce changement ſont devenuës corps étrangers; d'autant qu'elles ne ſervent plus aux fonctions & uſages de nos parties

Les 2mes. ſont les parties ſolides devenuës corps étranger, étant ſeparées de leur parties principalles auxquelles on ne peut plus les rapprocher. Ceux qui viennent de dehors, ſont un pointe d'êpée, bayonette, ou quelque êclat d'inſtrument ou matiere que ce puiſſe étre. Lorſque dans les unes les autres de ces Playes, il ſe trouve quelque corps étranger engagé, l'on doit en procurer l'iſſüe auſſitôt qu'il eſt poſſible, par la dilatation, s'il n'y a pas d'autre moien.

Les Playes les plus facheuſes avec corps êtrangers, & qui donnent le plus de peine pour les extrair, ſont celles par exemple, ou ſe trouve quelque corps étranger enchaſſé dans quelques parties ſolides & ou il reſte trés peu de priſe pour s'en ſaiſir & les tirer : comme une Playe faite par inſtrument pointu, quelqu'il ſoit, qui ſe ſeroit inſinüé entre les corps des vertebres, ou entre leurs apophiſes, lequel ſeroit caſſé au niveau de la ſuperficie de cette vertebre. On devra cépendant employer tout ce que nôtre Art & le genie peu nous ſuggerer pour reüſſir ; car quel deſordre ne peut-il pas y cauſer cet inſtrument ainſi niché? il faut quelquefois dilater la Playe ſuffi-

fanment : & si par toutes les especes d'espinces on ne pouvoit reüssir, on seroit obligé d'échancrer le corps de la vertebre plutôt que d'abandonner ce corp étranger (c'est un cas qui est dejà arrivé.) Si l'instrument à été tiré sans qu'on aît été obligé de dilater, à la bonheur, on ne doit pas multiplier les incisions & les douleurs, à moins que les accidens ne nous en fourniſſent les indications ; cependant contre le sentiment de bien des Auteurs qui conseillent dans toutes les playes faites par instrument pointant pour le peu qu'els penetrent, de les dilater jusque dans leur fond, soit qu'il y survienent des accidens ou point, tant s'en faut que cette maxime doive étre suivie à la rigueur, qu'au contraire nous voyons moyennant les remedes, plus de ces sortes des Playes guerir sans dilatation qu'en la faisant. D'ailleur il est encore assé temps aussitôt qu'on s'apperçoit qu'il y à au fond de cette Playe quelque indisposition ou Simptome qui nous marque ce que nous devons faire.

Les Playes faites par des instrumens contondans ne sont pas si communes au ventre qu'aux autres parties du corps, excepté à sa partie posterieure, ou bien par

des coups d'arme à feu : à raiſon que le ventre dans ſa region anterieure & laterale eſt fort ſouple & mollaſſe, & qu'il prete à l'impulſion ou choc du corps étranger, n'etant point appuyé ſur quelque corps dur, comme les os. Ces Playes par coup d'arme à feu, ſe traitent de même que celles des autres parties. Si la balle eſt reſtée dans la Playe, il faut tâcher de la tirer par la Playe même que la balle aura faite. Si on ne peut faire mieux, on doit éviter de hurter l'inſtrument contre la balle crainte de la faire gliſſer ou tomber dans quelque lieu moins favorable à ſon extraction : on ne doit jamais l'abandonner au hazard. On pance le reſte de la Playe, comme il à été parlé dans celles d'arquebuſades.

Des Playes penetrantes du Bas-Ventre.

LEs Playes penetrantes du bas-Ventre, ſe rangent auſſi ſoûs trois claſſes principales.

Les premiéres ſont ſimplement penetrantes ſans lézion des parties renfermées.

Les deuxiémes ſont avec lézion ſans épanchement ny iſſüe des parties.

Les troiſiémes ſort tantôt avec lezion & épanchement, & tantôt avec lézion

& issûe de partie, quelquefois avec lézion & épanchement sans issûes des parties, & quelquefois aussi avec toutes les trois ensemble.

Les Playes simplement penetrantes du bas-ventre avec ouverture du peritoine, & de l'épiplôon, doivent toujours étre considerées : comme trés serieuses quoy qu'il ne s'en ensuive pas toujours des fâcheux accidens, & qu'au contraire on le voit guerir pour l'ordinair heureusement : mais d'autre-fois aussi, nous avons vû des accidens effroyables qui n'ont été terminé que par la mort : quand par exemple, quelques vaisseaux considerables de l'épiplôon comme, les artéres gestrepiploïques, ont été ouverts, le blessé perit âssé souvent. il est vrai que les saignées y sont d'un trés grand sécour quand elles sont portées à oûtrance; parcequ'elles produisent affaissement dans ces vaisseaux. Nous n'avons gueres de signes qui décident avec certitude, de l'ouverture de ces Vaisseaux: cépendant si les deux orifices de la Playe se rencontrent paralelles, & que par la comparaison de la largeur de la Playe avec l'instrument qui l'a faite, on jugea de la profondeur de la penetration : on

pouroit par ces connoiſſances preſomptifs tirer & déduire quelque ſignes probables de l'ouverture de ces vaiſſeaux : & ſi l'on ſe croioit étre bien fondé, on pouroit dilâter la Playe ſuffiſanment pour decouvrir cette artere, & en faire la ligature, plutôt que d'abandonner le bleſſé à ſon déplorable ſort, qui tend à une mort prochaine. D'ailleur l'ouverture de cette artére peut être diſpoſée de façon que la ſortie du ſang ſera déterminée à s'écoulerpar la Playe aprés la dilatation : dans ce cas ſuppoſé, il n'y aura plus de doute de ſon ouverture: d'ailleur la communication prochaine & reciproque de l'épiploon avec le peritoine, & celui-cy avec les muſcles tranſverſaux du bas-ventre, peuvent bien donner lieu à une infiltration progreſſive du ſang, pour produire une tumeur qui viendra ſe manifeſter au dehors. Ce ſeroit des circonſtances qui devroient nous porter bientôt à dilâter la playe juſque dans ſon fond, pour voir ce qui s'y paſſe.

Les Playes penetrantes avec lézion ſeulement du peritoine, produiſent quelquefois des grands accidens, quelquefois il n'arrive rien d'extraordinair. On pance cette Playe à la premiére intenti-

on, & la gueriſon s'accomplit en peu de jours, quoyque le coup ait paſſé au travers du corps, qu'on appelle d'outre en outre, & le vulgair voiant cette gueriſon ſi prompte l'attribüe à des effets extraordinaires.

Les Simptomes & accidens qui s'enſuivent d'une Playe ſimplement penetrante, ſont tantôt produits par la lézion du peritoine, & quelquefois par des parties lézées, ſuſceptibles d'irritation & d'inflammation, que l'inſtrument aura rencontré dans ſon paſſage. Ces parties ſont les nerfs, aponevroſſes, vaiſſeaux &c. Quelquefois auſſi ces accidens ſont occaſionné par un petit épanchement de quelque fluïde au fond de la Playe? qui y croupit & s'y altere parcequ'il trouve obſtacle à ſon iſſüe ou ſaſortie : ainſi il eſt facile à prendre l'échange par rapport à la cauſe qui produit ces accidens ; cependant il eſt trés neceſſaire d'en demeler les differentes cauſes, & connoitre, autant qu'il eſt poſſible, la premiére ſource ou l'origine de tous ces deſordres. Lorsque ces Simptomes qui proviennent enſuitte de la lézion de quelque partie que l'inſtrument aura traverſée ſont produits dans l'inſtant du coup, le bleſſé reſſentira une douleur aï-

güe & permanente dans l'instant qui ne discontinuera point, jusqu'à ce que ces Simptomes soient detruits : & lors qu'ils arrivent en consequence d'une matiére épanchée dans le fond de la Playe, cette douleur & l'enflûre sont consecutives, & augment peu-à-peu les 2. 3. 4. 5. ou 6. premiers jours.

Lorsque ces Simptomes sont l'effet d'une lézion auperitoine, rien ne paroit à l'exterieure dans le commencement : quoi que l'on presse à la circonference de la Playe, le blessé ne sent rien, ou peu de chose, la douleur est sourde & profonde, & le malade a de la difficulté de respirer. Enfin si le peritoine s'enflâme, la fiévre survient & la douleur est trés aïgüe, quand on presse sur le ventre, on le sent tendû, & le blessé souffre cruellement. Si cette inflammation a la suitte du temps vient à gagner les parties exterieures, c'est par communication & simpatie: ce qui arrive rarement dans ce dernier cas, on saigne copieusement le blessé, & dans le commencement pour prevenir la fluxion & l'inflammation, il ne prend que l'eau de poulet, on luy tient le ventre libre, on luy applique des fomentations émollientes, & resolutives le-

gere. Dans le temps qu'on voit par les signes que ces accidens sont l'effet d'une lézion aux parties tendineuses, nerveuses & aponevrotiques, on procéde comme il à été énoncé aux Playes non penetrantes du ventre. Quand c'est une matiere ou fluïde qui croupit dans le fond de la Playe, on la dilate pour l'évacüer, comme il à été expliqué.

Les Playes penetrantes avec lézion des parties contenües, sont de differentes especes.

La Premiére, par rapport à la grandeur & profondeur de la Playe.

La Deuxiéme, par rapport à la partie blessée, ou la nature de la lézion.

La Troisiéme procede des Simptomes & accidens qui accompagnent ces Playes, ou qui y surviennent.

A l'égard de la grandeur & profondeur de la Playe, ou de son étendüe & direction, les unes sont superficielles, les autres plus profondes. Il y en a qui sont longitudinales, d'autres obliques, ou transversales.

Par rapport à la nature de la partie blessée, les unes arrivent dans des parties glanduleuses, nerveuses ou vascu-

leuſes : les autres attaquent des parties muſculeuſes, tendineuſes & membraneuſes. & dont les fonctions ſont abſolument neceſſaires à la vie. Par rapport aux Simptomes & accidens, il y a des Playes qui ſont accompagnées des Simptomes facheux : mais auparavant d'entrer dans le detail de toutes ces Plaies, nous donnerons les moiens pour reconnoître ſi elles ſont effectivement penetrantes.

Pour s'aſſûrer de la penetration de la Playe, on fait mettre, autant qu'il eſt poſſible, le bleſſé dans la même ſituation qu'il étoit lorſqu'il à reçû le coup; afin de rencontrer avec la ſonde ou le ſtilet la direction de ce coup: mais comme ce moien ne reüſſit par toujour, on ſe ſert d'une injection (pourvû que quelque corps étranger n'empêche pas ſon entrée,) laquelle ſi elle ſort ſur le champs ſans étre changée, marque que la Playe eſt non penetrante : au contraire ſi elle s'arrête un peu de temps, & que la même quantité n'en revient point, cela decide certainement de la penetration de la Playe. On peut dilâter l'orifice externe de la Playe avec de l'eponge préparée : il faut faire attention ſi l'inſtrument qui à bleſſé, eſt large ou étroit, s'il à penetré

en droite ligne, ou obliquement, de haut en bas, ou de bas en haut; afin de diriger la cannule de la seringue, de façon que l'injection suive la direction de la Playe.

Dans une blessure du bas-ventre, ou il n'y a que les tegumens de blessés, & que le peritoine n'est point atteint, l'omentum & les visceres, trouvans moins de resistance à l'endroit de la blessure, poussent le peritoine au dehors, & forment quelquefois un sac affreux par sa grosseur, & ou ces visceres viennent se loger pour former une hernie.

Les Femmes grosses & les Hidropiques nous font connoître combien le peritoine est capable d'extension ou dilâtation. Si ces visceres sejournent assé long-temps dans ce sac, ils s'agglutinent avec le peritoine, & causent des maladies qui peuvent devénir incurables. Celà nous fait voir qu'il se peut former des hernies par tout ou le peritoine n'est point soutenû & appuié par les tegumens externes.

L'obliquité d'une Playe peut aisement donner occasion à une hernie, ou etre la cause d'une fistule; parce que la matiére peut s'accumuler dans le fond

de cette Playe, & creuser & miner jusqu'au peritoine qu'elle alterera & rongera : ce qui nous oblige à dilâter ces Playes pour en detourner les matieres, & prevenir ces grands inconveniens. La quantité de graisse qui se trouve sous les muscles y contribüe encore : parcequ'elle relâche par sa partie huileuse & onctueuse le peritoine, qu'elle mouille sans cesse: oûtre qu'elle peut tomber en fonte, & par sa tenuïté, s'insinüer à l'entour, ce qui peut donner occasion à des grandes maladies.

Si l'on voit que le blessé soit menacé d'une hernie en suitte de la blessure, ou des accidens qui sont survenus, on peut raisonner ainsi : la moindre force, la moindre pression peut pousser le peritoine au dehors, & faire un sac où l'omentum & une partie des intestins peuvent se loger : alors il faut diminüer l'effort, ou l'impulsion: ce qui se fait par les saignées. Il faut arrêter la toux par le sirop de Diacode, ou autre suivant la difference des causes qui la produisent, arrêter l'éternüement, en fermant la bouche & les narines. Quoy qu'une pareille hernie puisse se guerir difficillement, on pourroit cependant bien la prevenir, si

le blessé prend encore garde de vomir, & faisse peu d'effort en allant à la selle, & en urinant. On doit mettre en usage les lavemens émolliens s'il est resserré, observant une diette trés tenüe qui ne faisse presque point d'excrement, comme le bouillon. Il est vray qu'on est obligé aussi en bien d'occasions de pratiquer la suture.

Si dans une blessüre du bas-ventre il sort beaucoup d'eau, selon Mr. Boerhaave, cette eau est une rosée de l'Abdomen, ou une limphe qui peut venir de la transpiration interne, & qui ne peut point être reprise par les vaisseaux absorbans; parce-qu'elle trouve une issüe par la Playe. Si cette matiere paroit d'un jeaune obscure, grasse & qui teind de la même couleur, la vesiculle du foye peut avoir été percée & laissé échapper la bile. Si cette matiere paroit d'un jeaune plus clair, & que la liqueur soit limpide & transparante, & qu'elle ait l'odeur, & la saveur de l'urine, le rein, l'urétere, ou la vessie sera percée.

S'il sort beaucoup de grumeaux de sang, la Playe est penetrante. Il sort quelquefois par la playe des morceaux de graisse, qui ressemblent à un fongus limphatique, & que des Chirurgiens ont

déjà pris pour une portion d'épiploon, il n'eſt pas difficile à prendre le change & de ſe tromper dans le diſcernement, & la diſtinction d'une partie avec une autre, à raiſon que les occaſions de ces ſortes des Playes ne ſont pas aſſé frequentes dans bien des endroits, pour s'accoutumer a les diſcerner a la premiére vûë : mais ſi la tumeur eſt égale, & molaſſe, on doit juger que c'eſt de la graiſſe; S'il ſort une partie membraneuſe, molaſſe, épaiſſe & inegale dans ſon épaiſſeur, & d'une couleur tirante ſur le jaune, comme la precédente, ce ſera de l'épiploon. Si c'eſt une partie membraneuſe, enflée, liſſe & egale, & dont la tumeur approche de la figure ronde, ce ſera l'inteſtin: cependant s'il étoit percé, il ne formeroit point de tumeur: au contraire il ſeroit flétri & affaiſſé. S'il ſortoit une partie membraneuſe dont la tumeur ou volume ne decriroit point une figure approchante de la rondeur, liſſe, & égale: mais plûtôt inegale, pliſſée, frangée, & qui ceda facillement à l'impreſſion du doigt, on doit juger que c'eſt une portion du meſentere. Ce que nous diſons ici pourroit paſſer pour un peu trivial chez les ſçavans : mais il faut con-

siderer qu'on ne rapporte cecy que pour les jeunes étudians en Chirurgie.

Si la douleur est legere, sans fievre, ny defaillance, la blessure sera legere. s'il n'arrive aucun Simptome, c'est un signe certain qu'il n'y à point de viscere blessé.

Si la liqueur injectée revient sans étre changée, cela prouve que la Playe n'a point penêtré dans le bas-ventre.

Si l'air exterieur entre par la playe, il étnd le bas-ventre, comprime les viscéres, & gêne la circulation du sang dans cette partie.

L'air produit encore un trés mauvais effet, en ce qu'il empêche qu'on ne referme d'abord la Playe, car les intestins pouroient former hernie. si on referme cette Playe avant d'avoir fait sortir l'air, comme l'experience nous l'a dejà montré, Cet air ainsi renfermé, en se rarefiant, peut même occasionner une hidropisie timpanite.

Un Soldat aux gardes Françoises, ayant reçû un coup d'epée vers la region ombilicale, fut porté à l'Hotel-Dieu de Paris pour y être pancé de sa blessure, laquelle aprés avoir êté examinée, ne donna point de signe de penetration: mais par

les Simptomes qui ſurvinrent peu de jours aprés, on cru être aſſuré, non ſeulement de la penetration de la playe dans la capacité, mais encore de l'ouverture de quelques inteſtins, & en conſequence d'un épanchement des matieres y contenües. A la verité les accidens devinrent ſi effroiables qu'on ne cru pas alors qu'il pouvoit encor vivre 24. heures, il avoit une fievre forte, continüe, avec tranſport, le ventre dur & tendu comme un bâlon, & enflé, tout comme s'il avoit 25. pintes de quelque matiere épanchée dans le ventre, ſon pous baiſſoit de plus en plus, & il tomba en l'agonie, on ne luy donnoit plus qu'une couple d'heures à vivre. On fut bien ſurpris de le trouver le lendemain dans cet état, & ſon pous & la reſpiration n'étoint plus ſenſibles. Et comme ce Soldat étoit dans le rang des bleſſés qui étoint confiés à mes ſoins, je le voyois trois fois le jour avec mes Confreres du même rang, & pluſieurs autres Chirurgiens de la maiſon, qui ſont aſſé curieux pour voir l'évenement des playes accompagnées des Simptomes & accidens peu communs & ordinaires: il y eu beaucoup de gageures faites au ſujet de ce bleſſé,

on parioit sa mort du matin à l'aprés midi, & de l'aprés-midi au soir. On à brulé à son lit pour le moins 20. livres de Cierge benit. A la fin on se lassoit d'en donner, & l'on ne voulut plus en fournir: parceque les Religieuses ne voioient pas trop bien s'il étoit mort ou envie; cependant, comme nous étions assûré qu'il n'étoit pas mort, nous priâmes les Sœurs de lui donner à toutes les heures une cuillerée de consommé. Cette perplexité entre la mort & la vie, à duré prés de 5. semaines, temps auquel il a paru resusciter de son someil létargique & morbifique en apparence, dont il a cependant parfaitement bien gueri.

Ce pretendu épanchement de matiere dans la capacité, n'étoit rien d'autre que la grande distention des intestins, & de la capacité qui comprimoit de telle sorte les vaisseaux qui passent dans cette capacité, que le sang étoit resté presque immobile & stagnant dans ses vaisseaux. le Diaphragme ne pouvoit décendre dans le bas-ventre, pour aider à la dilatation de la poitrine, ou à son évasation pour l'inspiration & l'expiration de l'air; parceque les parties du bas-ven-

tre, c'eſt à dire, les inteſtins, étoient ſi exceſſivement dilatés que l'Abdomen ſe trouvoit trop peu ſpatieux pour les contenir, ils ont été contraints dans cet état, de ſortir de leur limites, & d'entrer en partie dans la poitrine, en forçant le Diaphragme de ſe vouter du coté de la poitrine. Il faut remarquer contre le ſentiment de pluſieurs de nôtre Art, que l'Hidropiſie timpanitte n'a pas ſeulement ſon ſiege dans l'interſtice, ou entre deux des viſceres de l'Abdomen ou cette air s'eſt logé : mais principalement dans les inteſtins, comme l'experience nous en a convaincu dans les ouvertures des cadavres morts de cette maladie. Nous avons trouvé quelquefois les inteſtins, particulierement les gros, portés à un ſi grand point de dilatation qu'ils êtoient devenus auſſi larges, & auſſi gros que la jambe, de plus nous avons vû les ureteres qui dans l'état naturel ne ſont pas plus gros qu'un tuyau d'une groſſe plume, auſſi gros qu'un inteſtin grêle.

Nous pouvons conclure de tout ce que nous venons de dire touchant les bleſſés qui meurent enſuitte d'une playe du bas-ventre, & auſquelle l'on croioit l'épanchement de matiere, étre la prin-

cipale cauſe de la mort, on peut conclure dis-je qu'el à put-étre imputée à tort; parceque quelquefois l'on prend cette timpanitte pour une épanchement. Et pour remedier à des mepriſes d'une ſi grande conſequence, on applique pour diſſiper cette timpanitte, une ſerviette poreuſe pardeſſus la Playe, que l'on peut lier autour des reins, & par ce moien on empêche la ſortie des inteſtins. Alors ayant appuié les doigts, ou la main ſur la Playe pour la boucher exactement, on ordonne au bleſſé de faire une grande inſpiration, & d'attirer le plus d'air qu'il eſt poſſible en le retenant quelque temps: aprés quoi on ôte le doigt de deſſus la playe, en faiſant faire au bleſſé une grande expiration. Par ce moien l'air contenu dans le ventre paſſe par la Playe à travers la ſerviette. On doit reïterer ce procédé autant qu'on le juge neceſſaire. Lorſque l'air eſt entiérement ſorti, on prepare l'appareille pour la gaſtroraphie: aprés quoy un garçon Chirurgien comprime l'Abdomen avec les deux mains, & l'Operateur inſinüe une canule dans la bleſſure, afin qu'il ſe faſſe communication de l'air externe avec l'interne: alors il fait faire au bleſſé une

grande inſpiration. Cela étant fait, ſi le bleſſé ne peut plus retenir l'air, on ôte la canule, & on lâche les levres de la Playe qu'on tenoit exactement reſerrées, & par ce moien on procure la ſortie à l'air qui pouroit étre encore reſté dans la capacité. Cette invention appartient à Mr. Boerhaave. On procede ſur le champ à la Gaſtroraphie, & l'on fait enſorte que les teguments interieurs ſoient plutôt repris que les exterieures, ou du moins que les aïguilles penetrent aſſé profondement dans les parties contenantes propres, & le peritoine.

On ordonne un grand repos, crainte que le mouvement n'occaſionne une hernie, l'on s'abſtient de touſſer, d'éternüer autant qu'il eſt poſſible, on arrête l'éternuement en tirant par le né un peu de lait tiede, & pour la toux, un demi grain d'opium, ou ſix dragmes de ſirop de pavot blanc. On donne un lavement pour évacüer entierement les matieres groſſieres, & le bleſſé ne prend que le jus de viande, & trés peu à la fois; afin qu'il ſe faſſe peu d'excrement: & pour boiſſon l'eau pure avec un peu de vin, ou bien le petit lait en petite quantité & ſouvent, pour ne pas trop enfler les inteſtins.

La defaillance accompagne toujours l'ouverture des gros vaiſſeaux, à moins qu'elle ne vienne de la puſillanimite du bleſſé : ce qui ſe connoîtroit aiſement, ſi le ſang qui ſort eſt vermeil & ſe caille ſur le champ. Cela denote, comme tout le monde ſçait, que ce ſang vient d'une artere : au contraire s'il eſt brun & ne ſe caille pas ſur le champ, nous jugeons certainement qu'il vient d'une veine.

Le ſang épanché dans l'Abdomen doit en être promptement tiré par toutes ſortes de moiens, & pour cet effet on eſt obligé quelquefois de dilater la Playe, & de donner une ſituation favorable à la ſortie du ſang hors du ventre. Il y a des Auteurs qui propoſent de faire retenir l'haleine au bleſſé: alors par des fortes inſpirations & expirations reïterées, les muſcles du bas-ventre & le Diaphragme compriment les viſceres, leſquels ſucceſſivement expulſent & chaſſent le ſang hors du ventre. (Ce mouvement ſeroit pernicieu aux Playes du Poumon.)

Ce pourquoi le Chirurgien ne fait pas toûjour bien, d'en venir d'abord à la future gaſtroraphique pour empêcher la ſortie des inteſtins : ſi on ne peut pas ve-

nir à bout de faire sortir le sang épanché dans cette capacité, on doit donner interieurement les attenüans, pour conserver ce sang fluïde, & en retarder la coagulation ; parceque tandis qu'il conserve sa fluïdité, on peut esperer son évacüation par l'orifice exterieure de la Playe ; & même qu'une partie peut étre reforbé par les Vaisseaux absorbans, comme nous voions arriver dans les échimoses. Si ce sang vient à se corrompre, il ronge les visceres par son acreté ; & le blessé meure, non pas par une cause immediate de la blessure, ni de l'Hemorragie: mais par la putrefaction qui s'ensuit de ce sang, laquelle est bientôt communiquée aux intestins.

La Cure de l'Hemorragie consiste à fermer l'orifice de la Playe, par ou ce sang s'écoule : mais comme l'operation manüelle est impraticable dans cette partie, a cause de son inaccessibilité, on substitüe les remedes interieurs, les topiques & les saignées. Particuliérement ceux qui donnent de la consistence au sang & qui diminuent beaucoup son mouvement, comme l'éssence de Rhabel, l'Alun crud, & tous les Stiptiques, lesquelles conviennent éga-

lement appliqués à l'exterieur

Les saignées pouſſées à l'excés, ſelon d'habilles Medecins & Chirurgiens, y peuvent étre d'un grand ſécours ; parcequ'en diminüant le mouvement oſcillatoire des Vaiſſeaux, on ralenti la circulation. on doit ſelon les mêmes Auteurs, ſaigner à la partie la plus oppoſée au Vaiſſeau ouvert, pour operer une revulſion, c'eſt-à-dire, pour diminüer, au moins en partie, la trop grande determination du ſang vers le Vaiſſeau, qui occaſionne cette Hemorragie.

Les Vulneraires incraſſans y ſont encore trés convenables ; parcequ'en diminuant l'action des Vaiſſeaux, ils ralentiſſent le mouvement du ſang. On évite tout ce qui eſt capable d'accelerer la circulation du ſang, on couche le bleſſé ſur le dos, & tout de ſon long dans la ligne la plus oriſontale. On previent, s'il eſt poſſible, tout mouvement immoderé, & le malade ne prend que l'eau de poulet, de ris ou d'orge.

Si dans une Playe au bas-ventre, faite par une inſtrument piquant, on reconnoiſſoit par la penetration du coup, ſa ſituation, & par tout les autres ſignes qu'il y eut une artere, ou une veine conſiderable

ouverte, tele que la Meſenterique ſuperieure, ou inferieure, la Gaſtrepiploïque, l'Epigaſtrique, les Iliaques externes, & enfin quelques autres dont la poſition & la profondeur, auſſi bien que le Diamêtre du calibre permettroit à l'adreſſe & à l'activité du Chirurgien, de procéder à l'operation de la ligature de ces Vaiſſeaux, je crois qu'il n'y a point de doute qu'il ne fut obligé de prendre ce parti plutôt que de laiſſer mourir indubitablement le bleſſé. L'operation Ceſarienne qui eſt bien plus dangereuſe, & qui a réuſſi ſelon le temoignage des Auteurs dignes de foy, nous garanti, non ſeulement de la poſſibilité de cette operation par la ligature, mais encore de l'eſperance de réüſſir.

Cependant il y a des Vaiſſeaux dont la ſituation, & la diſpoſition fourniſſent des obſtacles invincibles à l'exécution de l'operation ſuſditte, tels que les gros troncs, & ceux qui ſont trop profonds, les Iliaques internes & les Lombaires, les premiers ne donneroient pas le temps d'en venir à ce tentatif, le bleſſé le previendroit par ſa mort. Et pour les autres, le delabrement qu'on ſeroit obligé de faire par la diſſection, avant d'arriver au Vaiſſeau, nous ote-

roit toute esperance de reüssir : on procédera, comme cette observation & la reflexion qui suit nous l'enseignent.

Un jeune Homme aiant reçû une blessure à l'endroit des apophises laterales des vertebres du dos, & l'Artere Vertebrale aiant été ouverte, & la ligature dans cette endroit étant impossible, on eu soin d'abord de faire coucher le blessé tout de son long sur le dos, il lui arriva au bout d'un demi quart d'heure, une foiblesse qui arrêta le sang, il vecû encore de cette maniere pendant 9. ou 10. jours ; il êtoit à la verité, comme entre la vie & la mort, on ne lui donnoit que du jus de Viande : mais le Medecin qui accompagnoit le Chirurgien dans la conduite de cette grande blessure, étant absent, on ordonna au malade, à son insçû, des Cardiaques qui firent bientôt revenir le malade de sa Sincope, & l'Hemorragie qui étoit arrêtée recommença tout de nouveau, & enleva en trés peu de temps le blessé, lequel sans ce travers auroit pû guerir.

Mr. Bœrhaave pense que dans un pareil cas, on doit mettre le blessé dans un lieu tranquil, en lui laissant seulement autant de force qu'il faut pour ne

pas mourir ; & sur toute chose, de ne point accélerer le mouvement du sang, par les cordiaux : mais se contenter de lui donner de temps en temps, du boullion fort leger.

Dans les blessures du Diaphragme un peu considerables, les Visceres du bas-ventre peuvent entrer dans la poitrine : s'il est blessé au coté gauche, le ventricule est pousse du même coté, dans le Thorax Hildanus. & PETIT. en raporte des exemples, ces blessures sont mortelles; parceque si quelque viscere est pousse dans la poitrine, la respiration cesse dans l'instant, & le blessé est bientôt suffoqué. Et quand même cela n'arriveroit pas, sçavoir l'entrée de quelque partie de l'Abdomen dans la poitrine, la blessure n'en seroit gueres moins mortelle, à cause des convulsions, principalement si la Playe est à la partie tendineuse du Diaphragme, & de l'entrée de l'air externe qui venant à comprimer les vesicules pulmonaires, étouffe bientôt le blessé : supposé même que la blessure soit petite, elle devra se dilater par la pression continuele des parties du bas-ventre. C'est la même chose des blessures dans la partie nerveuse du Diaphragme. les douleurs atroces, les mou-

vements convulsifs, les ris sardoniques, & la respiration s'abolissans par cette perversion, emportent le blessé. Cependant s'il se trouvoit un Chirurgien assé à temps, dans l'une & l'autre de ces blessures, il n'y auroit que les saignées pousséés à l'excés qui pûissent nous laisser quelque espoir de sa guerison ; puisque l'on sçait que les Sincopes arrêtent les Hemorragies, & convulsions produites par des semblables causes : quoi qu'il soit vrai neanmoins que la convulsion arrive assé souvent aprés une Hemorragie d'un sang arteriel, & quelquefois même d'un sang venal : mais cela n'est pas toûjour ce qui nous authorise à tenter plutôt un remede douteux & incertain, que d'abandonner le blessé à une mort certaine.

Les Playes du ventricule. sont pour l'ordinaire mortelles : mais lors qu'elles ne sont pas trop considerables, elles peuvent se guerir, même dans toutes ses parties ; pourvû que ces playes ne soient point à l'endroit des plexus, & qu'il n'y ait pas quelque Vaisseau considerable ouvert. Il ne faudroit pas aussi que l'Estomac fut rempli d'aliment ; parcequ'il pouroit arriver épanchement

consiste principalement à arrêter tout mouvement, ou action immoderée ; comme la toux, l'éternüment, les efforts, pour aller à la selle. On doit faire en sorte que l'estomac soit toûjours dans un état de constriction : cepourquoy on ne doit donner au blessé tout au plus à chaquefois, que deux dragmes d'aliment & de boisson, & même selon plusieurs sçavant Medecins & Chirurgiens, qu'une dragme seulement ; parceque la plus legere extension de l'estomac s'oppose à la reünion de la blessure.

Si la Playe est du coté gauche, il faut, tant qu'on peut, faire coucher le blessé du coté droit : & si la Playe est du coté droit, il le faut coucher du coté gauche : afin que l'aliment ne tombe point sur la Playe pour s'épancher. Si la blessure est du coté de la grande courbure du ventricule, qui est la partie la plus declive de ce viscere, c'est dans ce cas principalement qu'on ne doit donner qu'une dragme d'aliment à chaquefois ; d'autant que la Playe dans cette partie, est fort exposée à un épanchement.

On ne doit prescrire au blessé que ce qui peut assoupir, & calmer les mouvemens des solides & des humeurs : on lui tient

le ventre libre par le moien des clisteres émolliens adoucissants,& rafraichissants.

Mr. MORAND dans son cours d'Operation, nous a rapporté qu'un Chirurgien d'alentour de Paris, a traité un blessé qui avoit reçû un coup d'épée à la region épigastrique du coté gauche, qui luy avoit ouvert le ventricule. L'aliment & la boisson qu'il avoit pris peu de temps auparavant fort copieusement, s'épancha en partie par la Playe : le Chirurgien envoia promptement querir quelque grain de tartre stipsée qu'il fit avaller au blessé, pour le faire vomir,ce qui opera fort bien, & il ne lui donna plus ensuitte qu'une demie cuillerée de gelée de veau à la fois, de deux heures en deux heures,ou environ : depuis il n'est plus rien sorti par la Playe, & il a gueri parfaitement.

Ce Chirurgien a agit dans cette occasion avec beaucoup de jugement ; car si l'estomac étoit fort distendus, ses fibres s'écartent à proportion, par & une suitte necessaire, la Playe fort dilatée & consequenment susceptible d'épanchement, lorsque le ventricule est vuide ces fibres se racrcisousent, & se froncent, & la playe s'efface en partie.

Les blessures des intestins grêles, ne sont point absolument desesperées, si

elles n'ont point trop d'étendüe ou que la solution de continuïté n'eſt point trop bayante, ſelon la remarque de MR. PETIT qui dit, que les fibres longitudinales peuvent être coupées, tandis que les fibres tranſverſales reſtent dans leur integrité, & que les fibres tranſverſales peuvent être coupées, & les longitudinales reſter entieres: ceci s'entend des Playes fort ſuperficielles, dont l'inſtrument a porté ſuivant differentes directions. On obtient la gueriſon de ces playes ſuperficielles, bien plus facilement que ſi le canal avoit été percé. Dans ce dernier cas, il faut avoir les mêmes égards qu'aux bleſſures du ventricule, par rapport à la maniere de preſcrire le regime, & on ne ſcauroit donner trop peu de boüillon à la fois; afin qu'il puiſſe être pompé par les veines lactées, avant d'arriver à la Playe: ce qui fait que les bleſſures des inteſtins grêles ou le canal eſt percé, ſont moins dangereuſes. Plus elles ſont éloignées de l'origine ou commencement des veines lactées: & plus elles ſont dangereuſes, Plus elles approchent de la ſource des veines lactées. Et la raiſon en eſt claire, puiſque le chile peut s'échapper par la Playe, avant d'avoir roulé aſſé d'eſpace

ſur les embouchûres des vaiſſeaux lactés, pour étre pompé par ceux-cy. Si dans toutes les bleſſures conſiderables les ſaignées ſont ſi recommandées, combien plus ne ſont elles pas requiſes dans les Playes du bas-ventre; puiſque la plupart des bleſſés ſont emportés par une inflammation, comme l'experience le prouve, & qu'il n'y a que les ſaignées copieuſes & frequentes, qui puiſſent la prevenir, ou la diſſiper. Il eſt vrai que nous ne pouvons pas ici determiner préciſement la quantité de ſang que l'on doit tirer: cepourquoy nous en laiſſons le jugement à la prudence d'un ſçavant Medecin ou Chirurgien.

Les Playes penetrantes avec iſſüe d'inteſtin, demandent qu'on les reduiſent le plutôt qu'il eſt poſſible. Si l'inteſtin étoit tumefié & bourſouflé, de tel ſorte qu'on ne pû le faire rentrer, on ouvriroit ſur le champ quelque volaille, un Lapin, un jeune chien ou chat, & on l'appliqueroit tout chaud ſur la portion d'inteſtin ſorti, pour reſoudre & diſſiper l'air qui le bourſoufle: aprés on le manie legerement pour faire rentrer l'air dans la capacité: & ſi l'on ne peut encore réuſſir par ce moien, il faut dilâter la Playe

à un des angles, observant les mêmes precautions qui sont marquées dans les operations à l'occasion de la Gastrorraphie ; afin d'éviter dans l'incision l'artere Epigastrique, les Iliaques, & la veine ombilicale. Si une portion d'épiplòon étoit sortie avec l'intestin, l'on sçait qu'il doit être reduit le dernier, & s'il est alteré, ce qui se connoitroit par sa couleur livide, il en faudroit faire la ligature.

Si la blessûre dans une intestin grêle étoit fort considerable, & que cette Playe des teguments permi par son étenduë de decouvrir l'intestin ouvert, on doit faire tout ce que l'Art nous propose, pour le saisir ; afin de tenter la derniere resource, qui est la suture du Pelletier, comme l'enseigne le sçavant Mr. Garangeot dans ses Operations.

Si le blessé sortoit de faire quelque excés d'aliment ou de boisson, & que le Chirurgien arriva assé tôt, je crois qu'il ne feroit pas mal de lui faire vomir tout ce qui est contenu dans l'estomac, crainte que ce chile venant à enfiler cet intestin, ne s'échappe par la Playe, pour tomber dans la capacité, & former épanchement.

Les Playes avec issüe d'intestin ;

doivent étre examinées trés ſoigneuſement, avant d'en faire la reduction. ſi l'inteſtin eſt percé, ce qui ſe connoit d'abord par ſon affaiſſement : mais ſans iſſüe de mauvaiſe odeur. Si la Playe eſt conſiderable il en faut faire la ſuture : ſi elle eſt fort petite, la ſuture n'y eſt point avantageuſe : on doit ſeulement le faire rentrer : la ſeul contraction naturelle de cette partie, ſuffit pour rapprocher les levres de la Playe, qui ſe reprennent facilement & en peu de temps : mais il faut d'abord empêcher la ſortie des excremens par l'inteſtin ouvert, & faire enſorte qu'il n'en revienne plus de la partie ſuperieure du canal inteſtinal : & pour cet effet il paroit qu'un vomitif ſeroit trés judicieuſement indiqué, ſur tout dans les commencement, lorſque le yentricule eſt dans une état plethorique. On ne doit donner que le jus de Viande en trés petite quantité & l'on doit évaçüer par des cliſteres, les matieres, groſſieres, afin d'empêcher que le bleſſés ne faſſe des grands efforts pour aller à la ſelle.

Si l'inteſtin Ileon étoit coupé (car les autres inteſtins grêles totalement coupé, ſont toûjours incurables,) & qu'on

put saisir l'extremité superieure qui est continuë au ventricule, il ne nous resteroit que le seul parti de l'attacher à la circonference de la Playe exterieure, par le moien de quelque point de suture, supposé même que l'operation soit facile à faire ; car si les deux extremités de l'intestin coupé étoient tellement enfoncées dans le ventre, qu'on ne put les découvrir, il ne seroit pas à conseiller de tourmenter le blesse en fouillant dans la Playe, ou par le moien de la dilatation, pour trouver l'extremité de cet intestin coupé. La raison & l'experience condamneroit cette pratique ; parceque qu'y aïant trop de difficulté, on doit en abandonner l'evenement à la nature qui nous a appris dans plusieurs occasions pareilles, qu'elle n'étoit point sans resource, & qu'elle suffisoit toute seule pour la guerison de ces Playes. En effet nous en avons vû guerir plusieurs à l'Hotel-Dieu, & entre-autres un qui à rendu aprés ses excremens par le dos dans la region lombaire, & un autre par le ventre pendant plusieurs années.

Les blessures des gros intestins à l'endroit, ou il sont retenus par des attâches ou adherences, ne sont pas si dangereuses

que par tout ou ces mêmes inteſtins ſont vagues & flottans : ces endroits ſont particulierement l'Arc du *Colon*, & dans la region lombaire, ou ce même inteſtin décrit une eſpece d' S Romaine, & ou il eſt attâché par un ligament au peritoine, de même que le *Cœcum*, qui eſt attâché par ſon ligament. Par tout ailleurs ils ſont flottans, & par conſequent plus difficiles à guerir.

Lorſqu'il y a une portion d'inteſtin ſortie par la Playe ſans lézion, on doit la faire rentrer inceſſanment. Si elle a reſté long-temps expoſée à l'air, on doit l'eſtuver avec une fomentation Aromatique, ou bien par l'application d'une animal vivant ouvert ſur le champ, comme il a été dit cy-deſſus. Si l'inteſtin ſe trouvoit fort tumefié & gonflé, apres l'avoir manié doucement, & l'application ſuſditte ſans ſuccés, pour en diſſiper les vents, il faut dilater à un des angles de la Playe, par le moien de la ſonde crénelée. Si l'inteſtin étoit tellement preſſé & étranglé par l'orifice exterieur de la Playe, qu'il ne reſta point aſſé de vuide pour y inſinüer la ſonde, on ſe ſerviroit d'un ſtilet, à la faveur duquel on couleroit la crenelure de la ſonde per-

pendiculairement, & si l'on y trouvoit encore trop d'obstacle, ce qui est rare, on couperoit doucement la peau & la graisse, partie par partie, observant de conduire la pointe du bistouri à la faveur de l'ongle du doigt index de la main gauche, qui garanti l'intestin, des atteintes de la pointe du bistouri, & qui fait l'office de conducteur dans cette occasion. aprés la peau & la graisse coupées, on a la liberté d'y porter la sonde que l'on introduit en dirigeant son entrée suivant la direction de la routte de la Playe par laquelle l'intestin est sorti. Et pour dilâter sans risquer de porter quelque coup malheureux dans des parties qui sont cachées à nos yeux, il faut se servir du bistouri, dont le tranchant est en partie mousse, que MR. PETIT a si ingenieusement inventé, & par son moien on dilate, sans rien craindre. Et comme il faut avoir l'Anatomie presente à ses yeux, dans la structure de la partie ou on doit operer, s'il s'y trouvoit quelques Vaisseaux considerables, on devra les éviter, en dilatant dans l'angle oppose, & conduire son bistouri à droite ou à gauche de ces Vaisseaux. On place le blessé dans une situation convenable, il

le faut quelquefois coucher du côté oppoſé à la Playe; afin que la plus grande partie du Volume des inteſtins, ſe range de ce côté là, pour faciliter la rentrée de l'inteſtin dans l'Abdomen, & la dilatation pour cet effet. Aprés avoir bien rogné les ongles des deux doigts index, & les avoir ondoyé, on applique legerement le premier ſur la portion de l'inteſtin le plus prés du ventre, & le dernier ſorti, l'autre doigt ſuccéde & releve le premier, qui ne quitte point avant que le deuxiéme ſoit appuyé ſur l'inteſtin, & ainſi alternativement, en ſuivant toûjours la direction de la Playe, comme il ſe pratique dans la reduction des hernies crurales & inquinales. Il ne faut faire rentrer qu'une petite partie à la fois, en la conduiſant juſque dans le ventre; c'eſt à quoi on doit bien prendre garde, de s'aſſûrer ſi on eſt parvenu dans la capacité; parcequ'il eſt deja arrivé dans pareil cas, particuliérement vers le muſcle droit, qu'aiant crû la reduction de l'inteſtin bien faite, une portion s'étoit cependant gliſſée & nichée entre la gaine ou capſule aponevrotique poſterieure ou interne du muſcle droit, & les accidens perſiſter, ſans qu'on pû en

reconnoitre la cauſe, & ou le bleſſé a dû mourir miſerablement. Cette circonſtance, qui eſt de la derniere importance dans la pratique, peut arriver, particulierement dans les ſujets gros & replets, qui ont les teguments communs fort épais, & dont la graiſſe qui eſt en abondance dans cette partie, & même entre la gaine aponevrotique, & le muſcle droit, peut beaucoup contribüer à ce detachement : & le Chirurgien auſſi, en ne ſuivant pas la direction de la Playe, dans les differents mouvemens qu'il eſt obligé de faire avec les doigts, pour reduire l'inteſtin, prennant le travers & l'obliquité de la Playe, au lieu de la direction, ce qui peut arriver facilement auſſi dans des ſujets, dont les parties ſont abreuvées d'humidités ou la Playe eſt étroite, & les doigts du Chirurgien point aſſé longs pour atteindre dans la capacité. Ajouté que par ſa nature elle peut etre la cauſe de cette accident : ce qui nous engage quelquefois, pour éviter cet inconvenient, de dilater la Playe ſuffiſamment; afin d'avoir la liberté, & l'aiſance d'operer ſûrement & promptement.

Cependant ſi la Playe étoit fort oblique (ce qui peut encore arriver, particuliere-

ment aux personnes grasses & replettes ; & que son obliquité eû 6. & même 8. travers de doigts d'étendüe, avec issüe d'intestin au dehors, ceux-cy en consequence auront été obligé de faire tout le trajet de la Playe, pour venir aboutir exterieurement. Pour en faire donc la reduction ou l'operation taxis, on se sert de ces doigts, quoique certainement trop courts, pour conduire l'intestin jusque dans la capacité ; car il seroit du dernier peril de les abandonner à moitié chemin, ou bien avant qu'ils fussent replacés dans leurs limittes naturelles, comme cela arriveroit en procedant à cette operation à la maniere ordinaire. Il faudra donc pour applanir la difficulté & éviter l'extrême danger, que coureroit le blessé, rendre les deux orifices de la Playe les plus paralelles qu'il est possible, c'est-à-dire, les rapprocher suffisamment, & de de telle sorte que l'on puisse avec facilité, arriver avec les deux doigts dans la capacité : ce qui s'accomplira par le moïen d'une dilatation, & pour cet effet, on coule une sonde creuse le long du progrés de l'intestin, dont une partie est sortie, en tirant legerement cette portion;

afin qu'il ne se fasse point de plis, contre lesquels la sonde puisse s'arreter : & en la soulevant contre les tegumens exterieurs, on glisse la pointe du bistouri dans la crenelure de la sonde, en dilattant jusqu'à ce que le Chirurgien prudent, & éclairé juge la dilatation suffisante On procede ensuitte comme il a été dit cy-dessus.

Si la Playe est forte étroite, & s'il y a une petite portion d'intestin sortie, aprés avoir mis le blessé dans une situation convenable à la réntrée de cet intestin, si l'on ne peut le reduire par leprocedé ordinair, soit parce qu'il se sera tumefié au dehors, ou à cause que la Playe par laquelle il est sorti, est trop étroite, & ne permet pas un accés facile aux doigts du Chirurgien pour l'operation taxis, il faut dilater cette Playe de la maniere que nous avons indiquée; afin d'avoir la liberté d'agir avec les 2. doigts alternativement, en ne reduisant qu'une petite partie d'intestin à la fois, en commencant toûjours par la derniere sortie, & ainsi de suite. Si on s'entêtoit à les vouloir faire rentrer sans les secours ou moiens proposés cy-dessus, la Playe étant trop étroite, ne permetteroit

qu'à un doigt d'agir pour la reduction, on risqueroit d'enfoncer, & de replier l'intestin sur lui même, en le rebroussant. Ajouté qu'on ne seroit pas sûre de cette maniere de d'atteindre jusque dans la capacité.

S'il sortoit par une Playe dont il est question, une portion d'épiplôon, il faut avant de procéder à sa reduction, examiner s'il ne cache point dans ses plis, ou anfractuosités, quelque portion d'intestin, comme on à deja vû arriver; car sans celà, on s'exposeroit à faire mal la reduction. On doit examiner l'état de l'épiplôon, s'il n'est point manifestement alteré, ni trop livide, & s'il conserve sa chaleur: dans ce cas on doit le faire rentrer: c'est la meilleure methode. la chaleur des parties voisines, & l'humidité vaporeuse qui en exhale venant à le penetrer, y retablit bien-tot la circulation.

Si l'épiplôon étoit legerement blessé sans hemorragie, on doit le replacer dans la capacité de l'abdomen, aprés avoir touché legerement la Playe, avec un Beaume spiritueur sans craindre qu'il ne se fasse de suppuration.

S'il y avoit un Vaisseau assé considerable ouvert, soit artere ou veine, qui

causa hemorragie, on en fait la ligature laissant les deux bouts de fil sortir au moins un demi pied de long hors du ventre, & on reduit l'épiplôon, en prennant garde tous les jours, de ne pas tirailler le fil, le 5. 6. ou huïtiéme jour suivant; la grosseur du Vaisseaux, & le temperament & on examine si la separation est prête à se faire.

Si dans une Playe du bas-ventre faite par quelque instrument que ce puisse étre, il y a issüe de l'épiplôon, & lézion de sa substance, meurtrissûre, contusion, considerable, dechirure ou alteration, ou dispositiom à mortification, tous ces cas exigent la section de cette partie, & la ligature, crainte, comme il arriveroit certainement, si on faisoit rentrer cette portion, qu'il ne s'én fasse une suppuration dans le ventre: ce qui feroit bien-tot perir le blessé. Avant la ligature, on doit élargir la portion d'épiplôon qu'on veut lier, afin qu'en percant avec l'aiguille, on évite les Vaisseaux. On lie premiérement, la moité sans le trop serrer, crainte de couper avec le fil, l'épiplôon. Ensuite on va embrasser avec les deux bouts de fil, l'autre moitié de dessous. On peut

même faire deux tours avec le fil, pour revenir faire le second nœud à la partie supérieure de la portion de l'épiplôon, qu'on coupe enſuite à un poulce de la ligature ; afin qu'elle ne gliſſe pas contre les efforts ou impulſion du ſang & des eſprits qui viennent frapper contre. On laiſſe ſortir au dehors un long bout de fil à la partie inferieure de la Playe.

Dans des Playes du bas-ventre, ou il ſe trouve un volume aſſé conſiderable d'inteſtin & d'épiploon ſorti avec une portion du meſantere, ſi petite qu'elle ſoit, pour en faire la reduction, aprés avoir obſervé tout ce qui à été dit cy-deſſus, il ne faudroit pas commencer par reduire l'inteſtin ; car ce ſeroit en vain, on fatiqueroit le bleſſé par un tentatif penible, douloureux, & ſans rien avancer, comme nous a fait obſerver Mr. Petit à qui le cas eſt arrivé, ou il a travaillé, dit-il, ſans ſuccés, pendant preſque un demie heure à la reduction d'un gros volume d'inteſtin : mais ayant examiné avec beaucoup d'attention la nature des parties ſorties, il reconnu, outre l'inteſtin & l'épiplôon, une portion du meſantere, & il raiſonna en conſequence, en diſant que comme cette partie étoit la derniere ſor-

tie, qu'elle devoit dans l'ordre naturel être reduite la premiére, En effet il n'eût pas si tôt procedé à la reduction, que tout le paquet d'inteſtin ſuivit inceſſamment, comme de lui-même. Le reſte de la cure eſt comme il à été deduit, en parlant des playes avec iſſüe des inteſtins grêles. Cependant ſi la Playe étoit grande, il faudroit pratiquer la ſuture gaſtroraphique, pour empêcher les inteſtins de reſortir, & procurer par ce moien une plus prompte & plus ſûre gueriſon: obſervant de ranger le fil de la ligature à la partie inferieure de la Playe, ou l'on laiſſe aſſé d'ouverture pour ſortir le morceau d'épiplôon, qui doit ſe ſeparer, & qu'on pance avec les ſpiritueux, pour empêcher la ſuppuration. Au bout de 8. ou 10. jours, plus ou moins, la ligature ſe detache avec l'épiplôon.

Lors qu'enſuitte d'une playe du baſ-ventre, l'inteſtin ſorti eſt fletri & affaiſſé, & qu'il en exhale une mauvaiſe odeur, il doit être certainement bleſſé & ouvert; & ſi la Playe eſt aſſé grande, on ne peut ſe diſpenſer de pratiquer la ſuture du Pelletier, à la maniere que l'enſeigne Mr. Garangeot dans ſes Operations. Au contraire, ſi la Playe eſt foi-

petite, on doit l'abandonner à la nature, elle peut ſuffir ſeule pour la reünion, étant plus avantageux de ne la point faire, comme il à deja été dit.

Si l'inteſtin étoit totalement coupé, le ſeul parti qui nous reſte, eſt d'attacher par quelque point de ſuture à la circonference de la Playe, l'extremité ſuperieure de l'inteſtin qui eſt continu à l'eſtomac. Le reſte de la cure s'accomplit, comme nous avons dis parlant des Playes des inteſtins grêles.

Les Playes des gros inteſtins, quand elles ne ſont point trop conſiderables, ſe gueriſſent d'ordinaire aſſé heureuſement. Nous en avons trop d'expemples, pour que perſonne puiſſe le revoquer en doute, aprés le temoignage de tant d'Auteurs dignes de fois. MR. PETIT, & les Chirurgiens Majores dans la derniere guerre, atteſtent par leurs obſervations, qu'ils en ont gueri pour le moins la moitié qui leur étoient tombé entre les mains. Boerhaave rapporte à peu-prés la même choſe, dans l'armée des Alliés de ce temps. On peut dire que la gueriſon de ces Playes depend principalement du regime, de la diette la plus ſevere, & des ſaignées frequentes & abondantes.

Nous en avons gueri un grand nombre à l'Hotel-Dieu pendant l'espace de 7. ans, que j'y ai travaillé.

J'ai vû le même cas arriver entre les mains de Mr. MUNIEZ Maître Chirurgien de Namur, ou je demeurois pour lors. L'intestin étoit non seulement percé, mais avec déperdition de substance, laquelle étoit survenüe à la suitte d'une hernie. Aprés l'incision faite, l'intestin decouvert ne paroissant à la verité point assé alteré pour en devoir craindre l'exfoliation, fut reduit dans l'abdomen. Huit jours aprés, l'exfoliation se fit, & les matieres stercorales s'épancherent au dehors : ce qui dura au moins 15. jours. Elle a parfaitement gueri. J'ay vû un nombre considerable de ces accidents à l'Hotel-Dieu, ou les malades ont eu le bonheur de guerir. Plusieurs Chirurgiens de cette Ville ont étés temoins de quantité d'autres : & tous ceux qui ont voulu frequenter cette Maison pendant une espace de temps avec assiduité.

Mr. Laperonie premier Chirurgien en survivance du Roi Trés-Chrétien, a emporté d'un intestin pourri la largeur de trois ou quatre travers de doigt, & le blessé a gueri avec l'incommodité d'un

anus accidentel, & nous avons un exemple fort récent à Namur d'une portion d'inteſtin emportée, le voicy.

La Fille Sacré reçû un coup de fuſil chargé de menu plomb, preſque à bout touchant: mon Confrere Piron y fut appellé la même nuit de ſon accident, & moi le lendemain en ſecond. nous trouvames une Playe, ou plûtot une briſure ou hachure dans les chaires, d'un aſpect horrible, ſituée environ un doigt & demi de la partie laterale externe gauche des apophiſes tranſverſales de la deuxiéme ou troiſiéme vertebre des Lombes. L'œil ne pouvoit pas diſcerner le fracas qu'il y avoit; d'autant qu'elle étoit à moitié remplie des pieces de la robe de chambre, de la juppe, ou corps de juppe, des morceaux de baleine, de la chemiſe & de beaucoup de plomb que le coup avoit emporté & chaſſé dans la Playe, & qui ſervoient comme de bouchon dans le fond de cette Playe. juſqu'a-là nous ne pûmes bien reconnoître la grandeur & l'étendüe de la bleſſure; parcequ'il eſt inutil, comme il a deja été dit, de fouiller avec une ſonde dans les Playes, pour ne produire & n'exciter que des douleurs ſuperflües & à contre-

temps, nous attendimes la suppuration & la chute de l'escarre avant de proceder avec pleine connoissance à la curation de la Playe. Il est vrai que la malade étoit travaillée des Simptomes qui annoncoient, ou du moins qui faisoient présumer qu'il y avoit lézion dans quelque intestin, & probablement du *Colon* qui se trouvoit justement dans cette partie où étoit la blessure. Ces Simptomes étoient des tranchées insupportables, des coliques qui repondoient principalement à l'orifice de la Playe, des envies frequentes de vomir, & des vomissemens. On travailla à calmer ces Simptomes par les saignées, les potions adoucissantes & relachantes. Que Mr. Plubeau Medecin trés expert, particulierement dans des cas de Chirurgie ordonna. Nous appliquames des fomentations émollientes & resolutives sur tout le ventre: & comme ces medicamens ne calmerent point ces Simptomes, nous deliberames si nous lui ferions donner des lavements émollients & adouciffants: Mais comme les Auteurs avertissent que les lavements peuvent s'épancher par la Playe dans le ventre, nous convimes, pour éviter cet accident, de n'employer que la moitié du lavement à la

fois, & de rendre l'autre moitié aprés le premier rendu. Nous croïons proceder ainſi ſans rien craindre, parceque la Playe étant à la region lombaire, il y a de de cet endroit juſqu'à l'anus, d'inteſtin ſuffiſſanment pour contenir une chopine & demie de lavement, en faiſant attention de le donner doucement. Nous n'étions pas cependant encore aſſurés que l'inteſtin étoitlezé: mais les Simptomes ſembloient l'annoncer les 4. 5. & ſixiéme jours: ce qui fut confirmé par pluſieurs dragées que la malade rendit par les ſelles pluſieurs jours de ſuitte, & la matiere entrainoit au dehors des morceaux de linge, d'étoffe, de balaine & des dragées de plomb. Les 5. 6. & ſeptiéme jours, l'eſcarre commencoit à ſe détacher de tout coté: ce qui permit d'examiner la Playe juſqu'à ſon fond, & la ſuppuration dans ce temps étoit aſſé conſiderable pour que nous puſſions remplir toute la Playe de bourdonnets chargés d'un digeſtif vulneraire: & dans ce temps-là l'inteſtin s'exfolia, & les matieres ſtercorales s'épancherent par la Playe. La même choſe arriva à un uretére qui peut-être a été totalement ſeparé: les urines s'épancherent auſſi par la Playe; & comme le coup portoit de

haut en bas, l'orifice exterieur de la Playe étoit au moins fix doigts plus élevé que l'orifice interne ; ce qui empêchoit la ſortie des matieres par la Playe, laquelle étoit tout les jours rempliе de matieres fécales, d'urine, & des matieres purulentes qui regorgeoint par tout ; de façon que la malade en étoit toute trempée & ſalie ; ce qui nous determina à ne lui permétre aucun aliment, lui donnant pour toute nourriture les conſommés en trés petite quantité à la fois, comme il a été dit cy deſſus. Cela a duré prés de ſix ſemaines, & nous fumes obligé de faire une inciſion qui prennoit depuis l'oriſice externe de ſa Playe, juſqu'à la partie moienne & interne, pour rendre les deux orifices paralelles, & pratiquer parce moien une pente à l'écoullement des matiéres qui vouloient retrograder dans la capacité : ce qui nous engaga dans ce temps, à pancer la bleſſée trois fois le jour, & à chaque-fois de la faire touſſer pour exciter une contraction au diaphragme, & aux muſcles de la reſpiration : ce qui operoit des fort bons effets. Les matieres qui ſejournoint dans le fond de la Playe, qui étoint cachées & inacceſſibles à nos

yeux, ne pouvoient être chassées que par ce moien : & dans ce temps nous decouvrimes trés distinctement l'intestin ouvert, qui présentoit une bouche aussi large qu'un escalin, & qui se fermoit avec tant de bruit, que les assistants l'entendoient à quatre pas de son lit, & cela dans le temps que les muscles du bas-ventre se contractoient. Sur la fin les matieres stercorales diminuerent considerablement, & devinrent presqu'à rien : elles cesserent de temps en temps, & il n'en sortoit plus que tous les trois ou quatre jours, encore si peu, qu'à peine pouvoit-on les discerner : ce qui dura dans cet état prés d'un mois. Cette sortie periodique des matieres stercorales nous faisoit craindre que la Playe ne resta fistuleuse : nous recherchames avec beaucoup de soin la cause de cette épanchement : & aprés bien des recherches nous apprimes que la malade, qui ne pouvoit resister à une faim extraordinaire, mangeoit hors de raison, des aliments solides ; nous lui dimes que si elle ne s'abstenoit de manger, il n'y avoit plus d'esperance d'obtenir une gueriſon radicale, que la Playe resteroit fistuleuse, & que les matieres fécales en sortiroient pendant toute sa vie,

& dans cette disposition elle seroit toûjours incapable d'entrer dans un état auquel Dieu l'appelloit peut-être. Célà fit sur elle une forte impression, & se corrigea en partie. Au bout de 6. 7. ou 8. jours elle disoit pour attendrir ses amies, qu'elle se sentoit mourir de faim: elle recommença à manger; aux environs de ce temps-là il sorti encore des matieres fécales en trés petite quantité, ce qui dura environ trois semaines, temps auquel elle a parfaitement gueri.

Nous avons été obligé pour abreger la cure, & éviter d'autres accidents, de faire une contre-ouverture au fond d'un sinus, dont l'embouchure prennoit depuis la partie moïenne & interne de la Playe, jusqu'à sa partie inferieure, qui se terminoit à la partie superieure & moïenne de l'os *Sacrum*, ou finissoit le cul de sac de *Sinus*, qui avoit un demi pied de longueur.

Lorsque dans un pareil cas les matieres fécales sont accumelées en assé grande quantité, pour être chariées & poussées par le mouvement peristaltique des intestins, & viennent à passer par l'intestin blessé, celui-cy se dilate, & la Playe presque cicatrisée se dechirroit de nouveau

Cet exemple prouve qu'on ne scauroit observer dans une semblable blessure, une diette trop severe ; car la personne dont il s'agit, a couru un fort grand risque que cette Playe resteroit fistuleuse, avec un anus accidentel.

Il faut remarquer aussi qu'un intestin qui doit s'exfolier, soit par une indisposition de cause interne, ou externe, que l'exfoliation ne se fait ordinairement que le septiéme ou huitiéme jour : Cepourquoi un Chirurgien doit apporter toutes les precautions, pour prevenir s'il est possible, l'épanchement dans la capacité.

Quoi que les Auteurs recommandent dans toutes les grandes Playes du bas-ventre avec issüe d'intestin, qu'aprés en avoir fait la reduction, il est indispensable de faire la future gastrorafique, crainte ajoutent-ils, de la rechute des intestins au dehors : cette maxime ne doit cependant pas étre exécutée dans toute sorte d'occasions, & les Auteurs seront toûjours obligé d'excepter les Playesqui ont été faites par des instrumens dechirans & contondans, ou les parties ont plutôt été arrachées & brisées que coupées ; parcequ'il en arriveroit des ac-

cidens trés funeſtes. Ces parties ainſi violenment arrachées ſouffrent toûjours rupture dans leur derniere diviſion : elles ſont obligées de ſe racourcir d'autant plus vers leurs principes, qu'elles ſouffrent un plus grand engorgement, à cauſe des parties nerveuſes qui auront ſubi le même ſort, & dont le propre eſt d'exciter la douleur ; ce qui determine neceſſairement une plus grande affluence d'humeurs ſur la partie, & en conſequence une plus grande retraction dans les fibres.

Si l'on pratiquoit dans un pareil cas, la gaſtroraphie, les fibres entrepriſes dans la ſuture, tiraillant ſans ceſſe contre les points de ſuture, ſe retireroient toutes, & ſe racourciroient à proportion de l'engorgement qui les diſtend : ce qui attireroit infalliblement fluxion, gonflement, & inflammation qui jetteroit le bleſſé dans un grand peril de ſa vie, ſi l'on ne coupoit bientot la ſuture. Tout le monde doit ſentir cette conſequence : voici une Obſervation qui prouve cette verité.

Une Femme au Village d'Iſne Sauvage, aiant reçû deux coups de Corne de Taurau, je fus appellé dans le mois de Juin de l'année 1732. pour la

traiter je trouvai à la partie moienne inferieure de la region lombaire, une playe oblique d'environ 5. travers de doigt, avec issüe d'environ un pied & demi de l'inteſtin Ileon, & quelque morceaux d'épiploon, & des muſcles dechirés en lambeaux, que je coupais : cette Femme a reſté dans cét état pendant quatre heures, aiant beaucoup perdu de ſang. Aprés avoir examiné l'état des inteſtins, qui me parut trés naturel, diſpoſé toute choſe, & mis la Femme dans une ſituation convenable à leurs reduction, je procédai à l'operation Taxis, ou je trouvai beaucoup de difficulté ; parceque l'inteſtin ſorti s'étoit conſiderablement tumefié & diſtendu, je fis pour cet effet pluſieurs tentatifs, comme il à été expliqué : mais ſans ſuccés. Cependant comme il y avoit à l'angle inferieur de cette Playe, qui ſe terminoit preſqu'à la region hipogaſtrique, une autre petite Playe par oú il ſortoit une portion d'inteſtin, groſſe comme une petite noix, & laquelle étoit eloignée d'un bon pouce, je coupai l'interval ou pont qui ôtoit la communication des deux Playes, en obſervant les circonſtances qui ont êtés rapportées ci-

dessus, & la reduction se fit ensuite trés facilement. Je ne fis pas rentrer entiérement l'épiplôon dans la capacité ; parceque j'en avois coupé quelques lambeaux sans faire de ligature. Les remedes spiritueux aïant arrêté le sang, je craignois une suppuration, & même une exfoliation. Je fis mon embrocation d'huile Rosat avec le gros vin rouge, comme on doit user en pareil cas, des compresses gradüées & trempées dans une fomentation resolutive, animée, & le bandage Spica qui soutient les intestins, & resiste à leur impulsion. J'examinai le pouls de la malade qui étoit plein ; ce qui me determina à la saigner assez copieusement, & à lui faire observer le regime, comme nous avons dit. Le soir je lui fis donner un lavement émollient, & adoucissant : le landemain je levai l'appareille, & je trouvais le ventre assé tendu & tumefié avec érésipelle à la circonference, je la ressaignai & la pansai avec le digestif animé, & le reste se fit à l'ordinaire ; je cessay l'embrocation, à cause du commencement d'inflammation. Tous les jours le matin & le soir, on lui donnoit un lavement composé d'une decoction émolliente, de la Terebentine,

d'un jeaune d'œuf, avec l'huile d'olive. Le soir je levai l'appareille, pour examiner ce qui se passoit à la Playe, & aïant trouvé l'inflammation & le gonflement augmenté notablement, qui se bornoit d'un coté à l'ombilic, & du coté que la corne étoit entrée profondement, & qu'elle avoit fait ce delabrement : l'inflammation & le gonflement aboutissoint à l'aine du même coté : je la ressaignai abondanment le même soir, & lui fis donner un lavement, & pour tout aliment, le boüillon fait avec une poule & le veau, & ptisanne rafraichissante. Le lendemain je trouvai ces accidens fort diminués, & tous les jours de mieux en mieux : ils se terminerent enfin au bout de 10. ou 12. jours, aprés une abondante suppuration, & plusieurs morceaux d'épiploon qui s'exfoliérent à plusieurs fois. Je continüai à pancer avec les mêmes medicamens, & elle a gueri au bout de six semaines.

Si l'on avoit pratiqué la future gastroraphique à cette Femme, ou dans toute autre semblable maladie, il en seroit toûjours évidenment arrivé les mêmes accidens. Les douleurs, l'engorgement, & l'inflammation n'auroient jamais

manqué d'augmenter à proportion de la retraction des fibres, lesquelles étant arrêtées par la future, euſſent certainement redoublé leurs efforts ou actions, qui ſe retirer vers leurs principes : ce pour auroit expoſé la bleſſée à des accidens terribles.

Nous avons remarqué conſtanment dans l'ouverture des corps morts aprés la gueriſon des bleſſures, ou l'inteſtin avoit été ouvert, que dans la gueriſon cet inteſtin s'étoit toujours attaché & recollé avec quelque autre partie adjacente & jamais avec lui-même.

Un Phrenetique à l'Hotel-Dieu s'étant donné pluſieurs coups de couteau au ventre, ou les gros inteſtins avoient été percés dans differents endroits, fut gardé à vuë, a été pancé de ſes bleſſures, & a parfaitement bien gueri. Quelque temps aprés dans une paroxime de ſa maladie, il ſe plongea un couteau dans le ventre, & mouru peu de temps aprés : on l'ouvrit, & on trouva trois ou quatre bleſſures précedentes, des gros boyaux reünis, les uns avec le meſantere, un autre avec le peritoine, & un autre avec un inteſtin, contre leſquel l'inteſtin bleſſé s'étoit adoſſé.

Nous avons plusieurs exemples de guerison des blessures des intestins grêles & entre-autres, un enfant de 7, ou 8. ans, qui avoit un abcés à la region ombilicale, ou un intestin grêle s'exfolia, & les matieres stercorales s'épancherent au dehors. Cet enfant à été pendant neuf mois si absorbé, qu'il n'avoit pas la force de lever la tête, & étoit d'une maigreur extraordinaire, quoi qu'il mangeat des alimens solides à toute heure, ayant l'appetit fort grand; & parcequ'on desesperoit de sa guerison, on lui accordoit tout.

Les blessures du foye péuvent se guerir, lorsqu'il n'y à point des vaisseaux considerables ouverts. Nous en avons vû quantité d'exemple, & plusieurs même ou le foye s'etoit abcédé, & avoit contracté adherence avec le peritoine. Par le moyen des injections detersives, vulneraires, & des digestifs de la méme qualité, les incarnatives vulneraires, & resistant au anticorruptibles, ils ont parfaitement gueris. On y peut appliquer les stiptiques, les esprits de vin melés avec d'autres ingrediens, comme dans toutes les autres parties du corps. Pour arrêter l'hemorragie, les saignées frequentes, & copieuses, le regîme se-

gue-

vere importent merveilleusement à la guerison de ces playes, & tout ce qui peut calmer & moderer l'action des vaisseaux & le mouvement du sang, y est trés recommandé.

Il arrive quelquefois dans les blessures du foye que la secretion & excretion ne se fait pas, à cause de l'inflammation qui engorge & distend ce viscere. Tous les vaisseaux sont comprimez, aussi bien que les canaux biliaires. Si l'obstruction & l'engorgement augmentent à un certain point, la Veine-porte souffrira une compression assé forte pour empêcher ou retarder considerablement le mouvement du sang : ce qui donne lieu à la separation de la limphe, & de la serosité la plus tenüe, qui venant à transpirer à travers les tuniques de cette veine, occasionne l'hidropisie ascite : ce qui prouve évidemment la necessité pressante de la saignée.

C'est la même chose des blessures de la rate. On se sert des mêmes moyens pour en reconnoitre l'existence, la nature & leurs complications afin de proceder à peu prés de la méme manier a leur curation.

Les blessures du pancreas, du mesantere, ne se manifestent par leurs signes

que d'une maniere douteuse : aussi ne tirons nous rien que par conjectures sur l'existence de ces playes ; cependant si la direction du coup tend vers ces parties & que néanmoins les fonctions des autres visceres s'accomplissent dans l'ordre naturel, alors tous les simptomes & accidens qui se declarent, s'atribüent probablement à la lesion de ces parties, aussi n'y at-il que les remedes generaux qui puissent operer leur guerison, ces parties n'étant point accessibles à nos yeux. Ces remedes sont les saignées, la diette, le regime, les lavements, & les ptisanes, la situation, & la tranquillité du blessé. Ruych dit que les blessures du mesantere sont susceptibles de convulsion.

Les blessures de la vessie se gueriſſent pour l'ordinaire assé heureusement, lorsqu'elles n'arrivent point à sa partie posterieure ; parcequ'il s'ensuivroit épanchement dans la capacité : ce qui precipiteroit bientot le malade au tombeau. On peut voir ceci dans l'operation de la taille de Mr. Garangeot à l'occasion des playes qu'on pratique à la vessie. Cela suffit pour s'instruire suffisamment de la nature des playes de cette partie.

Les playes des reins & des ureteres se gueriſſent bien plus difficilement, quand

elles sont avec épanchement de sang, ou d'urine dans la capacité. Si à la suite d'une pareille blessure il survint un gonflement subit à l'exterieur, l'on doit examiner si cette tumeur n'est pas produite par une épanchement d'urine? dans ce cas il faudra l'ouvrir incessanment, crainte que l'urine ne vienne à creuser tout alentour. Si le ventre s'enfloit à la suite de cette playe, qu'il ait de l'ondulation, il faudroit faire la ponction : c'est ce qu'on a déjà été obligé de faire jusqu'à trois fois dans une semaine, & le blessé s'est gueri.

C'est un bien pour le blessé, quand il n'est point fort alteré; parceque la boisson fourni toujours à l épanchement: Cepourquoi on lui donne trés peu de boisson à la fois & souvent, pour les mêmes raisons qui ont été expliquées parlant des playes des intestins grelés. Les lavemens rafraichissans, comme la decoction de n'ymphea, de jus de limon & de sel de prunelle, y sont trés convenables : & pour les refraichir, on leur fait tenir dans la bouche quelque petit morceau de sel rafraichissant, confiture ou gelée. L'épanchement qui vient d'une playe à la vessie, doit étre incessamment pompé: aprés l'on doit defendre au blessé, autant qu'il est posible, de boire.

FIN.

Faute à corriger dans ce Livre.

Derniére page de l'Avertiſſement l, 5. il y a, peut-être, *liſé* quî peuvent-être.
p. 22 l, 11 baccinateur *liſé* buccinateur.
p. 23 l. 22 ſcropuleux *liſé* ſcrophuleux
p. 37 l. 8 anchilas *liſé* anchiloſe.
p. 48 l, 25. detache *adjouté* aprés de
p. 53 l, 7 chires *liſé* ſchirre & dans la ligne plus bas *liſé* enckiſtée
dans la même page l. 19 & à lui communiquer
p. 97 l, 27 *effacé* feſtieux
p. 64 l. 9 l'impulſion *adjouté* aprés de
dans la même p. l. 23 affectif *liſé* effective
p, 72 l. 12 & *liſé* il.
p, 86 l. 28 vû *liſé* vû guerir
p, 99 l. 19 l'exterieur *liſé* à l'exterieur
p. 27 l. 18 ſilet *adde* veneux & arterieux
p. 209 l. 1 ron *adde* ſur
p, 370 l. 26 ou *liſé* au
p. 371 l. 9 tiers *adde* d'épaiſſeur.